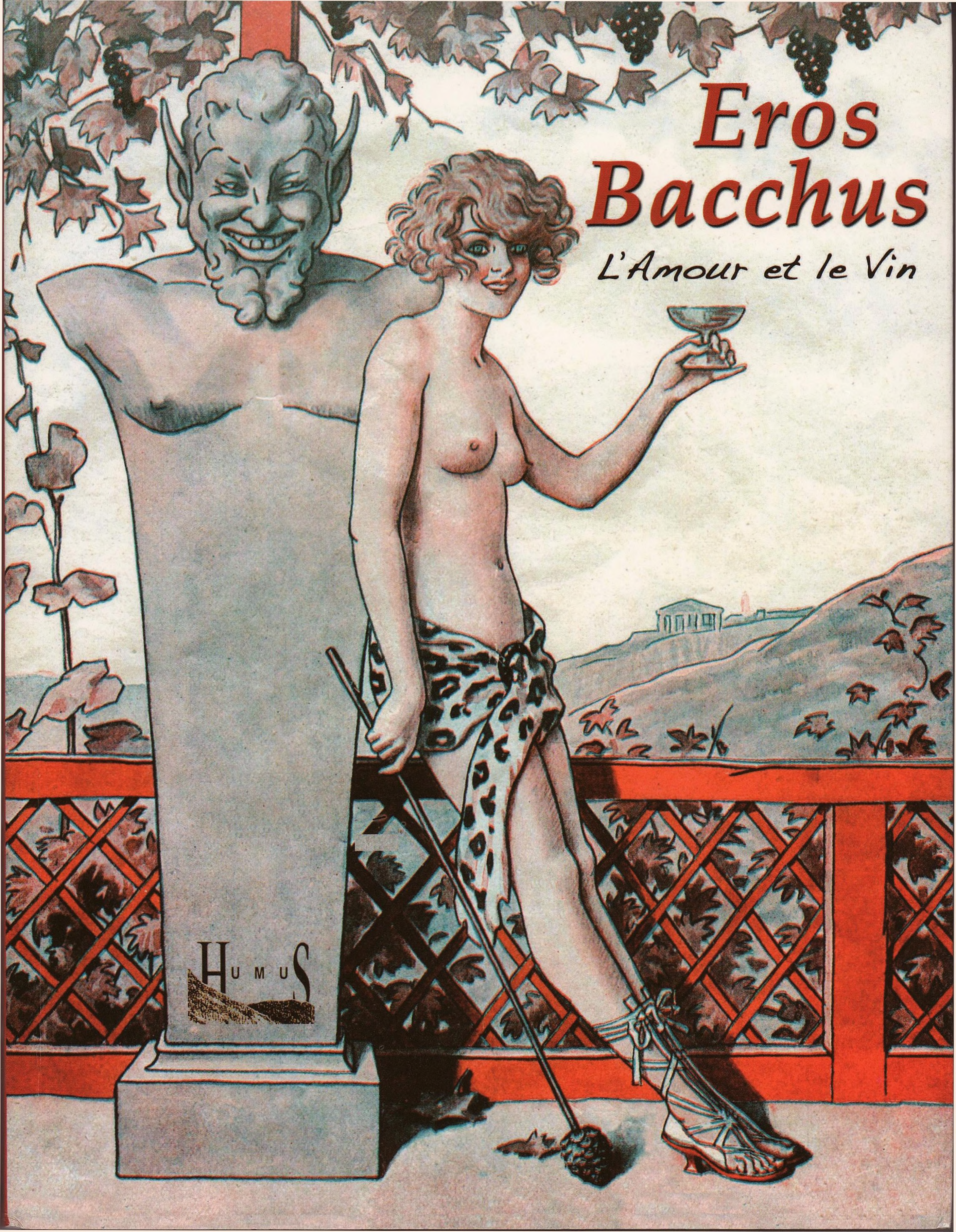

Eros
Bacchus
L'Amour et le Vin
HUMUS

« Il y a des vins si nobles
qu'en les buvant j'éprouve le besoin
de remercier quelqu'un. »

Henri Roorda, *Mon suicide*, 1925

ISBN 978-2-940127-73-3

EROS BACCHUS

L'amour et le vin





Ivresses & caresses…

Sur cette planète, les plaisirs ne sont pas si multiples.

Aussi, les délices de la table et les ravissements du corps figurent parmi les quelques bonheurs que l'on peut espérer volontiers éprouver.

Le vin est une incomparable source de joies. Issu des profondeurs de la terre, il peut élever les esprits jusqu'à taquiner les divinités des cieux. Venu de terroirs ancestraux, le vin est le fruit de l'ingéniosité humaine, qui a su transformer la fermentation de raisin en une boisson précieuse. La nature est devenue culture. Et le sexe, inné-physiologique, s'est métamorphosé en éros-civilisation.

Le vin est vecteur de rapprochement. On boit rarement en solitaire, *en Suisse.* Le vin est partage d'émotions. On se retrouve, on trinque, on parie sur l'avenir en levant son verre, et, on se regarde dans les yeux en se souhaitant le meilleur.

Les émois des rencontres amoureuses débutent souvent quand on va boire un verre.

L'ivresse qui accompagne l'amour, le trouble, l'excitation désinhibent la retenue, comme le breuvage qui grise, qui enivre…

Boire, c'est convier et discerner ses cinq sens. L'oreille capte la tonalité du liquide, l'œil contemple la robe, le nez hume les arômes, la langue effleure les saveurs et la main flatte les formes de la bouteille et caresse les bases du verre…

Et puisque l'érotisme est la cerise perchée sur nos cinq sens, le vin s'associe à cette conquête.

Le langage du vin est le français. La langue de la littérature érotique est aussi le français. Non pas qu'il n'existe ailleurs des vins magnifiques ou des récits libertins captivants, mais il se trouve que, pour des raisons historiques et de terroir, c'est l'Hexagone qui, au fil des siècles, a développé, sur une telle amplitude, une culture du vin et de l'amour.

Page de gauche: Bacchus Médicis, sculpture de P. Garnier (pierre, 1680), parterre de Latone, jardins du Château de Versailles, photo Véronique Willemin

Beaucoup d'images de ce livre et de l'exposition proviennent justement du Pays Gaulois, longtemps considéré comme la contrée des plaisirs…

A l'instar de toute chose à la surface de ce globe, l'amour et le vin présentent des facettes complexes, voire contradictoires.

Le vin peut relever l'âme, mais il peut bousiller le foie et il est aussi responsable d'un fléau tel l'alcoolisme...

L'amour peut bonifier l'âme, mais il est aussi coupable de maux comme le crime passionnel, la violence conjugale, la maltraitance des enfants…

Dans *Eros Bacchus*, nous souhaitons délibérément célébrer le bon côté des choses, en privilégiant les charmes que procurent l'amour et le vin afin d'enchanter la vie…

Ce livre propose près d'un millier d'images, dans un parcours historique qui part de l'Antiquité pour aboutir à l'époque actuelle.

L'amour et le vin s'y trouvent représentés, le plus souvent, par un point de vue masculin. Car faut-il le rappeler, c'est seulement depuis quelques petites décennies que les femmes ont obtenu la possibilité de s'exprimer comme artistes et de pouvoir aussi donner leur vision du sexe et du plaisir.

Veuillez donc relativiser l'aspect plutôt macho de nombreuses représentations de Eros Bacchus.

Trent-huit artistes ont été invités à s'exprimer autour de l'amour et du vin. Grâce à elles et à eux, il nous est offert de découvrir des visions originales et contemporaines qui sillonnent ce thème, parcouru depuis fort longtemps dans l'histoire de l'art.

Ce livre et l'exposition sont à déguster sans restriction; à la manière de la confession de Francis Blanche : *Je préfère le vin d'ici à l'eau-delà.*

Michel Froidevaux, commissaire de *Eros Bacchus*



Il est intéressant ce beau livre d'images,
A deux ne pourrait on en feuilleter les pages ?

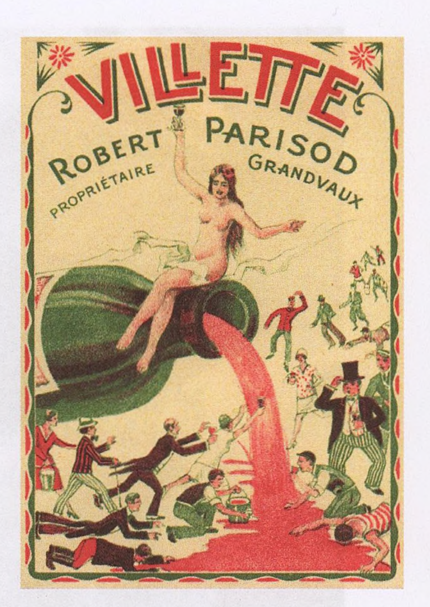
A droite : Statuette de Bacchus en bronze,
deuxième siècle après J.-C.,
hauteur 66,5 cm

Ci-dessous : Statuette de Silène en bronze,
fin du deuxième siècle après J.-C.,
hauteur 19,2 cm





Crédit : Site et Musée romains d'Avenches
Photos Frank Tomio



Après de nombreuses années d'approche, de discussions, de réticences, de caresses verbales, de « si jamais », de « pourquoi pas », de « on verra, mais laissez-moi le temps… », soit de « fréquentation » comme disaient les Vaudois, la Fondation FINALE de Lausanne et le Musée de la vigne et du vin – Château d'Aigle ont « fait le pas ».

Eros-Bacchus, la rencontre improbable de deux hommes ?

L'érotisme – au moins dans nos sociétés occidentales – a pendant très longtemps été vu et imaginé principalement par des hommes.

La consommation de boissons alcoolisées, même avec excès, était vue d'un œil bienveillant, pour autant que les acteurs soient de sexe masculin.

Une femme qui boit ne serait-ce que légèrement trop, c'est déjà une alcoolique, voire une femme de petite vertu ; Eros, même vénal, n'est pas loin !

Mais l'amour et le vin, c'est surtout l'échange, la convivialité, intersexuel ou pas, peu importe.

Si l'amour, le vin, sont libérateurs de l'esprit et des sens, la société est en danger. Les corps et les âmes désinhibés s'affranchissent des règles et des rapports hiérarchiques.

La révolution n'est pas loin.

Eros-Bacchus, une exposition et un livre à consommer sans modération.

Nicolas Isoz, conservateur du Musée de la vigne et du vin
Château d'Aigle



Les Bacchantes, sculpture de Jules Dalou (pierre, 1891), jardins fleuris de la Ville de Paris, porte d'Auteuil, Paris, photo Véronique Willemin

Anne-Françoise Jaccottet

Le vin, ce lait d'Aphrodite

« Que le vin est doux à boire, ce lait d'Aphrodite »[1], comment mieux dire qu'Aristophane[2], avec toute la sensualité de la métaphore, combien le plaisir du boire et le désir d'aimer vont de pair, combien Dionysos et Aphrodite sont complices. Le vin et l'amour, deux délices intimement liés qui transfigurent la vie et la condition de mortels. « Si le vin n'existait plus, plus de Kypris (*autre nom d'Aphrodite*), ni aucun autre charme pour les humains. »[3] Poètes comiques, tragiques ou lyriques, mais aussi penseurs et philosophe[4], ou plus quotidiennement la sagesse populaire, tous le clament, dans tous les registres et sur tous les tons. « *Sine Cerere et Libero friget Venus* », *sans Cérès et Liber Vénus prend froid*, sans pain et sans vin, pas d'amour, pas de désir. Au-delà du langage allégorique, les termes latins choisis par Térence[5] insinuent même malicieusement un sens plus directement charnel : sans Cérès et Liber Vénus gèle, elle gèle dans le sens intransitif du verbe, elle a froid, mais peut-être bien aussi dans son sens transitif, Vénus gèle, elle fige et induit ce qui pourrait devenir frigidité. Le vin est feu, susceptible de faire fondre toutes les glaces !

« Kypris fait palpiter le cœur en se mêlant aux dons de Dionysos »[6], cette évi-

[1] ἡδύς γε πίνειν οἶνος, Ἀφροδίτης γάλα (*hèdus ge pinein oinos, Aphroditès gala*). Aristophane, fragment 596 (Edmonds).

[2] Poète comique athénien qui a vécu entre 445 et 385 ou 375 environ avant notre ère, brillant représentant de l'Ancienne comédie. Il a été l'observateur critique de la vie politique athénienne dans ces années qui ont vu la construction de l'Acropole selon le programme lancé par Périclès, mais aussi de la guerre du Péloponnèse (431-404), affrontement des deux grandes puissances de l'époque, Sparte et Athènes, et que cette dernière perdra.

[3] Euripide, auteur tragique athénien, né vers 480 et mort en 406 avant notre ère, citation : *Les Bacchantes*, v. 773-774.

[4] Même Aristote (ou quelqu'un de son école), en analysant « scientifiquement » et rationnellement les effets et les propriétés du vin reconnaît que « le vin incite les êtres à l'amour, et c'est à juste titre que l'on dit que Dionysos et Aphrodite sont liés l'un à l'autre » (Pseudo-)Aristote, *Problèmata* XXX, 1.

[5] Térence, poète comique latin, né vers 190 et mort vers 159 avant notre ère, citation : *Eunuque*, v. 732.

[6] Bacchylide, poète itinérant originaire de Keos (Cyclades), qui a vécu dans la première moitié du Ve siècle avant notre ère et qui fut contemporain et rival de Pindare.

dence est peut-être bien aussi vieille que le vin et commune à toutes les sociétés, antiques, modernes ou contemporaines, qui connaissent et cultivent l'art du divin breuvage. Sa portée universelle n'en reste pas moins inscrite dans un contexte social et référentiel qui diffère d'une société à l'autre, selon les données et les contours de chaque univers culturel.

L'imaginaire de l'amour et du vin nous conduit, pour la Grèce ancienne, au banquet, dans un monde socialement codifié, qui voit la société des hommes – des hommes de bonne naissance s'entend – se rassembler chez l'un ou chez l'autre, pour manger d'abord, puis boire et disserter en toute(s) liberté(s) de sujets subtils comme triviaux, chanter les vers des poètes en vogue ou en composer, se lancer des défis oratoires tout comme jouer à viser et à atteindre un but fixé avec les dernières gouttes de vin de sa coupe. C'est l'univers masculin du *symposion*, du « boire ensemble » pour le traduire littéralement. Le vin est là, et bien là, vedette de la soirée, trônant au centre, dans le cratère, grand vase à mêler le vin pur d'eau[7], dans des proportions variables dont décide l'hôte et qui vont déterminer le ton, le caractère et la tenue de la fête. Du cratère aux coupes sans cesse remplies par de jeunes échansons, le vin est omniprésent, comme ressort et finalité de la soirée ; mais l'amour où se cache-t-il dans ce mâle repaire de buveurs de vin ? Il est bien là puisque les vases eux-mêmes l'invoquent. « Celui qui vide cette coupe, le désir d'Aphrodite à la belle couronne aussitôt le saisira » ; c'est ce que proclame un vase à boire en terre cuite, qui ne paie peut-être pas de mine, mais qui représente un des premiers témoignages de l'écriture grecque, coupe datant des environs de 730 avant notre ère et provenant de Pithécusses (Ischia), où s'étaient installés des colons provenant d'Eubée. A peine donc entrée en usage, l'écriture sert déjà à chanter l'amour auquel le vin ouvre la voie. Éros est ainsi lui aussi omniprésent au banquet, et même de multiples façons. Ce sont tout d'abord les hétaïres[8], ces femmes souvent étrangères et cultivées, qui partagent les couches des banqueteurs ; couches dans toute l'ambiguïté du terme puisqu'on banquète allongé sur le côté, appuyé sur le coude gauche, sur des *klinai* toutes semblables aux véritables lits. A la différence des femmes citoyennes qui sont tenues à l'écart de la joyeuse effervescence du banquet – c'est du moins ce que le discours officiel et le consensus social nous font passer comme message –, les hétaïres bénéficient de toute la liberté requise pour offrir aux banqueteurs les plaisirs de leur conversation et de

[7] Le terme grec cratère (κρατήρ) est formé sur la même racine que le verbe κεράννυμι (*kerannumi*) qui signifie mélanger.

[8] Hétaïre (ἑταίρα / *hetaira*) signifie littéralement compagne, forme féminine d'*hetairos* (ἑταῖρος) qui renvoie au compagnon aussi bien dans la vie sociale que dans les rangs de l'armée.

leurs charmes. Des esclaves peuvent aussi faire l'affaire ; on se dispensera alors peut-être de la conversation subtile pour passer plus directement au vif du sujet... Tout dépend de la tonalité voulue et donnée à la soirée.



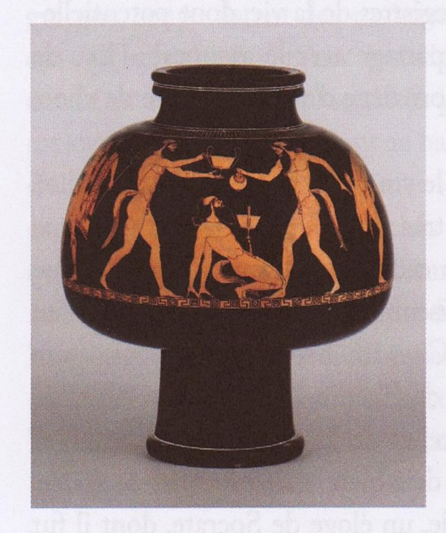
Jeunes hommes et hétaïres sur des couches de banquet.
Cratère en cloche,
vers 340-330 avant notre ère.
Musée Martin-von-Wagner, Würzburg

Mais il est aussi un Éros qui se passe de présence féminine. Les relations homoérotiques masculines, soigneusement codifiées et réglementées par un consensus social tacite, entrent de plain-pied dans la formation de tout jeune citoyen de bonne famille. Un *éraste* (littéralement « celui qui aime »), citoyen d'âge mûr, prend sous son aile un *éromène* (« celui qui est aimé ou se fait aimer »), jeune homme tout juste pubère, pour l'instruire et l'accompagner dans son entrée dans la vie sociale. Instruction et accompagnement qui touchent tous les registres de la vie, dont potentiellement celui des relations intimes. Et le banquet partage avec le gymnase – lieu de l'entraînement physique des jeunes éphèbes – le privilège d'offrir un cadre de choix aux rencontres et aux relations de ce type.

Le banquet fait ainsi cohabiter et dialoguer le vin et Éros, ou, pour mieux dire, le vin et différentes formes d'Éros. Il est dès lors très naturel, dans l'optique grecque antique, que Platon ait placé justement dans le cadre d'un *symposion* le dialogue éponyme (*Le Banquet*) qui fait se succéder les discours des divers convives, mis au défi de présenter chacun un éloge de l'amour. C'est un Éros à chaque fois autre qui se décline dans les interventions successives de Phèdre, de Pausanias, d'Eryximaque, d'Aristophane, d'Agathon, ou de Socrate, et de leur vision de l'origine et de l'essence de l'amour ; jusqu'à Alcibiade, arrivé déjà bien lancé en cours de soirée, qui propose, en guise de contribution personnelle, un éloge de Socrate, dont il fut justement l'*éromène*, amant d'ailleurs parfaitement décontenancé, comme il l'avoue, par la continence de son aîné, ressentie comme une piqûre à son orgueil de jeune et superbe éphèbe.

Si Éros dialogue intimement avec le vin, en insinuant la conjugaison de leurs effets grisants et en remplissant le banquet de sa présence verbale et physique, on ne saurait oublier sa présence figurée, au sens premier, une présence mise en image par le biais des représentations qui ornent la vaisselle variée nécessaire au partage convivial du vin : amphores contenant le vin pur, cratères pour le mélanger à de l'eau apportée dans des hydries, *œnochoai*, ou petites cruches à puiser le vin mélangé et à le servir aux convives dans leurs coupes, pour ne citer que les vases les plus courants. Toute cette vaisselle de terre cuite servait de support et de cadre à une imagerie abondante et vivante : figures noires sur fond rouge, puis figures rouges sur fond noir, en jouant sur les propriétés oxydantes de l'argile à la cuisson, c'est tout un univers figuré qui était servi aux hôtes du banquet, proposant un discours, ludique ou sérieux, sur la société et ses présupposés.

Les scènes directement érotiques y sont relativement rares ; en revanche se déploient joyeusement, sur la vaisselle du banquet, les facéties des satyres, compagnons aux traits chevalins de Dionysos que caractérisent le plus souvent un ithyphallisme exacerbé et un mode d'action complètement décalé et à rebours. Antithèses des bonnes manières, les satyres offrent au regard une version comique de la sexualité, une mise à distance puis une réappropriation par le rire des normes ainsi déjouées. S'ils n'arrivent que fort rarement à leurs fins dans leurs désirs ardents pour les femmes qu'ils côtoient – quel qu'en soit le statut –, ils savent faire usage de la vigueur qui les distingue de multiples manières.



Satyres acrobates selon leurs potentialités particulières.
Psykter (vase à refroidir le vin) du peintre Douris, vers 500-490 avant notre ère.
Londres, British Museum, E 768

Jouer sur les concepts et les métaphores est le propre des images, comme des satyres : en montrant un satyre s'accouplant à une amphore, métaphore corporelle d'autant plus évidente que le vase se décrit par le biais d'un vocabulaire anatomique

(épaules, corps, panse, col...), cette composition qui ornait le fond de la coupe d'un banqueteur exprime on ne peut mieux, sur un mode comique et terre à terre, les liens indéfectibles qui unissent le vin et le désir, Éros et Dionysos.[9]



Les liens de l'amour et du vin crûment réinterprétés par la figure du satyre. Médaillon de coupe à figures rouges,, vers 500 avant notre ère.
Antikensammlung im Schloss Wilhelmshöhe, Alg. 214
Dessin de François Lissarrague (avec l'aimable autorisation de l'auteur)

Mais le cadre joyeux et jouissif du banquet n'est pas le seul mode d'expression de ces liens. Si Dionysos et Aphrodite ou Éros sont si entremêlés, c'est aussi à leur puissance, parfois conjuguée, et surtout à leur mode d'emprise qu'ils le doivent. Être ivre d'amour est une métaphore que n'auraient pas reniée les anciens. Le vin tout comme l'amour prennent littéralement possession des êtres, leur instillant une folie que les Grecs nomment mania, et qui les engage tout entiers sur des chemins qui ne sont pas ceux de la raison et des comportements usuels. Délices ou souffrances, souvent indissolublement enchevêtrées, unissent une fois encore Dionysos et Aphrodite. C'est par le terme d'enthousiasme (ἐνθουσιασμός /*enthousiasmos*) que les Grecs expriment cette entrée du dieu dans l'être humain, cette prise de possession et de contrôle de l'homme par le divin; enthousiasme, dans son sens antique, qui peut élever aux plus belles choses comme mener aux pires dérives.

Dans une société régie par le culte de la maîtrise de soi (σωφροσύνη /*sôphrosunè*), un tel abandon est loin d'être toujours valorisé. Qu'il soit source d'inspiration, comme celle accordée par les Muses, et que demande le poète avant d'entonner son chant, l'enthousiasme a alors droit de cité et est révéré; mais qu'il œuvre au dérèglement du comportement personnel et social et le voici suspect et rejeté; c'est

[9] A ce propos, comme au sujet des satyres en général et de leur sexualité en particulier, on se référera avec grand profit à François Lissarrague, *La cité des satyres. Une anthropologie ludique (Athènes VIe-Ve siècle avant J.-C.)*, Paris Éditions de l'EHESS (collection « L'histoire et ses représentations » 8) 2013. Notamment p. 83 concernant ce médaillon de coupe.

du moins ainsi que Platon aime à classer les différentes implications de la *mania* et de l'*enthousiasmos*. Nul doute que le commun des mortels, moins soucieux que le philosophe de penser la cité idéale et l'aspiration à la connaissance des vérités non sensibles, ait autrement valorisé la possession par Dionysos et Aphrodite !



Ménades en transe, prises d'enthousiasme jusqu'à en perdre les sens. Cratère en bronze doré de Derveni (tombe B), fin du IVe siècle avant notre ère. Musée de Thessalonique

La liaison entre les plaisirs du vin et ceux de l'amour est si présente à l'esprit, si spontanée, qu'elle peut donner lieu à des malentendus, ou même faire le lit de calomnies sacrilèges. Dionysos est certes dieu du vin et règne de ce fait sur le banquet, mais son pouvoir et sa sphère d'influence ne s'arrêtent de loin pas au suc grisant de la grappe. Grand maître de l'*enthousiasmos*, il prend possession des femmes, en particulier, leur insufflant une *mania* qui les fait quitter leur foyer et leurs quenouilles pour aller danser et courir dans la montagne, dans les espaces liminaux qui bordent la cité, espaces d'autant plus suspects pour un Grec qu'ils flirtent avec les limites de la culture, culture de la terre, culture en tant que rempart contre la sauvagerie et l'animalité. C'est dans ce cadre que Dionysos réclame qu'on le célèbre par des danses qui sont transes. C'est l'altérité du culte réclamé qui fait de Dionysos un dieu ambigu, difficile à accepter de la part d'une société qui prône la mesure et ce d'autant plus que des femmes sont concernées. Les récits mythiques qui nous content l'arrivée de Dionysos et son périple en terre grecque pour installer son culte mettent bien en scène cette ambiguïté et cette méfiance face à une relation hors normes face au divin. Loin d'être le reflet d'un processus historique de résistance à l'arrivée d'un culte étranger transportant en Grèce des usages exotiques au sens premier, ces récits sont bien l'expression de l'altérité foncière du dieu, dans le contexte culturel qui l'a vu naître, altérité nécessaire et co-fondatrice de l'identité grecque. Toujours est-il qu'un Penthée, roi de Thèbes et cousin germain de Dionysos – né des amours de Sémélè,

sœur de sa mère, et de Zeus – s'oppose, en bon représentant de l'ordre établi et des cultes traditionnels, à la reconnaissance d'un dieu qui réclame comme culte la transe et ce qu'il voit comme un dérèglement profond des normes sociales. Euripide, dans sa tragédie *Les Bacchantes* qui met en scène, au travers de Dionysos et de Penthée, cet affrontement de deux visions de la culture et de la religion grecques, fait dire à celui-ci :

> « *C'est au loin – car j'étais absent de cette terre – que j'ai appris le récent fléau de la cité, comment nos femmes ont, délaissant leurs demeures, fui vers de prétendus mystères, et séjournant dans la forêt ombreuse exaltent par leurs danses leur nouveau dieu, Dionysos, Bakkhios, que sais-je ? Des cratères remplis de vin, dit-on, parmi leur thiase se dressent. De tous côtés, les femmes vont à l'écart subir le bon plaisir des* mâles. *Ce sont là, prétend-on, les rites des Ménades, mais, avant Bakkhios, on célèbre Aphrodite !* »[10]

« Avant Bakkhios, on célèbre Aphrodite », voilà le scandale, voilà l'argument ! Penthée se trompe doublement et toute la tragédie tendra à l'amener à reconnaître son erreur, ce qu'il ne fera qu'à ses dépends : allé trop loin dans l'impiété et refusant de reconnaître les signes qui lui étaient envoyés, il finira déchiqueté par la troupe des Ménades, sa mère en tête, à qui Dionysos aura fait perdre intentionnellement la raison. Il se trompe doublement car la transe des Ménades ou des Bacchantes n'est pas un effet du vin – point de cratère au milieu des thiases – mais une manifestation de l'enthousiasmos, de la prise de possession par le dieu, par la danse qui devient transe. Et la débauche sexuelle supposée ne fait pas partie des rites bachiques : « Les transports orgiaques ne corrompront jamais la femme vraiment chaste », comme le rappelle le devin Tirésias[11]. C'est ainsi par un double glissement que Penthée forge son rejet des rites bachiques : il imagine à tort que c'est le vin servi aux femmes qui les fait entrer en transe, et de là, tout naturellement, il en induit leur conduite impudique. Si le premier glissement peut être la conséquence d'une méconnaissance des rites incriminés, le second est clairement un produit de l'axiome qui fait du vin le lait d'Aphrodite. C'est ce conditionnement culturel qui sous-tend la résistance farouche du jeune roi, cet amalgame entre Dionysos et Aphrodite, par le biais du vin, que Penthée ne peut voir sous ses aspects charmants comme dans le cadre bien codifié socialement du banquet, mais bien comme une perversion.

[10] Euripide, *Les Bacchantes*, v. 215-225, trad. H. Grégoire, Les Belles Lettres, Paris 1961.
[11] Euripide, *Les Bacchantes*, v. 317-318, trad. H. Grégoire, Les Belles Lettres, Paris 1961.



Satyres et ménades entre danse, transe et manœuvres d'approche entreprenantes. Coupe à figures rouges du peintre de Brygos, Munich, n° 2645, vers 490-480 avant notre ère. Dessin colorisé (Bilder-Lexikon : I, Kulturgeschichte, Wien-Leipzig, Verlag für Kulturforschung, 1928, p. 127).

Dans la tragédie, tout est bien qui finit mal, naturellement. Dionysos s'impose et l'impétueux calomniateur subit le châtiment du dieu qu'il a voulu bafouer. Mais si Penthée meurt, mis en pièces, il n'en est pas de même de ses arguments utilisés pour semer le discrédit sur une pratique cultuelle orgiastique et dérangeante. Ce sont les mêmes glissements, les mêmes amalgames, les mêmes présupposés que nous retrouvons, non plus dans le cadre d'un récit mythique, mais bien dans la réalité historique et judiciaire, à Rome en 186 avant notre ère.

Dans cette période assez troublée qui suit la seconde guerre punique et les campagnes d'Hannibal jusqu'aux portes de Rome, le Sénat romain s'empare d'une affaire délicate. Les flancs d'une des collines de l'Urbs abritent les réunions périodiques d'un culte initiatique à forte connotation dionysiaque. Telle qu'elle nous est contée par l'historien romain Tite-Live, dans sa longue et rocambolesque relation[12], toute l'affaire découle de changements rituels apportés par deux « étrangers », une prêtresse campanienne et un devin étrusque, étrangers d'autant plus suspects à Rome dans ces années-là que tant les Campaniens que les Étrusques avaient tenté de s'émanciper de

[12] Tite-Live, historien romain, né vers 59 avant notre ère et mort en 17 de notre ère, auteur d'une histoire de Rome depuis ses origines, *Ab Urbe condita*. La relation de l'affaire des Bacchanales prend place au livre 39, chapitres 8-19. Sur ce dossier complexe, on se référera à la minutieuse analyse de Jean-Marie Pailler, *Bacchanalia. La répression de 186 av. J.-C. à Rome et en Italie*, Ecole française de Rome, 1988.

la domination romaine à la faveur des avancées du Carthaginois. Ces modifications, venues d'un extérieur connoté négativement, auraient perverti le rite initial, tout à fait accepté. Devant l'ampleur prise par ce mouvement qui compterait plusieurs milliers d'adeptes et face à l'engouement notamment de la jeunesse, les autorités romaines s'emparent de la cause et vont s'employer à semer le discrédit sur ces pratiques cultuelles, comme sur leurs promoteurs « étrangers », avant d'éradiquer dans la violence un mouvement qu'elles jugent dangereux pour l'État et l'identité romaine. Les propos transmis et retravaillés par Tite-Live sont éloquents sur les mécanismes de dévoiement des rites incriminés :

> *« C'étaient des rites d'initiation qui furent d'abord révélés à de rares élus, et qui par la suite commencèrent à se propager largement chez les hommes comme chez les femmes. Aux rites religieux furent ajoutés les voluptés du vin et des banquets, afin d'en séduire bien d'autres encore. Lorsque le vin avait enflammé les esprits et que la nuit, le mélange des sexes et celui de la jeunesse avec les aînés avaient éteint tout sentiment de pudeur, l'on s'abandonnait d'abord à toute sorte de débauches, puisque chacun trouvait à portée de sa main la volupté pour laquelle, de nature, il éprouvait le penchant le plus vif. Le genre de crime qui s'y commettait ne se limitait pas à des accouplements indistincts d'hommes libres et de femmes : faux témoignages, fausses signatures, faux testaments et dénonciations mensongères sortaient également de cette même officine. De là encore des empoisonnements et des meurtres domestiques au point que parfois on ne trouvait même pas les corps pour leur donner une sépulture. Bien des crimes étaient commis par la ruse, davantage encore par la violence. Cette violence était cachée du fait que, à cause des hurlements et du fracas des tambours et des cymbales, on ne pouvait entendre le cri d'aucun de ceux qui appelaient au secours parmi le viol et le meurtre. »*[13]

La perversion qui justifiera l'intervention musclée des autorités est ici clairement mise en scène par stades distincts et significatifs. Après l'accroissement du nombre des 'convertis' – ou pervertis dans l'optique livienne et romaine officielle – vient immédiatement le vin qui entraîne immanquablement dans son sillage la débauche sexuelle, à la faveur de la tenue nocturne traditionnelle des rites et de la mixité de l'assemblée. Cette licence sexuelle, amplifiée par l'ambiguïté voulue des propos de l'historien induisant la tenue de pratiques contre nature, devient elle-

[13] Tite-Live, *Ab Urbe condita*, 39, 8, 5-8, trad. Jean-Marie Pailler, *Op. cit.*, pp. 28-30 pour l'extrait cité, pp. 28-56 pour l'entier de la relation de Tite-Live sur l'affaire. Et pp. 57-60 pour le texte et la traduction du senatus-consulte *de bacchanalibus* (inscription de Tiriolo).

même la porte ouverte à des crimes qui tombent plus directement sous le coup de la loi. Et c'est ainsi que Rome a pu justifier et mettre à exécution légalement une véritable purge dont seront victimes plus de sept mille personnes, hommes ou femmes, jeunes ou plus âgés, de tout statut, condamnées à mort pour leur implication dans ce que le Sénat appellera une conjuration.

Dionysos, par le caractère particulier de son culte, et par son lien direct avec le vin, nourrit les fantasmes les plus fous et fournit un cas d'école parfait pour la mise au point d'une véritable systématique de la mise au ban de la société des pratiques qui dérangent. Du vin à la débauche sexuelle, le raccourci est d'autant plus facile qu'il repose sur une évidence culturelle, prise dans son côté négatif, et qu'il ouvre la porte à toute sorte d'utilisations idéologiques. C'est ainsi que l'on verra les premiers auteurs chrétiens jeter le discrédit sur les dieux « païens » en utilisant les mêmes procédés, en s'appuyant sur le même lien direct entre Dionysos et Éros, dans une mise en scène de la perversion induite par le vin. Et plus encore que les adeptes de Bacchus, c'est le dieu lui-même, figure à discréditer et à abattre naturellement pour les Chrétiens, qui se voit affublé des perversions que l'affaire des Bacchanales avait attribuées aux humains.

« Dionysos, en s'acquittant envers son amant, se dirige vers le tombeau, inspiré par des désirs impurs. Il coupe une branche de figuier, au hasard, il la prépare en lui donnant la forme d'un membre viril et il s'assoit sur la branche, en tenant sa promesse à l'égard du mort. »[14]

Tout comme les chants et les cris rituels des bacchants étaient dévoyés dans le récit de l'affaire des Bacchanales romaines et interprétés comme un paravent sonore étouffant les cris des victimes, l'usage rituel des phalloi, ces membres virils, symboles de fertilité, que l'on portait souvent en procession en l'honneur de Dionysos, sont ici détournés de leur portée rituelle et utilisés pour discréditer le comportement du dieu lui-même.

Mais ce stéréotype de discrédit mis au point est susceptible de servir bien d'autres intérêts. Les banquets chrétiens, vus par un païen, peuvent tout aussi bien tomber sous le coup des mêmes arguments :

[14] Clément d'Alexandrie, un des Pères de l'Église, né à Athènes vers 150 et mort en Asie Mineure aux alentours de 220 de notre ère. *Protreptique*, II, 34, 4, trad. Francesco Massa, « Relire les émotions de Dionysos à l'époque impériale. De Plutarque aux chrétiens », *Mythos* 4, 2010, pp. 83-98 (citation p. 94).

« Une fois renversée et éteinte de la sorte la lumière témoin, ils enveloppent dans l'impudeur des ténèbres les étreintes de leur passion répugnantes, au hasard du sort, tous également incestueux, sinon en acte, du moins par complicité, puisque leurs vœux unanimes convoitent tout ce qui peut se produire dans les actes individuels. »[15]

Il n'est pas jusqu'aux querelles intestines entre Chrétiens et la stigmatisation des « hérétiques » qui ne se servent de cette rhétorique bien huilée de l'accusation de perversion par l'action conjuguée du vin et d'une pratique dévoyée d'Éros.

« Tels sont les dogmes des illustres Carpocratiens. On dit que ceux-ci et d'autres fanatiques de ces mêmes infamies, après s'être réunis pour les repas (en effet je n'appellerai pas agapè leur assemblée), hommes et femmes ensemble, après s'être gorgés de mets (« dans la satiété on trouve Kypris », comme on le dit), après s'être débarrassés, les lampes renversées, de la lumière qui démasquerait leur justice de prostituée, s'accouplent comme ils veulent et avec qui ils veulent. »[16]



Procession phallique.
Coupe attique à figures noires, vers 550 avant notre ère, (Illustration tirée de David Mountfield, Erotische Kunst der Antike, Fribourg. Liber 1982, pp. 16-17)
Florence, Museo archeologico etrusco n° 3897

[15] Minucius Felix, auteur latin du IIe ou IIIe siècle de notre ère, converti au christianisme, Dans son *Octavius*, il met en scène un dialogue entre un jeune chrétien (Octavius) et un païen (Cecilius). C'est ce dernier qui tient les propos cités : *Octavius* IX, 7, trad. J. Beaujeu, Les Belles Lettres, Paris 1974. On se référera aux travaux de Francesco Massa cités dans la bibliographie et à Nicole Belayche, « La polémique pagano-chrétienne autour du repas rituel (IIe-IVe siècles) : un conflit d'*identités* », in Nicole Bériou *et al.* éds., *Pratiques de l'eucharistie dans les églises d'Orient (Antiquité et Moyen Age)*, I, Paris, 2009, pp. 521-537.
[16] Clément d'Alexandrie, *Stromates* III, 2, 10, trad. Francesco Massa.

Au travers de Penthée et des Bacchanales romaines de 186 avant notre ère, c'est bien à la fabrique d'un stéréotype de mise au ban de la société, d'une mécanique de l'argumentaire répressif idéologique que nous assistons. Le poncif des liens intimes qui unissent le vin et l'amour, colorés en négatifs par le filtre d'une norme moralisatrice, ouvre la voie à toutes les rhétoriques d'exclusion et de condamnation plus ou moins religieuses, antiques comme contemporaines, à toutes les chasses aux sorcières qui ont émaillé le Moyen Age et que nous connaissons encore de nos jours, sous des dehors à peine actualisés.

Telle est la prégnance de l'imaginaire du vin et de l'amour conjugués, pour le meilleur comme pour le pire !

Le vin est un *phamarkon* disaient les Anciens, un remède autant qu'un poison. Cette ambiguïté foncière, qui marque le dieu comme le produit dont il a fait don aux hommes, était rappelée périodiquement et rituellement : à l'ouverture des jarres de vin nouveau au début du printemps, il convenait de prononcer des vœux solennels et officiels pour que le vin nouveau soit bénéfique et non maléfique, qu'il soit un *pharmakon* dans le bon et non dans le mauvais sens du terme. Un plaisir qui charme et confère aux mortels l'oubli de leurs maux. N'est-ce pas ce que nous faisons encore et toujours en nous souhaitant « Santé ! » au moment de partager en toute convivialité le divin breuvage ? Ne conjurons-nous pas inconsciemment le côté sombre et dangereux du vin et les délires auxquels il peut nous engager ? En est-il autrement d'Éros ? Que le lait d'Aphrodite nous soit donc propice et, loin de toute utilisation diabolisante, qu'il nous accompagne, en toute transparence, sur les chemins de cette exposition, comme de la vie !

Anne-Françoise Jaccottet est archéologue,
chargée de cours à l'Université de Genève

Quelques pistes pour en savoir plus :

Ouvrage collectif - *La cité des images. Religion et société en Grèce antique*, Lausanne et Paris, Fernand Nathan - LEP 1984

Nicole Belayche - « La polémique pagano-chrétienne autour du repas rituel (IIe-IVe siècles) : un conflit d''identités' », *in* Nicole Bériou *et al.* éds., *Pratiques de l'eucharistie dans les églises d'Orient (Antiquité et Moyen Age)*, I, Paris, Institut d'études augustiniennes 2009, pp. 521-537

Claude Calame - *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, Belin 1996

Anne-Françoise Jaccottet - *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme*, Kilchberg (Zurich), Akanthus Verlag 2003

François Lissarrague - *La cité des satyres. Une anthropologie ludique (Athènes, VIe-Ve siècles avant J.-C.)*, Paris, Éditions EHESS 2013

Francesco Massa - *Tra la vigna e la croce. Dioniso nei discorsi letterari e figurativi cristiani (II-IV secolo)*, Stuttgart, Franz Steiner (PAWB 47) 2014

Francesco Massa - « L'accusation de 'dionysisme' : un paradigme de la condamnation et de l'exclusion religieuse à l'époque impériale », in Ph. Borgeaud *et al.* (éd.), *Le savoir des religions. Fragments d'historiographie religieuse*, Lausanne, In Folio 2014, pp. 263-290.

Jean-Marie Pailler - *Bacchanalia. La répression de 186 av. J.-C. à Rome et en Italie*, Rome, École française de Rome 1988

Vincianne Pirenne-Delforge - *L'Aphrodite grecque : contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes / Liège, CIERGA 1994



Les buveurs au Symposion, céramique à figures rouge du Peintre d'Andokidès, Grèce, fin du VIe siècle av. J.-C.



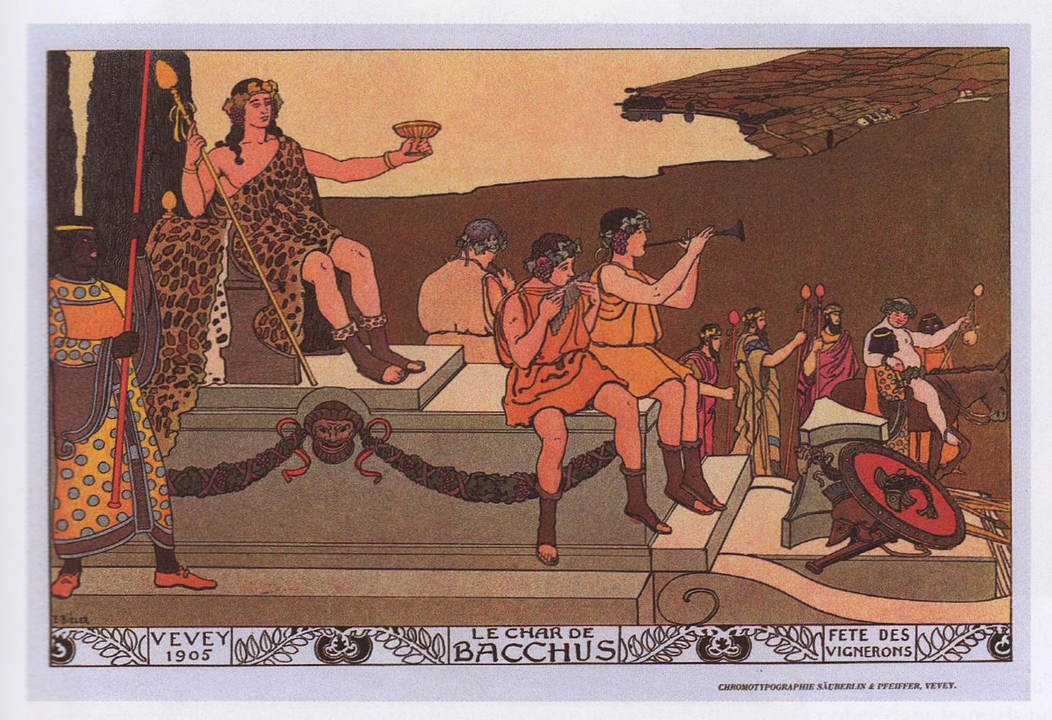
Le banquet des dieux de l'Olympe, (1550),
par le peintre flamand Frans Floris (1517-1570)

Bacchus

Dans le monde romain, Bacchus est le dieu du vin et de l'ivresse, semblable à Dionysos chez les Grecs. Il préside les Bacchanales, moments de débordements, où le sexe volontiers émerge… Bacchus est aussi: *Dieu des Festivités et des Plaisirs, ainsi que de la Danse et de la Végétation*. On le représente souvent avec un sceptre – un *thyrse* – grand bâton, orné de feuilles de vigne et coiffé d'une pomme de pin.

Son père adoptif, Silène, le satyre, accompagne continuellement Bacchus, de même que Priape, dieu de la fertilité, qui brandit son énorme pénis toujours en majesté…

Mystères de la mythologie…, car, beaucoup plus prosaïquement, l'humoriste Ambrose Bierce nous livre cette définition : « Bacchus : Divinité complaisante inventée par les anciens pour excuser leurs excès de boisson… »



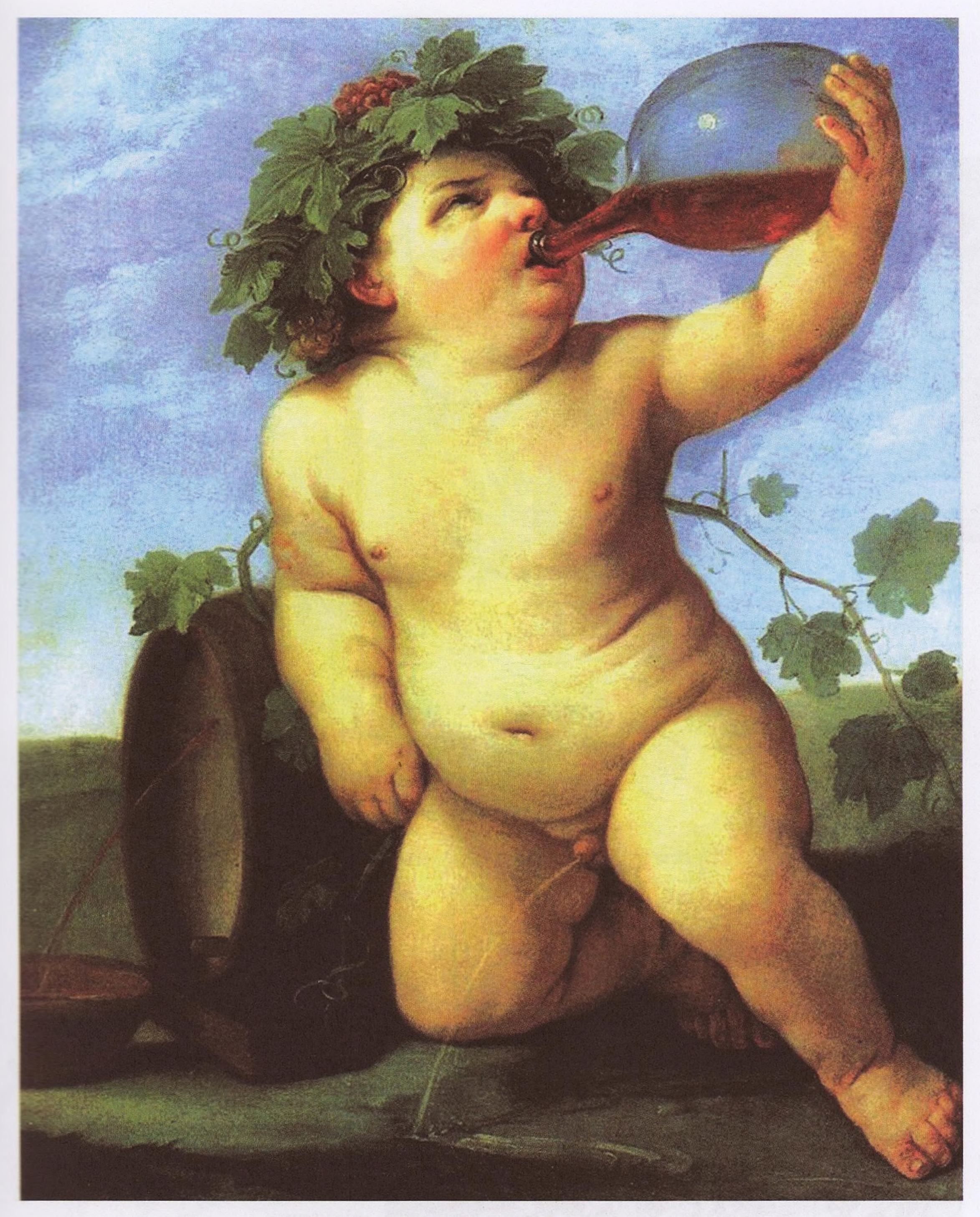
Ernest Bieler, *Le Char de Bacchus*, Fête des Vignerons Vevey 1905 (Musée Historique de Lausanne).

A gauche : Michel-Ange, *Bacchus*, 1497, (carte postale)

Ci-dessus : Michel Dorigny (1617-1665), *Bacchus*, estampe d'après Simon Vouet

Ci-dessous : Johann Daniel Hertz (1693-1754), *Bacchus*, gravure (Col. Château d'Aigle)





Reni Guido (1575-1642), *Bacchus buvant*

« Bacchus sera-t-il un jour interdit de représentation parce qu'il boit sans modération et qu'il donne le fâcheux exemple d'un gros picoleur hédoniste qui se fiche des ballons de la police dans lesquels nous, pauvres humains traqués, devons souffler ? » Bernard Pivot, *Dictionnaire amoureux du Vin*, Ed. Plon, Paris 2006.







A gauche, en haut : Hendrik Goltzius (1558-1617), *Bacchus*, gravure

Ci-dessus : François Ertinger, *Les Festes de l'Amour et de Bacchus,* estampe vers 1670

Ci-contre : Festin de Bacchus, gravure sur cuivre d'origine italienne, sans date ni auteur





A gauche : Van Rompaey, *Silène, Bacchantes et Faunes*, illustration in *Chansons bachiques des provinces de France*, Roger Vaultier, Ed. Ponsot, Paris 1945 (Col. Château d'Aigle)

Ci-dessus : Jules Garnier, illustration in *Le Nu de Rabelais*, Armand Silvestre, Ed. Bernard, Paris 1892

Ci-dessous : Japhet, illustration in *Le Nu de Rabelais*, Armand Silvestre, Ed. Bernard, Paris 1892



« L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totalle. » *Pantagruel*, Livre V, chapitre XXXIX).

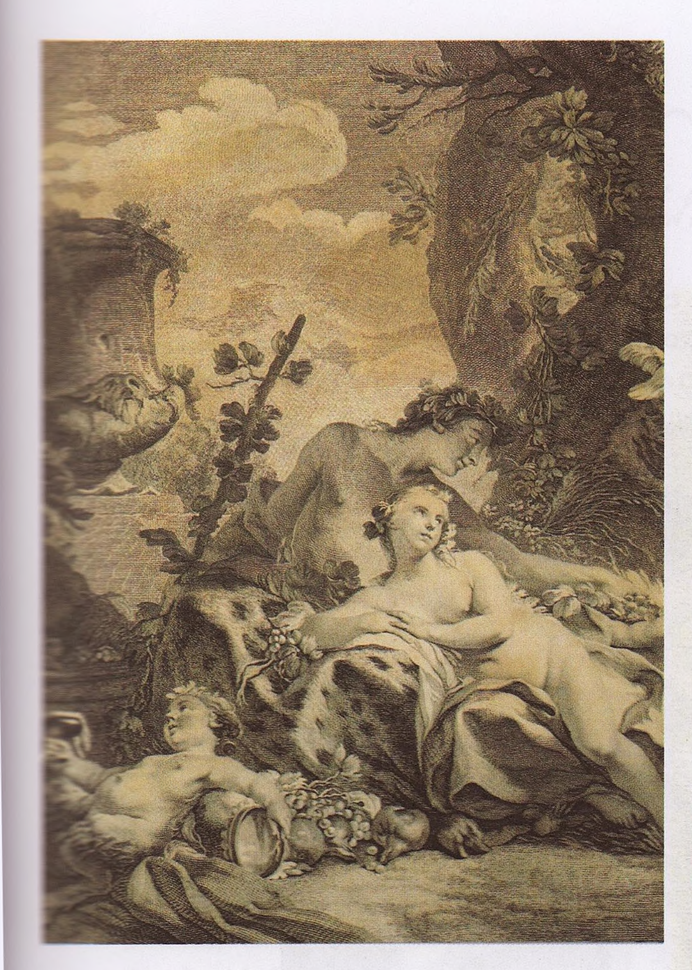




C. Rittau, *Les Dieux ont soif… d'amour*, extrait d'une bande dessinée, Pigalle, n° 9, Ed. du Trapèze, Lyon 1950

Bachique: Dans divers parlers régionaux, bachique signifie bizarre, anormal, lunatique, par une comparaison entre l'ivresse et la folie.

Martin Chatelain-Courtois, *Les mots du vin et de l'ivresse*, Ed. Belin, Paris 1984.







A gauche: Jean-Baptiste Marie Pierre (1714-1789), *Bacchus & Ariadne*, gravure (Col. Château d'Aigle)

A droite: Raymond Lep, illustration in *Le plaisir des dieux: chansons de salles de garde* (1943-1944), «conçu par les Internes des Hôpitaux de Paris qui l'ont fait imprimer par souscription à l'usage exclusif des Salles de Garde et du Corps Médical.» (Asclepios)

Ci-contre: Capsule de bouteille de vin ornée d'un jeune Bacchus

«Le vin a été donné à l'homme pour calmer ses peines. […] Sans vin, plus d'amour, plus rien qui charme les hommes. […] Le dieu Bacchus, fils de Zeus, donne également au riche et au misérable la jouissance apaisante du vin.»

Euripide, dramaturge grec (485-405 av. J.-C.).



Comme ça part, planche colorée, France, années 1830
Extrait de *Soirées lubriques, le rêve d'une jeune fille*
Collection Mony Vibescu, Paris.

Bacchanales

Dans l'Antiquité, les bacchanales sont des fêtes religieuses en l'honneur du vin. Chez les Grecs, on célèbre le culte de Dionysos, chez les Romains, celui de Bacchus. Dans le monde étrusque et en Egypte, des fêtes comparables se déroulent.

Les rituels de la célébration de la vigne permettent les excentricités, les accoutrements extravagants et ouvrent la voie aux excès. La fête, qui dure souvent plusieurs jours, encourage les réjouissances, provoquant des débordements d'ivresse et de sexe.

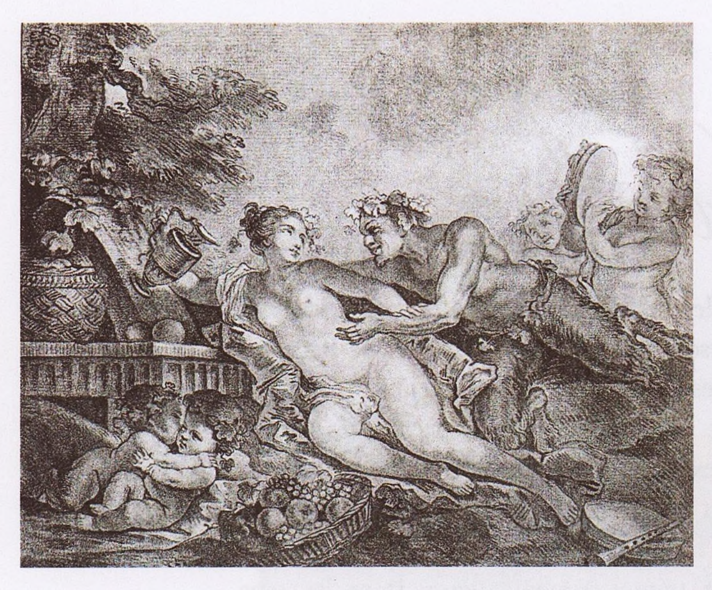
Théâtre, musique, danse, les arts sont mobilisés pour ouvrir les vannes d'un défoulement de pantomimes, tintamarres et trémoussements qui portent les sens à ébullition… La bienséance est licenciée pour faire place à la licence des mœurs…

A l'époque romaine, les Saturnales (en l'honneur du dieu Saturne) sont des fêtes qui se déroulent vers le solstice d'hiver et qui donnent lieu à de grandes réjouissances populaires. L'ordre de la société se retrouve bouleversé, les hiérarchies chamboulées à tel point que, durant quelques jours, les esclaves bénéficient d'une passagère et apparente liberté.

L'exubérance des bacchanales a généré une vaste postérité artistique et beaucoup de créateurs y ont puisé leur inspiration, notamment les peintres (Titien, Rubens, Poussin, van Loo, Rouault, Dali…), ainsi que les musiciens (Camille Saint-Saëns, Paul Hindemith, Jacques Ibert, John Cage…).



Thomas Rowlandson (1756-1827), *Bacchanale anglaise*, 1770



En haut : Gilles Demarteau (1722-1776), *Le faune et la nymphe*, gravure d'après Jacques-Philippe Caresme

En bas : Nicolas Poussin (1594-1665), *Scène bachique*

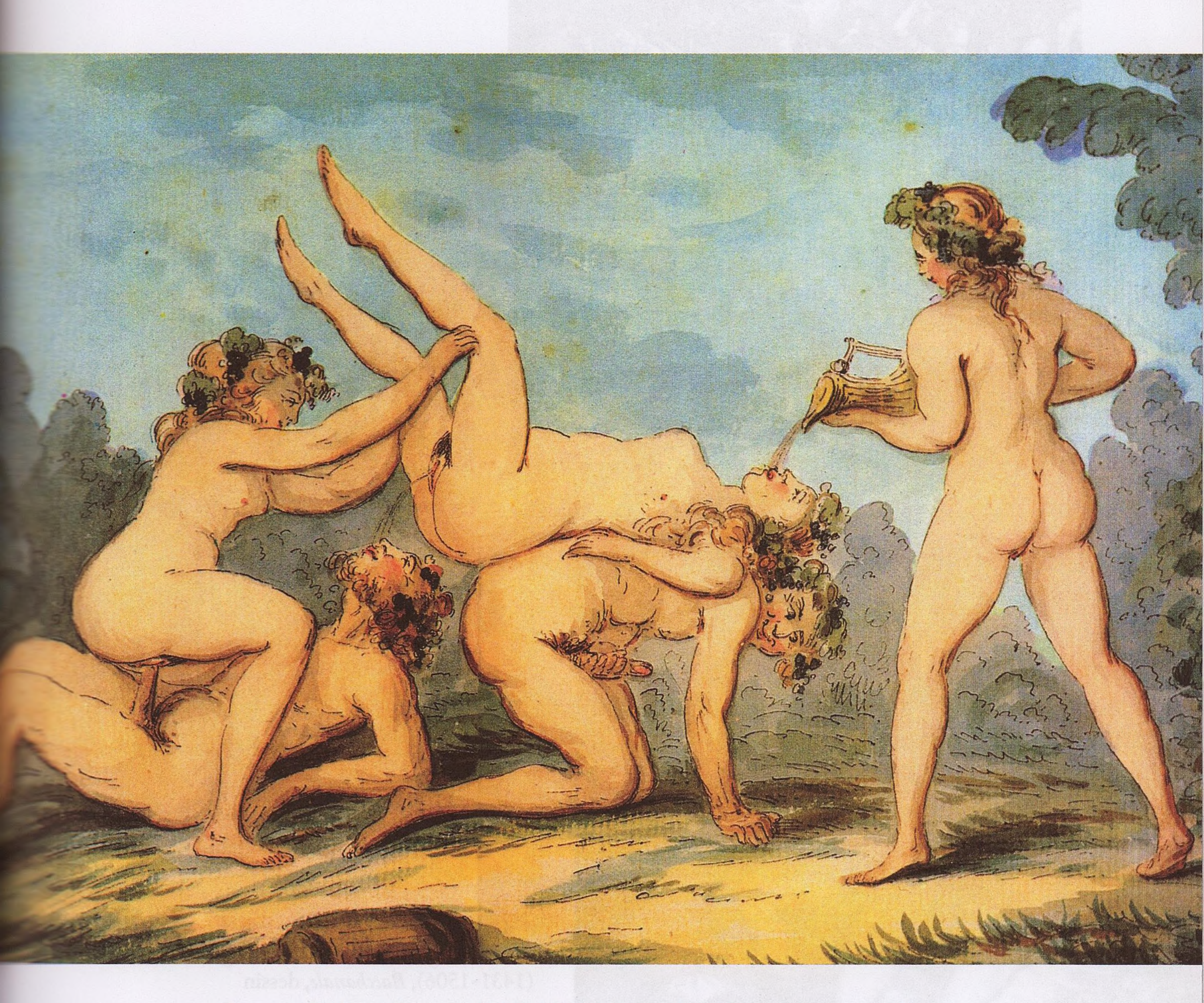




En haut : Louis Marin Bonnet, *L'Amour offrant des présents à Ariane*, gravure d'après Jean-Baptiste Huet (1745-1811)

En bas : Nicolas Poussin, *Bacchantes dans la forêt*





Jacques-Philippe Caresme (1734-1796), *Bacchantes se livrant à une scène d'orgie*







En haut à gauche: Andrea Mantegna (1431-1506), *Bacchanale*, dessin

Ci-dessus : Satyre et Bacchante, gravure italienne du XVIe siècle

Ci-contre : Jan Saenredam (1565-1607), *Bacchus, Cérès et Vénus*



(Bib. Arts décoratifs)

Nicolas Guérard (1648-1719), *Bacchanale et divertissement des environs de Paris*, gravure.



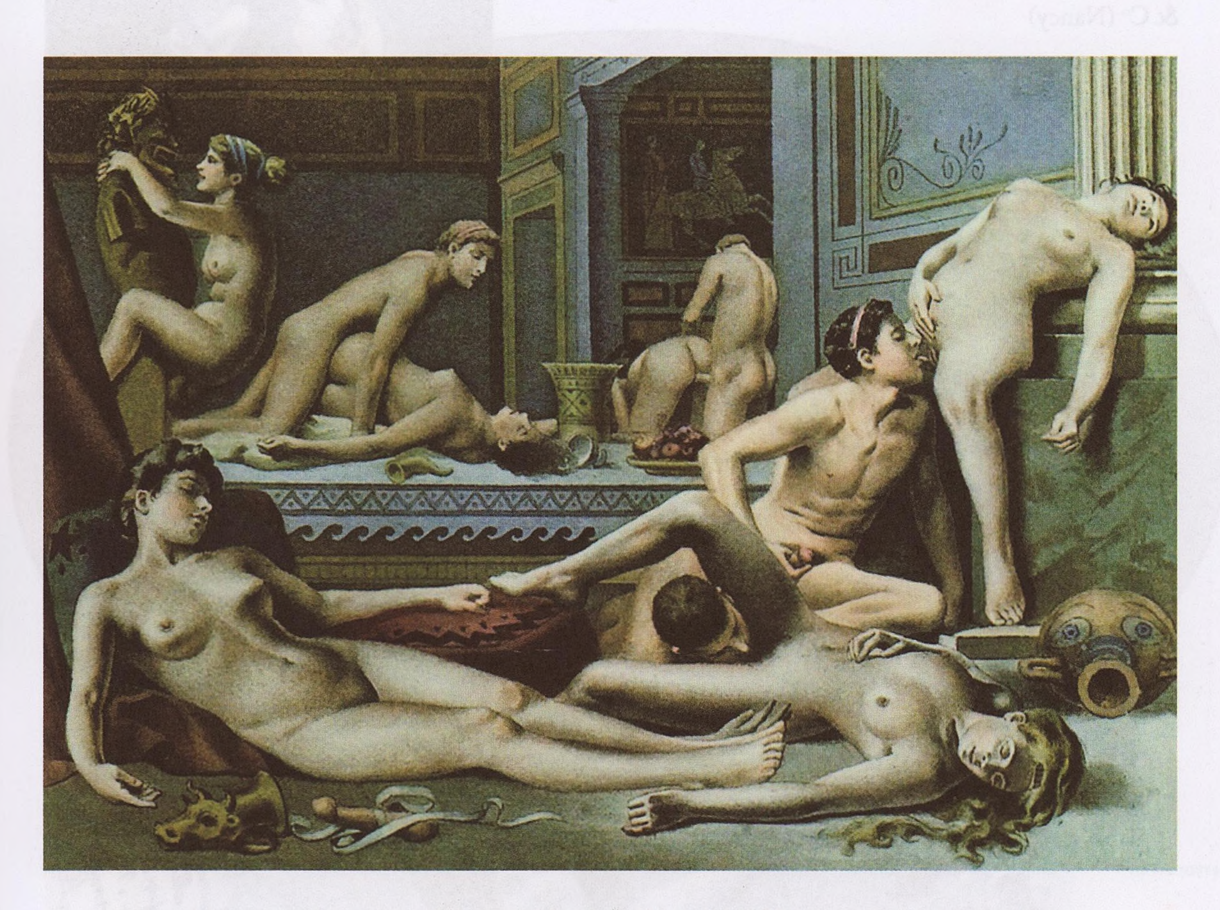
A gauche: Jacques-Philippe Caresme (1734-1796), *Bacchantes*, aquarelle

Ci-dessous : Jacques-Philippe Caresme, *Bacchanale*, aquarelle

En bas : Gerda Wegener (1886-1940), *Bacchus,* aquarelle







Paul Avril, pseudonyme de Edouard-Henri Avril (1849-1928), gravure *De Figuris Veneris* in *Manuel d'érotologie classique*, réédition par Charles Hirsch, Paris 1906

A droite: Illustration de Gerlach, éditée par CG

Ci-dessous : Petits Modèles, « Suis-je bien assez enivrante pour pouvoir poser les bacchantes ? », phototypie éditée par Bergeret & C° (Nancy)

Tout en bas : Les Bacchantes, phototypie éditée par Bergeret & C° (Nancy)









Par Léo FONTAN.

Bacchante aux Champs

MODERN PRIESTESS OF BACCHUS

Léo Fontan (1884-1965), *Bacchante aux champs*, in *Eros* n° 9, Paris, octobre 1922
(Col. Musée historique Lausanne)

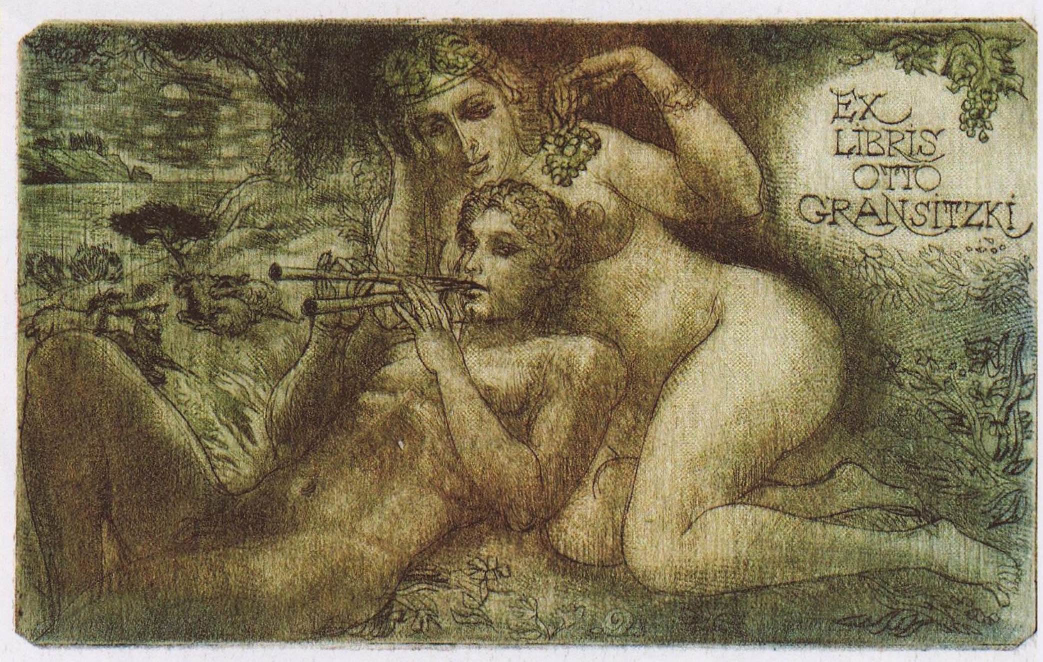


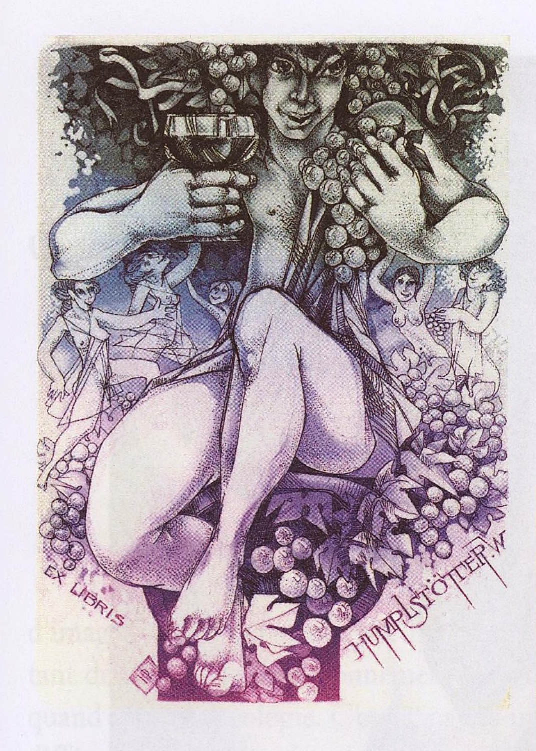
A gauche : Bacchante, carte postale éditée par la Société Industrielle de Photographie (France)

Ci-dessous : Timbre du Paraguay, illustré avec l'œuvre *Satyre et Ménade* d'Antoine Watteau (1684-1721) inspiré de la *Bacchanale* de Pierre Paul Rubens

Tout en bas : Ex-libris pour Otto Gransitzki, par l'artiste ukrainien David Bekker

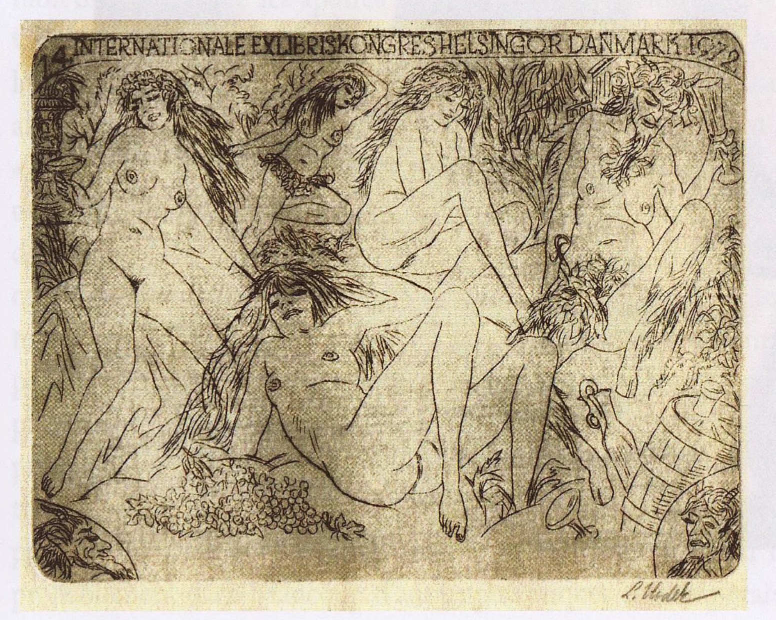






L'ex-libris est une œuvre d'art graphique qu'un bibliophile commande à un artiste pour marquer la propriété de ses livres. En général, l'ex-libris contient le nom du collectionneur de livres et cette vignette se trouve collée au dos de la couverture (là où on peut le moins l'arracher).
Bien que l'ex-libris soit utilisé depuis cinq siècles, il n'existe que très peu d'ex-libris érotiques, ou ex-eroticis, antérieurs à 1900.





A gauche, en haut : Ex-libris pour Humplstötter W., par l'artiste belge Hedwig Pauwels (1987)

Ci-dessus : Ex-libris pour le grand collectionneur et vinophile danois Klaus Rödel, par L. Vlodek

Ci-contre : 14e Internationale Exlibriskongres Helsingor Danmark 1972, par L. Vlodek



Alexandre Grandjean

« La coupe est pleine ! »

Controverses liturgiques et communautaires autour du « sang du Christ »

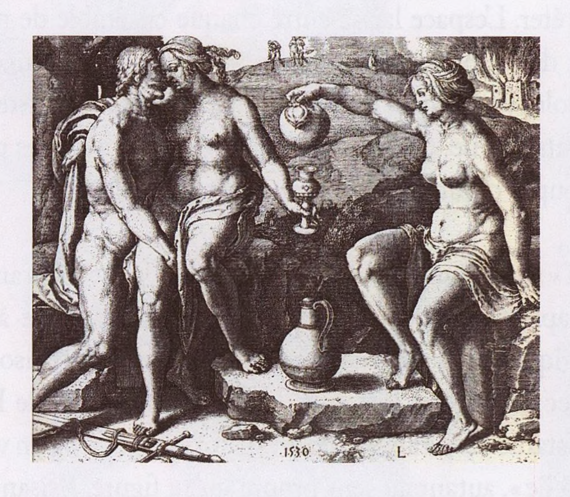
« Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui donne du fruit, il le nettoie, pour qu'il en donne davantage. » Evangile de Jean 15 : 1

Les récits bibliques foisonnent d'allégories et de paraboles, comme autant d'images à interpréter. L'espace laissé entre chaque ensemble de mots constitue autant de lectures et de raisonnements possibles, quand les humains *parlen*t du divin, quand ils *font* théologie. C'est dans ces interstices entre les lettres que naissent les différences de points de vue, de croyances et de dogmes utilisées pour distinguer les humains et les groupes d'humains entre eux.

L'image de la « vraie vigne » de la Parabole du Cep est éclairante, car elle permet de relier à la métaphore d'un récit fondateur du christianisme à partir duquel les controverses liturgiques et identitaires prennent naissance : l'épisode de la Communion du Christ avec ses apôtres lors de la Cène, autrement dit le Dernier Repas. Le Christ, de par son statut de « vraie vigne », transforme son sang en vin avant de « boire le Calice jusqu'à la lie », autant au sens propre qu'au figuré. Brisant le pain, le Christ affirme : « Prenez, mangez, ceci est mon corps », puis, s'emparant d'une coupe de vin : « Buvez-en tous car ceci est mon sang. » Par un jeu de langage le vin devient le « sang du Christ ». Il demeure que, derrière ce jeu de l'énonciation, se cache un changement de statut et de qualification sociale pour ce qui n'était précédemment qu'une simple coupe de vin. Et cette transformation première préfigure le rite de la Communion tel qu'il s'établit lors de l'institutionnalisation du christianisme par saint Paul, en passant par les schismes de la Réforme jusqu'à nos jours. Lors du rite en question, par un dispositif mythico-rituel, ces aliments sont donc consacrés par les officiants, puis ingérés par les croyants en acte de remémoration, de mise en lien des sphères du transcendant et de l'immanent, et de reconnaissance mutuelle de la communauté, en présence réelle ou symbolique. Comme dans la polémique sur le sexe des anges, et probablement dans beaucoup d'autres polémiques contemporaines, « le diable de la

discorde se cache dans les détails » comme dirait l'adage. Cependant, la distinction, la controverse et la rupture s'opèrent dès lors que l'on énonce les éléments avec précision comme ce fut notamment le cas au XVIe siècle avec le débat et les professions de foi autour de la « transsubstantiation », la « consubstantiation » ou la « présence symbolique » du corps et du sang du Christ dans le vin et le pain *consacrés*.

Le point de départ de ce tour d'horizon, ce sont les polémiques autour de la communion par le vin et la coupe qui débutent autour du XIIIe siècle et s'accentuent à l'époque des réformes protestantes et de la contre-réforme catholique du XVIe siècle. Autant les questions de « qui est autorisé à communier et de quelle manière ? » que celles sur le statut « réel » ou « symbolique » du pain et du vin, « corps et sang du Christ », représentent le fondement de distinctions, aussi bien d'ordre confessionnel que relevant du statut sacerdotal des officiants.



Fin et renouveau de la Communion à la coupe

Penser le catholicisme européen avant les mouvements de réformes comme un corpus unifié serait une erreur. C'est au contraire une institution traversée de tension comme en témoignent les nombreux mouvements d'hérésie, dans les pratiques et les discours. Ainsi, en Occident, à partir du XIIIe siècle, assiste-t-on lentement à la disparition de la Communion à la coupe. Alors que les premières pratiques eucharistiques insistent sur la double communion par le vin et le pain, que le vin se boit directement à la coupe, par « intication » (en plongeant l'ostie dans le vin) et plus rarement avec l'aide d'un « chalumeau » (une sorte de paille), progressivement, le dogme de la « concomitance » est affirmé par les théologiens et s'impose dans la pratique liturgique. Selon ce dogme, le pain contiendrait à lui seul toutes les grâces nécessaires au croyant. Outre la « concomitance », communier à la coupe présente-

rait le danger de profaner le vin « sang du Christ » en risquant de faire tomber des gouttes du « sang du Christ » sur le sol. Finie la consommation de vin à la messe pour quelques siècles, jusqu'à ce que le réformateur tchèque Jean Huss exige un retour à la coupe. Pour son malheur, ses thèses rencontrent un désaveu qui le mène à l'excommunication et, finalement, au bûcher en 1415. Son exécution servira à cristalliser la coupe en symbole de l'anticatholicisme, d'abord en Bohème, puis chez les différentes mouvances protestantes européennes qui réintroduisent la pratique de la Communion à la coupe dans leur liturgie. Il est en effet caractéristique des mouvements protestants de revenir au texte biblique et à l'injonction « buvez-en tous » qu'il contient, ainsi que de prôner un sacerdoce universel pour chacun face à la distinction clercs/laïcs en vigueur dans le catholicisme. Chacun cherchant à se distinguer de l'autre, et le catholicisme de la contre-réforme, lors du Concile de Trente (1542-1545), n'entrera pas en matière à propos du retour à la Communion à la coupe, les autorités conciliaires estimant qu'une telle décision serait trop favorable aux réformés. Ce n'est qu'à l'occasion du Concile de Vatican II (1962-1965), à l'étonnement général, que la communion par le vin est finalement restaurée dans le catholicisme contemporain, cependant seulement en de rares occasions.

Statuts et nature de la présence du Christ dans le vin

A l'issue de la restauration de la Communion au Calice dans les mouvements protestants se profile une autre controverse, plus fondamentale, dans la manière dont la diversité chrétienne s'instaure en Europe. Il s'agit du débat autour du statut et de la nature de la présence du Christ dans l'ostie et le vin de cérémonie. Dans un contexte de scission consommée avec l'« Eglise papiste », comme se plaît à la nommer Jean Calvin, les différents réformateurs se retrouvent pour le Colloque de Marbourg (1529) afin d'unifier leurs professions de foi et fonder des alliances politiques face aux États fidèles au catholicisme. Alors que les discussions vont bon train, sans trop d'embûches, à deux doigts d'un accord, les deux figures que sont Luther et Zwingli ne peuvent s'entendre sur le statut de la Cène. Luther, tenant du dogme de la « consubstantiation », plus littéraliste et attaché à l'expression matérielle de la foi à travers les rituels, aurait écrit notamment pendant le Colloque de Marbourg « *Hoc est corpus meus* » (« Ceci est mon corps ») à la craie sur sa table, se tenant à une lecture sans interprétation du passage biblique en question : si les écritures affirment que « ceci » – le pain et le vin – est son corps et son sang, alors par équivalence le pain et le vin contiennent la corporalité du Christ. Ce dernier est rendu présent par la parole des officiants et se retire des aliments après la cérémonie…

Zwingli, tenant du mouvement réformé à Zurich, dénonce quant à lui les pratiques s'apparentant à du magisme ou à des demandes d'intercession vis-à-vis des rituels et souligne l'aspect communautaire et spirituel de la Cène. Il accentue l'idée que l'Esprit-Saint donnerait le salut et la grâce en se rendant présent uniquement par la foi (*sola fides*), soit directement dans l'intériorité des croyants. Communier chez les premiers réformés signifie donc témoigner et commémorer avec autrui de ce que le Divin fait pour le croyant et sa communauté dans la vie quotidienne. Zwingli, puis plus tard Jean Calvin, appuient l'idée que l'utilisation du pain et du vin pendant la Cène est de l'ordre du signe, du langage à travers lequel le divin communique et agit. En ce sens, la perspective réformée est essentiellement symbolique et ne relève apparemment d'aucune présence particulière à part de la spiritualité du croyant : de ce que suscite et développe le Saint-Esprit chez lui.

Au demeurant, ces deux réformateurs se mettent en opposition envers le catholicisme médiéval et plus précisément contre le dogme de la « transsubstantiation » que le Concile de Trente (1542-1545), véritable mouvement de réaction à la Réforme, redéfinit avec plus de précision. La présence réelle du Christ est d'autant réaffirmée face aux protestants, c'est-à-dire de manière matérielle et inerte : une fois le pain et le vin *consacrés*, la présence christique est considérée comme établie définitivement, le pain et le vin n'étant que de simples contenants nécessitant une surveillance face à d'éventuelles profanations. Si « le diable de la discorde se cache dans les détails », les identités en jouissent afin de fonder des démarcations entre elles et mieux trier le « bon grain de l'ivraie ». Si ces controverses n'affectent ni ne changent la teneur en alcool ou en saveur du vin cérémoniel, c'est sur la polysémie qui lui est assignée au niveau social que se fondent ces frontières de démarcation, qui nourriront notamment la Guerre de Trente Ans (1618-1648) dans son *épiphanie* de violences.

Les différentes professions de foi autour du statut et de la présence christique dans le vin sont donc des marqueurs identitaires. Il reste toutefois à analyser comment leur mise en scène et leur utilisation rituelle deviennent des outils disciplinaires afin d'homogénéiser les *ethos* des croyants. En effet, la pratique de l'excommunication adoptée par l'Eglise catholique, et par certaines mouvances dites radicales au sein des protestantismes, ou encore les interdictions momentanées de communier décrétées par les Consistoires de Genève, consistent à exclure de la communauté tout individu divergent du *corpus* de croyances et de valeurs, en lui refusant notamment comme signe visible le sacrement de la Communion. Ainsi, la consommation ou la non-consommation du vin *consacré* peut également être lue comme un outil

disciplinaire dont la sanction participe au processus de « faire communauté ». Car, si le rite de la Communion consiste à partager des aliments chargés symboliquement de valeurs communes et à rendre tangible et visible la communauté par le geste, le fait de ne pas être autorisé à y participer s'apparente à un stigmate aussi bien social que « religieux », signalant aux autres membres de la communauté que pour une raison morale untel n'est pas conforme aux exigences du groupe et de ses normes. Les grâces que prodigueraient la Communion pour les croyants lui sont également interdites, l'excluant d'autant plus, selon les confessions, des prérogatives du monde divin et du Salut, en plus de leur reléguer aux marges de la communauté. Déterminer qui peut boire à la coupe du Christ consiste donc à exercer un pouvoir dans une époque où les sphères, dites religieuses et séculières, ne sont pas encore pensées comme distinctes.

Reprise « New-Age » du « sang du Christ » dans la modernité radicale

Les deux précédents exemples se situaient dans l'époque médiévale et l'époque moderne ; un bref *ex-cursus* dans le foisonnement du monde contemporain s'impose afin de clore ce rapide tour d'horizon des controverses liturgiques et identitaires autour du « sang du Christ ». Dans la « modernité radicale », où la mobilité, l'individualisme et le déclin du religieux institutionnel sont accrus, où les identités et les modes d'existence tendent à être de plus en plus « liquides », comme l'explicite le sociologue Zygmunt Bauman, les controverses religieuses autour du vin « sang du Christ » semblent avoir perdu de leur prégnance, sécularisation des valeurs des sociétés européennes et œcuménisme oblige. Toutefois, des réappropriations et des détournements des symboliques chrétiennes autour du vin et du Calice s'observent, notamment dans les spiritualités dites « individuelles ». Ces détournements servent généralement de moyen de « militance » face au religieux institutionnel, considéré comme trop dogmatique, mais également face au monde néo-libéral jugé déshumanisant, alors que des revendications en termes d'identité et de genre sont émises par les participants de ces milieux.

L'exemple le plus parlant de ces détournements est sans doute celui qu'a suscité l'engouement autour du livre de Dan Brown, *Da Vinci Code*, largement repris dans certains mouvements qualifiés de « New-Age », plus précisément dans les mouvements de « spiritualités féministes ». La thèse stipule que le calice avec lequel le Christ communie avec ses apôtres – le Saint-Graal – représenté notamment dans le fameux tableau de Léonard de Vinci, ne serait qu'un symbole caché de la matrice d'une femme. Par extension d'idée, il symboliserait l'énergie des divinités féminines

que le christianisme patriarcal aurait occultée. Chez Dan Brown, qui s'inspire notamment d'une tradition d'auteurs mystagogues, il désignerait la filiation continue de la descendance que le Christ aurait eue avec Marie-Madeleine après que cette dernière, selon certains récits apocryphes, ait trouvé refuge dans des sites devenus des lieux de pèlerinage, comme celui de la Sainte-Baume et des Saintes-Maries-de-la-Mer dans le sud de la France.

Dans cette même veine de « spiritualité féministe », l'anthropologue Anna Fedele, après avoir suivi des groupes de pèlerins « New-Age », relate des pratiques fréquentes d'offrandes, en groupe ou individuellement, de sang menstruel à la Terre-Mère et à la figure de Marie-Madeleine, en signe de communion et de régénération d'énergies féminines. D'autres rituels consisteraient à mélanger le sang des menstrues (ou artériel pour les femmes ménopausées) dans une coupe, à le diluer *homéopathiquement*, puis à rajouter du vin pour un partage par ingestion entre toutes les participantes. Ces rituels seraient, selon Anna Fedele des inversions féminines du rite de l'Eucharistie, visant à renverser les jugements négatifs du christianisme à l'encontre des femmes, considérées historiquement comme impures, car ne pouvant contrôler l'écoulement de leur sang.

Conclusion

De l'identité communautaire aux identités individuelles, les reprises symboliques et pragmatiques autour du « sang du Christ » et du Calice se sont immiscées dans l'interstice de la lettre et du mot pour en tirer la substance d'une nouvelle interprétation. Les pratiques, les modes de lecture, les raisonnements émis, les groupes d'humains ne sont jamais figés, les effets de sens recherchés par ces derniers non plus. C'est un processus dynamique, dans lequel, pour notre cas, le vin et le récit biblique de la Cène ne sont que des supports symboliques. Des matériaux propices à être repris, remaniés et qui participent aux modalités par lesquelles des individus se pensent en tant que « groupe », conçoivent et s'inscrivent par l'action et la parole dans et sur le « monde ». En définitive, n'oublions pas qu'après ces exemples de discordes, un vin gouleyant conserve la capacité de créer la convivialité et la bonne entente.

Alexandre Grandjean a été formé en Sciences sociales des religions à l'Université de Lausanne. Ses travaux de recherche portent notamment sur les enjeux spatiaux et politiques des lieux d'apparitions et de pèlerinage à la Vierge Marie.

Sources :

Bauman Zygmunt - *La vie liquide*, Paris, Fayard/Pluriel 2013

Beloiel Dominique - *Le vin dans la Liturgie catholique aujourd'hui : La restauration de la Communion des fidèles au calice depuis le Concile Vatican II après plusieurs siècles de disparition*, in revue *MEI*, n° 23, 2006

Brown Dan - *Da Vinci Code*, Paris, Ed. Jean-Claude Lattès 2004

Calvin Jean - *Petit traité de la Cène*, Adaptation moderne de Harald Chatelain et Pierre Marcel, Paris, Les Bergers et les Mages 1959 (1541)

Fedele Anna - *From Christian Religion to Feminist Spirituality : Mary Magdalene Pilgrimages to La Sainte-Baume, France*, in *Culture and Religion*, vol. 10, n° 3, 2009, pp. 243-261

Fedele Anna - *Reversing Eve's curse. Mary Magdalene, Mother Earth and the creative ritualization of menstruation*, in *Journal of Ritual Studies*, 28.2 (forthcoming 2014)

Giddens Anthony - *Les conséquence de la modernité*, Paris, L'Harmattan 1994

Gounelle André - *La Cène : Sacrement de la division*, Paris, Les Bergers et les Mages 1996

Grosse Christian - *Les rituels de la Cène*, Genève, Droz 2008

Le Breton David - *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF 1990



Barwoman ambidextre, ambivalente, ambigüe, mais très adroite.
Photographe inconnu, Etats-Unis, années 1975

Autour des bouteilles

La bouteille incite volontiers au songe.

On peut mettre Paris dans une bouteille… On désire lancer une bouteille à la mer avec un billet d'espoir… On place délicatement une bouteille à décanter afin qu'elle s'oxygène, un peu à l'avance, et qu'elle s'ouvre sur de futures joies…

On honore la *dive bouteille*, on la caresse comme pour célébrer le *divin nectar* qu'elle recèle…

Tantôt *fillette, mominette, demoiselle, chopine, topette,* elle peut se métamorphoser en flacon, boutanche, dame-jeanne, bonbonne ou encore fiasque.

On agite le goupillon (hérisson) pour purifier ses entrailles.

Mais, la voici vidée et devenue *cadavre.* Puis maintenant brisée et cassée, elle se voit recyclée en tessons sur les murs pour dissuader les malandrins…

Pourtant la bouteille, de par ses formes tout en rondeur et en harmonie, en appelle à des visions sensuelles. Son corps est svelte, son goulot tentateur, et quant à son cul ! les mots vont, cruellement, nous manquer…



Bouteille-soulier, *tacones alto*, d'origine espagnole

Nota bene :
La bouteille aime fricoter avec une certaine arithmétique. Ainsi 2 bouteilles sont égales à un *magnum*, 4 forment le *jéroboam*, 6 constituent le *réhoboam*, 8 représentent un *mathusalem*, 12 déclinent le *salmanazar*, 16 rappellent le *balthazar* et 20 convoquent le *nabuchonodosor.*







Diverses bouteilles aux formes féminines

« Il y a plus de philosophie dans une bouteille de vin que dans tous les livres. »

Louis Pasteur (1822-1895) pionnier de la microbiologie, défricheur de la fermentation, notamment alcoolique, et père du vaccin contre la rage.

Diverses bouteilles, qui chacune à leur manière, évoquent l'amour, le sexe et les pulsions…

« L'homme et la femme, l'amour, qu'est-ce ? Un bouchon et une bouteille. »

James Joyce (1882-1941) appréciait de manier l'obscénité dans sa correspondance à sa compagne Nora Barnacle, restée à Trieste, comme en témoigne la lettre qu'il lui envoie de Dublin le 9 décembre 1909 : « Mon doux vilain petit oiseau fouteur, voici un autre billet pour acheter de jolies culottes ou des bas ou des jarretières. (…) Ecris-moi une longue lettre, pleine de ça et d'autres choses, sur toi, ma chérie. Tu sais maintenant comment me faire bander. Dis-moi les plus petites choses sur toi pour autant qu'elles sont obscènes et secrètes et dégoûtantes. N'écris rien d'autre. Que chaque phrase soit pleine de sons et de mots sales. Ils sont tous également charmants à entendre et à voir sur le papier mais les plus sales sont les plus beaux. »









Cartes postales d'origines inconnues,
début du XXe siècle

« Ah, c'est une chose plus enivrante que le vin d'être une belle jeune femme ! », gracieuse allégation écrite par Paul Claudel dans son drame en trois actes *L'Otage* (1911).
L'écrivain catholique, également ambassadeur de France au Japon, avait fait une comparaison injurieuse entre « le surréalisme » et « la pédérastie », vue comme une absence de forme et de tenue, s'attira la foudre des membres du groupe qui, le 1er juillet 1925, lui envoyèrent une lettre ouverte affirmant : « On ne peut être à la fois ambassadeur de France et poète » et qui se terminait ainsi : « Ecrivez, priez et bavez; nous réclamons le déshonneur de vous avoir traité une fois pour toutes de cuistre et de canaille. »
Quant au drame mystique de Claudel, *Le soulier de satin* (1929), dont l'intrigue s'étale sur vingt ans au temps des conquistadors, et qui dure environ onze heures…, Sacha Guitry, à la sortie d'une représentation concentrée de quatre heures, déclara : « Heureusement qu'il n'y avait pas la paire ! »





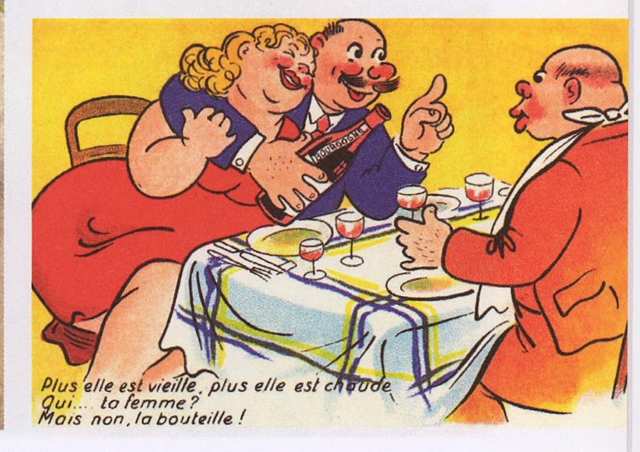
Ci-dessus : Illustration de Japhet dans *Le Nu de Rabelais* par Armand Silvestre (Paris, 1892)

Ci-contre : Carte postale éditée par Photoglob-Wehrli-Vouga AG (Zurich)

« La parole humaine est comme un chaudron fêlé où nous battons des mélodies à faire danser les ours, quand on voudrait attendrir les étoiles. »

Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1856)

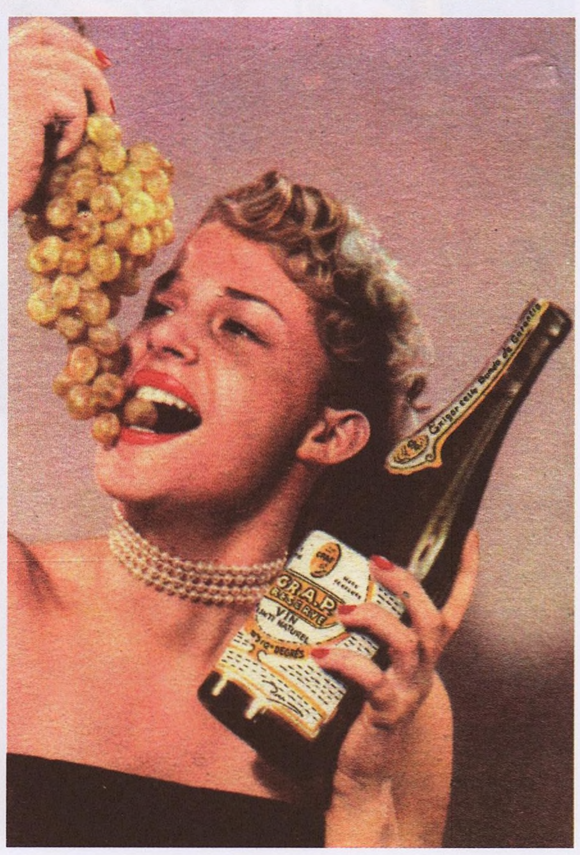
Ci-dessous : Carte postale éditée par A.P.F. (Nantes).
« Plus elle vieilli, plus elle est chaude.
Qui… ta femme ?
Mais non, la bouteille ! »

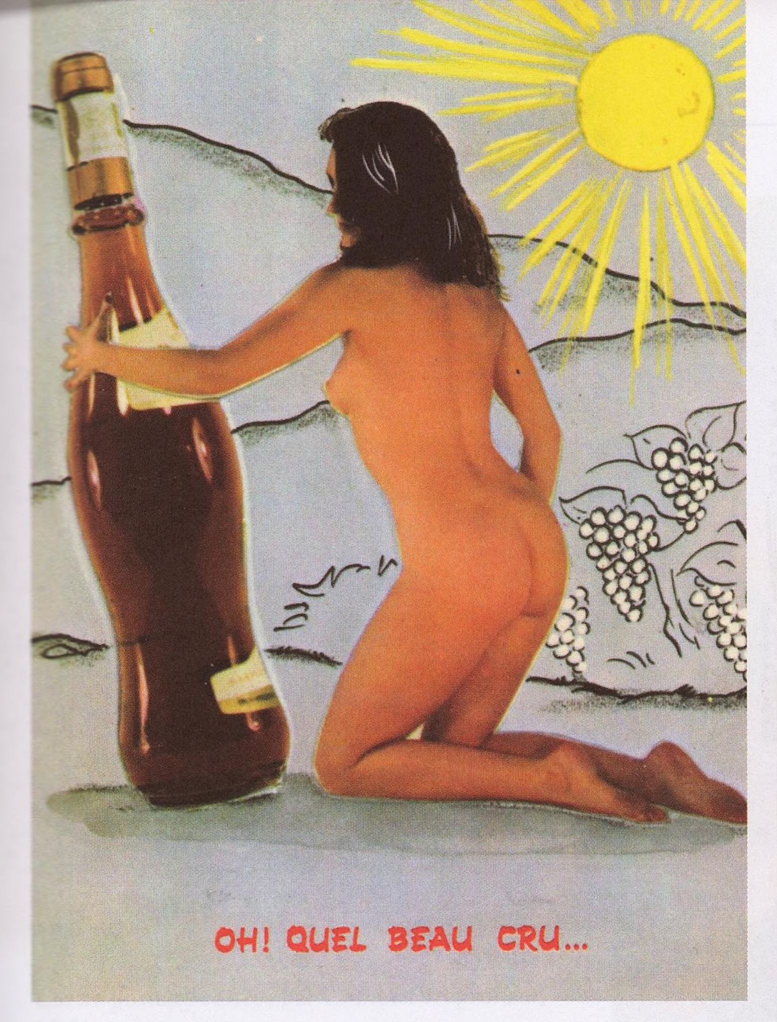


Ci-dessus : Carte postale, probablement d'Indochine, vers 1900

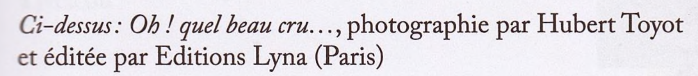
Gauche : Carte postale éditée par Rotalfoto à Milan - *Droite:* Carte postale éditée par Gorsky-Magny (Paris)







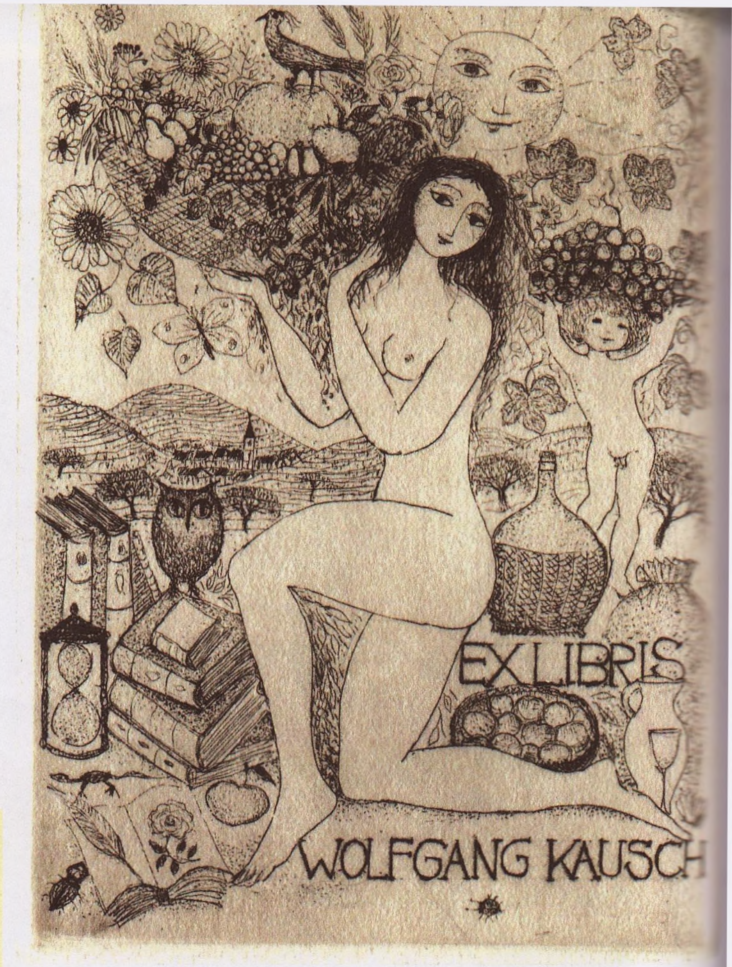


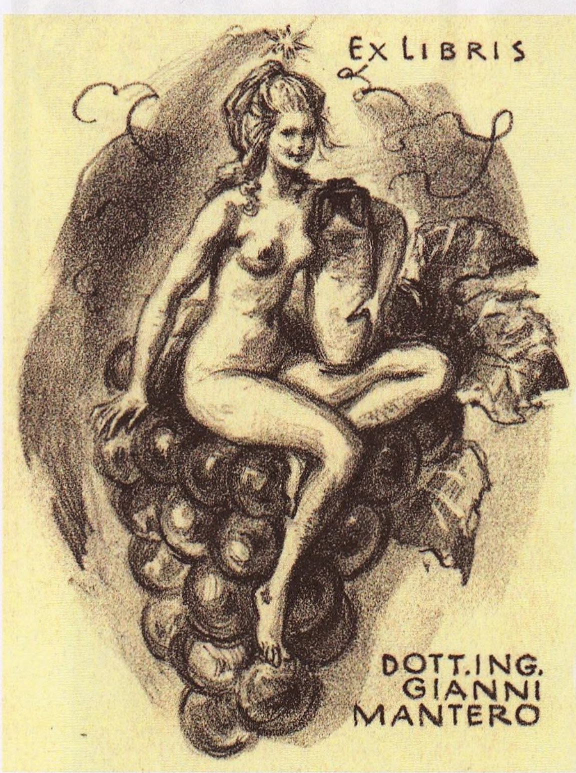

Ci-dessus: Oh ! quel beau cru…, photographie par Hubert Toyot et éditée par Editions Lyna (Paris)

Ci-dessous: Un curieux message dans une bouteille… carte postale de Grèce









En haut, à gauche : Ex-libris pour Helmut Joonuks, par Herbert Ott (1977)

En haut, à droite : Ex-libris pour Wolfgang Kausch, par Elfriede Weidenhaus

Ci-contre : Ex-libris pour le grand collectionneur italien Gianni Mantero, par Kotoba (1968)





Cartes postales éditées par Combier Imprimeur, à Mâcon







Diverses images en surimpression « Gloires à nos bonnes bouteilles »… grâce à de jolies petites pépées…

Cartes éditées par Combier Imprimeur, à Mâcon

Verres & Cie

Longtemps, l'usage du verre pour boire le vin était réservé aux classes aisées, le commun se servant de contenants de terre cuite ou de métal. Bien que la fabrication du verre remonte à plus de six mille ans, il a fallu attendre la Renaissance pour que se développe la fabrication des récipients creux transparents, aux formes diversifiées et décorées, grâce aux cristalleries de Murano, puis de Bohême, de Londres et de Baccarat.

La silice, soit le sable de rivière, est le principal constituant du verre. Mais, comme récipient, le verre est formé d'une paraison (corps ou contenant), d'une jambe et d'un pied. Pour boire, on a le choix des formes : coupe, flûte, tulipe, ballon ou même canon.

Une légende sensuelle prétend que le galbe de la coupe de champagne provient du moulage d'un sein, et pas n'importe lequel, puisqu'on l'attribue à la poitrine de la marquise de Pompadour (1721-1764), favorite de Louis XV. D'autres prétendent que la coupe a été modelée sur le sein de Marie-Antoinette (1755-1793), reine de France et épouse de Louis XVI. Mais depuis belle lurette, et bien que boisson de gala, le champagne n'est plus réservé à l'aristocratie.

«Ta gorge est une coupe arrondie,
Pleine d'un vin parfumé,
Ton corps est comme une meule
de froment,
Couronnée de lis.»

Le Cantique des Cantiques 7:3



La chanson à boire, carte postale éditée par A.S.







En haut, à gauche: Carte postale éditée par la société Charles Collas à Cognac, vers 1900

En haut, à droite: Photographie de Moreau, carte postale de la marque Etoile à Paris

Ci-contre: Illustration de Jules Garnier dans *Le Nu de Rabelais* par Armand Silvestre, Paris, 1892

La Coupe et l'Ivresse

Ci-contre : La Coupe et l'Ivresse, carte postale éditée par KE – Editeurs d'Art, Paris

Ci-dessous : Carte postale éditée par la Société des Papeteries de Levallois-Clichy, vers 1900.









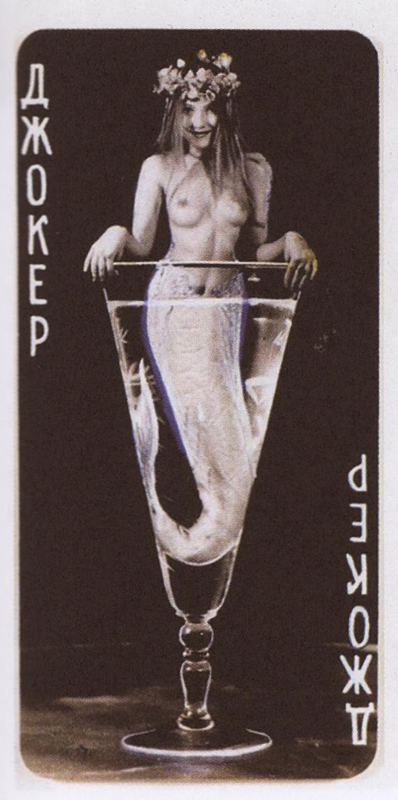
En haut, à gauche : Carte postale d'origine inconnue

En haut, à droite : Les boissons : le vin, phototypie éditée par Bergeret & Co (Nancy)

Ci-contre : Carte postale par les Editions André Boucher à Paris

Ci-contre : Le Vin Lacryma-Christi, par Suzanne Meunier (1847-1954), carte postale éditée par R. et Cie Imprimerie, Paris

Ci-dessous : The Game of Antonia, photo-collage daté de 1994 et signé, tirage argentique rehaussé de gouache (Russie)



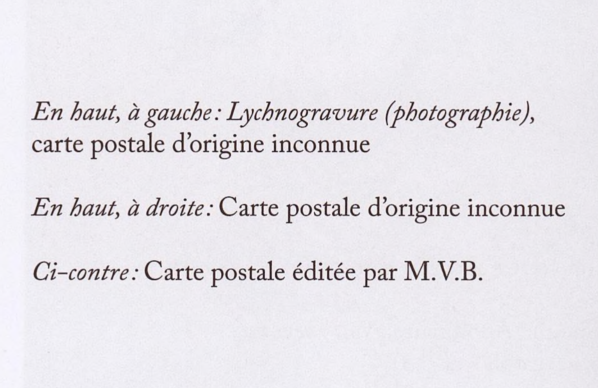
« Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire. ».

Guillaume Apollinaire, *Nuit rhénane*, dans « Alcools » (1913)





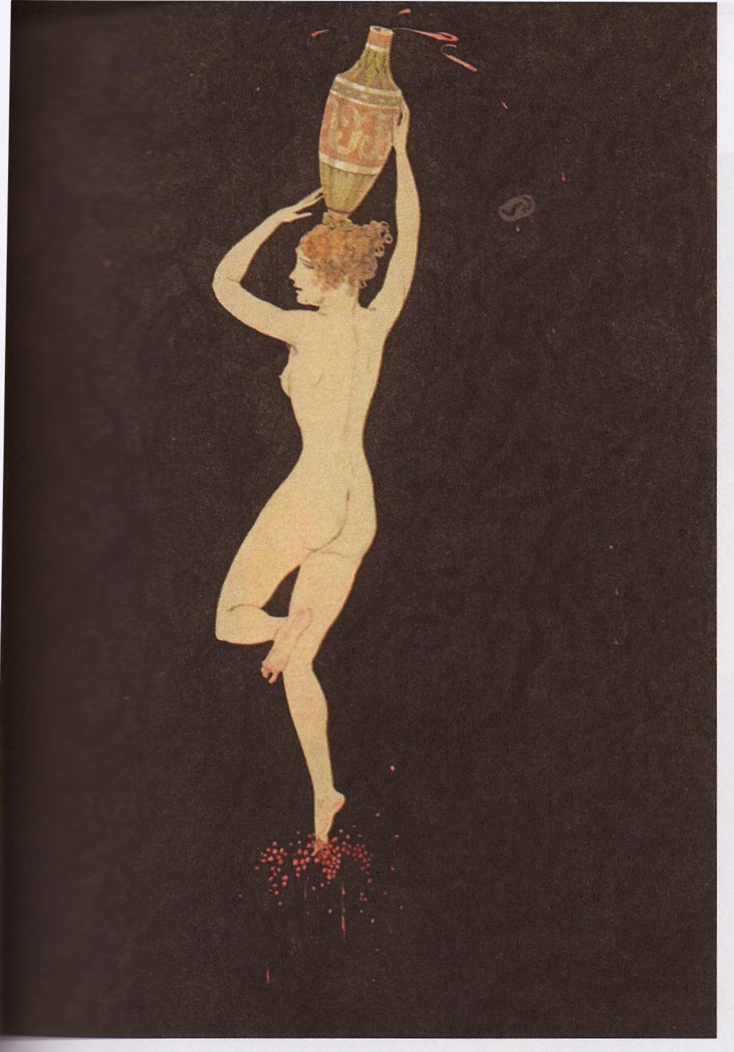




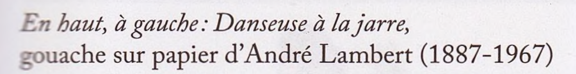
En haut, à gauche : Lychnogravure (photographie), carte postale d'origine inconnue

En haut, à droite : Carte postale d'origine inconnue

Ci-contre : Carte postale éditée par M.V.B.







En haut, à gauche : Danseuse à la jarre,
gouache sur papier d'André Lambert (1887-1967)

En haut, à droite : Herbst, carte postale éditée par Theo Stroefer, à Nuremberg

Ci-contre : Le verre bleu, luxochromie de John Russell, carte postale éditée par la Société des Artistes de Paris, vers 1900



Ci-contre : Bacchantin, Caspar Ritter (1861-1923)

En bas à gauche : Dessin tiré d'un numéro de *La Vie Parisienne*, fin du XIX[e] siècle

En bas à droite : Vinum Vita !, composition de Félicien Rops (1833-1898)







Ci-dessus : Jeune femme, gouache sur papier d'André Lambert (1887-1967)

Ci-contre : Pique-nique, carte postale d'origine inconnue





Stéréoscopique anonyme, vers 1850, de la collection Serge Nazarieff



Stéréoscopique anonyme, vers 1895, de la collection Serge Nazarieff







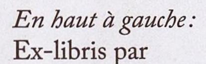
En haut, à gauche : Goûtez mon vin (collections Beaujolaise, Maconnaise et Bourguignonne), carte postale illustrée par une photographie de R. Moisy

En haut, à droite : Eve, carte postale de la collection *Ile du Levant* (auteur inconnu)

Ci-contre : Cocktail, carte postale éditée par Favourite Card (Donetsk, Ukraine)





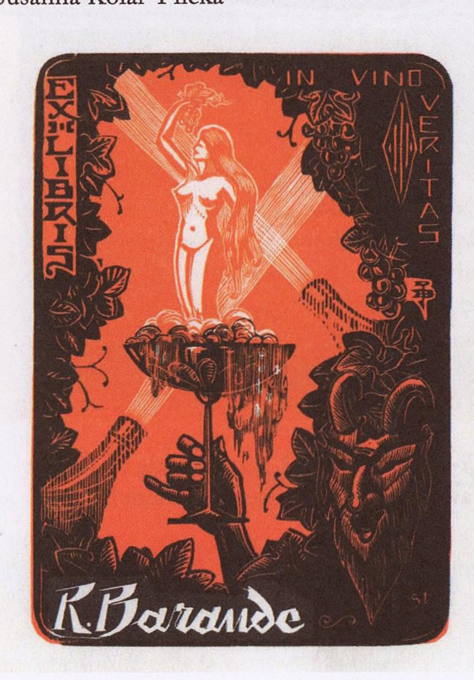


En haut à gauche :
Ex-libris par
R. Albinson, Suède, 1941

En haut à droite : Ex-libris pour J. & A. Van Water Schoot, par Jan Meeus, 2007

Ci-dessous : In Vino Veritas, ex-libris pour R. Barande

En bas à droite : Ex-libris de Peter Hampl pour Susanna Kolar-Plicka









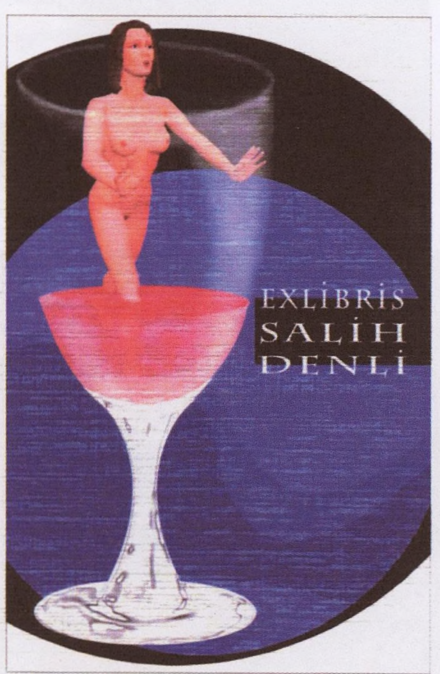


En haut à gauche :
Ex-libris pour Miloslav Janca,
par Cyril Bouda, 1981

En haut à droite :
Ex-libris pour Dr Berk Imer,
par Ozan Ayitkan,
Turquie, 2004

A gauche : Ex-libris pour
Aloys Vertongen,
par Hilde Stevens, Belgique,
1998

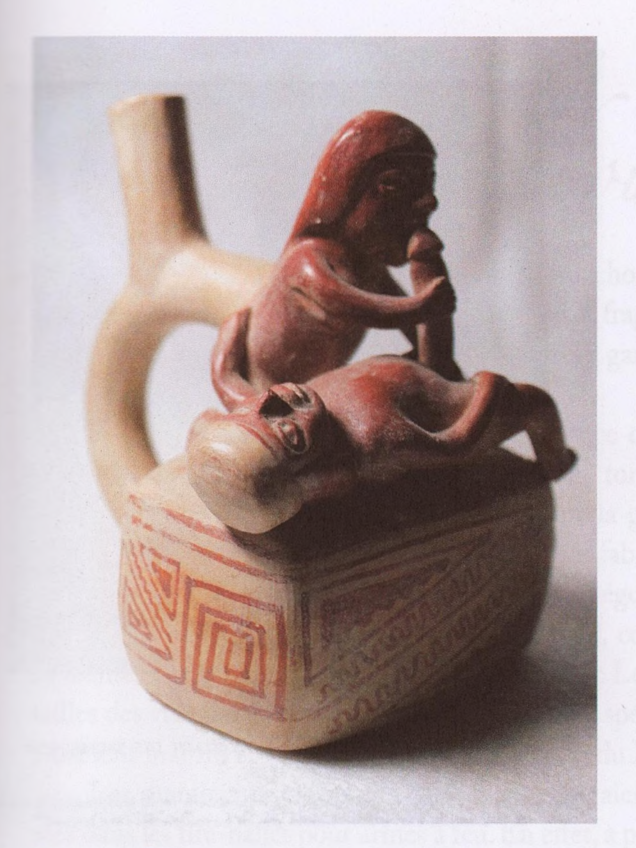
A droite : Ex-libris pour Salih Denli,
par Mesut Gapanoglis, Turquie

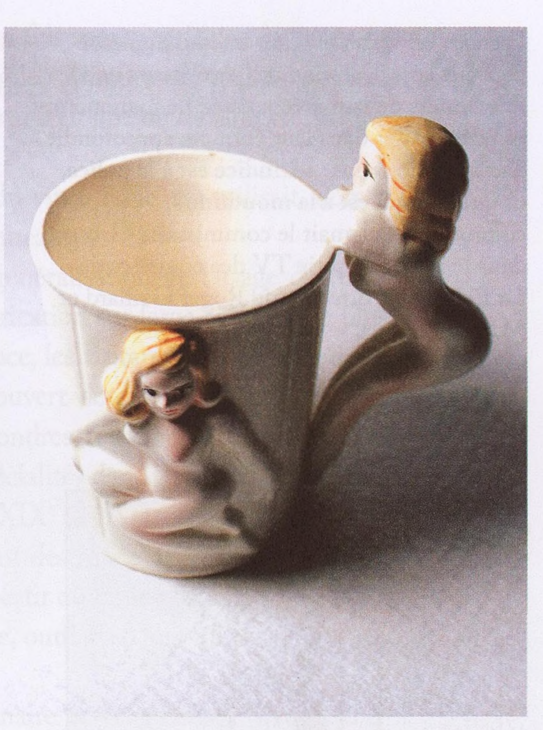


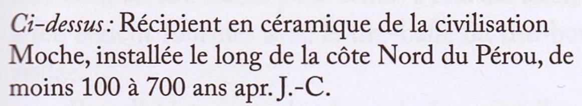




La verrerie
au service de l'érotisme
et de l'amour.

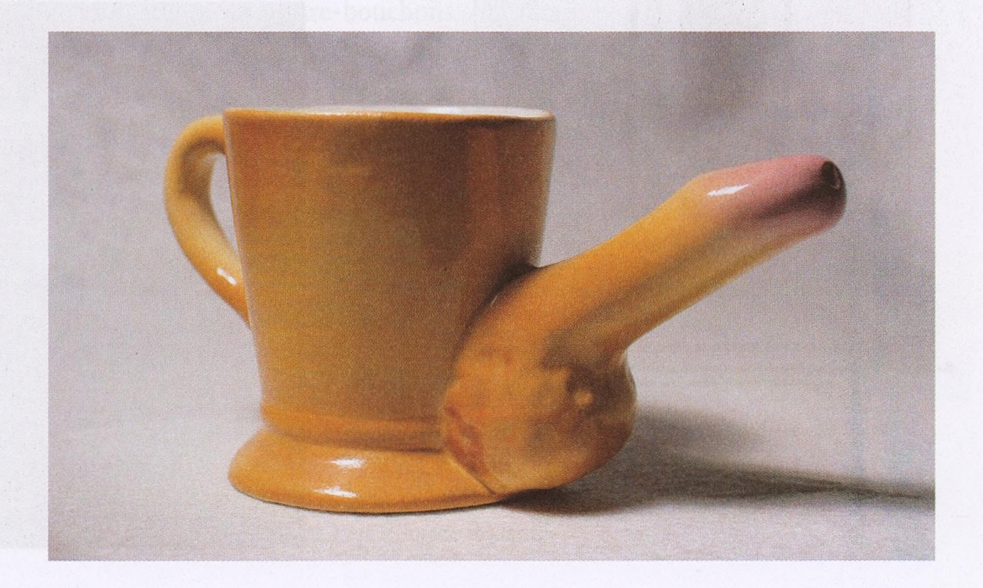






Ci-dessus : Récipient en céramique de la civilisation Moche, installée le long de la côte Nord du Pérou, de moins 100 à 700 ans apr. J.-C.

Contemporaines de la culture nazca du Sud du Pérou, les poteries mochica présentent souvent des sujets à forte connotation érotiques.



Edmond Locard, *Manuel de technique policière (enquête criminelle)*, Ed. Payot, Paris 1923

Prendre un verre, toucher une bouteille peuvent laisser des indices révélateurs que les fins limiers de la maréchaussée ne manqueront pas d'exploiter dans leur enquête approfondie… Car n'oublions pas : **« L'indice est à la police, ce que le lapin est à la moutarde »**, comme le proclamait le commissaire Grosset dans le projet de série TV des enquêtes de *La Brigade des Sciences* (de Roger Gaillard et M. Froidevaux).



Fig. 3.

MANIÈRE DE SAISIR UNE BOUTEILLE PORTANT DES EMPREINTES DIGITALES.

(Un doigt dans le goulot, un doigt de l'autre main sous le fond, sans toucher le corps de la bouteille, c'est-à-dire l'endroit par où les malfaiteurs l'ont tenue.)

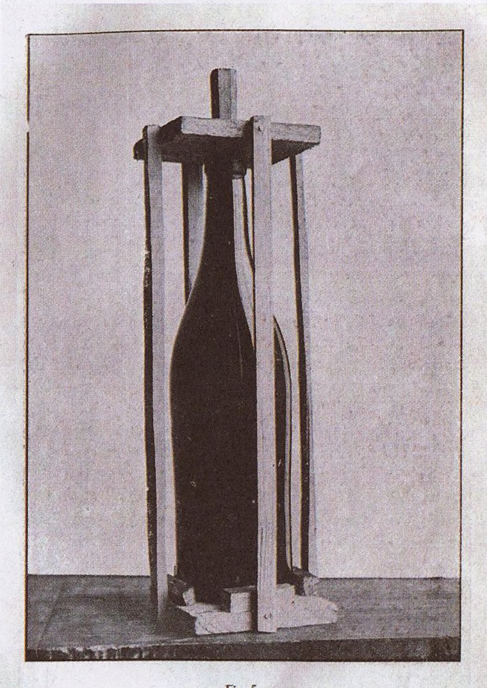
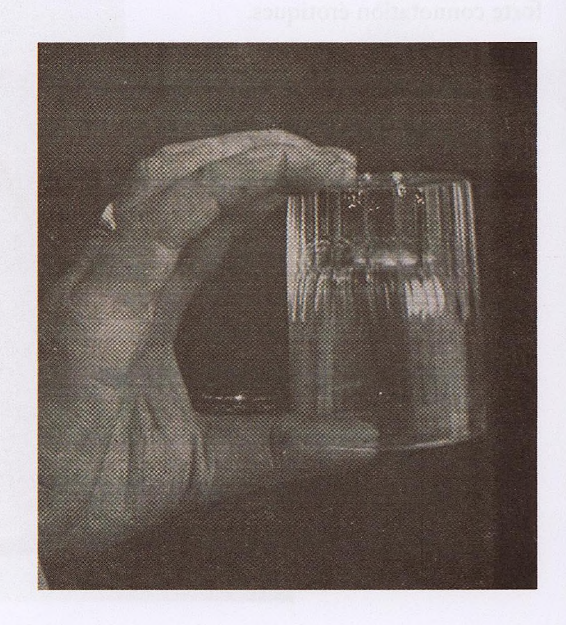


Fig. 5.

MANIÈRE D'EMBALLER UNE BOUTEILLE PORTANT DES EMPREINTES DIGITALES.

(Les panneaux et les montants l'immobilisent et empêchent tout frottement contre les parois. Il n'y a plus qu'à la mettre dans un carton, une caisse ou un panier.)



Les tire-bouchons

Ce n'est qu'au XVIIIe siècle que le tire-bouchon fait son apparition. Auparavant, la bouteille était peu utilisée, car trop coûteuse et fragile. Entourée de paille ou d'osier, le flacon était bouché par un « broquelet » de bois, garni d'étoupe ou de chanvre, imprégné de suif pour une meilleure étanchéité.

Le vin était conservé en fûts. Pour le service du vin à table, on utilisait alors le pichet ou la channe, après soutirage du liquide au tonneau.

L'Angleterre joua un rôle primordial dans la généralisation de l'usage des bouteilles : résistance améliorée, contenance fiable et fabrication sur large échelle. De plus, grâce à leur capacité maritime et à leur sens du négoce, les Britanniques avaient développé les échanges, notamment avec le Portugal, couvert de chênes-liège. « Dans les immenses chais qui bordaient les quais du port de Londres, l'élevage et la mise en bouteilles des vins portugais et français devinrent des spécialités dans lesquelles les Anglais passèrent maîtres et le demeurèrent jusqu'à la fin du XIXe siècle. »[1]

Les premiers fabricants de tire-bouchons étaient des manufactures déjà spécialisées dans les tire-balles pour armes à feu. En effet, à partir du milieu du XVIIe, les armes à feu étaient fournies avec le tire-balle ou tire-bourre, outil avec une mèche double ou vrillée.

Peu d'objets ont piqué aussi vivement l'imaginaire et l'ingéniosité que le tire-bouchon. Mécanisme en spirale à levier, à hélice, à cage ouverte ou fermée, tige à vis d'Archimède, mèche en queue de cochon, pleine, rapide ou mèche foret, manche en bois, en laiton, en bronze… les tire-bouchons sont dits *dextrogyres* quand on les actionne dans le sens des aiguilles d'une montre, et *lévogyres* quand ils sont empoignés par un gaucher. Le tire-bouchon se mue volontiers en instrument multifonction, à la manière du couteau helvétique.

Le tire-bouchon revêt de multiples formes et décors. Par sa forme de vrille phallique, il figure parmi les objets érotiques les plus cocasses ou intrigants…

[1] *La folie des tire-bouchons*, par Frédérique Crostin-Billet, Ed. Flammarion, Paris, p. 17.
Pour aller encore plus loin en découvertes et pour sans doute se tire-bouchonner, il existe en France deux musées riches en ce sujet. A Rouen, le *Musée Le Secq des Tournelles*, du nom d'un collectionneur passionné des objets en fer. Et à Ménerves, dans le Vaucluse, au Domaine de la Citadelle, se trouve le *Musée Français du Tire-Bouchon*, qui présente l'ensemble rassemblé par Yves Rousset-Rouard.



Divers exemples de tire-bouchons coquins, généralement en bronze ou en laiton, France, seconde moitié du XIXe siècle

« La seule arme que je tolère, c'est le tire-bouchon. »

Jean Carmet, acteur et scénariste français (1921-1994)



« Le vin est la caverne de l'âme. »
Erasme de Rotterdam (1469-1536)

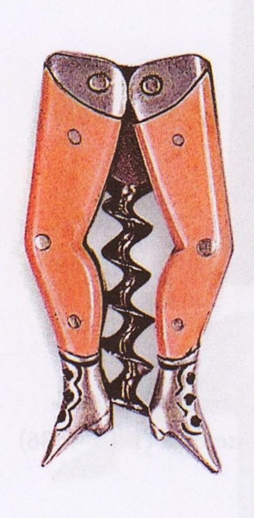
En haut, à gauche : Jeux de jambes ou *French Cancan*, USA, fin XIX[e] siècle

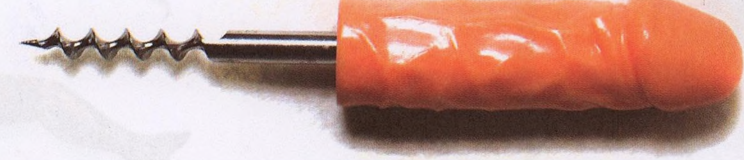
A droite : Tire-bouchon de poche, pouvant servir également de bourre-pipe avec le talon, France, fin du XVIII[e] siècle

Ci-dessus : Tire-bouchon en forme de sirène, Allemagne, vers 1930

A droite, en bas : Jeux de gambettes, origine inconnue









Divers tire-bouchons métalliques en forme de *Jeux de jambes* ou *French Cancan*, produits principalement par Graef & Schmidt et Steinfeld & Reimer, Allemagne, fin du XIXᵉ et début du XXᵉ siècles

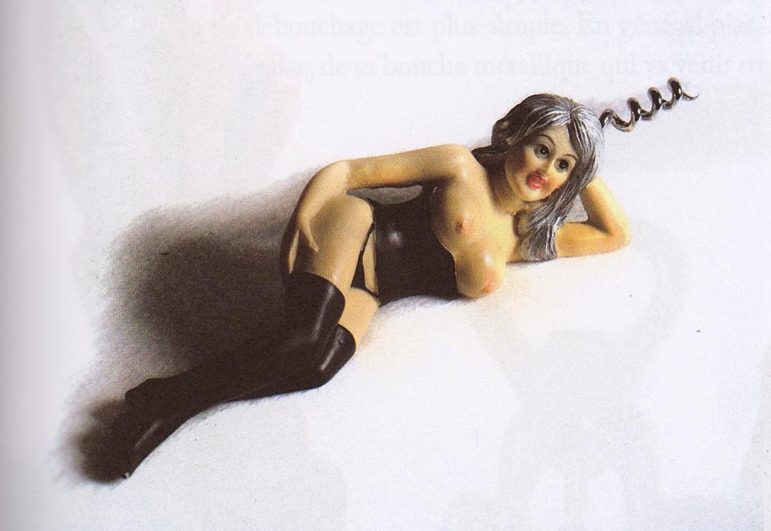
« Les vins sont comme les femmes. Il faut les caresser avant qu'ils se donnent. »

Pierre Poupon, *Pensées d'un dégustateur* (1957)

« Quand je serai terrassé sous les pieds du destin,
Et que l'espoir de vivre sera déraciné de mon cœur,
Veille à faire une coupe avec ma poussière :
Ainsi rempli de vin, je revivrai peut-être. »

Omar Khayyam, écrivain persan (1048-1131), *Quatrain 116*





Exemples d'objets populaires avec diverses variations autour des vrilles







Phallusoscilliations diverses

« Dans le désert, tu trouves un macchabée en gorge que tu ne peux pas identifier : on lui fouille les poches. Quand on trouve un ouvre-boîte, c'est un British, et quand c'est un tire-bouchon, c'est un Français. »

Film *Un Taxi pour Tobrouk* (1960)
de Denys de la Patellière,
dialogué par Michel Audiard



Les décapsuleurs

A l'instar du tire-bouchon, le décapsuleur présente de multiples formes et matières. Par contre, l'ingéniosité de cet *instrument à faire baisser la pression* est plus réduite, car sa fonction de débouchage est plus simple. En général plat, le décapsuleur se construit autour de son orifice, de sa bouche métallique qui va venir *croquer* le fourreau métallique qui clôt le flacon.



Rare exemple de décapsuleur avec une scène copulatoire

Le décapsuleur ne concerne que très peu le vin, mais s'applique à des boissons alcooliques, en particulier la bière, et il est très utilisé pour les sodas.

L'acte de décapsuler, de procéder donc au décapsulage fait peut-être *à quelque part écho* à l'acte de dépuceler, de pratiquer le dépucelage. D'où sans doute le désir d'accompagner ce *décapuchonnage* de sons plutôt tonitruants…

Le décapsuleur a été parfois un vecteur d'excitation de l'imaginaire érotique. Toutefois, les instruments de débouchages grivois sont, en général, moins subtils que leurs compères, les tire-bouchons coquins.

L'avantage du décapsuleur, c'est qu'il n'a pas à ressentir l'angoisse du goût de bouchon… ce goût rédhibitoire d'ailleurs complètement étranger à la forme ou au type de tire-bouchon employé !

Il décapsule
Qu'il décapsule maintenant !
Décapsule immédiatement !
Que je décapsule sans plus tarder…
Nous décapsulerons au clair de lune.
Que n'ai-je décapsulé quand il était encore temps…
Vous eussiez pu tout de même décapsuler avant de venir.
Je t'en prie laisse-moi te recapsuler !







En anglais, décapsuleur se dit *bottle-opener*
En allemand : *Flaschenöffner*
En espagnol : *abrebotellas*
En italien : *apribottiglie*
En portugais : *abre-cápsulas*
En polonais : *otwieracz*
En russe : *открывашка*
Et en zoulou : *ngikwazi ukuqala...*



Ah, ma petite Ursule
Que douce est ta capsule
Au prochain crépuscule
Mettons nous sur les rotules
Pour que je te bascule
Sans plus de scrupule…
Mais n'oublie pas ta pilule !

Tonneaux

L'amphore en terre cuite de l'Antiquité fut progressivement remplacée par le tonneau en bois, mis au point par les Celtes, en utilisant la technique du cintrage du bois à chaud, connue dans la construction des bateaux.

Du tonnelet, en passant par le baril (environ 30 litres), par le fût (30 à 50 litres), par la pièce (de 120 à 300 litres) jusqu'au foudre (qui dépasse souvent les 1000 litres), le monde des barriques est vaste dans ses volumes et brouillon dans ses précises contenances, mais toujours rond et boisé. En général, pour conférer davantage de goût au vin, on emploie le bois de chêne. Celui-ci va donner du tanin – en plus des pépins et de la peau du raisin – et développer des arômes secondaires (vanille, noisette, noix de coco, beurre…), tout en augmentant le temps de garde (cinq à dix ans selon cépages et appellations).

Les rondeurs du tonneau s'allient aux rondeurs de la plastique féminine. La futaille, sombre, permet aussi de s'y lover, de s'y cacher… Quant à la forme conique du robinet (en laiton), de la canelle (en bois), leur aspect phallique est très évocateur. En Suisse, dans le canton de Vaud, *La Confrérie du Guillon* soumet, dans son rite d'initiation, le candidat à l'épreuve du *tirer au guillon* avant son intronisation : en retirant habilement le guillon, on fait gicler le vin dans le verre.[1]

Mais, comme le disait Oscar Wilde : « Pour connaître l'origine et la qualité d'un vin, il n'est pas nécessaire de boire le tonneau entier. »

1 *Les Très Riches Heures de la Confrérie du Guillon*, Ed. Ketty & Alexandre, Chapelle-sur-Moudon, 1994, ouvrage paru pour les cinquante ans de la Confrérie.



A droite : Illustration de Japhet dans *Le Nu de Rabelais* par Armand Silvestre, Paris, 1892





En haut, à gauche : Décaméron de Boccace, gravure anonyme, France, vers 1750

En haut, à droite : Das Liebespaar im Weinfals : Fassboden is augelkappt (Les amants dans un tonneau de vin : le fond du baril est ouvet), gravure sur cuivre d'Heinrich Ulrich





Ci-dessus : Lithographie des *Contes de La Fontaine* par Achille Devéria (1800-1857)

Ci-contre : Le Cuvier, gravure de Charles-Dominique-Joseph Eisen (1720-1778) pour les *Contes de La Fontaine*

Le Cuvier (1674) est un conte grivois de Jean de La Fontaine, qui raconte une histoire de mari trompé et d'amant caché dans une cuve (le cuvier) en bois…

Ci-dessus : La promenade, sculpture en cire, Suisse, vers 1840

Ci-contre : Cendrier en bronze, Angleterre, vers 1900

« Le tonneau est toujours un emblème de folie, soit qu'on l'enfourche, comme Bacchus, soit qu'on l'habite, comme Diogène. »

Paul Masson,
Les Pensées d'un yoghi (1896)





Demoiselle et garçon, chacun dans son tonneau

« Le tonneau ne peut donner que le vin qu'on lui a confié. »
« La botte non da che del vino che ha. »

Proverbe italien.





En haut, à gauche: Illustration de Raymond Lep dans l'ouvrage *Le plaisir des dieux: chansons de salles de garde (1943-1944),* par les Internes des hôpitaux de Paris, à l'usage exclusif des salles de garde et du corps médical (Asclepios).

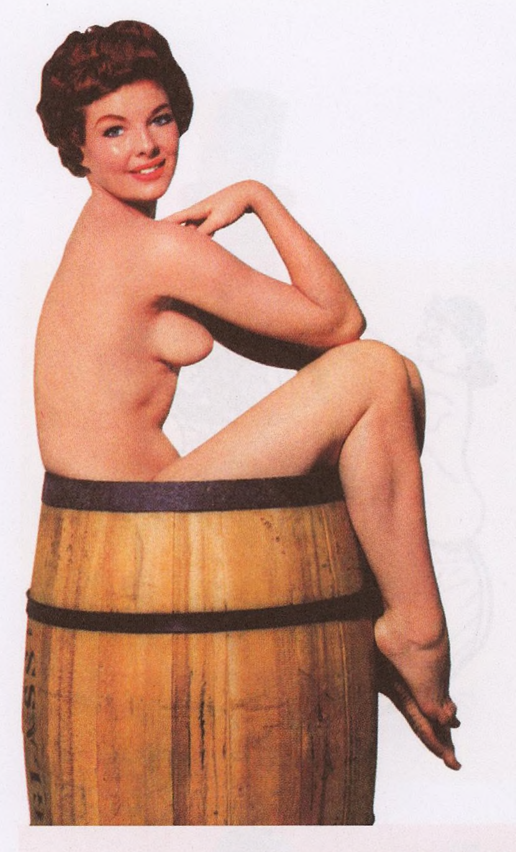
A droite: Cantiques bachiques

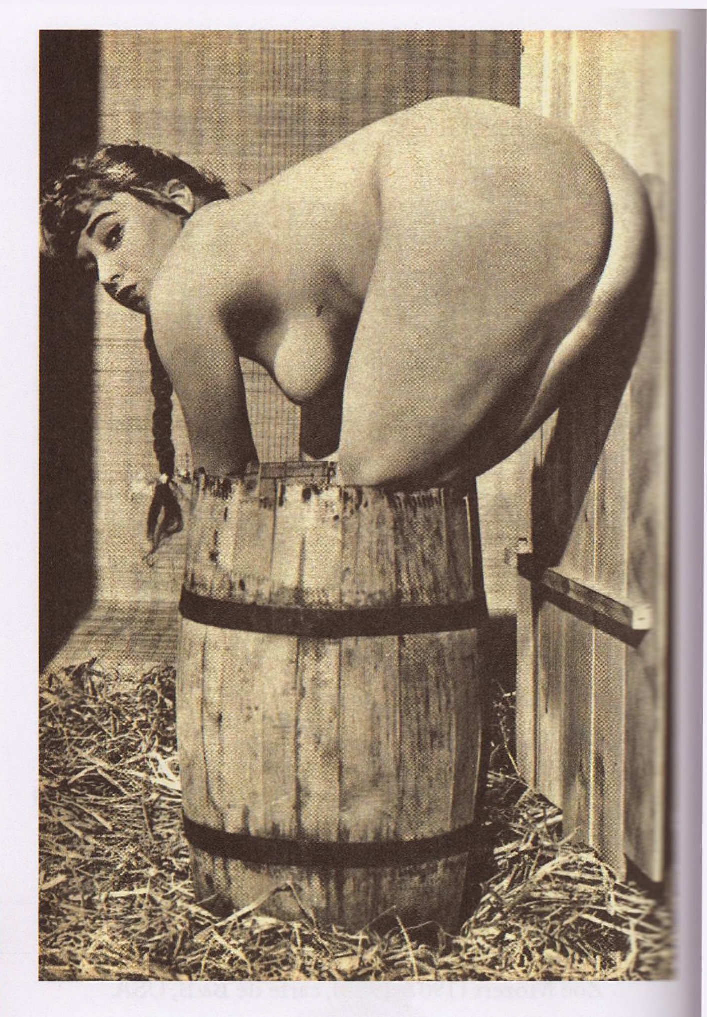
Ci-contre: I never played 'old maid' like that before, par Zoë Mozert (1907-1993), carte de B&B, USA

Ci-dessous: Rubrique *Rumeurs*, dessin de Tita, *Paris Magazine,* n° 60, 1936











En haut, à gauche: Magazine *Sizzle,* USA, 1960

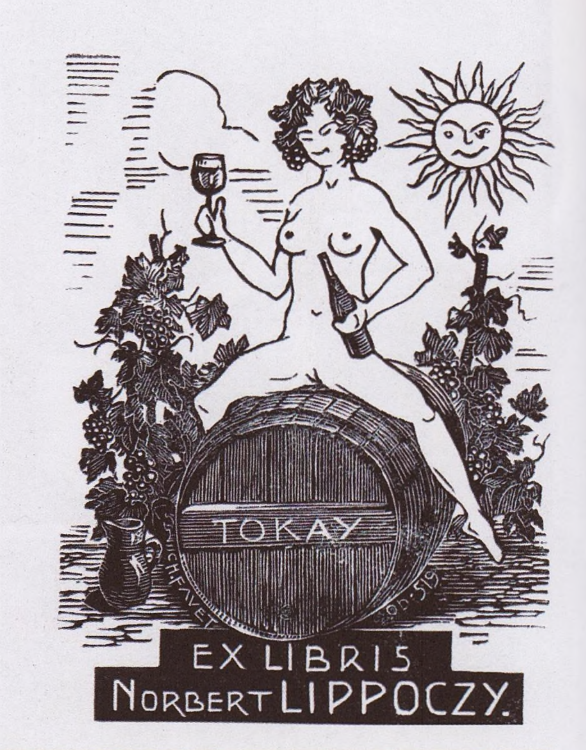
En haut, à droite: Photographe inconnu, *Paris Sensations,* n° 5, sans date

Ci-contre: Magazine *Novelle Serie de Studio,* Danemark, 1966

Page de droite: Suzy la danseuse et Lily l'amoureuse dans une cave du Beaujolais, photographe inconnu, revue *Pigalle*, n° 14, 1950, paraissant dans le Rhône !, aux Editions du Trapèze, 10 rue Bellecordière, Lyon









En haut, à gauche: Ex Linil' IP. P. Oczy, par Valentin Schkoda (1975)

En haut, à droite: Ex-libris pour Norbert Lippoczy, par Charles Favot (1971)

Ci-contre: Petite gravure *Prosit 1967,* Gino Sabattini, par F. Bordas

Feuille de vigne

Adam et Eve, dans la *Genèse* de la Bible, après avoir désobéi en croquant le fruit de l'Arbre de la Connaissance, prennent conscience de l'indécence de leur nudité. C'est d'abord la feuille de figuier qui a servi pour masquer l'impudeur du sexe, puis la feuille de vigne.

Dans l'histoire de la peinture et de la sculpture, l'ajout ou le retrait de la feuille de vigne correspond à des phases répressives ou d'ouverture tolérante.

Mais comme le disait l'humoriste Henri Roorda, dans son *Almanach Balthasar* de 1923 : « J'ai fait, en automne, une remarque curieuse : il y a des feuilles de vigne qui rougissent avant de tomber. »

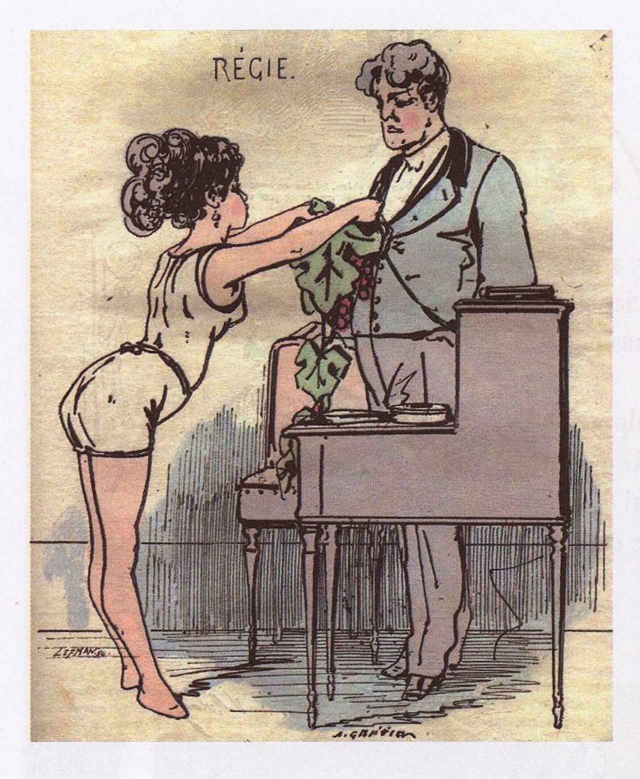


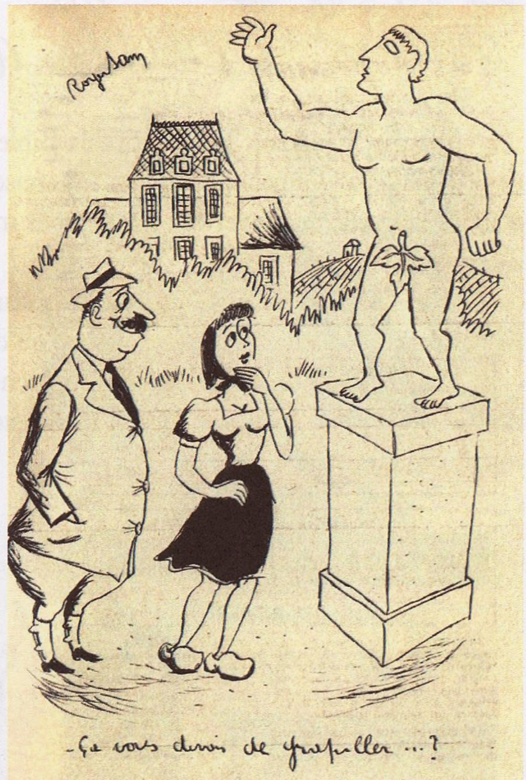
Illustration de Japhet dans *Le Nu de Rabelais* par Armand Silvestre, Paris, 1892

Feuille de vigne : Emblème de la virilité dans l'art de la sculpture

Gustave Flaubert, dans le *Dictionnaire des idées reçues ou Catalogue des opinions chics*.

Flaubert (1821-1880) travailla depuis 1850 à ce dictionnaire qu'il laissa inachevé, malgré ses quelque mille définitions de noms communs et de noms propres, traités le plus souvent sous l'angle du décalage et de l'ironie. Le dictionnaire paru, grâce à l'éditeur Louis Conard, de manière posthume en 1913.





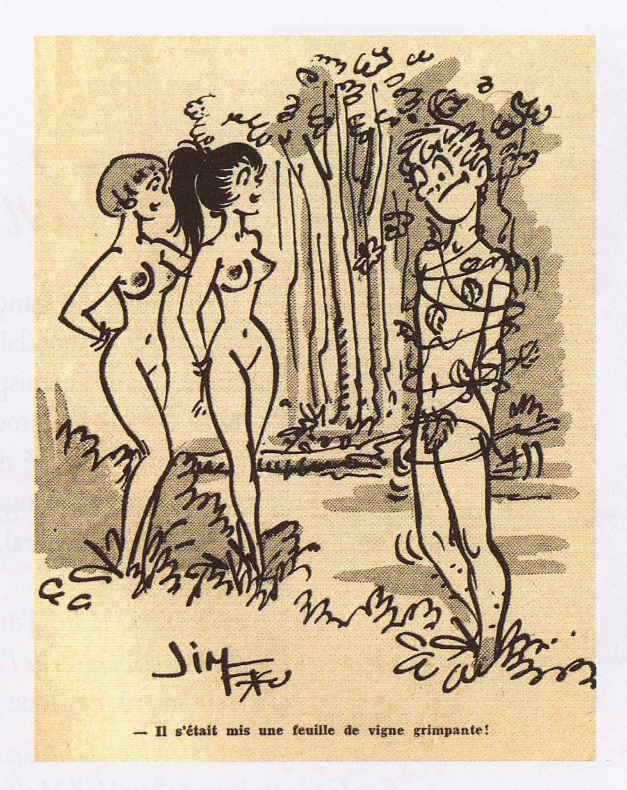


Ci-dessus : Coulisses, un dessin d'A. Grévin, *Petit journal pour rire : aux bureaux du journal amusant, du papier comique, du musée cosmopolite, etc…*, n° 289

A droite, en haut : « *Ça vous dirait de grapiller… ?* », par Roger Sam, Pigalle, n° 14, 1950
Il est à noter que la revue *Pigalle* était éditée dans le… Rhône par les Editions du Trapèze, 10, rue Bellecordière, à Lyon

Ci-contre : « *Une feuille de vigne ? Je vous croyais anti-alcoolique.* », par Nitro, *Revue Naturiste Internationale, Edition spéciale : L'île du Levant*, 1960

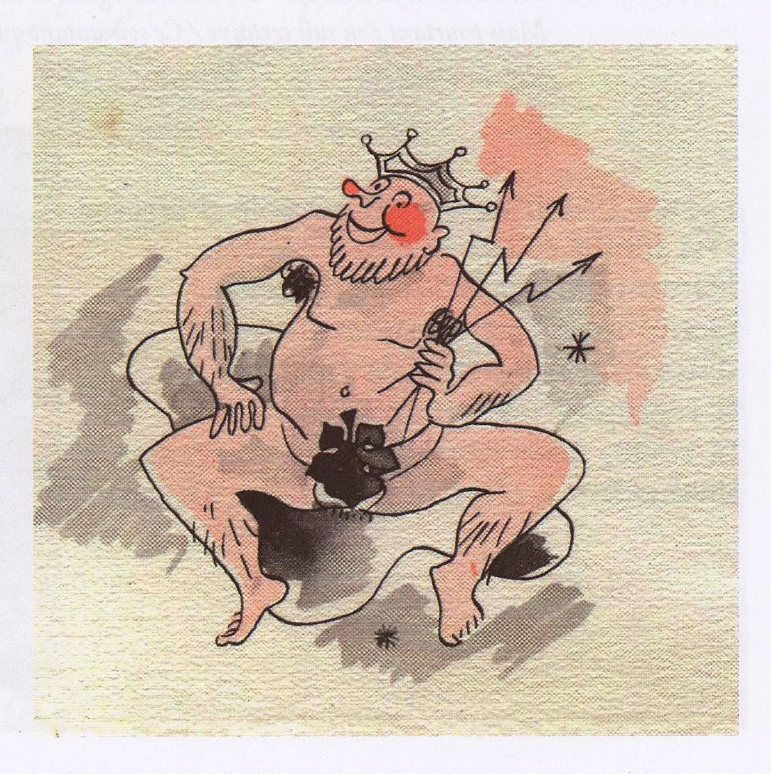




Ci-dessus : Dessin cocasse d'un auteur inconnu, *Paris Sex-Appeal,* n° 3, 1933

« Dans les environs de Beaune, il est une petite vendangeuse qui promet. […] Elle retrousse sa robe et découvre, jusqu'aux cuisses, deux jambes parfaites, pleines, modelées, gainées de bas fins. […] – ce que je voudrais, ce serait de me montrer toute nue sur un char [pour la fête des vendanges]. On n'a jamais voulu. Et pourtant, pensez si j'ai l'habitude, j'ai eu mon premier amant à dix ans. »

Ci-dessus : La feuille de vigne grimpante, de Jim Faw in *Fou-Rire,* n° 66, 1957



Ci-contre : Illustration de Raymond Lep dans l'ouvrage *Le plaisir des dieux : chansons de salles de garde* (1943-1944), conçus par les Internes des Hôpitaux de Paris qui l'ont fait imprimer par souscription à l'usage exclusif des salles de garde et du corps médical (Asclepios)

Vendanges

Le calendrier révolutionnaire français avait inventé *vendémiaire*, premier mois du calendrier républicain, qui correspondait à l'époque des vendanges et qui durait du 22 septembre au 21 octobre. Dans l'hémisphère nord, c'est en effet entre juillet et octobre que l'on récolte le raisin destiné à la production de vin.

Le raisin doit atteindre le degré de maturité souhaité, quand le rapport entre le sucre et l'acidité est stabilisé. Vendanges manuelles, mécaniques, précoces, tardives… les cépages blancs murissent, en général, avant les rouges.

La vendange est à la fois la fin d'un cycle et le début d'une aventure nouvelle qu'il faut célébrer ; comme *Les vendanges de l'amour* que chantait Marie Laforêt (en 1964, sur des paroles de Danyel Gérard, musique de Michel Jourdan) :

Nous les referons ensemble / Demain les vendanges de l'amour
Car la vie toujours rassemble / Malgré tout, ceux qui se quittent un jour…
Demain les vendanges de l'amour / Car je sais que tu ressembles
Comme deux gouttes d'eau à l'amour / Ma comparaison peut-être
Sur tes lèvres fera naître / Un sourire en guise de discours
Mais pourtant j'en suis certaine / Ce soir autant que je t'aime
Oui, ce soir tu ressembles à l'amour…



Aux vendanges, carte postale éditée par F.K.

« Ne pas confondre :
Faire des vendanges
Et péter comme un dieu. »

Auguste Derrière,
Les moustiques n'aiment pas les applaudissements,
Le Castro Astral, Paris, 2009







Ci-dessus : Vieilles chansons : Les vendanges, phototypie éditée par Bergeret & C° (Nancy)

A droite, en haut : Les 4 saisons : l'automne, phototypie éditée par Bergeret & C° (Nancy)

Ci-contre : La cueillette de raisins, carte postale éditée par la Société industrielle de photographie (France).





Ci-dessus : Les saisons : Automne, phototypie éditée par Bergeret & C° (Nancy)

A droite, en haut : L'Automne, carte postale éditée par L.L.



Ci-contre :
Octobre, phototypie
pour une carte-calendrier éditée par Bergeret & Co (Nancy)





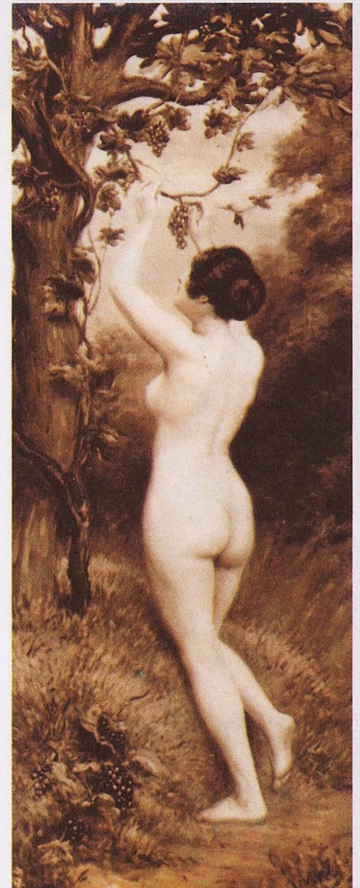


Ci-dessus : Carte postale illustrée d'une photo de Waléry (Editions EP)

A droite, en haut : Les vendanges de la Parisienne, carte postale illustrée par Grob

Ci-contre : Automne, carte postale éditée par Armand Noyer (Paris)



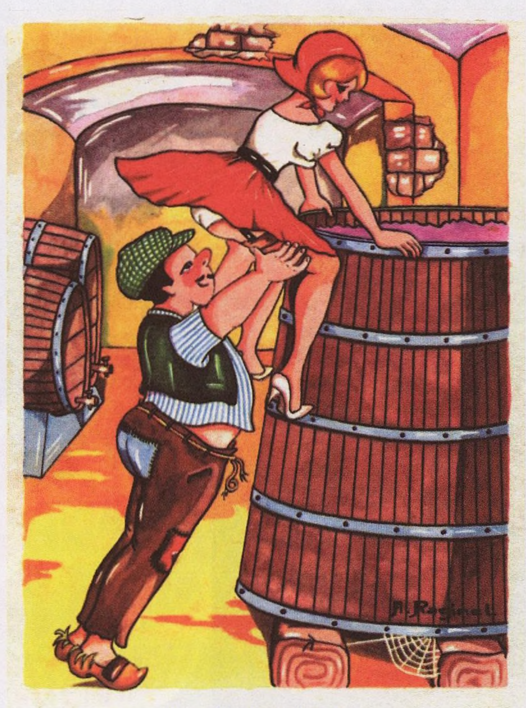




Tout en haut : Les présents de la Terre – Salon de Paris 1912, peint par Henry Caro-Delvaille (1876-1928), carte postale éditée par Armand Noyer (Paris)

Ci-dessus: Automne, carte postale d'origine inconnue

Ci-contre : Automne – Salon de Paris, peint par Jules Armand Hanriot (1853-1930), éditée par Braun & Cie imprimeurs (Paris)



On en découvre des choses
en vendanges...



Murs ou pas murs...
Cueille quand même...

Cueillette intéressante !..

Ci-dessus : Cueillette intéressante !..., carte postale éditée par J.G. (Paris)

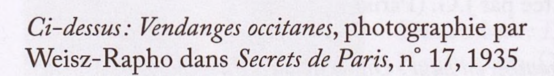
A gauche, en haut : On en découvre des choses en vendanges..., carte postale illustrée par A. Raginel, éditée par les Editions G. Picard (Paris)

Ci-contre : Mûrs ou pas mûrs… cueille quand même…, carte postale illustrée par A. Raginel et éditée par les Editions G. Picard (Paris)



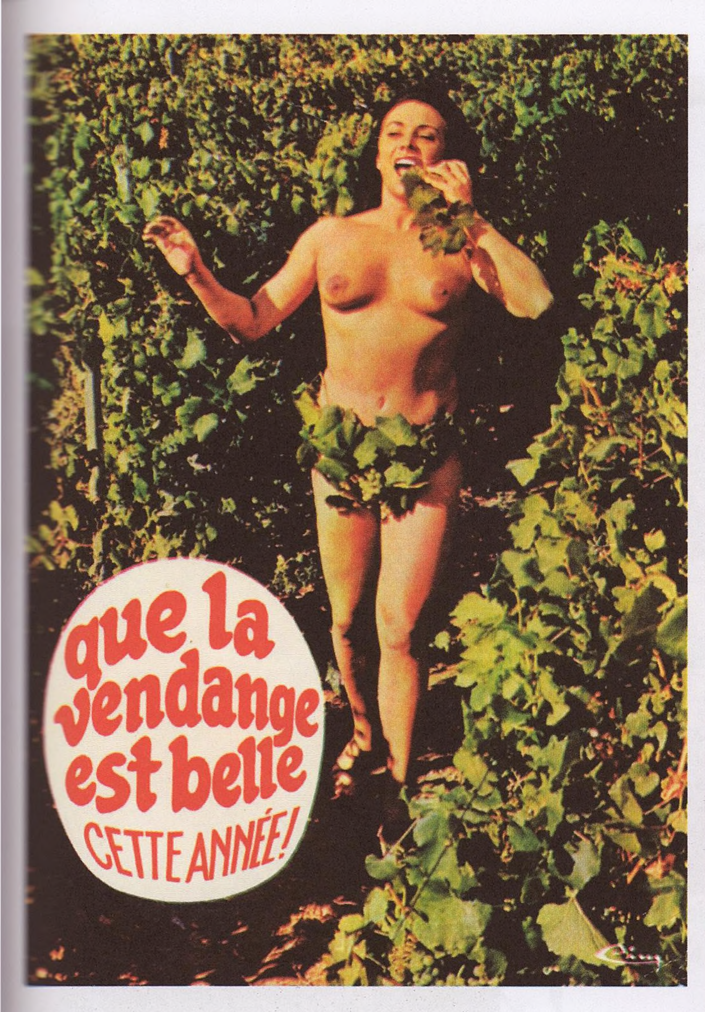






Ci-dessus : Vendanges occitanes, photographie par Weisz-Rapho dans *Secrets de Paris*, n° 17, 1935

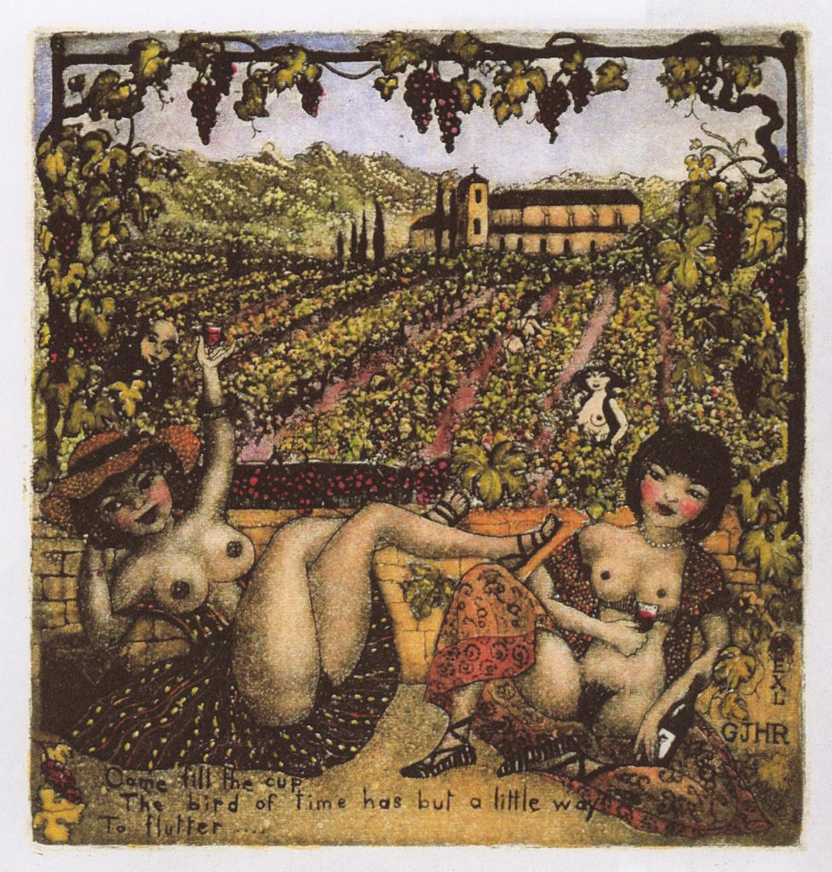
A droite, en haut et en bas : La belle vendangeuse, photographie par Rapho dans *Beauté Magazine*, n° 56, septembre 1935



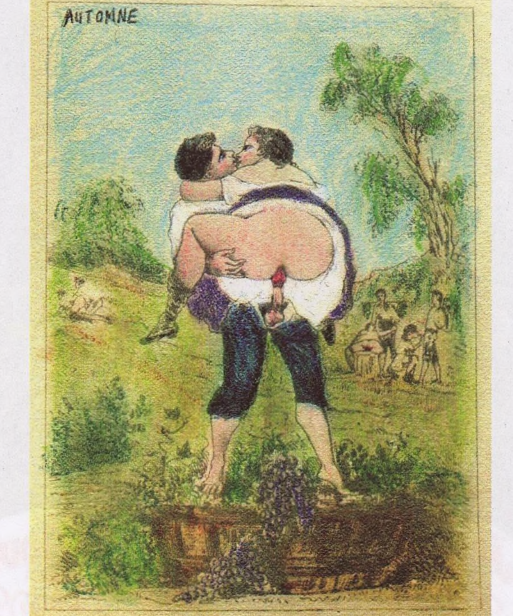
Ci-dessus : A l'ombre des ceps : Que la vendange est belle cette année !, carte postale éditée par Combier imprimeur à Mâcon, France

Ci-contre : A l'ombre des ceps : Je ne comprends pas pourquoi on manque de vendangeurs !, carte postale éditée par Combier imprimeur à Mâcon, France









A gauche, en haut: Vendangeuses provençales, ex-libris de Patricia Nik-Dad pour J. H. Graham (1997)

A droite, en haut: La Gaillade, tableau de Louis Azéma (1873-1963) photographié par Pierre Ramond, carte éditée par les Impressions Pierron, Sarreguemines, France

La Gaillade est une coutume selon laquelle toute grappe oubliée obligeait la fautive à accorder un baiser, sous peine d'avoir la grappe écrasée sur le visage

Ci-contre: Les quatre saisons, dessin aux crayons de couleurs d'un artiste anonyme du XIXe siècle

Foulage

Après les vendanges et les raisins conduits à la cave, l'opération du foulage va consister à faire éclater les grains afin d'en faire jaillir la pulpe et le jus, mais sans écraser les pépins en vue de favoriser la macération au cours de la fermentation.

Durant des millénaires, le foulage s'est fait avec les pieds. A l'Age de bronze fonctionnaient déjà des *cuves rupestres*. Puis, pendant longtemps, le foulage s'effectua dans des cuves en bois. Il semblerait, aux dires de spécialistes, que le pied demeure l'instrument idoine pour presser, avec délicatesse, les baies de raisin, sans écrabouiller ni les rafles (la charpente de la grappe) ni les pépins, ce qui qui amènerait des goûts amers dans le vin; de plus, le foulage aux pieds accroît le contact avec l'air, ce qui est propice au développement de levures naturelles et à une fermentation plus rapide.



Dessin pour les *Odes* d'Anacréon, célèbre poète de la Grèce antique, inspiré par Dionysos, réalisé par Anne-Louis Girodet de Roucy-Trioson (1767-1824).

Le foulage aux pieds est une opération pénible, voire épuisante. Pour se donner du courage, le labeur peut se faire en musique, le rythme étant marqué par des instruments à percussion ou par des chansons bien cadencées (*qu'à dansées*).

Dans l'imaginaire collectif, on entrevoit le foulage comme une besogne accomplie par de jeunes femmes. Telle une sarabande, ces corps charmants se mettent en mouvement. Déchaussées, leurs jambes peu à peu maculées par le jus de la terre, leur jupe relevée qui dévoile la cuisse – comme celle ronde et charnue du futur vin qu'elles sont en train de fouler.

Les corps ondulent, les chairs trépignent. La sueur des demoiselles coule pour se mélanger aux coulées du raisin. Le rouge monte aux joues, les lèvres s'entrouvrent pour reprendre souffle, les yeux brillent d'allégresse, car les donzelles sont les protagonistes de ce rituel *alchimique* qui va changer des grains de raisin en délectables gouttes de vin…

Oui, le foulage, c'est aussi du défoulage!

A droite: Sur la cuve, dessin de Andrev, in *Sensations*, n° 14, Paris 1949



« En cadence, les gars, d'un rythme lent et fort,
Balancent leurs pieds lourds et leurs chansons de route ;
Elodie a le cœur et la tête en déroute ;
Mais elle danserait, ainsi, jusqu'à la mort.
Elle foule du pied les seons gorgés des treilles ;
Le lait noir du coteau jaillit à pleins tétins,
et le chais tout entier sent bon comme une aisselle.

Le soir, quand un valet vint culbuter la fille,
Et, plus gaillard qu'à l'ordinaire, se souvint
D'une caresse impure apprise par les villes,
Il sentit que sa chair avait le goût du vin. »

Poème de Louis-Charles Royer, extrait de *La Fermière nue.*

Louis-Charles Royer (1885-1970, romancier français très porté sur la chose érotique. Il relata ses voyages autour du monde (*Femmes tahitiennes, L'amour à Honolulu, L'amour en Allemagne, Au pays des hommes nus*…) et s'intéressait aux coulisses du sexe (*Call Girls, L'alcôve des dames galantes*)…

Ci-contre : Dessin comique d'un auteur inconnu, *Paris Sex-Appeal*, n° 3, 1933



Ci-dessous : Les Vendanges, dessin d'Heinrich Kley (1863-1945), *Reportage : le magazine des sujets choc*, n° 40



« Si la vérité est dans le vin, qu'elle y reste ! »

Pierre Dac



«*Le vin sera bon cette année*», couverture du mensuel *Hara-Kiri*, n° 97 (octobre 1969), conception de Gébé (?) et photographie de Chenz (?).
Hara-Kiri est un magazine apparu en 1960, à l'initiative de François Cavanna et du professeur Choron (Georges Bernier). Souvent en butte à la censure, le mensuel continua toutefois de paraître jusqu'en 1986.

A droite: Ex-libris pour le Dr N.G.L., par C.G.

Ci-dessous: Foulage, illustration de Van Rompaey dans l'ouvrage de Roger Vaultier *Chansons bachiques des provinces de France* (1945)

Tout en bas: Chansons, illustration de Van Rompaey dans l'ouvrage de Roger Vaultier *Chansons bachiques des provinces de France* (1945)





Etiquettes de vin

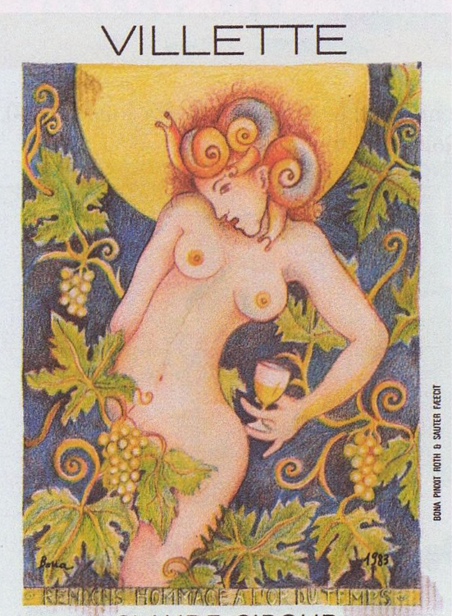
Une bouteille sans sa *couverture* est une bouteille nue.

A l'égal du livre, le vin a besoin de révéler son intérieur en devanture et parfois au dos, avec une contre-étiquette. Et là aussi à l'exemple du bouquin et de sa *4e de couv'*, on y vante les mérites supposés du contenu, avec force adjectifs laudatifs…

Au cours des décennies, l'étiquette de vin a fortement évolué, passant de la terne vignette très sommaire en indications à des images élaborées en couleurs.[1] Selon les pays de production, les mentions légales obligatoires à faire figurer sur le devant de la bouteille varient. L'étiquette a parfois le goût de… *l'étiquette*, dans le sens d'une hiérarchie affirmée, qui suppose privilège, protocole, décorum, et qui ordonne comme un cérémonial rhétorique: *grand vin, cru supérieur, premier grand cru classé, millésime d'exception, médailles dorées, nobles parcelles, propriétés illustres, domaines ancestraux* ou *châteaux prestigieux…*

Typographes, graphistes, artistes, dessinateurs et bédéastes ont largement conquis le devant des bouteilles. Le petit format de l'étiquette concentre l'expression, en contraignant les créateurs à intensifier leur composition. Et au registre des coquineries, l'étiquette est aussi un support de choix pour évoquer la farandole des désirs…

Pour revenir à l'allégorie livre-bouteille, à la métaphore encre-vin, le comédien-humoriste Jean Carmet avait coutume de dire, en pointant le doigt vers le sol de la cave: «Je vais faire un tour dans la bibliothèque!»



[1] Deux livres de référence, richement illustrés: Michel Logoz, *En habillant le vin*, Ed. A l'enseigne du Verseau, Roth & Sauter + Office du Livre, Fribourg 1984; du même auteur *Eloge de l'étiquette*, Roth & Sauter, 1974.



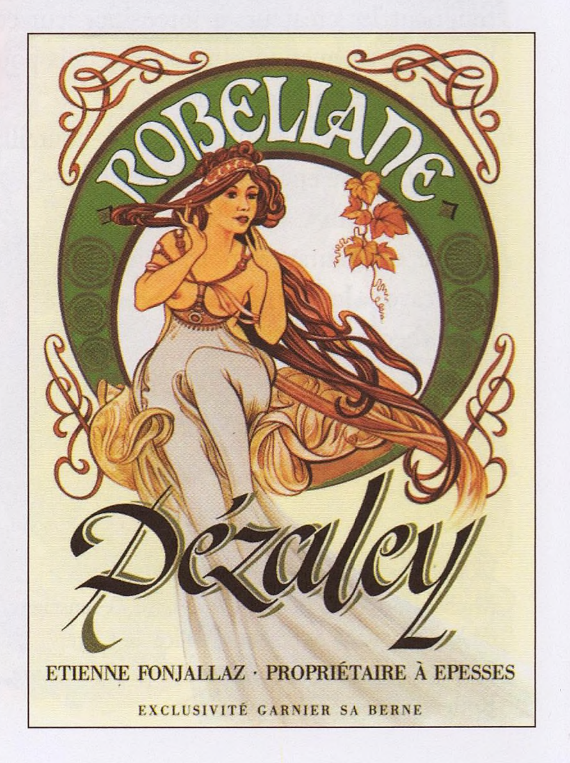


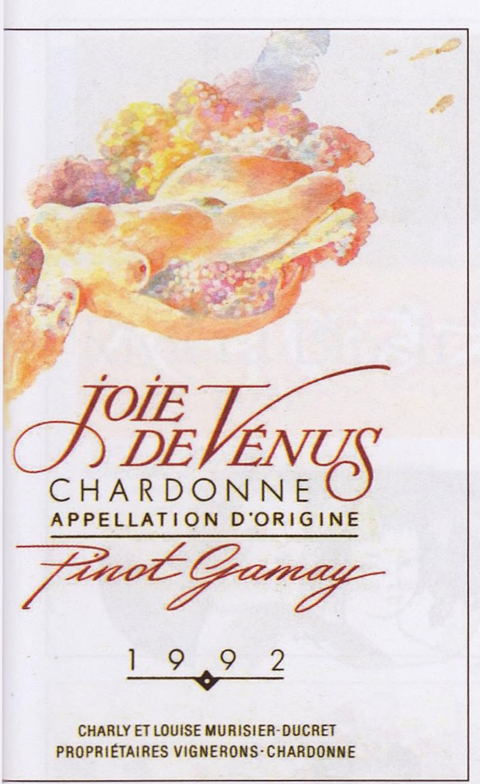
Quelques exemples d'étiquettes sobres des années 1960, mais avec de jolis sourires féminins

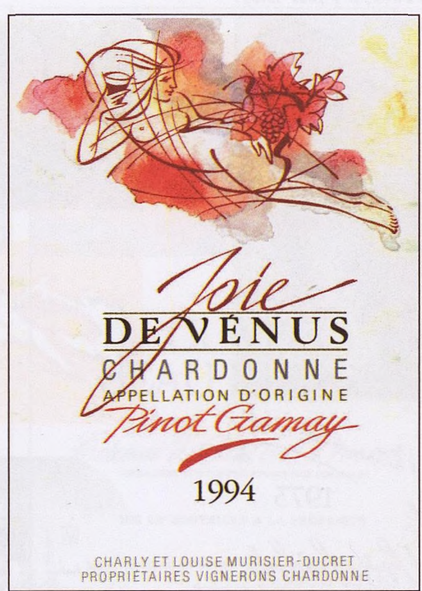


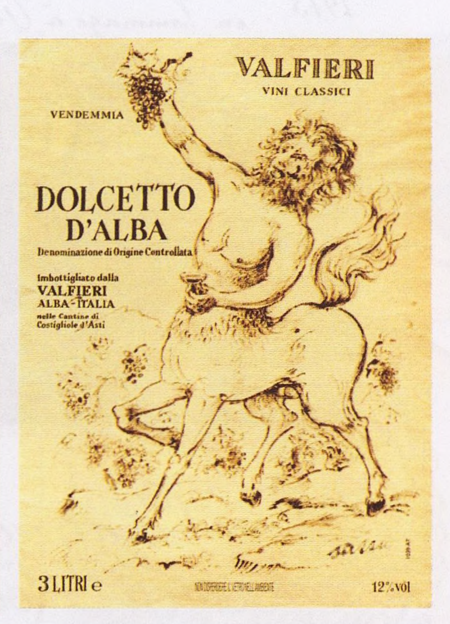


Deux étiquettes de vin romand, avec *Nan-Nan*, dessin de Alain Babel



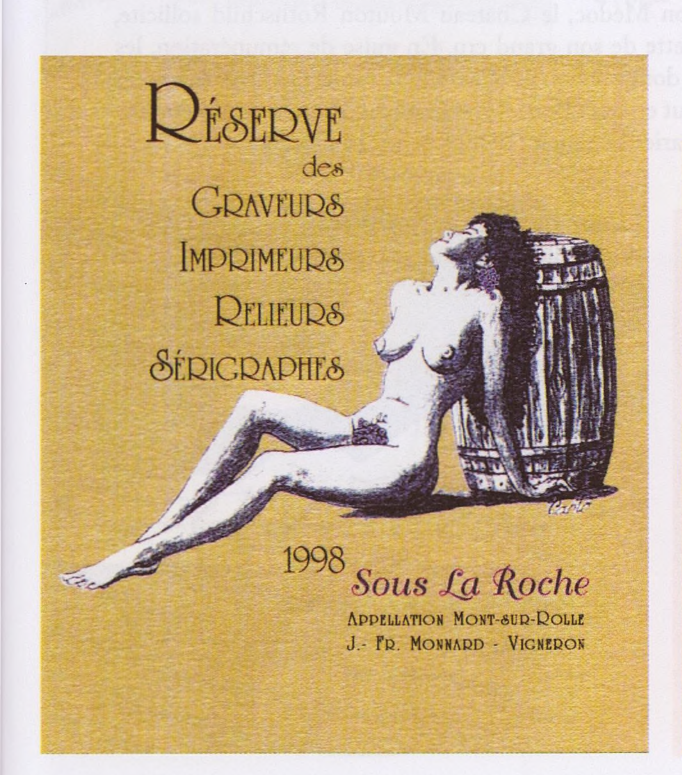


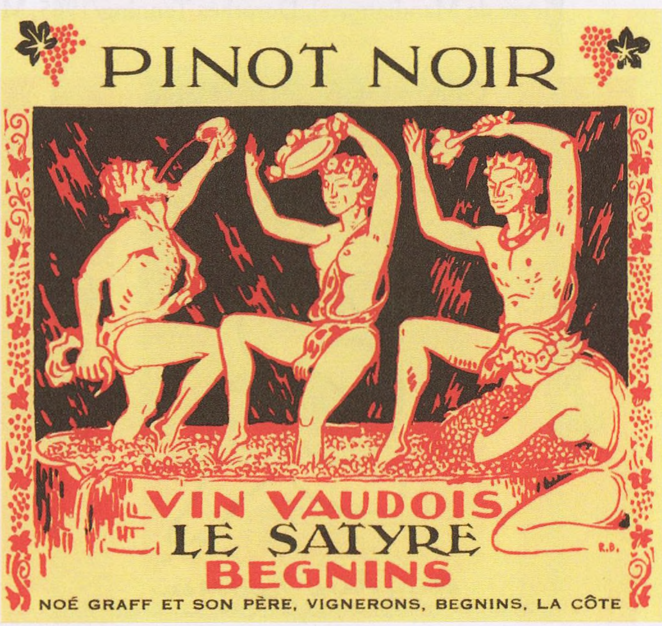




Collectionner les étiquettes de vins,
c'est de l'« œnographilie » ou de l'« œnosémiophilie »

Ci-dessous : Le Satyre, illustré par René Berthoud

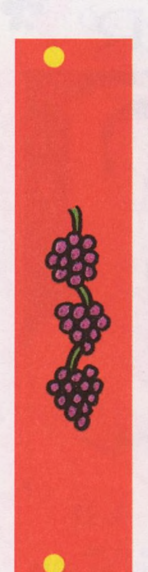








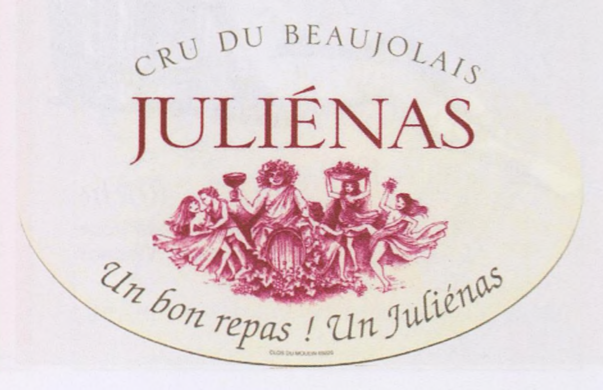
Ci-dessus : Dans le vignoble de Bordeaux et pour son Médoc, le Château Mouton Rothschild sollicite, depuis 1945, un artiste reconnu pour illustrer l'étiquette de son grand cru. En guise de rémunération, les artistes reçoivent du vin de deux millésimes différents, dont celui qu'ils illustrent. En voici quelques exemples sensuels, signés de Pablo Picasso, à gauche, puis de haut en bas : Bona/1968 (compagne de l'écrivain André-Pieyre de Mandiargues), Dorothéa Tanning/1965, Marie Laurencin/1948, Léonor Fini/1952

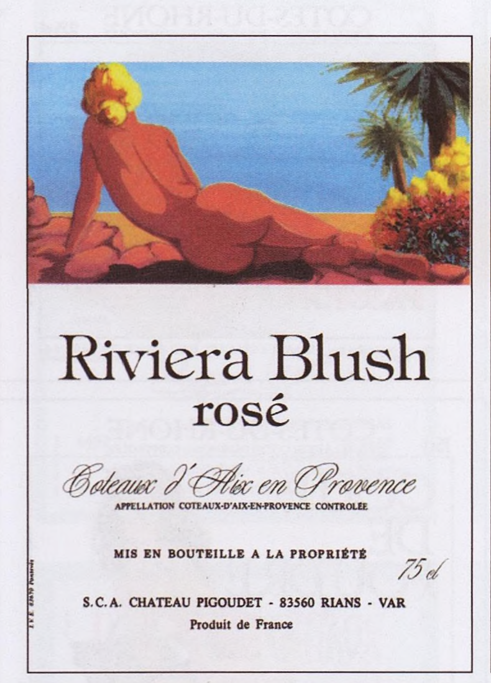


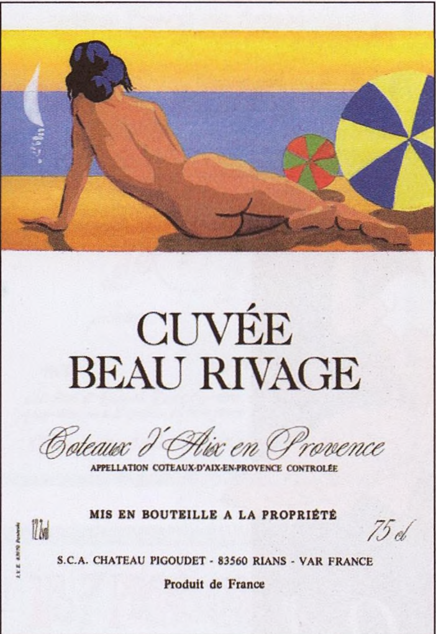


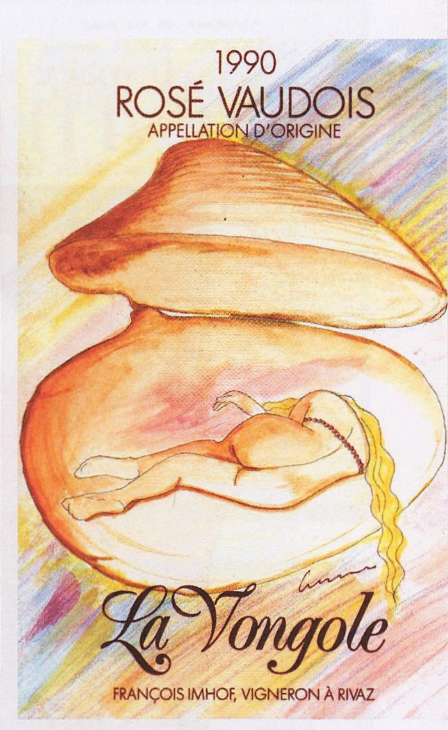


Deux étiquettes du vignoble du Beaujolais, dont celle de la maison Georges Dubœuf, qui a largement fait connaître ce terroir du sud de la Bourgogne



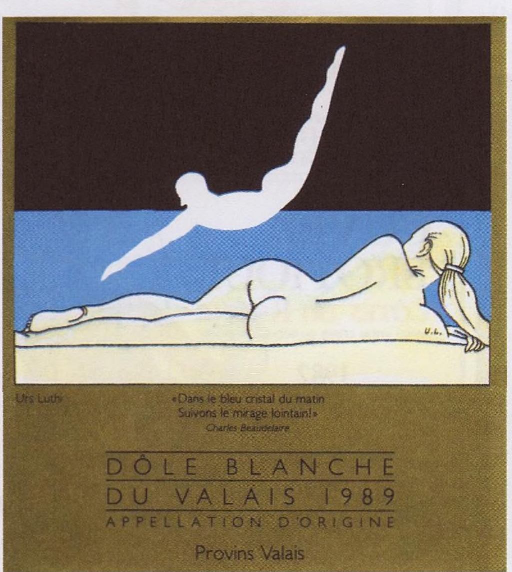


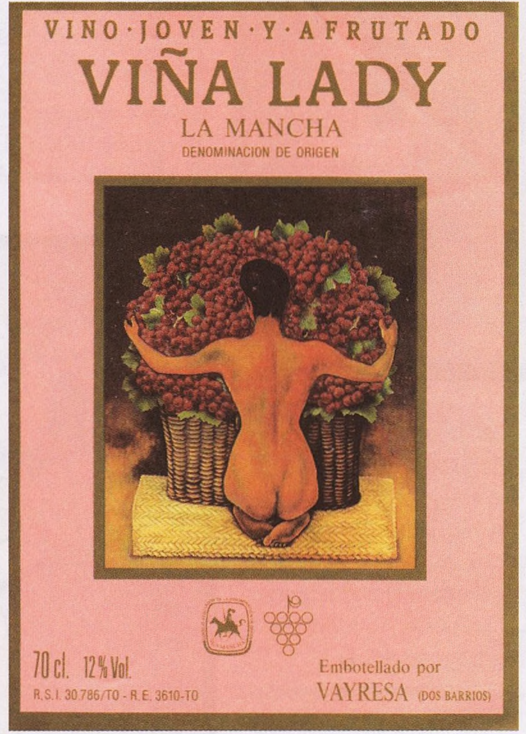






Ces étiquettes de vin proviennent de la Fondation FINALE (Fondation Internationale d'Arts et Littératures Erotiques, Lausanne) et de la Collection du Château-Musée du vin d'Aigle













Diverses étiquettes de l'imagerie pin up

Colonne de gauche :
Deux images de Philippe Berthet
et Leone Frollo

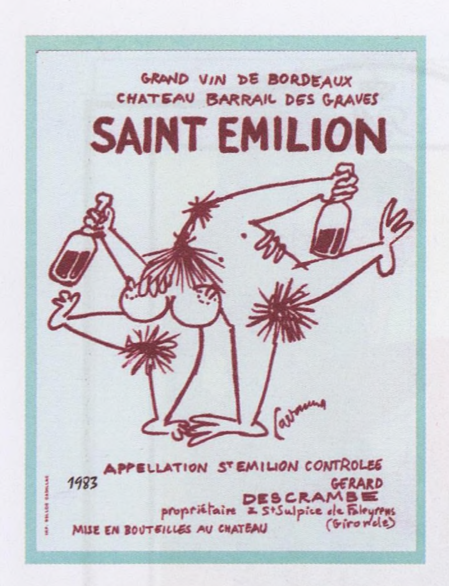
Colonne de droite :
Michel Gourdon (1925-2011)
et Alain Gourdon/Aslan (1930-2014)



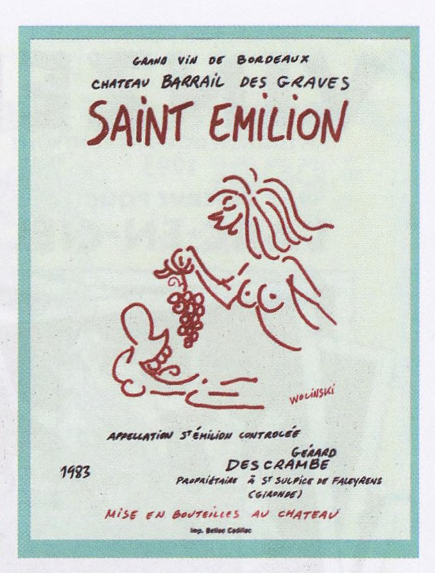
Les deux frères Gourdon, à la production considérable, ont beaucoup œuvré dans l'illustration pour adultes, mais avaient également travaillé pour la jeunesse, notamment dans les séries de la *Bibliothèque Verte* et *Rose*



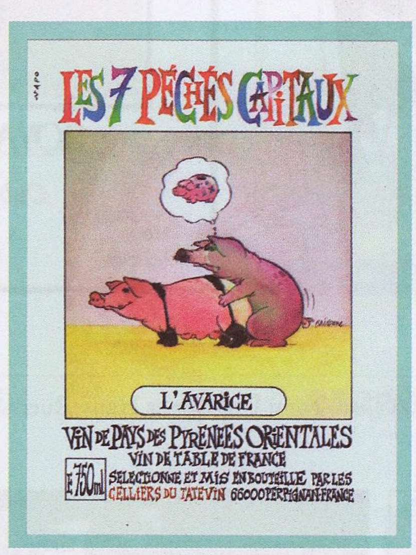












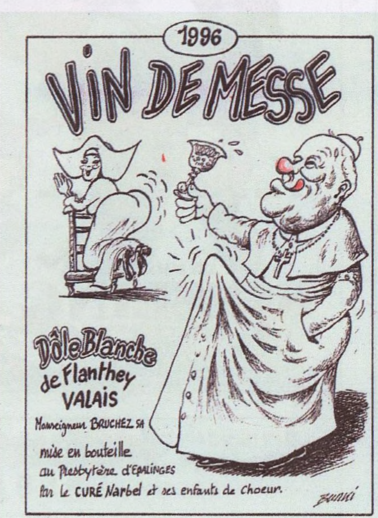




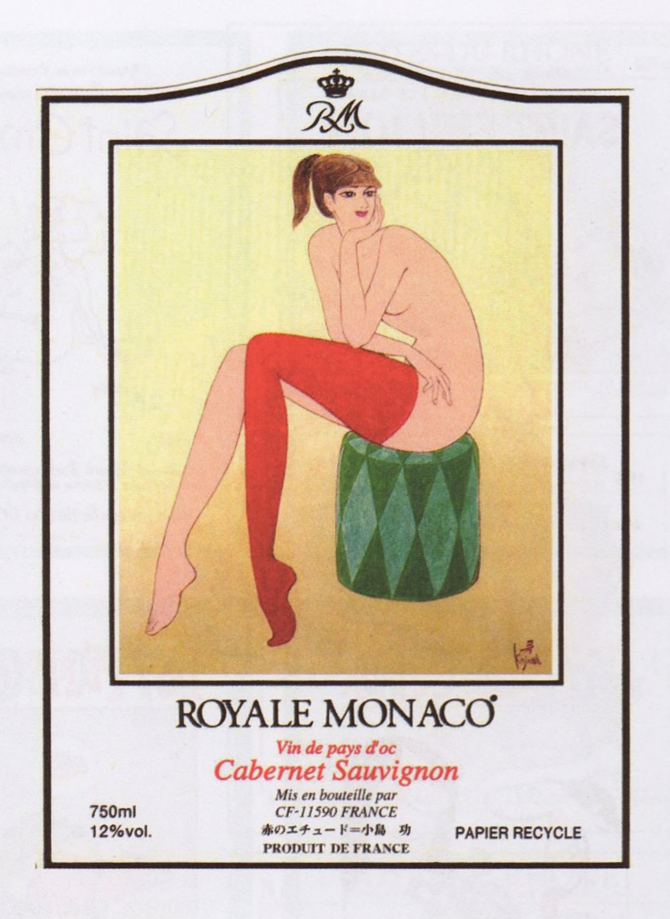


Dessinateurs d'humour, notamment actifs dans la galaxie *Hara-Kiri*

De haut en bas, de gauche à droite : François Cavanna, Pichon, Georges Wolinski, Siné, Michel Bridenne, Roger Blachon, Trez, et Raymond Burki



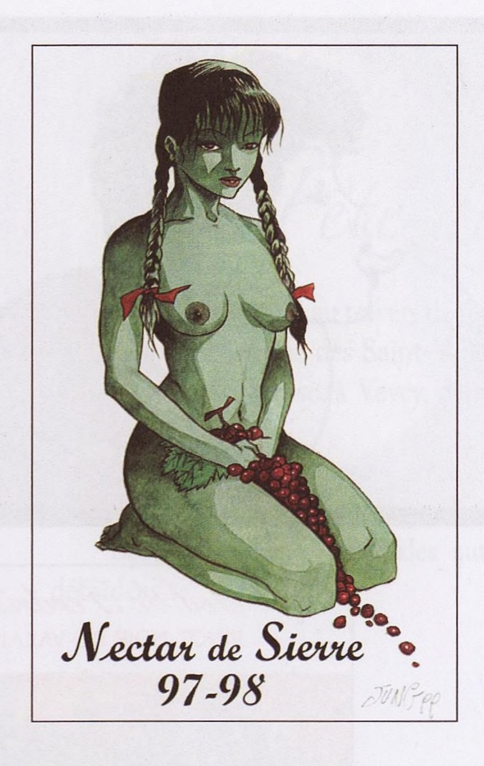


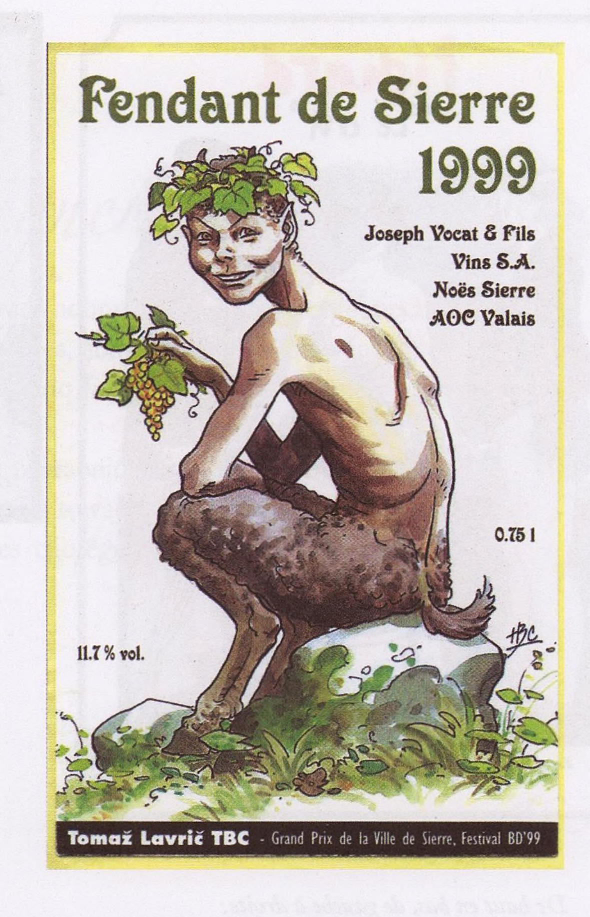


De haut en bas, de gauche à droite:
Urs (Frédéric Studer, 1926-2005), Kajisd, Tomi Ungerer et Hans-Ruedi Giger

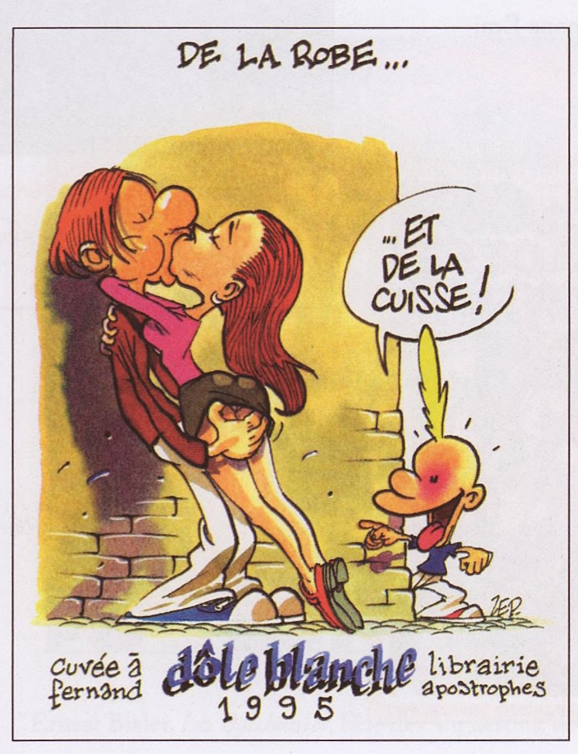








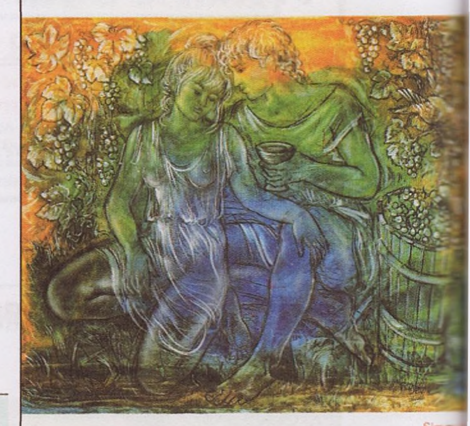
De haut en bas, de gauche à droite:
Jung, HBC et Zep



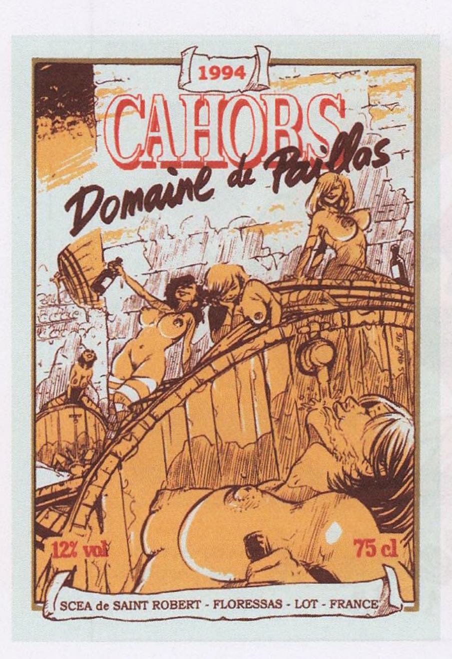


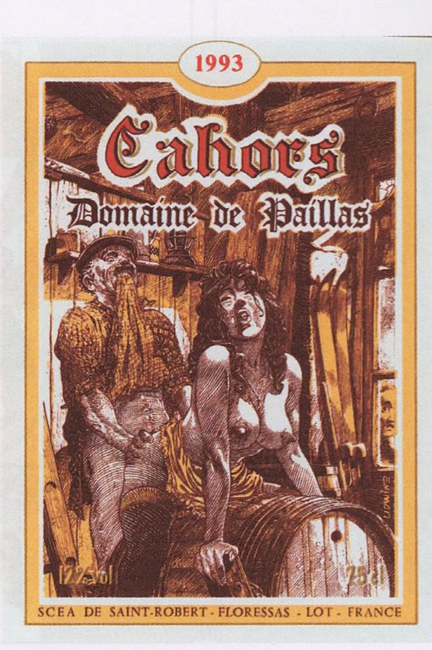






De haut en bas, de gauche à droite :
Georges Pichard (1920-2003), Vittorio Giardino, Simone Erni et Lidwine (Cahors)





Fête des vignerons

Le vin est célébré au travers de fêtes, cortèges, randonnées. Fêtes en Bourgogne, à la fin du mois de janvier, des Saint-Vincent-Tournantes, nombreuses fêtes des vendanges à l'automne. En Suisse, à Vevey, depuis 1797 et cinq fois par siècle, a lieu la *Fête des Vignerons*.

Un spectacle grandiose – grâce à un budget pharaonique – est présenté sur la vaste Place du Marché. La mythologie dionysiaque et les travaux du vignoble sont glorifiés.

Bacchus et les Bacchanales autorisent des chorégraphies sensuelles et parfois débridées…



Ernest Bieler, *Les Bacchantes*, Fête des Vignerons Vevey 1905 (Musée Historique de Lausanne)



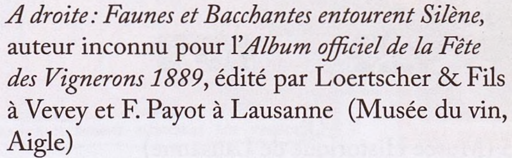
Ci-contre : Char de Bacchus à la Fête des Vignerons 1889, auteur inconnu (Musée du vin, Aigle)

En-dessous : Fête des Vignerons 1889, photographie d'un jeune Bacchus (Musée du vin, Aigle)

Ci-dessous : Grand prêtre et accompagnants, faunes , satyres et char de Bacchus, auteur inconnu pour l'*Album officiel de la Fête des Vignerons 1889*, édité par Loertscher & Fils à Vevey et F. Payot à Lausanne (Musée du vin, Aigle)

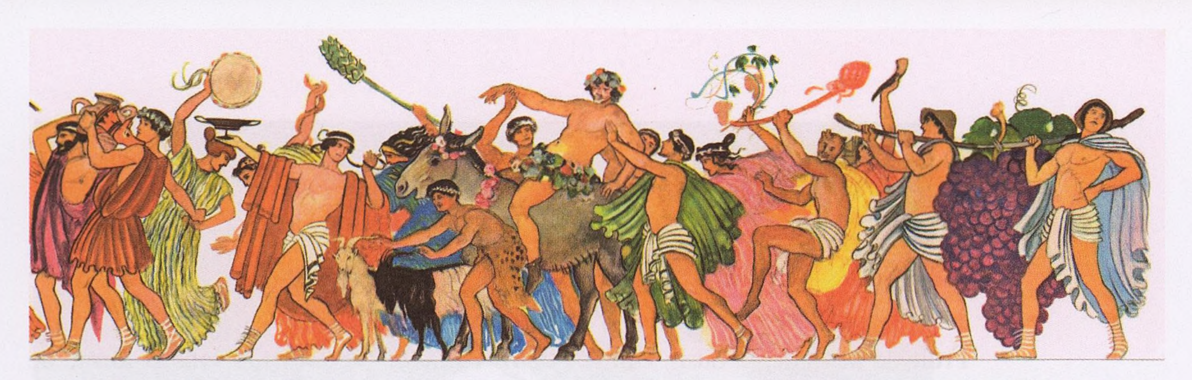






A droite : Faunes et Bacchantes entourent Silène, auteur inconnu pour l'*Album officiel de la Fête des Vignerons 1889*, édité par Loertscher & Fils à Vevey et F. Payot à Lausanne (Musée du vin, Aigle)





Ci-dessus : Porteurs d'attributs, faunes, Silène, grappe de Chanaan, dessin d'Ernest Bieler, Fête de 1927
Ci-dessous : Porteuses de grappes ,char de Bacchus, faunes et ménades, dessin d'H.R. Fost, Fête de 1955





Ci-dessus : Cortège de Bacchus, Silène et bacchantes, Mammon, dessin de Jean Monod pour la Fête de 1977
Ci-dessous : Les hordes de Bacchus, dessin de Catherine Zuber, tiré de *Les costumes de la Fête de 1999*



Toutes les illustrations sont tirées des collections du Musée du vin, à Aigle

Femmes et raisin

Fruit de la vigne, le raisin cultivé – *vitis vinifera* – se présente sous la forme de grappes, composées de nombreux grains. Dans la symbolique, la vigne figure souvent l'union des principes masculin et féminin, l'alliance du soleil et de la terre.

Le raisin incarne l'abondance, il évoque le plaisir des sens et la jouissance. La forme ronde des grains, leur galbe, leur rondeur pulpeuse en appellent à la sensualité.

Dans les images de femme et raisin, on voit le visage de la belle qui se rapproche des grappes. Le regard est langoureux, les lèvres mutines et la bouche s'apprêtent à gober ou à croquer gaiement le *grain défendu*…

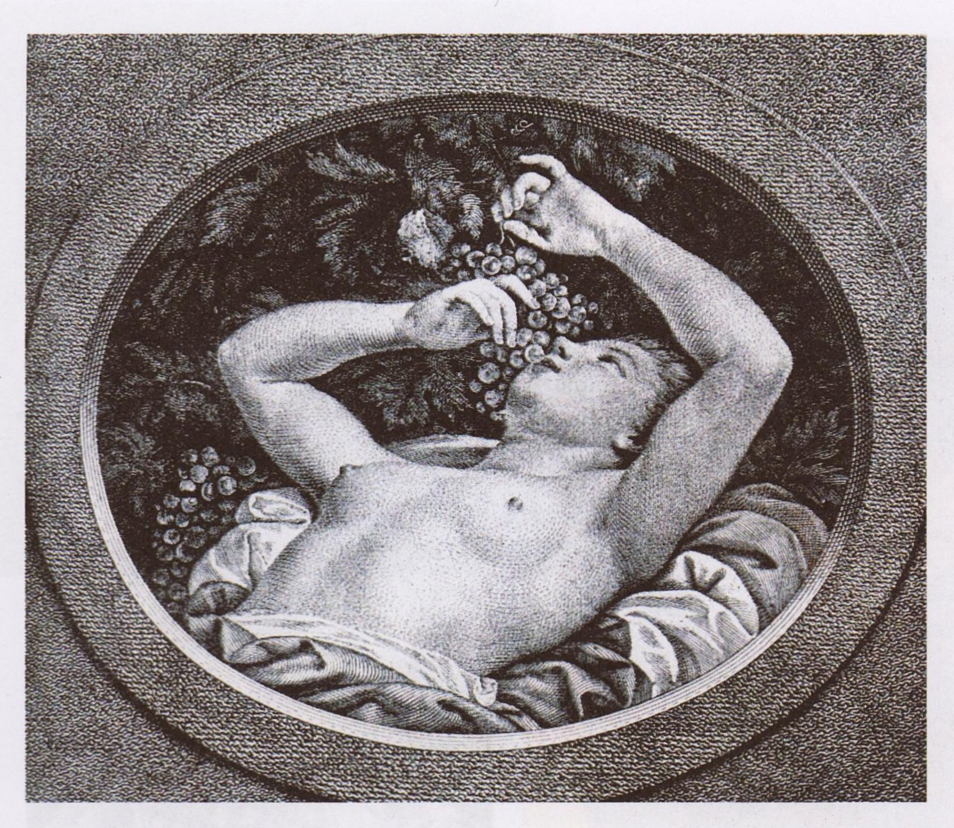
Alors comme le suggérait Epicure : « Hâtons-nous de succomber à la tentation… avant qu'elle ne s'éloigne. »



« Le soleil, avec toutes ces planètes qui gravitent sous sa gouverne, prend encore le temps de mûrir une grappe de raisin, comme s'il n'y avait rien de plus important. »

Galilée (1564-1642)

Carte postale éditée par RPH



Ci-dessus : Die Nymphe Erigone (La nymphe Erigone), gravure sur cuivre de J. G. Müller d'après la peinture de Nicolas Réné Jollain (1732-1791)

Ci-dessous : Femme alanguie au raisin, origine inconnue





Trois cartes postales éditées en France, au début du XX[e] siècle. pour exprimer de l'*Amitié sincère* ou pour rappeler de *Doux Souvenirs*









En haut : Carte postale française, éditée par A. & S.i.B.,

A droite : Il faut ici bas tout payer, est-ce trop cher un doux baiser ?, carte éditée par J.Q.

« Puis, quand s'approche de la tienne
Ma lèvre, et que si près je suis
Que la fleur recueillir je puis
De ton haleine ambroisienne,

Quand le soupir de ces odeurs
Où nos deux langues qui se jouent
Moitement folâtrent et nouent,
Eventent mes douces ardeurs,

Il me semble être assis à table
Avec les dieux, tant je suis heureux,
Et boire à longs traits savoureux
Leur doux breuvage délectable. »

Baiser, extrait d'un poème
de Joachim Du Bellay (1522-1560)



Cartes postales éditées par Etoile à Paris, avec des photographies de Legrand

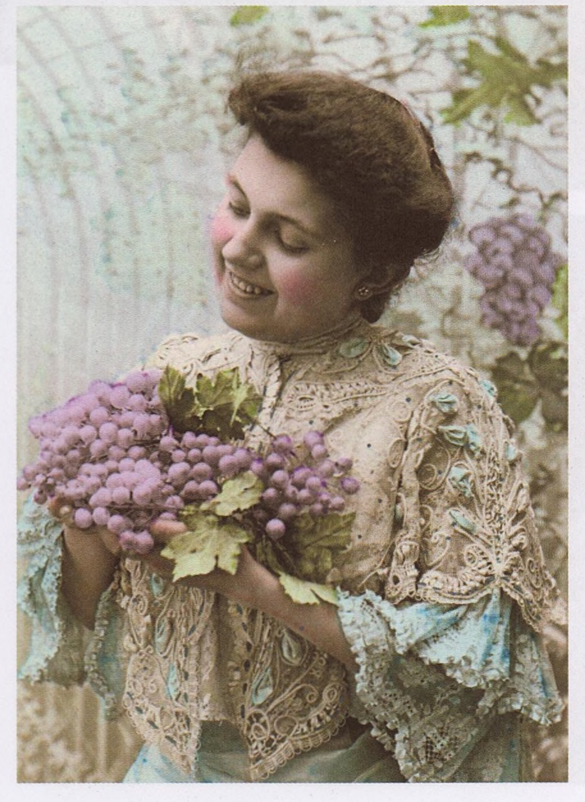












Cartes éditées à Paris par M.F.

Les raisins au penchant des treilles
font pendre leurs grappes vermeilles

Et son rire luit-il soudain,
pour qui l'aime ou pour le raisin

Et la belle dont l'œil reluit
contemple en riant ce doux fruit







Ci-dessus : Le raisin, deux photographies d'H. Manuy éditée par M.G.

En haut à droite : Georgette Duval, par les Editions E.S.D.

Ci-contre : Mademoiselle Willy, Editions Alterocca, Terni, Italie





A gauche : Daguerréotype stéréoscopique colorié, vers 1850, par Louis Jules Duboscq-Soleil (1817-1886)

En bas à gauche : J. A., Paris vers 1900, Collection Robert Lebeck

Ci-dessous : Nu (vers 1850), photographie d'Auguste Belloc (1800-1867)



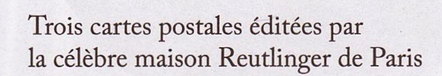


« (…) Aux corsages des Amoureuses.
Respirons les aromes charmants
Qui montent de ces fleurs,
Parées comme des femmes,
Et des ces femmes parées
Comme des fleurs.
Enivrons-nous du doux vin
Cher à Cythérée,
Tandis que les violons
Traînent des notes pâmées
Et que les violoncelles sont
Des voix humaines extasiées.
Ne fuyez pas, chers yeux, tes yeux
Abandonnez-vous vaincus et vainqueurs,
Abandonnez-vous, tes yeux à mes yeux. »

Marie Krysinska (1857-1908), poétesse française d'origine polonaise, extrait de *Valse*, du recueil *Rythmes pittoresques* (1890)






Trois cartes postales éditées par
la célèbre maison Reutlinger de Paris











Ci-dessus : Série de trois cartes postales, France vers 1930

A gauche : Carte postale par The Hana Studios

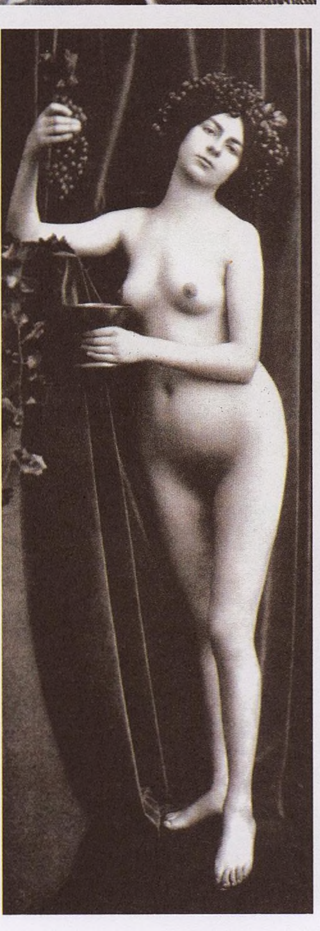


A gauche : Olga Tscheshowa dans *Moulin Rouge*, film muet du réalisateur allemand Ewald André Dupont, tourné en Angleterre en 1928

En bas à gauche : …mit Frischobst, auteur inconnu, Allemagne

Ci-dessous : Musen, photographie d'E. Schneider, vers 1900







Jenny l'ouvrière, photographie par H. Manuel (Paris) éditée par la Société Industrielle de Photographie (France)

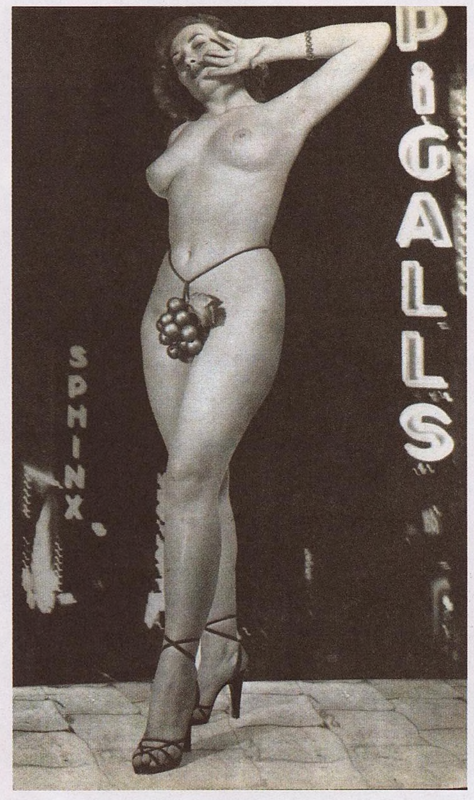
« On ne pense plus au visage de la femme dont on voit le corps nu. »

Joseph Joubert (1754-1824), essayiste et moraliste français, doué pour les aphorismes, tels : « Tout s'apprend, même la vertu. » « Tous les hommes viennent de peu, et il s'en faut de peu pour qu'ils ne viennent de rien. »



Bacch'us Girls, Alice France photographiée par Marcel de Renzis, *V Magazine,* n° 154, Paris 1947







En haut, à gauche : Close-up bas et l'entraineuse, photographe inconnu, *Chi-Chis*, n° 5, Paris 1952

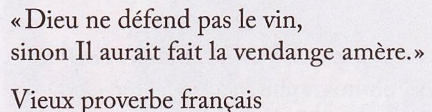
Ci-dessus : Pigalls, photographe inconnu, in *Chi-Chis,* n° 5, 1952

Ci-contre : Magazine *Humor Graph.*, Japon, 1969

« Si les hommes viennent de Mars
et les femmes de Pigalle,
T'as trouvé la plus dingue
des espèces infernales. »

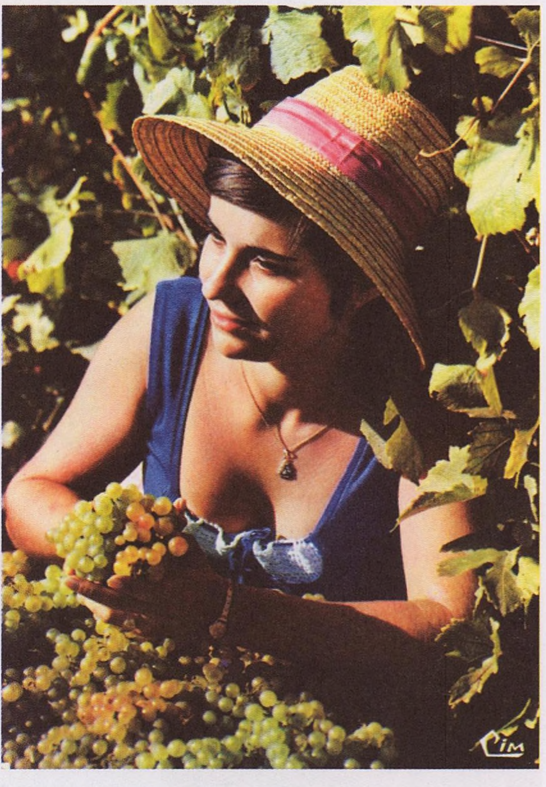
Tiré de la chanson *Ta vamp orchidoclaste*, de Hubert-Félix Thiéfaine, dans l'album *Suppléments de mensonge* (2011)





«Dieu ne défend pas le vin,
sinon Il aurait fait la vendange amère.»

Vieux proverbe français





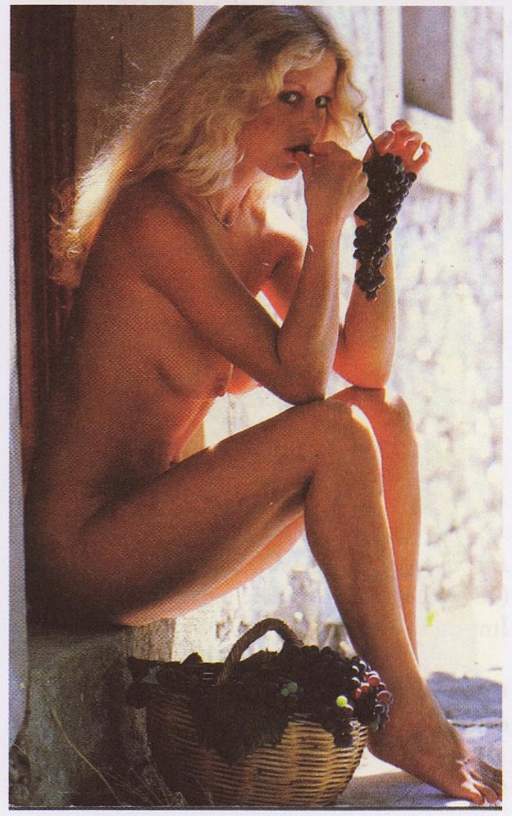
En haut, à gauche: Vendangeuse, carte de la collection *Beaujolaise, Maconnaise et Bourguignonne,* photo de R. Moisy

En haut, à droite: Vendanges, carte postale C.I.M., Mâcon

Ci-contre: On peut grappiller, photographie de Toyot, in *Sexy Humour,* n° 7, probablement années 1960







En haut, à gauche : A table ! photographe inconnu

Ci-dessus : Voilà la jolie vigne, in *Paris Sex Appeal,* n° 28, 1935

Ci-contre : Croquons à belles dents !, photographe inconnu

« Tirons de chaque objet ce qu'il a de meilleur,
La chaleur de la flamme,
Le vin du raisin mûr,
Le parfum de la fleur,
Et l'amour de la femme ! »

Victor Hugo, *Les Chants du crépuscule* (1835)







En haut : La Vigne, par Eugène Deully (1860-1933), carte éditée par Braun & Cie Imprimeurs à Paris

Ci-dessus : Un fruit capiteux, dessin d'H. Did, éditée par E.R. , Paris

Ci-contre : Carte postale *Susie*, origine inconnue





En haut, à gauche : Ex-libris pour Boka Mi Leif A. Röslie, par Henry Schjaerven (1943)

En haut, à droite : Ex-libris pour Gianni Mantero, par Henry Schjaerven (1949)

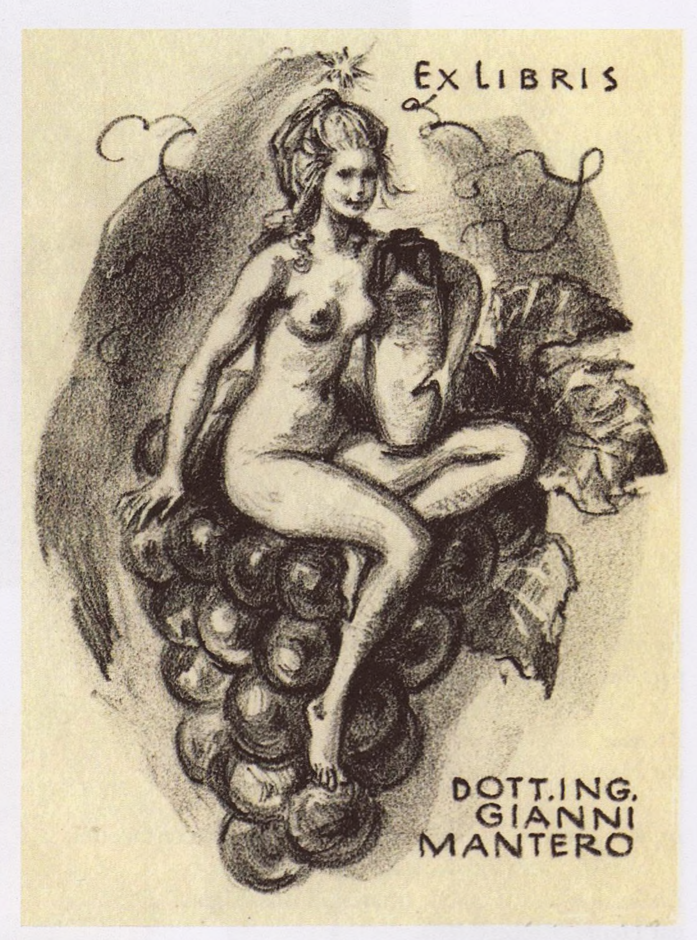
En bas, à gauche : Ex-libris pou T. Schwarz, auteur inconnu

En bas, à droite : Ex-libris pour Min Bok Algot, par Henry Schjaerven











En haut, à gauche : Ex-libris
pour Hans Kruse

En haut, à droite : Ex-libris
pour Dott. Ing. Gianni Mantero

Ci-contre : Ex-libris pour
Lumir Randysek, par Emil Kotrba

A gauche : Gravure par Arlen Kashkurevich (Biélorussie)

Ci-dessous : Ex-libris Halinyiandrzeja Bloch, par Wojciech Jakubowski (Pologne, 2009)

Tout en bas : Ex-libris pour Renzo Palmirani Songino, eau-forte par Mario Fadda (Italie, 2006)













En haut, à gauche : Ex-libris pourJozef de Belder, par Vojetch Cinybulk (Tchécoslovaquie 1915-1994)

Ci-dessus à droite : Ex-libris pour Theo Maes, par Guido Mariman (Belgique)

Ci-contre : Ex-libris pour le grand collectionneur japonais et historien de l'estampe Ychigoro Uchida, par Liudmila Eskaraeva (Russie, 2010)

Ivresse d'amour

« Tu me fais tourner la tête, mon manège à moi, c'est toi.
Je suis toujours à la fête, quand tu me tiens dans tes bras… »

Comme le chantait Edith Piaf, sur des paroles de Jean Constantin, l'amour fait chavirer, l'amour chamboule et tourneboule.

Pas besoin de vin et d'alcool pour ressentir cet état d'exaltation qui met les sens en émoi. Il suffit d'émotions intenses, nous disent les scientifiques, pour que cette sensation d'enthousiasme s'accompagne de la production par le corps d'hormones, telles les endorphines (ou endomorphines).

L'enivrement est provoqué par l'être aimé. Le sentiment triomphe de la raison.

A travers les cartes postales du début du XXe, les âmes féminines semblent davantage enclines à l'engouement romantique. Le moyen de la carte postale – un billet doux pourvu d'images – permet d'épancher sa sentimentalité. L'atmosphère est alors à la rêverie, à la chimère et à la candeur qui en appellent à la guimauve, à la fleur bleue et, quelquefois, à la mièvrerie…

A n'en pas douter l'ivresse des profondeurs, pas celle du scaphandrier, mais celle des amoureux transis fait bel et bien tourner les têtes…



L'Amour c'est l'ivresse, carte éditée par UNIO







Ci-dessus : Douce ivresse, carte postale éditée par L'Abeille à Paris,

C'est la première fois que l'on boit du champagne,
L'amour germe en son cœur et l'ivresse la gagne.

A droite en haut : Te verser l'ivresse : C'est l'espoir !, carte éditée par Croissant, Paris

A droite en bas : Il faut verser la double ivresse aux amoureux : l'une par la bouteille et l'autre par les yeux, Editions Saint-Just à Paris

« L'homme est fou. Il a tout pour être heureux, les langoustes, les truffes, la gastronomie, les grands vins, la terre qui est si belle et les femmes si jolies, mais il s'obstine à vouloir des sous. »

Roland Topor (1938-1997)







Ci-dessus: La danse n'est qu'une caresse, prise et rendue avec ivresse, carte éditée par B.A.G.

A droite en haut: Votre douce caresse me plonge dans l'ivresse, carte origine inconnue

A droite en bas: Le jardinier galant dévoile avec ivresse, à la craintive enfant le secret qui l'oppresse, Editions Saint-Just à Paris

«Tout comme un caillou sur une pente, l'amour suit toujours son élan.»

Tiré de *Proverbes et dictons de Savoie*, rassemblés par Paul Guichonnet, Ed. Rivages, Paris 1986

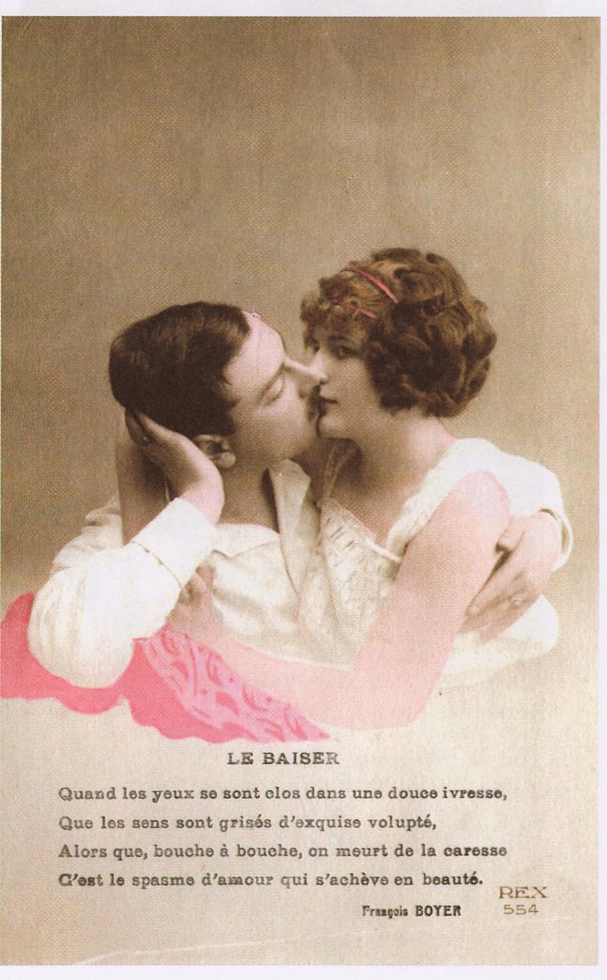


Ci-contre: Amour! Amour! ô douce ivresse, la tendresse naît comme une fleur du printemps à vingt ans, carte éditée par Armand Noyer, Paris

Ci-dessous: Le Baiser, carte éditée par Rex

Quand les yeux se sont clos dans une douce ivresse,
Que les sens sont grisés d'exquise volupté,
Alors que, bouche à bouche, on meurt de la caresse
C'est le spasme d'amour qui s'achève en beauté.

François Boyer



« Pour une femme le premier baiser est la fin du commencement.
Pour un homme, c'est le commencement de la fin. »

Helen Rowland (1875-1950), journaliste et humoriste américaine

« Les femmes se souviennent encore de leur premier baiser longtemps après que les hommes aient oublié le dernier. »

Rémy de Gourmont (1858-1915)







Ci-dessus : Veux-tu que je t'apprenne en une douce ivresse, la folie de nos cœurs et de notre jeunesse, veux-tu ?, carte éditée par Ernest Louis Désiré Le Delay, imprimeur et éditeur à Paris

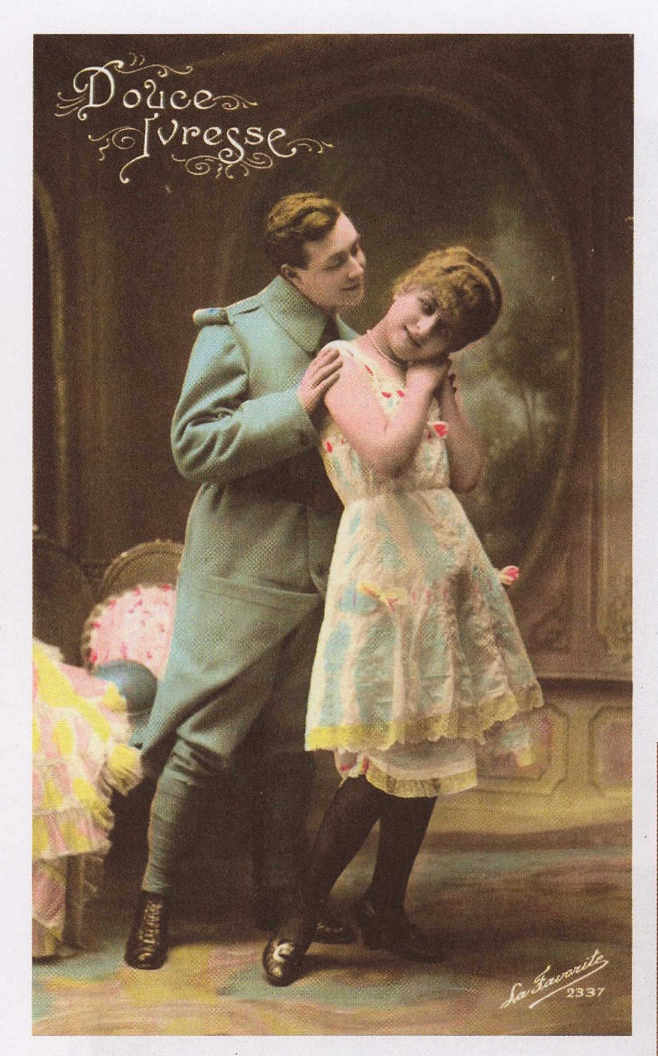
A droite en haut : La crainte se change en ivresse, son rire appelle la caresse, éditeur inconnu

A droite en bas : Divine extase, éditée par R.P.H.

Rendez tendresse pour tendresse
A qui vous aime avec ivresse.

« Amour, donne-moi ta force, et cette force me sauvera. »

William Shakespeare (probablement 1564-1616), *Roméo et Juliette*



Ci-contre: Douce ivresse, carte éditée par La Favorite, Artige, Paris

Ci-dessous: La Fleur que l'on respire est comme la tendresse: l'une embaume, mais l'autre, en vous verse l'ivresse!, carte éditée par J.K.

« L'amour consiste à être bête ensemble. »

Paul Valéry, *La Soirée avec Monsieur Teste* (1896)



« Je n'ai jamais voulu avoir d'enfants, de peur de faire un petit soldat, un militaire, un tueur. On n'est jamais sûrs… »

Arletty, comédienne française (1898-1992), qui avait aussi déclaré bravement, car on lui reprochait sa liaison avec un officier allemand de la Luftwaffe: « Mon cœur est français, mais mon cul est international. »



Ci-contre : Remplissant la jeunesse d'enthousiasme et d'ivresse, carte éditée par P.F.

Ci-dessous : Un doux regard, par sa tendre caresse, apporte toujours une pure ivresse, carte EPR





Ci-dessus: Carte postale d'origine inconnue

Tu ne connais l'ivresse
Du rêve que caresse
Le pauvre ensorcelé
Qui depuis longtemps t'a aimé.



A droite : Douce ivresse, éditée par L'Abeille à Paris

Fleurs de mai, fleurs d'amour, sous vos parfums intenses
Une autre griserie l'incite aux confidences.

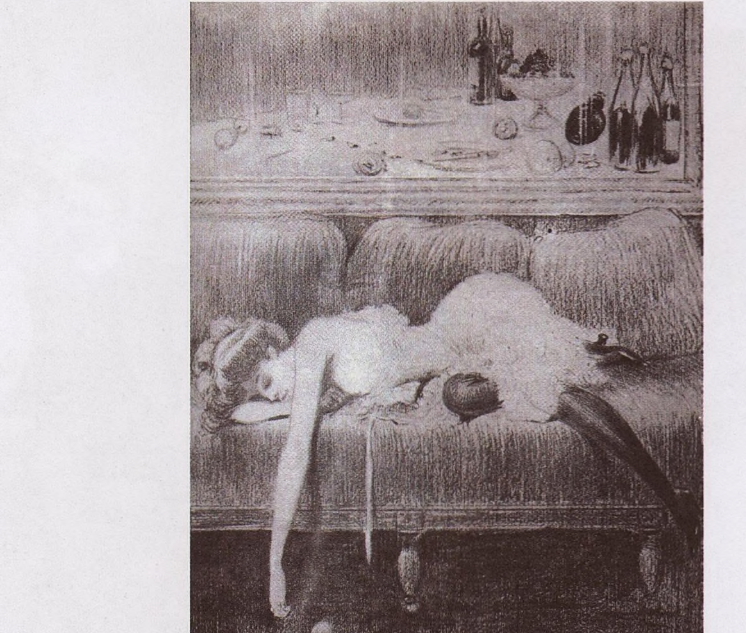
Ivresse

La quantité provoque l'ivresse. Trop d'alcool (vin, bières, eau-de-vie…) amène des états de conscience modifiée. D'abord une phase euphorique, avec une impression de possibilités accrues, qui conduit à la désinhibition. Puis, en sirotant davantage, apparition de troubles sensito-moteurs, une démarche trébuchante, une élocution vacillante. Encore plus de verres ingurgités, voici la survenue d'un état léthargique, naufrage dans le sommeil ou problèmes organiques (vomissements, diarrhées), sans parler d'un éventuel coma éthylique…

Pourtant, l'ivresse peut demeurer légère, contenue, voire contrôlée.

Alors, l'excitation stimule les sens, libère la parole, amène le sourire. On est gris, grisé, mais pas terne. La griserie donne des couleurs à la vie. L'ivresse réjouie rapproche et permet parfois de chambouler les rapports sociaux et de renverser les relations entre les sexes…

Car comme le dit un proverbe chinois : « Une ivresse efface mille tristesses. »



Dessin de Paul Dinnage, paru en 1964 dans *La vie parisienne*



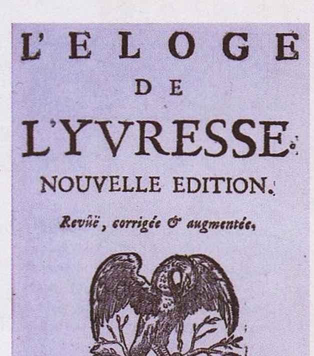


Ci-dessus: L'Ivresse, par Berthier

Ci-contre : Frontispice de *L'Eloge de l'Yvresse : nouvelle édition*, 1729

A droite en haut : Autre frontispice de *L'Eloge de l'Yvresse*

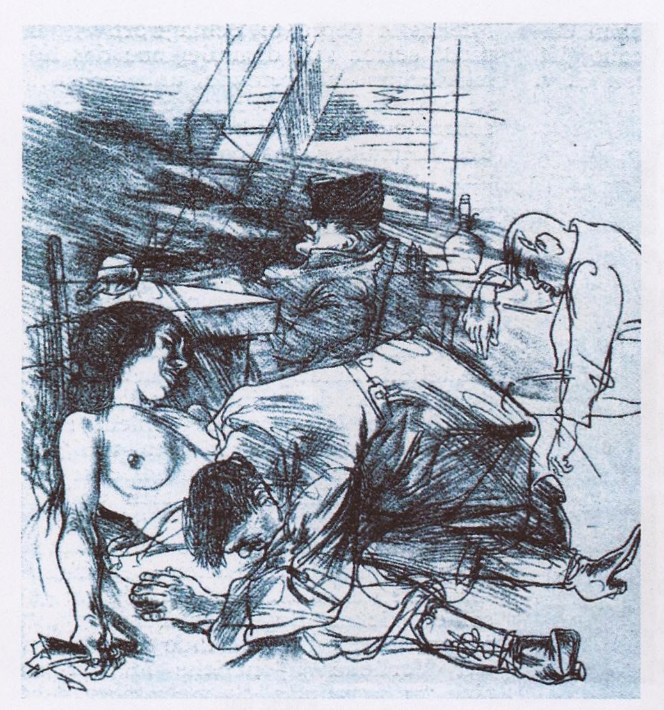
A droite en bas : Ivresse folle, par D. Mastroianni, carte postale éditée par Armand Noyer, Paris



L'ELOGE
DE
L'YVRESSE.
NOUVELLE EDITION.
Revûë, corrigée & augmentée.

A LA HAYE,
Chez ADRIEN MOETJENS,
Marchand Libraire, près de la Cour, à la Librairie Françoise.
M. DCC. XXIX.









Ci-dessus: Le débardeur larmoyant, lithographie couleur de Guérard

A gauche en haut: Der Fluch des Wutki (La malédiction de Wutki), lithographie de Rudolf Schlichter (1890-1955)

Ci-contre: Une orgie à la Maison d'Or, lithographie en couleur de Paul Gavarni (1804-1866)

« La vie, c'est de tenir, une fois dégrisé, ses serments d'ivrogne. »

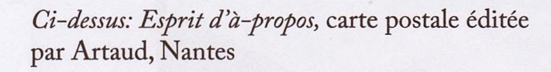
Gustave Thibon, philosophe français (1903-2001)



A Bacchus' Bar : La première cuite, illustration d'Henry Gerbault (1863-1930)







Ci-dessus: Esprit d'à-propos, carte postale éditée par Artaud, Nantes

A droite en haut: Fidele Nacht (La nuit fidèle), dessin de Paul Baluriau (1860-1917)

A droite en bas: Dessin de Jean Chaperon, carte postale éditée par les Editions G. Picard, Paris
Si tu savais ce que je sens pour toi!
Mais, je le sais : tu sens l'alcool!

Ci-dessous: Der letzte Becher (La dernière coupe), aquarelle de Joseph Kuhn-Régnier (1873-1940)





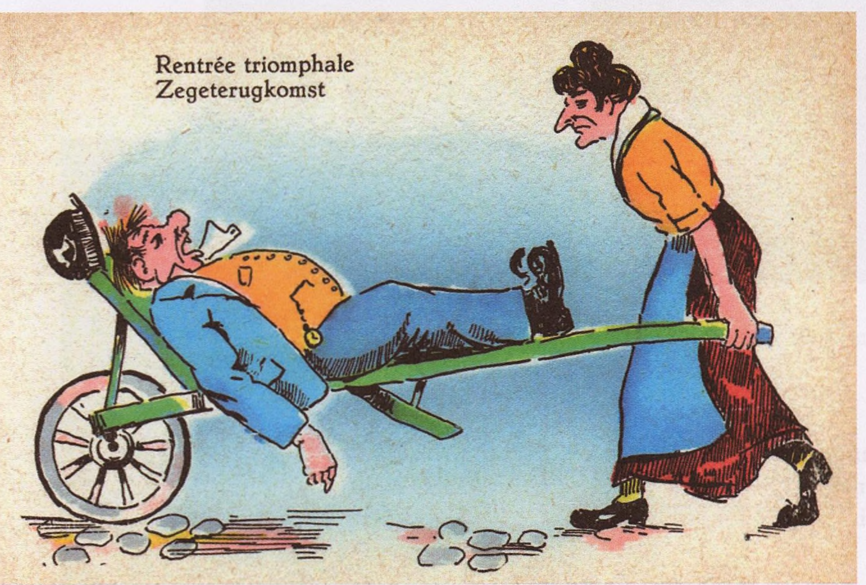
Ci-contre: Dessin de Fely, carte postale éditée par SAS, Lausanne
Avec comme légende, en allemand:

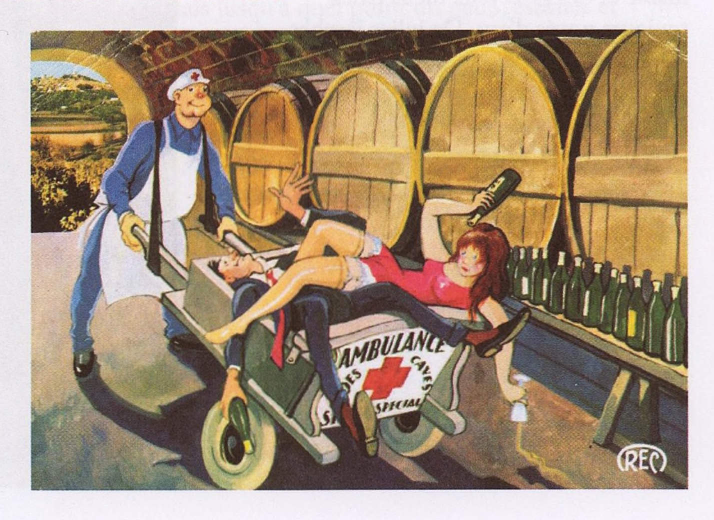
Il y avait une plume très douée, mais le poison amer qu'il a d'abord siroté un petit peu, puis de plus en plus audacieusement en a aspiré toute la moelle de l'os: à présent, il est fatigué et brisé.

Ci-dessous: Rentrée triomphale, carte postale à l'origine inconnue

En-bas: Dans les caves souterraines du Clos La Perrière (Fontenay-Saint-Satur, Cher), carte éditée par M. Roussel (Châteauroux)







«L'ivrogne sage est un fou sobre.»

«Le vin fait surnager les secrets.»

Deux vieux dictons allemands



Y a plus d'amour… photographie de Bouxin, *Paris Sex-Appeal,* n° 4, 1933



«Y a plus d'amour», c'était la jeune femme qui servait à boire aux matelots du bar et qui buvait aussi pour son propre plaisir. Un pauvre visage avec une chevelure filasse et des gros yeux bleus pâles toujours noyés d'eau. De jolies jambes, d'ailleurs, des mains fines, une poitrine gaie, agréablement révélée par un corsage acheté n'importe où, tout cela pauvre, lavé, usé, flétri. On l'appelait par dérision *«Y a plus d'amour»* parce que jamais les hommes ne s'intéressaient à elle. »

Extrait d'une nouvelle de Hans Worster



«*Beschwipst!*» *(Pompette!)*, photographie du studio de Manassé, Vienne, années 1925

«Le vin est semblable à l'homme: on ne saura jamais jusqu'à quel point on peut l'estimer et le mépriser, l'aimer et le haïr, ni de combien d'actions sublimes ou de forfaits monstrueux il est capable.»

Charles Baudelaire (1821-1867)

Ivresse du baiser

Dans l'attraction amoureuse, le baiser est la porte qui ouvre à l'intime.

Geste d'affection, rencontre de deux bouches, de deux lèvres, de deux langues qui en appellent à la fusion, à la confusion des sentiments.

Le baiser d'amour est auréolé de romantisme. Il fait ou faisait rêver la jeune fille en attente d'un doux chevalier servant qui saurait la prendre dans ses bras pour l'entraîner vers les roses pâturages de la tendresse... La carte postale du début du XX[e] siècle illustre remarquablement cette aspiration romantique. L'affection y est exaltée. Avec ardeur, on y déclare sa flamme. Les sentiments sont si intenses qu'ils confinent à l'ivresse.

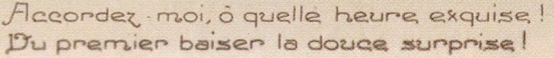
Pas besoin de vin, ni d'alcool, pour voir son cœur chavirer. La bouche de l'être aimé est la bouée qui retient de couler dans le désespoir d'un monde morne et insipide. La raison cède à l'ivresse de la passion. Le baiser d'ivresse est la conjonction des corps éperdus. Ivresse du baiser, baiser d'ivresse, on largue les amarres pour voguer sur la mer des béatitudes...

Plus prosaïquement, il semble que, mis à part nos proches cousins chimpanzés et bonobos, les humanoïdes soient une des rares espèces à pratiquer le baiser. La philamatologie – science du baiser, a démontré qu'embrasser accroît notre fabrication d'ocytocine (hormone de l'amour) et fait diminuer notre taux de cortisol (hormone du stress). De plus, un baiser voluptueux libérerait de la dopamine (neurotransmetteur lié au désir et au plaisir), ce qui favoriserait le passage dans l'alcôve...



Le Baiser… avec ivresse, carte postale, Gloria (P. Chailloux, Asnières)









Ci-dessus: Accordez-moi, ô quelle heure exquise ! Du premier baiser la douce surprise !, carte postale de Lux (Crest)

A droite en haut: Baisers d'ivresse, carte postale éditée par Künzli (Paris)

A droite en bas: J'appelle avec ivresse et de toute mon âme, le jour où je pourrai vous appeler ma femme, carte postale éditée par Crianon

«Dieu que ta bouche est parfumée ! / Donne-moi donc vite un baiser / Encore un, ô ma Bien-Aimée.»

Antoine, dit le Chevalier de Bertin, poète français (1755-1790), in *Les Amours*, élégies en trois livres (1773, 1780) dans lesquels il chante son amour pour sa maîtresse.



Le baiser, c'est l'ivresse exquise
Que l'on boit longtemps sur la lèvre conquise!

Ci-dessus: Echangeons des baisers en une folle ivresse, L'amour nous sourit, c'est l'heure des caresses, carte éditée par Mug

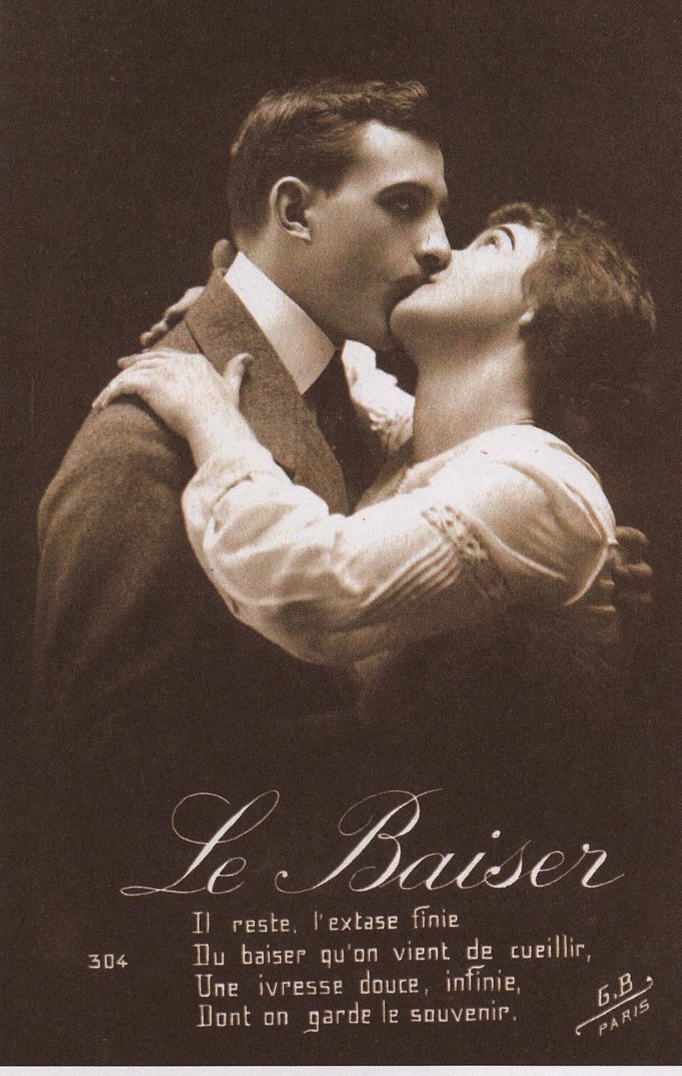
A droite en haut : Le baiser, c'est l'ivresse exquise, Que l'on boit longtemps sur la lèvre conquise !, carte postale éditée par Armand Noyer (A.N., Paris)

A droite en bas : Carte postale éditée par Malcuit (E.M., Paris)

Le Baiser, divine ivresse
de deux cœurs aimants,
dont les âmes en détresse
sont heureuses en le donnant.







Ci-dessus : Les joies de l'amour, carte postale éditée par A.B.C. (France)

Avec quelle ivresse infinie
On échange le premier baiser d'amour.

A droite en haut : Le Baiser, carte postale éditée par G.B. (Paris)

Il reste, l'extase finie
Du baiser qu'on vient de cueillir,
Une ivresse douce, infinie,
Dont on garde le souvenir.

A droite en bas : Le Baiser, carte postale éditée par Yett

Baiser d'amour, baiser de folle ivresse
Tu résumes la vie dans ta chaude caresse.





Baiser caressant,
Baiser d'amour,
Baiser d'ivresse,
cartes postales éditées par W.D. (Paris)



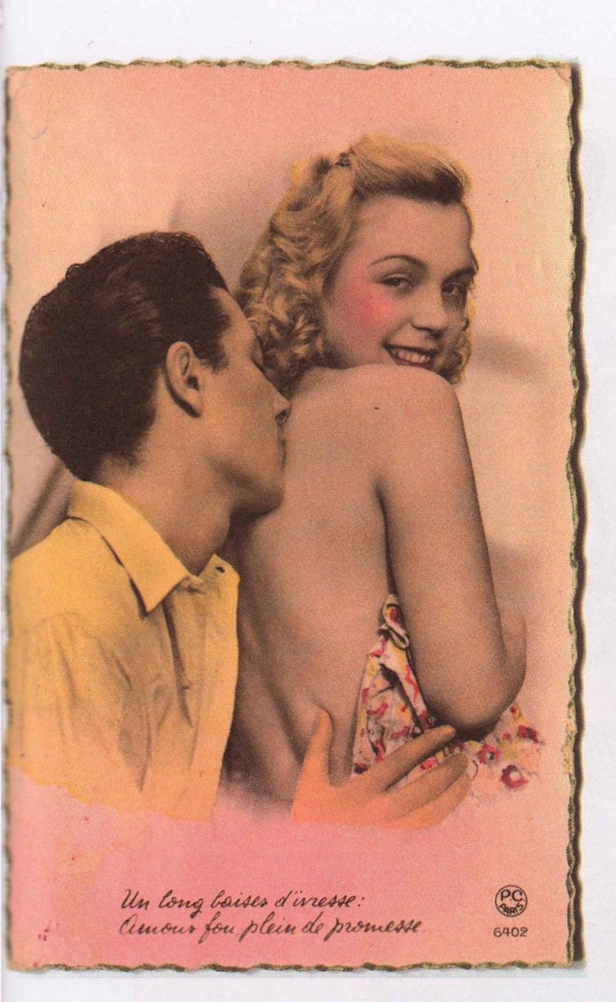


« …Je te baise mille fois, Juliette bien aimée, dans toutes les parties de ton corps, car il me semble que partout sur ton corps je sens la place de ton cœur comme partout dans ma vie je sens la place de ton amour. »

Victor Hugo, *Lettre à Juliette Drouet*, 1835.

«L’amour humain ne se distingue du rut stupide des animaux que par deux fonctions divines : la caresse et le baiser.»

Pierre Louÿs (1870-1925)









Ci-dessus: Un long baiser d’ivresse : Amour fou, plein de promesse, carte postale éditée par les Papeteries de Levallois-Clichy (P.C.), vers 1900

A droite en haut : Le Baiser, carte postale éditée par Armand Noyer (A.N., Paris)

Affolante ivresse / Du baiser permis
vois, sous ta caresse / Ma bouche a frémi.

A droite au milieu : Ivresse, carte postale éditée par Société des Papeteries de Levallois-Clichy, vers 1900

Mes tempes battent de fièvre et mon sang bout en moi, / Je suis ivre d’amour. Je suis ivre de toi.

A droite en bas : Ce n’est que dans tes bras que je trouve l’ivresse, Je ne suis jamais las de toi, de tes caresses, carte postale éditée par les Papeteries de Levallois-Clichy, vers 1900









Douce Ivresse, série de cartes postales éditées par P.F.

Couples

La rencontre se fait souvent autour d'un verre. Le rendez-vous a lieu dans un café. On fait connaissance, on s'observe, on converse, on devise, on se dévisage, on se mange des yeux, on se désaltère de douces paroles. Le charme opère… on s'attire, le désir s'attise…

Et lorsque le couple se forme, lorsque, dans l'alcôve, l'union va s'accomplir, une coupe de vin peut être servie pour stimuler les sens et exciter l'envie.

Que le couple soit légalisé/marié, qu'il soit constitué en partenariat, formé en union libre, façonné en concubinage, surgi en coup de foudre, l'essentiel est que la passion vibre au point de fusionner deux destinées.



Enfin seuls, Reutlinger (Paris) S.I.R. Sur *Les Reutlinger, photographes à Paris de 1850-1937*, voir la remarquable monographie que Jean-Pierre Bourgeron leur a consacré en 1979.



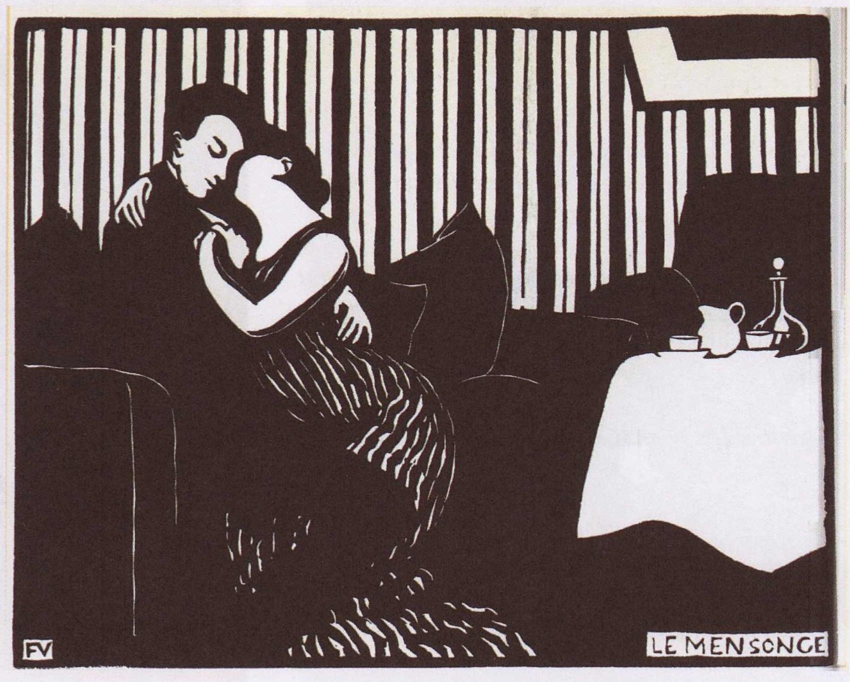
Ci-contre : Tendre baiser, carte d'origine inconnue

Ci-dessous : Types d'Auvergne : Déclaration d'amour & doux sentiments, par les Editions Charles Collas à Cognac et Maurice Tesson Imprimeur à Limoges, vers 1900

En bas : Les petits joyeux : Pour sceller l'amitié, phototypie éditée par Bergeret & C° à Nancy





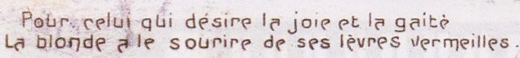


En haut : Félix Vallotton, peinture *Au Café : impression de Café à deux* (ou *Le Provincial*), 1909

Ci-contre: Félix Vallotton, gravure *Le Mensonge*, série « Intimités », 1897

Peintre aux tonalités vives et formidable graveur sur bois, Félix Vallotton (1865-1925), également romancier, est un observateur lucide des mœurs de son époque. Il a évoqué les ambiguïtés et les artifices de la vie de couple.









Ci-dessus : Pour celui qui désire la joie et la gaité, la blonde a le sourire de ses lèvres vermeilles, carte éditée par ABC

En haut, à droite : L'Amour trouble l'esprit tout autant que le vin, quand les perles d'émail mordent le fruit divin, émaillographie de Walery (Maison Étoile, Paris)

Ci-contre: Des friandises lui offriras, éditée par J.K.

La carte postale était le support idoine pour les agaceries, affèteries et autres taquineries qui rythment les jeux de séduction…



Ci-dessus : Buvez dans ce verre où j'ai bu moi-même, vous saurez alors combien je vous aime !, carte éditée par E.L.D., imprimeur et éditeur à Paris

Ci-dessous : Buvons, mignonne à nos amours car nous nous aimerons toujours, carte éditée par S.IP., 1891





Ci-dessus : Noël béni, carte postale par les éditions Charles Collas à Cognac et Maurice Tesson, à Limoges, vers 1900 :
Noël n'est pas gentil ! Oui, Noël nous oublie…
Nul bébé n'est venu égayer notre vie !





Lorsque l'on a vingt ans et qu'on est amoureux
De déjeuner sur l'herbe on est toujours heureux.





Ci-dessus : Lorsque l'on a vingt ans et qu'on est amoureux, de déjeuner sur l'herbe on est toujours heureux, éditée par ABN

En haut, à droite : Au théâtre : dans le fond de la loge entrainant sa compagne, à l'entracte, on flirte en buvant le champagne, Editions Saint-Just à Paris

Ci-contre: Ce nectar est troublant et doux. M'a-t-il fait trouver un époux ?, origine inconnue.

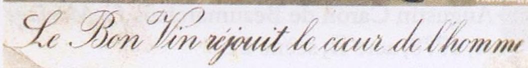


Ci-contre: Et bien émue elle acceptait de suivre celui que son cœur avait choisi !, origine inconnue

En bas, à gauche : Le Bon Vin réjouit le cœur de l'homme, éditée par Armand Noyer (A.N., Paris)

En bas, à droite : Qu'à l'instant, se brise mon verre si mon serment n'est pas sincère, Editions Saint-Just à Paris













En haut, à gauche: Carte postale par A. & Cie (Paris)

Si je n'ai, quand je suis morose,
Pas de vin vieux pour me griser;
Je puis boire, à ta lèvre rose,
Le doux nectar de ton baiser.

En haut, à droite: Vive Sainte-Barbe, éditée par P.C.

Ci-contre: Et l'on feint d'écouter les propos amoureux d'une oreille distraite à peine intéressée,
Editions Saint-Just à Paris

Antonio: « Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, madame, il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes. »

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais *Le Mariage de Figaro*, 1778, acte II, scène 21





En haut, à gauche : Les esclaves du plaisir, photographie de Béva, in *Beauté Magazine*, n° 45, 1934.

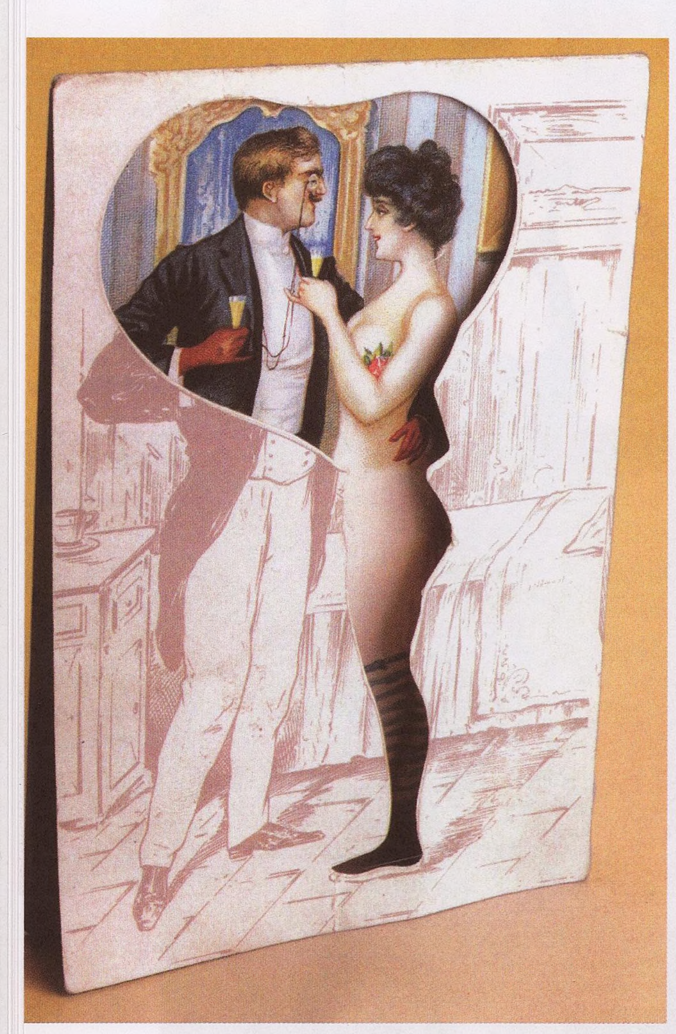
En haut, à droite : Couple enraisiné, photographie, France, vers 1920

Ci-contre: After Office Hours, film de Robert Z. Leonard, USA, 1935



« Nous nous embrassons.
Et c'est comme si
nous oublions le monde. »

Jim Shahin, écrivain américain



Ci-contre: Carte postale à système, début du XX[e] siècle

En bas, à gauche: L'amour au café, illustration par Pem, *Beauté Magazine*, n° 40, 1934

En bas, à droite: Embrassement, dessin de Max Schwimmer (1936)

«Quand je presse en baisant ta lèvre à petits mors,
une part de mon âme est vivante en la tienne.»

Rémy Belleau, poète français de la Pléiade (1528-1577)







Couverture de Mario, *La Vie Parisienne,* n° 61, 1956

« On peut s'éprendre d'une femme pour une manière de ramener ses cheveux sur sa nuque, pour la négligence dans sa voix, ou la lumière sur ses mains. Pour une raison aussi simple, on abandonne le tout de sa vie. »

Christian Bobin (né en 1951), *Lettres d'or*, Ed. Fata Morgana, 1987



La faubourienne de Valvérane, *Le Frou-Frou,* n° 203, 1904

Publié au tournant du XXe siècle, le journal humoristique *Le Frou-Frou* reflète la Belle-Epoque, illustre le *Gai Paris* et trousse, par d'alertes dessins, les petites femmes, le tout dans une atmosphère délibérément indolente et dans un climat d'insouciance apparente…



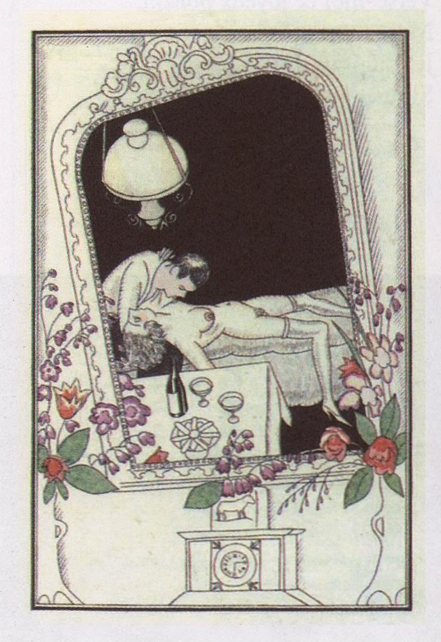
Ci-contre: La bacchante, lithographie de Désandré d'après Numa, pour la chanson de Béranger (1808), dont voici le début :

« Cher amant, je cède à tes désirs,
De champagne enivre Julie.
Inventons s'il se peut, des plaisirs,
Des amours épuisons la folie.
Verse-moi ce joyeux poison,
Mais surtout bois à ta maîtresse ;
Je rougirais de mon ivresse
Si tu conservais ta raison. »

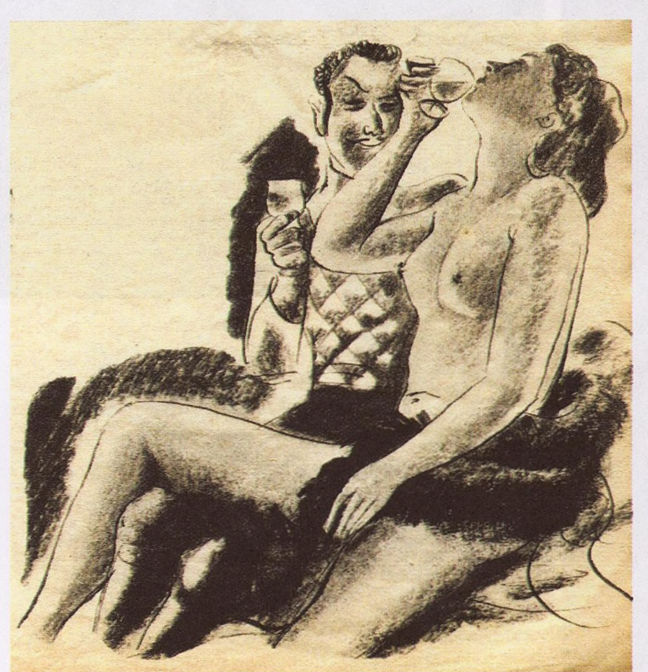




Ci-dessus et à gauche : Deux compositions de Achille Devéria (1800-1857), reprises pour l'ouvrage attribué à « R. de B. », *Voluptueux souvenirs ou Le Souper des douze*, édité à Romainville, en 1927, pour la « Bibliothèque des disciples d'Eros »







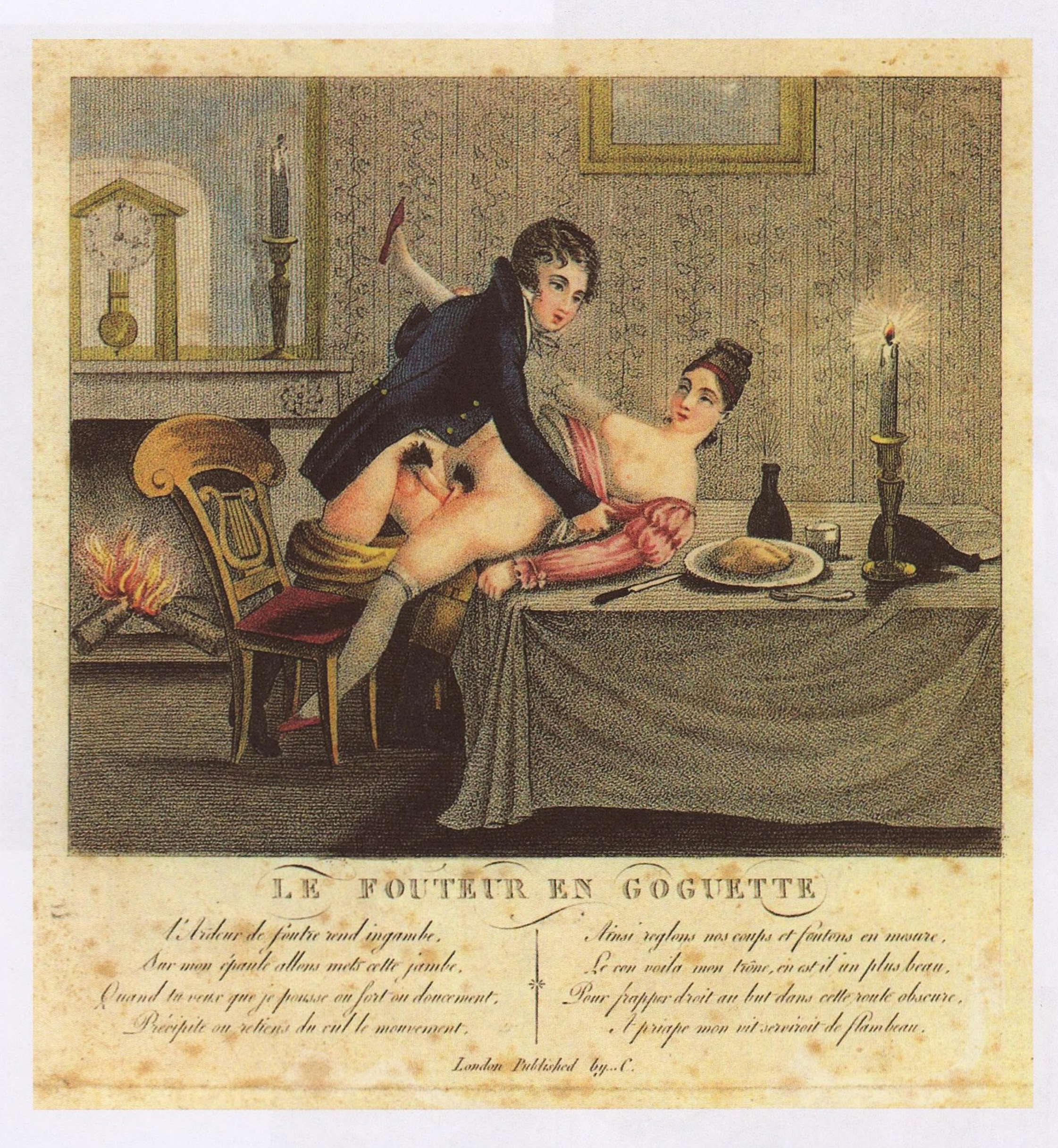
En haut, à gauche : Nous deux, gravure de Jean Dulac (1902-1968) pour le livre de Marcel Valotaire *Nelly & Jean : Nous deux, simples papiers du tiroir secret* (1929)

En haut, à droite : Illustration de De Brunelleschi dans un recueil de contes de Giovanni Boccaccio, Paris, 1940

Ci-contre: Champion d'escrime et de volupté, in *Séduction*, n° 248, Paris 1938

« Le charme c'est ce qui rend les jolies femmes intelligentes et les moins belles attirantes. »

Pensée non attribuée…



Le fouteur en goguette, illustration en couleur vers 1780

« L'ardeur de foutre rend ingambe,
Sur mon épaule allons mets cette jambe,
Quand tu veux que je pousse ou fort ou doucement,
Précipite ou retiens du cul le mouvement,
Ainsi réglons nos coups et foutons en mesure,
Le con voilà mon trône, en est-il un plus beau,
Pour frapper droit au but dans cette route obscure,
A priape mon vit serviroit de flambeau.»

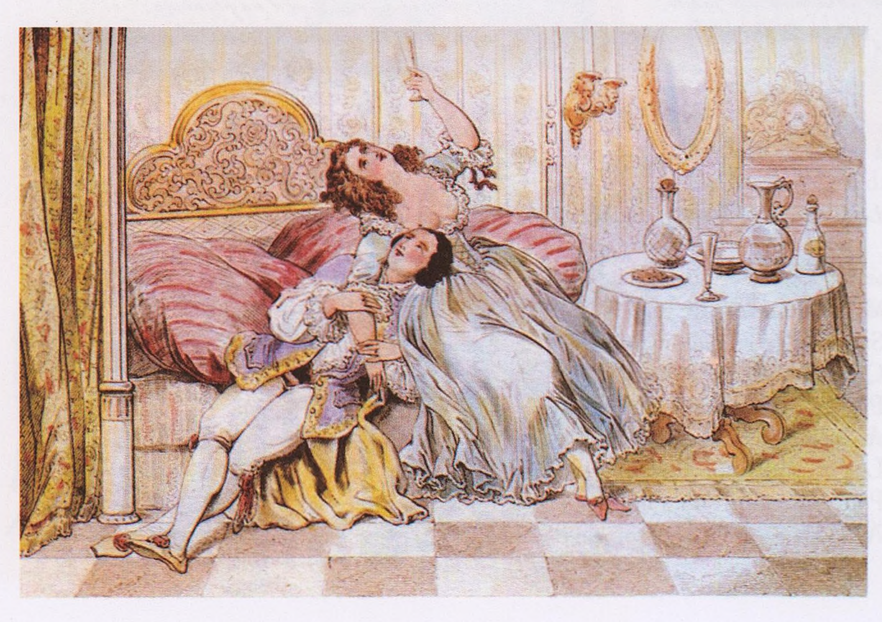


A gauche : La Belle Ferronière, peinture de Fragonard, lithographiée par Barathier, vers 1828, reprise dans *Rire et galanterie*, n° 41, Paris, 1904

Ci-dessous : Der Zecher und sein Liebchen (Le fêtard et sa bien-aimée), dessin de Chéri Hérouard (1881-1961)

Tout en bas : Marie M., gravure d'Adolph Gnauth, inspirée des illustrations de Julius Nisle (1812-1850) pour les *Mémoires de Casanova*







Magazine *Sensations*, n° 47, Paris 1952

« Tout vrai regard est un désir. Mais le désir n'est rien si l'on n'espère. »

Alfred de Musset (1810-1857), in *Poésies posthumes, Impromptu*
On attribue à l'auteur de *Il ne faut jurer de rien* le sulfureux roman érotique *Gamiani ou Deux nuits d'excès*, édité pour la première fois en 1833







En haut, de gauche à droite:

Ex-vinis Prosit 1969 Stephanus Szigeti, par A. Fery (Hongrie)

Ex-libris pour Dr Axel Leier, par Herbert Ott

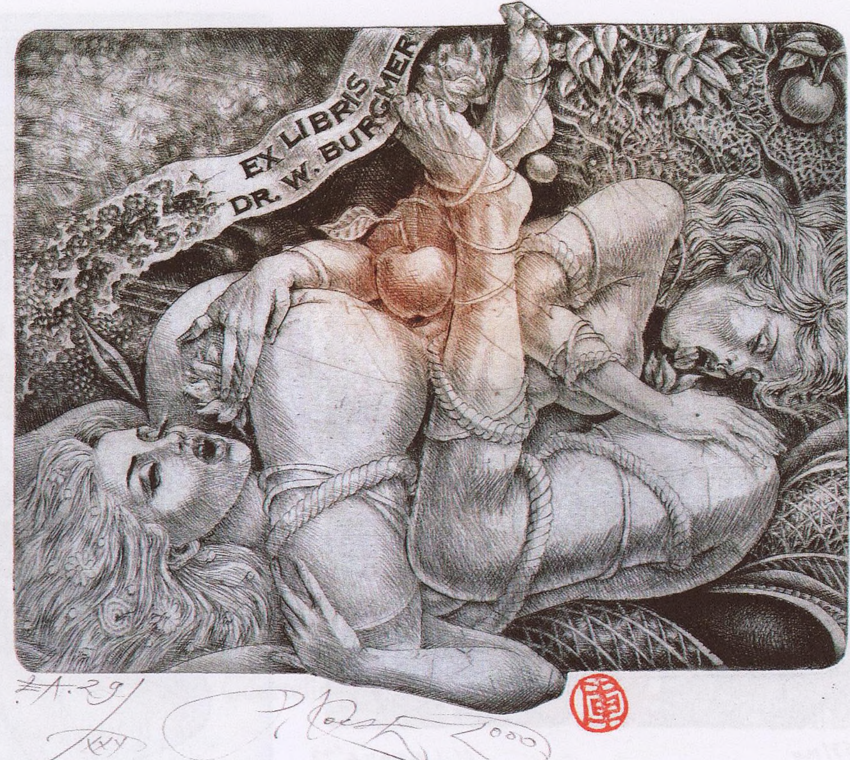
Ex-libris pour J. de Belder, par E. Zierold



Ci-contre: Ex-libris pour Mario de Filippis, par H. Huffert

Le collectionneur italien Mario de Fillipis a rassemblé une collection de 130'000 pièces, dont 13'000 ex-libris commandités à son nom auprès d'artistes du monde entier





En haut, à gauche: Ex-libris pour Dr Nicholas Lippoczy, par D. Istnem

En haut, à droite: Ex-libris pour Dr W. Burgmer, par Peter Kocak (Slovaquie, 2000)

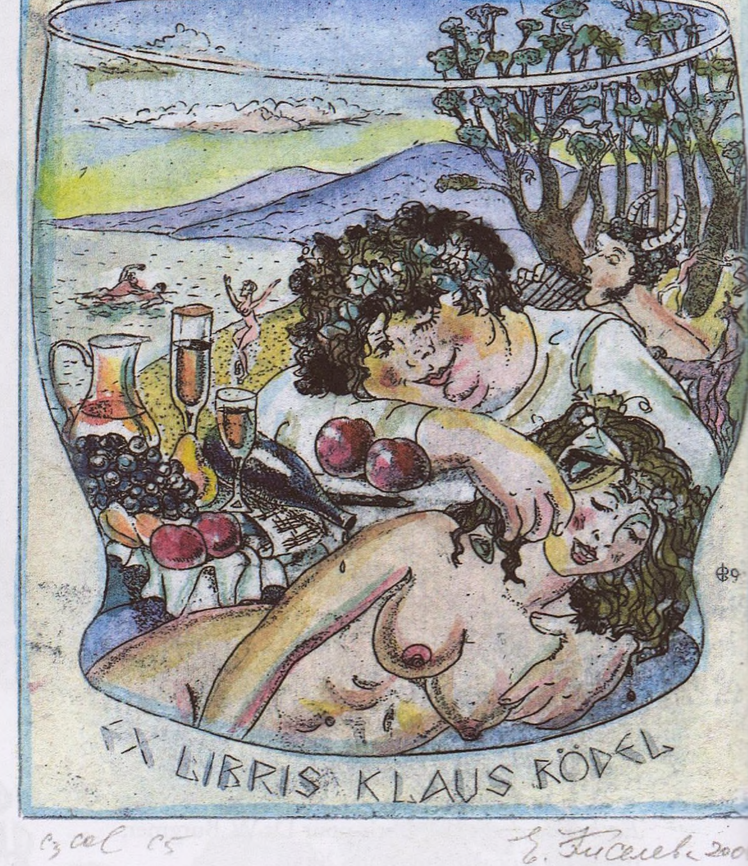
Ci-contre: Ex-libris pour Petr Baimann, par Antonin Odehnal (Tchéquie,1995)

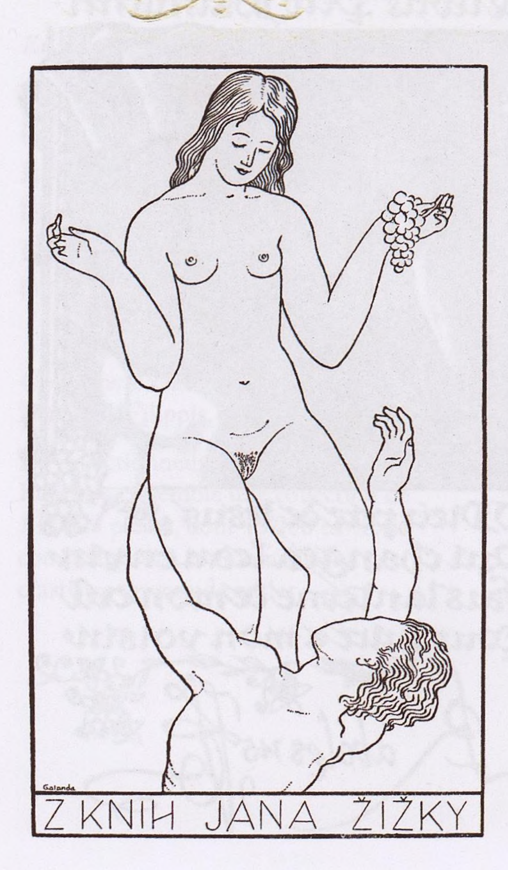
Ci-dessous: Ex-libris pour Hans Kruse, par Hüffert











En haut, à gauche : Ex-libris pour Helge Larsen, par Marius Liugaila (Lituanie, 1999)

En haut, à droite : Ex-libris pour Klaus Rödel, par E. Fucerebe (2000)

A gauche: Ex-libris pour Z. Knih Jana Zizky, par Mikulas Galanda (Slovaquie, 1932)

A droite: Ex-libris pour Marus Jilovska-Kochova, par Georg Jilovsky (Prague, 1951)



Vaudeville

Univers du quiproquo, de l'équivoque, de la tromperie et de l'infidélité, le vaudeville est une comédie basée sur le comique de situations. L'adultère en est la trame, qui voit s'agiter mari, épouse légère et amant.

Les portes claquent, le placard devient une cachette pour le galant, à moins que le séducteur ne se dissimule sous le lit ou que le suborneur ne s'enfuie par la fenêtre. On se moque des barbons, hommes d'âge trop mûr pour cueillir encore la fleur de leur jeune femme. Une fête, un repas trop copieux profitent au couple adultérin pour abuser l'époux crédule. Les amants font boire le gêneur de mari pour mieux le gruger.

Le vaudeville use de la satire et dévoile les hypocrisies des règles sociales.

Eugène Labiche, Georges Feydeau, Georges Courteline sont les orfèvres du genre. Et à propos de boire, Courteline ne disait-il pas :

« L'alcool tue lentement. On s'en fout, on n'est pas pressés. »



Je fais pipi, mon bon ami, lithographie entre 1830 et 1840, Paris



Ci-dessus : Surpris dans un cabinet privé, lithographie de Charles-Joseph Traviès (1804-1859)

A droite : llustration anonyme de *l'Almanach des adresses des demoiselles de Paris, de tout genre et de toutes les classes,* ou *Calendrier du Plaisir contenant leurs noms, demeures, âges, portraits, caractères, talents & le prix de leurs charmes.* A Paphos (Paris, 1791) de l'imprimerie de l'Amour

Ci-dessous : Le vieux mari, gravure colorée de Thomas Rowlandson (1756-1827)





« L'amour fait des fous, le mariage des cocus, le patriotisme des imbéciles malfaisants. »

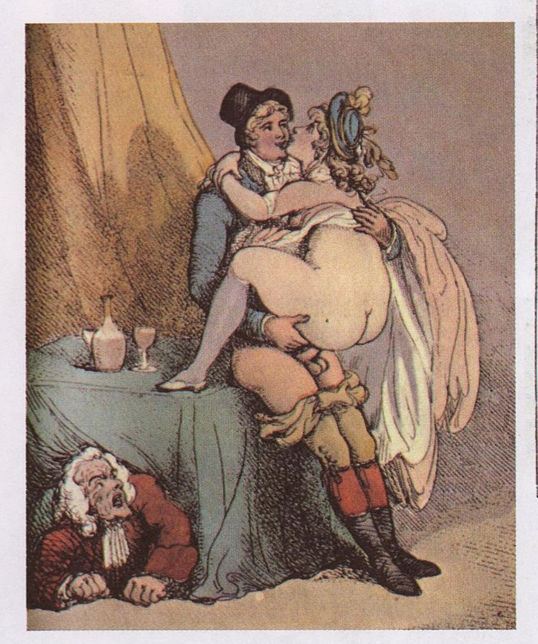
Paul Léautaud, *Passe-temps* (1928)

A droite : La Marche de Nuit, caricature d'Albert Guillaume (1873-1942)

Ci-dessous : Une scène de la farce *Le Citoyen*, illustration de Thomas Rowlandson (1756-1827)

En bas, à droite : Im Séparée (Dans le cabinet séparé), aquarelle de Franz Kuna (1881-1943)







«Je considère l'accouplement légal comme une bêtise. Je suis certain que huit maris sur dix sont cocus. Et ils ne méritent pas moins pour avoir eu l'imbécillité d'enchaîner leur vie, de renoncer à l'amour libre, la seule chose gaie et bonne au monde, de couper l'aile à la fantaisie qui nous pousse sans cesse à toutes les femmes, etc., etc. Plus que jamais je me sens incapable d'aimer une femme parce que j'aimerai toujours trop les autres.»

Guy de Maupassant, recueil de contes *Les sœurs Rondoli* (1884)





En haut: Donnez moi vite un baiser, votre mari ne regarde pas, carte postale éditée par J.C.

Ci-contre: La ferme de Cupidon, photographe inconnu, *Paris Sex-Appeal,* n° 24, 1935

« Le mariage, c'est peut-être un médicament dissolvant toutes nos bonnes qualités. »

Max du Veuzit, *Fille de prince*. Née Alphonsine Zéphirine Vavasseur, elle fut l'auteur sous le nom de Max du Veuzit de nombreux romans sentimentaux à grand succès.

Patrick Morier-Genoud

Les dieux font la paire

Fabliau bacchique

Bacchus dort. Bacchus cuve. Emile-Henri Bacchus. Il dort et cuve en même temps, couché dans le foin de la grange. Il sourit, il rêve. Rêve qu'il a soif et faim, et ma foi envie d'une femme. Bacchus bande dans son sommeil, une érection insolente; son sexe à l'air libre vibre tout à la fois au rythme des ronflements et de la copulation onirique à laquelle il se livre.

C'est ainsi qu'Eros le trouve. Eros tout court (il n'aime pas son nom de famille). Joli, joufflu, tendre et rosé. Trois poils au menton. Jeune homme élégant, vêtu de lin et de flanelle, chemise blanche largement ouverte sur un torse glabre décoré d'un pendentif représentant un arc et une flèche, lunettes de soleil servant de serre-tête à une chevelure bouclée, aussi blonde et soyeuse que celle de Bacchus est grisonnante et fatiguée de la dernière nuit de beuverie.

Eros grimace, s'approche, pose un mouchoir sur son nez délicat, importuné par les effluves de distillerie émanant du dormeur. « Monsieur, réveillez-vous ! » Il détourne le regard du vit turgescent et donne un petit coup de pied dans la semelle des brodequins de Bacchus. Lequel grogne, entrouvre un œil, porte sa main à son sexe, passe sa langue sur ses lèvres, racle sa gorge et dit : « Soif ! » Il tâte à côté de lui, puis les poches de sa veste. « Monsieur Bacchus ? », interroge Eros. Alors, poussant un long et profond gémissement, Emile-Henri dresse le haut de son corps, s'assied, frotte ses yeux, secoue sa grosse tête comme s'ébroue un animal.

– Qui es-tu jeune homme ? Que me veux-tu ?

– Je suis Eros et j'ai rendez-vous avec vous.

– Ah bon… Et pour quoi faire ?

– Vous devez bien le savoir. Il a dû vous le dire.

– Qui ça ?

– Lui (il pointe un doigt en direction de la charpente). Il a dit que vous m'attendiez ce matin.

Emile-Henri se gratte la tête, fronce le nez, plisse le front. Que lui avait déjà dit le patron ? Qu'il fallait faire visiter les vignes et la cave au frère de Mademoiselle Vénus. Ma foi. Il se lève péniblement, tangue avant de trouver un semblant d'équilibre. Baissant les yeux pour regarder si ses pieds sont bien posés au sol et non pas

dix centimètres au-dessus, il remarque son sexe qui maintenant pendouille sur le tissus usé de son bleu de travail. « Oups ! » Il le rentre en regardant Eros qui rougit.

– On va commencer par aller boire un café.

– Vous ne voudriez pas d'abord prendre un bain ?

Une ombre passe sur le visage de Bacchus, comme un nuage noir d'orage. Puis un sourire, suivi d'un éclat de rire. Emile-Henri Bacchus a bon caractère. Vite en colère mais encore plus vite réjoui par les farces et les non-sens de l'existence. Un bain ? Quelle sympathique plaisanterie. C'est bien le frère de sa sœur, ce petit Eros. Toujours à se pomponner, la Vénus, à laver son mont et son corps blanc. Lorsqu'elle vient ici en vacances, il la guigne par l'entrebâillement de la porte, comme par un fait exprès toujours à demi-ouverte. Et que je me shampouine les cheveux, et que je m'astique les fesses et les seins, et que je passe et repasse entre les cuisses, faisant mousser tout ça, la blonde toison surtout. Ça émeut à chaque fois son cyclope.

– Quelle bonne idée, nom de Dieu. Mais pas un bain, le baquet. Viens, tu vas m'aider !

– Mais, non…

– Mais oui !

Et c'est un spectacle étonnant. Entièrement nu, Bacchus est debout dans une grande bassine en zinc, au milieu de la cour. Un peu gras mais ferme et musclé, homme fait, tête et bras bronzés, le reste du corps d'une extrême blancheur, si ce n'est les poils qui le recouvrent des jambes à la poitrine, en passant par les fesses et le dos. Il se savonne en chantant à tue-tête, tandis qu'Eros, tachant d'éviter les éclaboussures, lui amène de grands pichets d'eau tiède. Bien vite, les mocassins du jeune homme sont trempés, sa chemise aussi, et ses pantalons. L'autre fait de grands gestes, sautille dans la bassine, crache de longs jets d'eau, rit aux rayons du printemps, sent la sève monter.

– Savonne-moi le dos !

– Ah, non, pas ça !

– Aide-moi à racler ma couenne !

– C'est exclu !

Une fois séché, vêtu de propre, les joues rouges de les avoir frottées, Emile-Henri a fière allure. Il plastronne à côté de son jeune compagnon qui boude et veut attendre que ça sèche avant de se mettre en route, retire ses chaussures et essore ses chaussettes en soupirant, puis en claudiquant, suivant malgré lui son improbable guide.

Les voilà attablés au Café du Soleil, et apparaît la serveuse, seins débordants du chemisier, fesses et ventre moulés dans une jupe noire s'arrêtant à mi-cuisse, lèvres rouges, boucles brunes.

– Olympe, ma belle. Deux cafés bien serrés et arrosés. Te reste-t-il du pâté, du pain, du jambon, des œufs ?

– Eh bien, Emile, te voilà plus fringuant qu'hier soir, quand tu titubais, renversais les tables, cassais les verres, hurlais que tu pissais au cul du monde. Et cette odeur de savon ? Ma parole, on dirait que tu es propre...

– Je te présente Eros qui, ce matin, m'a ramené à la vie.

– Joli garçon…

Elle le jauge. Eros embarrassé, dit qu'il ne veut que du café, qu'il a déjà mangé. Une fois servi, il s'étrangle en buvant.

– T'aimes pas ça ?

– Il y a de l'alcool là-dedans ! Vous êtes fou ! Comment pouvez-vous ingurgiter ça ?

– Ainsi…

Et Bacchus avale à petites gorgées le contenu de sa tasse et ensuite de celle d'Eros. Puis il s'empiffre. Bruyamment et joyeusement. Il dévore de belle manière ce qu'Olympe pose sur la table, beurre son pain, met de la moutarde, puis une tranche de jambon à l'os, puis du gruyère, demande des cornichons. La serveuse le frôle, chatte ; il en profite pour poser sa main sur son bras, caresser sa taille, et ses yeux avec les siens. Déjà ragaillardi par la douche, le voilà pétant le feu et l'humeur au beau fixe.

– Elle est belle, non ?

– Qui donc ?

– Olympe pardi ! La serveuse…

– Je ne sais pas.

– Comment, tu ne sais pas ? Elle ne te fait pas bander ?

– Mais… Non, euh, non…

Eros s'agite sur sa chaise, passe d'une fesse sur l'autre, bafouille un peu. Il tourne la cuillère dans sa tasse vide, regarde autour de lui, le café, les gens, Olympe qui du bar lui fait un clin d'œil. Il baisse la tête, se racle la gorge.

– Que fais-tu de ta vie, jeune ami ?

– Pour l'instant, je songe à diverse choses. Je m'intéresse à la musique, à la peinture, au théâtre, à la poésie… à l'art en général. A la haute couture aussi, et au design.

– Tu veux devenir artiste ?

– Je ne pense pas, non. Je n'ai pas vraiment de don, juste une inclinaison pour le beau.

– Tu es un esthète.

– En quelque sorte. Mais pour gagner ma vie, j'aimerais ouvrir une agence matrimoniale.

– Quelle drôle d'idée… Viens, il faut que je te fasse visiter le domaine. On

commence par la vigne, vu qu'on est en pleine forme, et ensuite on ira à la cave. Olympe, bel ange brun, garde-nous une table pour midi !

Les voilà cheminant sur la route qui serpente à flanc de coteau, au milieu du vignoble. L'air est bon, les bruits du village s'estompent. Murets de pierre et rangs de vigne soulignent les courbes du terrain. Eros peine à suivre le rythme. Bacchus se retourne, sourit, l'attend, écarte les bras : « Regarde, si c'est pas beau ! On dirait des seins, des fesses, des ventres. Tu vois ce bosquet d'arbres, là-bas ? Il fait comme une touffe entre deux cuisses. Respire ! Respire l'odeur de la vigne comme tu humerais l'entre-jambe ou les aisselles d'une gironde. » Et il pousse une porte en fer donnant accès à une parcelle.

Sur les sarments, les bourgeons commencent à s'ouvrir. Eros n'est attentif qu'à là où il met les pieds, inquiet pour ses chaussures, pour le bas de ses pantalons déjà maculé de terre. Bacchus l'incite à se pencher.

– Tu vois, on dirait des tétons, des boutons d'amour. C'est joli, délicat, émouvant. Il y a des petits poils, comme sur le con d'une jeunette. C'est la bourre. Regarde les petites feuilles, elles sont comme des nymphes attendant la caresse du doigt ou de la langue qui les désourlera. Après, par la grâce du soleil et de l'eau, les grappes viendront, qui puiseront les minéraux de la terre. Des grappes à caresser, soupeser, choyer, puis enfin à vendanger. Des grappes juteuses et sucrées. Elles seront emmenées à la cave pour la grande alchimie : leur transformation en sève de la vie, en vin !

Emile-Henri Bacchus a les yeux brillants, il prend Eros dans ses bras, lui fait faire quelques pas de danse, là, au milieu de la vigne. Les yeux au ciel, il rit, chante, tourne sur lui-même, soulève son partenaire, l'embrasse sur les deux joues.

– Ah, sacré nom de Dieu, la vie est belle ! Viens, que je te serre sur mon cœur, que je t'embrasse. Je suis heureux de t'avoir rencontré. Tu me plais, tu me rends joyeux. Allons maintenant à la cave. Je vais te faire goûter quelques nectars.

Eros a la tête qui tourne, le souffle court. Jamais, au grand jamais, il n'avait été entraîné dans une telle manifestation sauvage de joie et d'affection. Il est venu ici sans conviction, contraint, certain qu'il allait passer une journée épouvantable. Et voilà que ce Bacchus lui insuffle un peu de légèreté, le fait sortir de son quant-à-soi. Il se surprend à respirer plus profondément, à goûter d'autres odeurs que celle des parfums qu'il affectionne. La terre, la pierre chauffée par le soleil, le végétal qui l'entoure, ce soupçon de fermentation qui plane dans l'air à l'approche de la maison vigneronne. Il se sent soudain de bonne humeur. Et quand Bacchus pousse la porte de la cave, Eros se surprend à se réjouir, curieux de la suite de la visite.

Les cuves, les fûts, les amphores, l'érafleuse, l'embouteilleuse… Bacchus et Eros font le tour des équipements. Le premier, enthousiaste, expliquant au second les


LEALUND
2014

différentes étapes de la naissance du vin: le foulage, le pressurage, le débourbage, le pigeage, le collage, les fermentations... Eros écoute, épaté par tant de subtilités. Il jugeait le vin produit commun, rebuté par la piquette bue lors des fêtes adolescentes. Là, il a soudain l'impression de découvrir un art. Il faut dire que Bacchus sait raconter, décrire, expliquer, se saoulant de mots avec la même inextinguible soif que lorsqu'il s'agit de vin.

– Jeune Eros, pour bien comprendre tout ça, le processus qui va de la vigne au vin, il faut savoir qu'il y a des arômes primaires, secondaires et tertiaires. Comme chez les femmes. Les arômes primaires, ce sont ceux du raisin, chaque cépage a les siens, comme chaque femme, qu'elle soit Européenne ou Africaine, de Pékin ou de Mexico, descendante d'Inuit ou fille de Berbère. Les arômes secondaires se développent avec la fermentation, lorsque nait le désir, quand la vulve s'humecte, que les tétons durcissent, que les yeux brillent. Les arômes tertiaires, enfin, sont ceux de l'élevage, alors que le vin repose en cuve, en fût ou en bouteille, identiques à ceux des amantes vers lesquelles tu reviens toujours ne pouvant cesser de les désirer. Et les femmes, crois-moi, dégustent pareillement nos odeurs, nos textures, notre persistance. As-tu déjà entendu parler des caudalies ? C'est le temps durant lequel les arômes restent en bouche après que le vin soit bu. Pour un amant ou une amante, c'est la même chose. Combien de temps sa saveur reste-t-elle après que les corps se soient désunis ? Une heure, un jour, toute la vie ? Ça, joli Eros, ton agence matrimoniale n'y pourra rien, ni ce qu'on croit être l'amour, la fidélité, la constance. Il y a dans toutes les caves de poussiéreuses bouteilles, marquées d'un millésime impressionnant, que l'on garde avec soin, que l'on regarde avec respect, que l'on exhibe pour impressionner, mais que personne jamais ne boira car, à l'intérieur, le vin est mort. Oui, le vin meurt, comme le désir. C'est pourquoi il faut s'en enivrer lorsqu'il est là, tiré, dans ton verre. Qu'il faut le boire jusqu'à plus soif, et même au-delà de la soif.

Au milieu des bouteilles et des tonneaux, Eros écoute, ébahi.

– Et à propos de soif, mon ami, c'est maintenant l'heure de la dégustation, de l'apéro ! Suis-moi au caveau, qu'enfin je m'humecte le gosier, et le tien par la même occasion.

Ils commencent bien sûr avec du chasselas, ce parfait vin de soif, pour se dépoussiérer la glotte et s'exciter les papilles. Et puis, Emile-Henri fait valser les flacons, péter les bouchons.

– Il faut tout goûter, sinon ce que je t'ai raconté jusqu'à présent n'aura été que galimatias. Tu m'as écouté sagement, je t'en remercie. Mais ce n'était ni sermon ni exhortation. A toi de voir maintenant. Arrose tes émotions, laisse-les s'épanouir, laisse le vin se révéler !

Ils passent d'un cépage à l'autre, puis aux assemblages. Plus ils dégustent et moins Bacchus parle. Il veut laisser Eros se concentrer sur ses sensations. Le laisser suivre les étapes de l'ivresse, les éprouver, les apprivoiser. Lorsqu'il voit que les gestes du garçon commencent à perdre de l'assurance, Bacchus rempli moins vite les verres, moins plein celui de son jeune élève. Il ne faut pas qu'il soit désarçonné, qu'il chavire. Pour qu'avec le temps il apprenne, ne s'aventure là où il n'a plus pied qu'en toute conscience.

Les cloches sonnent midi. Ils finissent leurs verres, inconnus l'un à l'autre ce matin, désormais plus proches.

– Allons manger !

La café est plein, une table les attend, près de la fenêtre. Olympe a remis du rouge à lèvres, augmenté l'ouverture de son chemiser et, pour servir Eros, elle se penche plus qu'il n'est nécessaire. Bacchus rayonne, cette position force la cambrure des reins de la belle et met ainsi en valeur le postérieur vers lui tourné. La coquine fait d'une pierre deux coups.

– Comme plat du jour, il y a du coquelet, des patates rôties et des légumes de saison.

– Parfait ! Et avec ça, une bouteille de ce bon gamay que je te livre et qui est à la fois fruité et épicé.

Eros s'étant levé pour aller aux toilettes, Olympe tance Bacchus, l'air sévère.

– Ne le fais pas trop boire, ce gamin. Il a déjà du vent dans les voiles et il n'a pas l'habitude, ça se voit.

– T'inquiète, ma chérie. Je lui apprends l'ivrognerie avec délicatesse et par étape.

– Et à toi, il apprend les bonnes manières ? Le romantisme ?

– C'est peine perdue, j'ai trop de tempérament. Et j'adore quand tu me regardes comme ça, avec tes yeux noirs et colériques. Ça me donne la trique, nom d'une pipe !

Olympe file une tape sur la main qu'Emile-Henri approche de ses fesses et part en cuisine, simulant la contrariété tout en souriant intérieurement.

La nourriture fait du bien aux deux compagnons, éponge un peu le vin de la dégustation; mais ils restent gais, par la grâce de leur amitié naissante alliée au gamay. Eros parle de poésie, de musique, de l'amour comme il se l'imagine : grand, immense, éternel. Ils se disent tu. Bacchus fait durer le vin dans son verre, il sait qu'Olympe n'acceptera jamais d'apporter une seconde bouteille, ou alors de tellement mauvais cœur qu'ensuite elle ne lui adressera plus la parole pendant une semaine. Et il a envie d'elle. Il sent le désir monter, monter et l'étreindre. A 15 heures, elle prendra une

longue pause. Il compte bien alors la rejoindre dans sa chambre, au-dessus du café, comme souvent, pour l'étreindre et se faire étreindre.

– Emile-Henri, tu as déjà été amoureux ?

– Jamais ou toujours, Eros, je ne sais pas. Dès que je vois une femme qui me plaît, que je désire, eh bien, j'éprouve des sentiments pour elle.

– Mais il y en a bien une qui te fait vibrer plus que les autres, à laquelle tu es plus attaché…

– Attaché ? C'est là tout ce que je crains. Je tiens trop à ma liberté pour me laisser ficeler, et trop à celle des femmes pour les obliger à ne se contenter que de moi. J'aime le plaisir, le sexe, l'ivresse. J'aime vivre libre, embrasser qui je veux et quand je veux. J'aime partager ma liberté, pas l'aliéner.

– Mais quand tu es bien avec une femme, tu n'as pas envie d'être exclusivement avec elle, qu'elle soit exclusivement avec toi ?

– Ce qui est exclusif exclut, celui qui exclut s'enferme. C'est le début de la mort, et moi j'aime la vie, à la folie ! Olympe ! Deux cafés, s'il te plaît... Non, pas de dessert, tu es la seule douceur que je désire, et mon camarade ici présent est déjà trop sucré. Par contre, amène-nous deux eaux-de-vie, pour la digestion.

Lorsqu'ils se lèvent de table, il est plus de 14 heures, dehors le soleil brille. Bacchus propose à Eros une balade digestive « histoire de se dégourdir les jambes, de faire circuler le sang dans les membres, tous les membres ! » Se retournant en passant la porte, il voit Olympe poser deux doigts sur ses lèvres et lui envoyer un baiser. Cela veut dire qu'elle l'attendra dans son lit tout à l'heure. Il sifflote, heureux de cette volupté à venir.

Ils traversent le village, grimpent jusqu'à un promontoire surplombant les maisons et les vignes. De là, ils voient au loin.

– Et la serveuse, Bacchus, tu ne l'aimes pas ?

– Olympe ? Oui, elle me plaît beaucoup.

– Tu es amoureux d'elle ?

– Je suis heureux qu'elle soit dans ma vie, elle m'enchante, c'est une formidable amante.

– Mais tu ne voudrais pas l'épouser, c'est ça…

– Voilà, tu as compris. Je n'aime pas l'amour domestique. Tu entends les cloches ? Il est trois heures, l'heure de la sieste.

– Mais je n'ai pas sommeil…

– Moi non plus. Viens, on redescend au village.

Ils se mettent en route. Bacchus sifflotant, Eros s'y essayant aussi.

– Tu es puceau, Eros ?

– Euh… Pardon ? Quoi ?

– Es-tu déjà allé au bonheur ? As-tu déjà trempé ton biscuit ? Fais criconcriquette ?

– …

– Baiser, mon garçon ! Est-ce que tu as déjà baisé ?

– Pas vraiment, non. J'ai juste embrassé avec la langue... J'attends le bon moment et la bonne personne.

Eros met ses mains dans ses poches, toussote. Ils arrivent près du café, Bacchus le regarde.

– Eh bien, ce moment est arrivé, réjouis-toi. Olympe nous attend dans sa chambre. Elle a envie de toi, de moi, de nous deux, gourmande. Et toi aussi tu as envie d'elle, je le sais.

Il y a le soleil, le vent doux de l'après-midi, le glougloutement de la fontaine, le vin qu'ils ont bu, leur amitié toute neuve, une odeur de bonheur flottant dans l'air, l'ivresse du désir qui gonfle leur poitrine…

Olympe est couchée dans son grand lit, elle a fermé les volets. Dans la pénombre, son corps nu fait une tache blanche, comme une île, une touffe brune en son centre obombrant un cratère de désirs. Elle tend son bras, Bacchus laisse Eros s'avancer. Elle pose la main droite du jeune homme sur un de ses seins, puis sur son ventre, puis entre ses jambes, où il sent qu'elle est délicieusement humide. Puis elle l'embrasse, doucement, sur la bouche. Elle le déshabille, posant ses lèvres sur chaque nouvelle parcelle de peau dévoilée. Elle caresse le jeune vit dressé, du bout des doigts, avec la paume, le suce. Eros frémit, tremble, frissonne, soupire. Elle le serre dans ses bras, l'entraîne avec elle en se recouchant, écarte les cuisses, s'ouvre, l'accueille.

Bacchus reste immobile et silencieux, il sait qu'ensuite il fera lui aussi des cabrioles avec elle. Puis qu'ils en feront tous les trois ensemble. Pour l'instant, il admire cette femme, comme elle se donne, comme elle prend, comme elle aime ça. Comme il l'aime.

Et il rit, Bacchus, Emile-Henri Bacchus, à l'idée qu'Eros a finalement réussi à le lui mettre en tête, ce sacré amour. Et ça lui donne soif !

Militaires

L'imagerie populaire, notamment la carte postale, a représenté abondamment l'univers militaire. L'homme des casernes est souvent assommé par la discipline, par les corvées… La vie de garnison est monotone. Un peu d'évasion se trouve au café, dans l'alcool, auprès d'une *Madelon*, cantinière souriante, ou alors sur la couche d'un bordel militaire de campagne ou dans les bras d'une fille à soldats. Comme dans ce poème de Louis Aragon, mis en chanson par Léo Ferré, « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » (*Le roman inachevé*, 1956) :

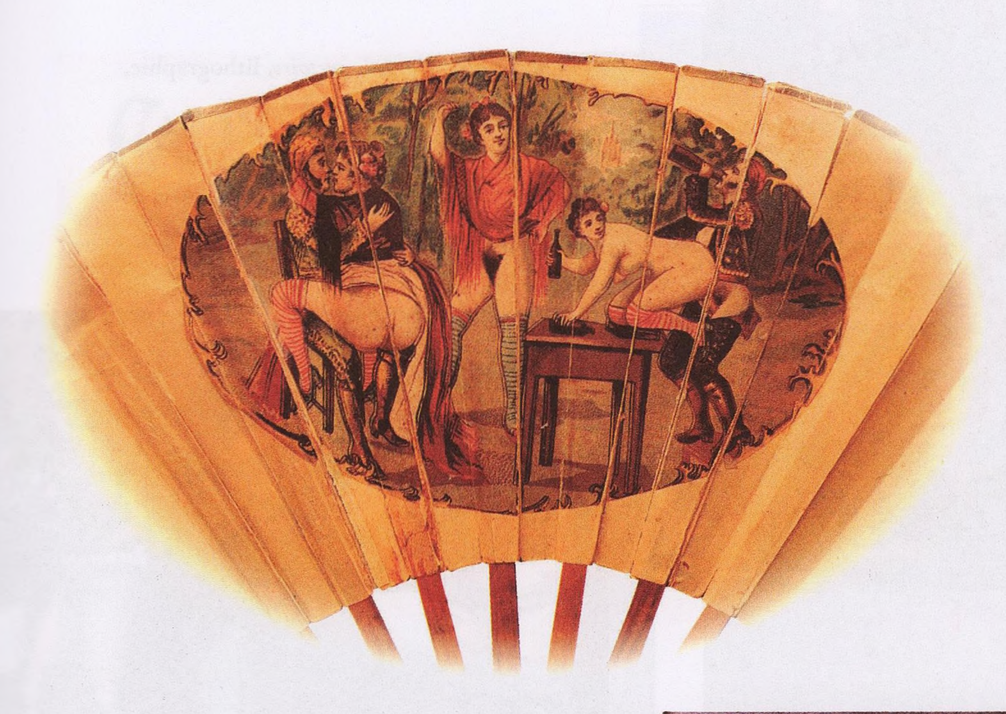
Tout est affaire de décor / Changer de lit changer de corps (…)
Dans le quartier Hohenzollern / Entre La Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne / Fleurissaient les seins de Lola
Elle avait un cœur d'hirondelle / Sur le canapé du bordel
Je venais m'allonger près d'elle / Dans les hoquets du pianola. (…)
Elle était brune elle était blanche / Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche / Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence / Elle travaillait avec vaillance (…)

Pour donner du courage au soldat, les armées ont l'habitude de distribuer une ration de vin rouge (picrate, jaja, gros qui tache…). Au cours de la « Grande Guerre », les poilus reçurent des rations de plus en plus importantes de *pinard*. Pendant « la drôle de guerre », à l'automne 1939, la rumeur se répandit que... du bromure était ajouté dans le vin du combattant, mais il n'avait été coupé qu'avec de l'eau.

Pratiqué sur large échelle, le viol est aussi une arme de guerre et d'humiliation de l'ennemi.

Quant au *repos du guerrier*, il suppose une détente en docile et complaisante féminine compagnie…

Die ungetreue Odaliske (L'odalisque infidèle), lithographie de Nicolas Eustache Maurin (1799-1850)





Ci-dessus: Eventail grivois, Espagne, XIX[e] siècle

Ci-contre : Tabatière en bois laqué, avec à l'arrière un couvercle coulissant laissant apparaître une scène grivoise, où un militaire s'enivre en galante compagnie, XIX[e] siècle

« Le vin est innocent,
l'ivrogne seul est coupable. »

Proverbe russe

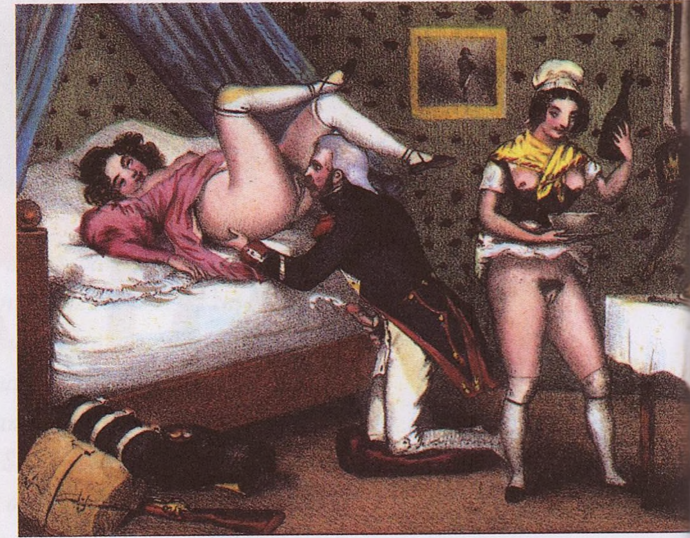
« Celui qui sait vaincre n'entreprend pas la guerre. »

Proverbe chinois

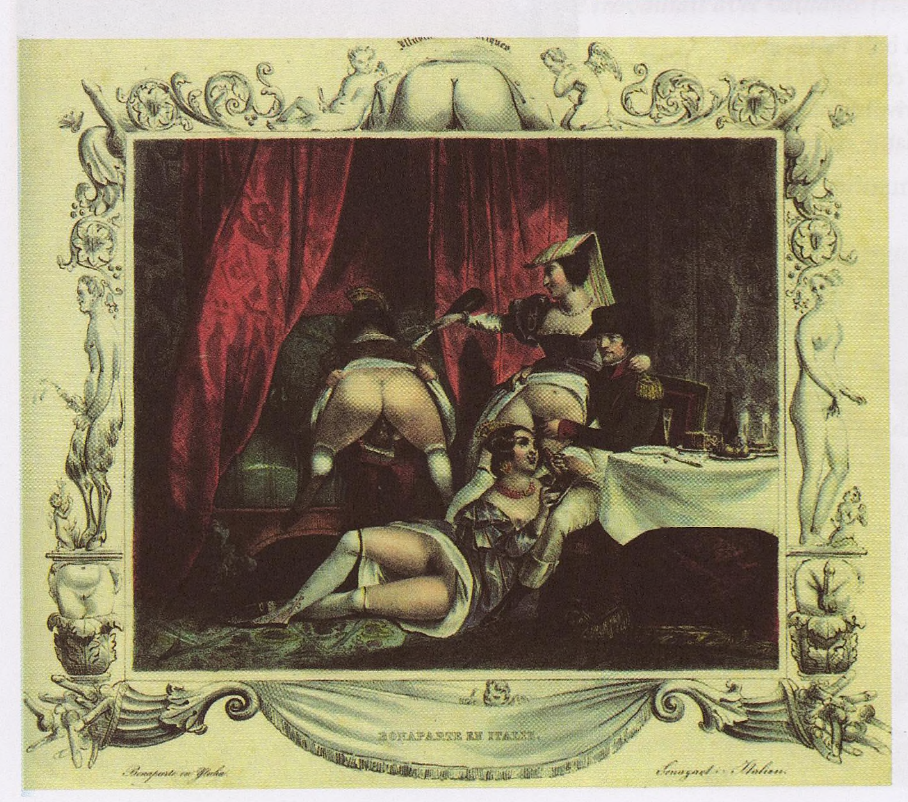


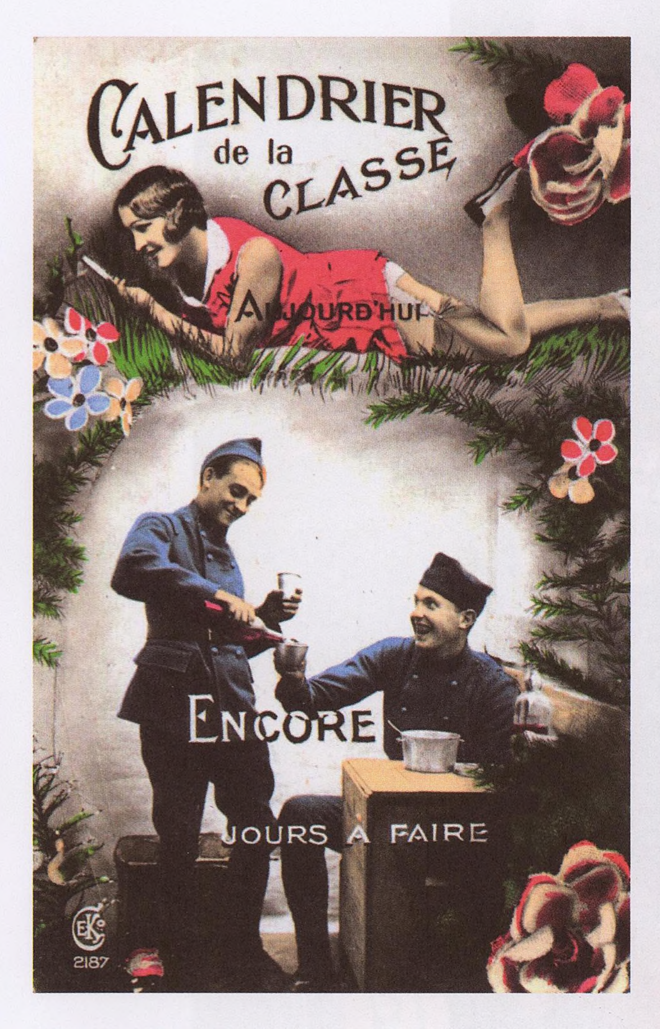
Ci-contre: Après la victoire, lithographie, vers 1830-1840

Ci-dessous : Faut soigner les Enciens, lithographie, vers 1830-1840



Ci-dessous : Illustrations lubriques : Bonaparte en Italie, lithographie en couleur de Célestin Nanteuil, vers 1840







Ci-dessus: Calendrier de la classe : Aujourd'hui, encore X jours à faire, carte postale, éditions CEKO

A droite en haut : Vive la France, carte éditée par P.C.

Ci-contre : Tchin-Tchin, trinquons gaiement en ce beau jour, à la santé de notre amour, carte éditée par les Editions G. Picard, Paris



« Pour faire un soldat, il faut défaire un civil. »

Boris Vian (1920-1959)

PINARD
1er CRU

BANQUE NOÉ PÈRE & BACCHUS FILS
Rue du Pot de Vin
CUITOPOLIS
VERSEZ au porteur de ce bon
UN LITRE de PINARD

Le Directeur
Jean Veussaussi

le Caissier
Boissanssoif

Bien tassé !...





Vive le pinard, l'amour et la bouffarde, carte postale éditée par les Etablissements Photographiques de Boulogne-sur-Mer et éditée par Visé, Paris

« Le nombre des soldats victimes de la grande guerre est connu.
Celui des idées et des croyances détruites par elle reste encore ignoré. »

Gustave Le Bon (1841-1931) médecin et sociologue français,
Les incertitudes de l'heure présente (1923)



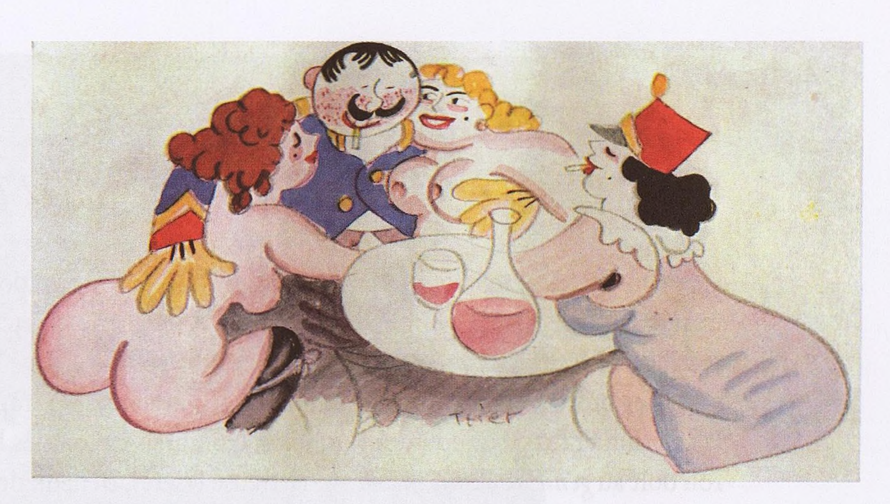
Ci-dessus: Modeste contribution au confort de vos hommes, dessin de Louis Carrière, carte postale éditée par Photochrom, Paris

A droite : Humoristique militaire : l'artillerie, carte éditée par Armand Noyer, Paris « Verse encore… Après la batterie, faut que j'nettoie l'canon aussi. »



« Parce que, qu'on le veuille ou non, s'il est vrai que l'habit ne fait pas le moine, l'uniforme, lui, fait toujours le général. »

José Saramago, *Le Cahier* (2009). Ecrivain et journaliste portuguais, José de Souza Saramago (1922-2010) a reçu le Prix Nobel de Littérature en 1998. Il a longtemps vécu en exil à Lanzarote, Iles Canaries, où sa maison est devenue un musée-bibliothèque.







Ci-dessus: Le vin, chromo de Léoman-Cointepas (Orléans)

A droite en haut: Scène de bordel, caricature de Walter Trier (1890-1951)

A droite: Grand'Garde/Feldwache, par Jos. Schönenberger, carte postale éditée par Kunst- und Verlagsanstalt, Meilen, Suisse

Moines et curés

On doit à la religion chrétienne la formidable propagation de la culture du vin à travers la planète. Car, pour célébrer le rite de l'eucharistie, sacrement qui symbolise le sacrifice de Jésus-Christ, le pain et le vin sont nécessaires dans la communion.

Les ordres religieux et monastiques ont développé un important savoir-faire dans la création et l'exploitation des vignobles. Nombreuses sont les boissons alcooliques que l'on doit au *génie du christianisme* : Chartreuse (Isère), Bénédictine (Normandie), L'Élixir du Révérend Père Gaucher-*Le Frigolet* (conte d'Alphonse Daudet dans *Les lettres de mon moulin*), les nombreuses eaux-de-vie des monastères… Sans oublier les remarquables bières d'abbaye, parmi les brasseries belges, notamment : Chimay, Orval (Ordre des Trappistes) et Leffe, Grimbergen, Floreffe…

Les capucins, bénédictins, chanoines, aumôniers, abbés et autres hommes pieux ont laissé leur prénom associé à un vin, comme en Beaujolais, *Saint-Amour,* dans les côtes du Rhône, *Saint-Joseph*, en Bordelais, *Saint-Emilion, Saint-Estève, Saint-Julien*, dans le Lavaux, *Saint-Saphorin*, etc.

Anatole France, dans *Les dieux ont soif* (1912) pressentait : « Ne médisons point des pécheurs : nous en vivons, prêtres indignes que nous sommes ! »

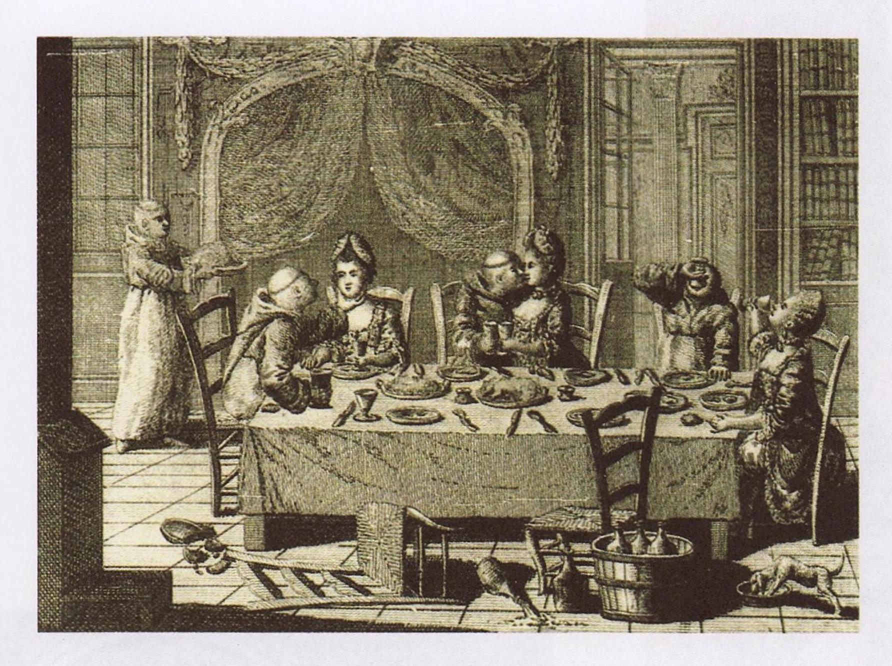
Dans la littérature et les arts, nombreux sont les religieux que l'on voit succomber aux plaisirs. Ces personnes pieuses se noient dans la boisson, se vautrent dans la luxure et oublient le ciel pour jouir, sans retenue, du présent…



A gauche : Bonbonnière en écaille et laque noire dont le fond se dévisse et laisse apparaître une scène grivoise, France, XVIII[e] siècle



A droite : Tabatière de mariage avec miniatures érotiques cachées, dont ce *Déjeuner ecclésiastique*, France, vers 1830





Ci-dessus: Vie très croyable des moines, gravure de Nicolas de Walkcheim (XVIIIe siècle)

A droite: Lithographie du journal *La Silhouette* (1830)

« On ne peut traverser le pont d'Avignon sans croiser deux ânes, deux moines et deux putains. »

Proverbe provençal du XIVe siècle



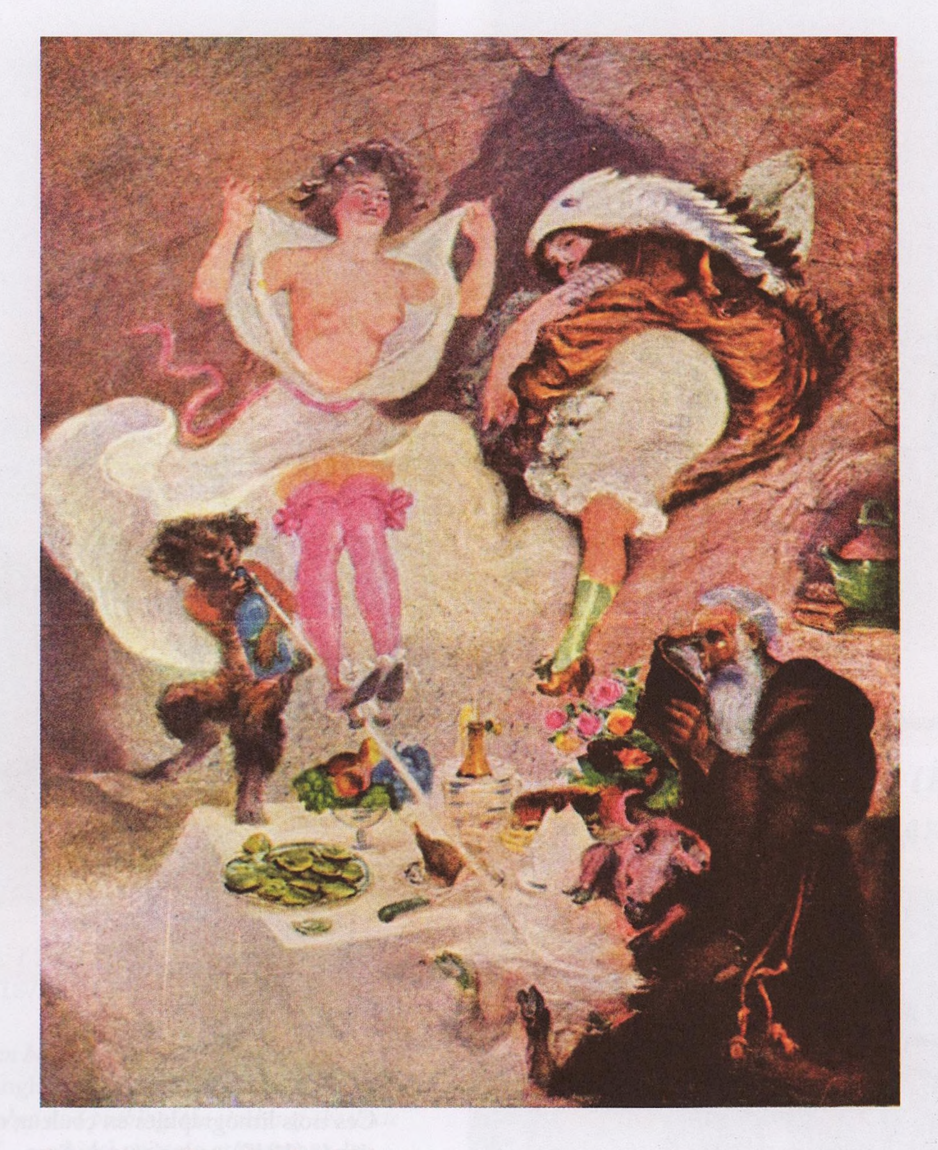
Ci-contre: Dom Bougre ou Le Portier des Chartreux, gravure anonyme (1749)

Ci-dessous : Orgie et moines, gravure origine inconnue



Ces deux images illustrent une scène de l'*Histoire de Dom Bougre, portier des Chartreux*, roman libertin, paru en 1741 et attribué à l'avocat Gervaise de Latouche.
Dom Bougre fait référence au fameux moine débauché, l'abbé Desfontaines, en s'attardant sur ses exploits libertins.
Sous prétexte d'une dénonciation de la luxure du clergé au XVIIIe siècle, ce récit érotique défend l'idée qu'il existe un lien étroit entre bonheur et libre expression de la sexualité.

Ce roman a connu une réédition en 1778 sous le titre de *Mémoires de Saturnin*



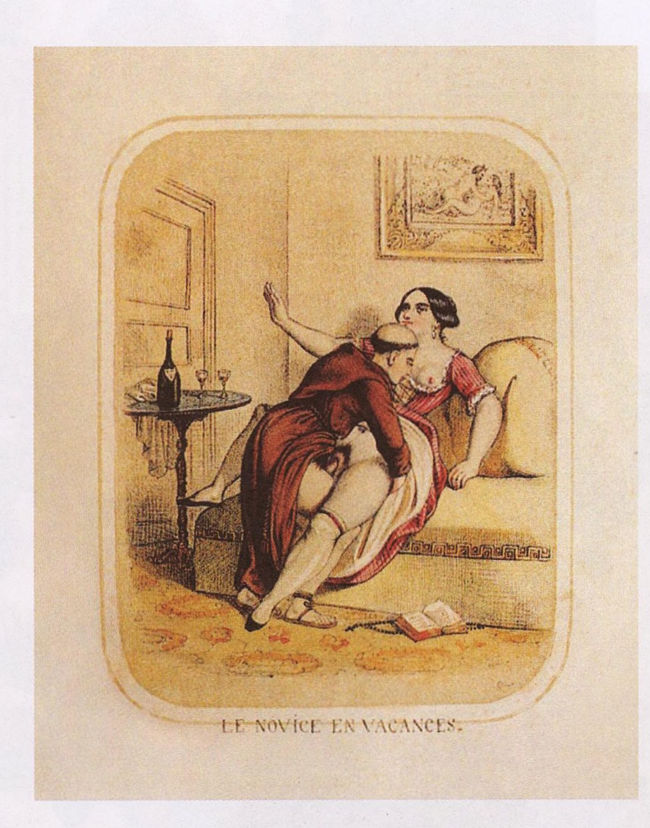
La tentation d'un saint Antoine impie,
aquarelle de Adolphe Léon Willette (1857-1926)

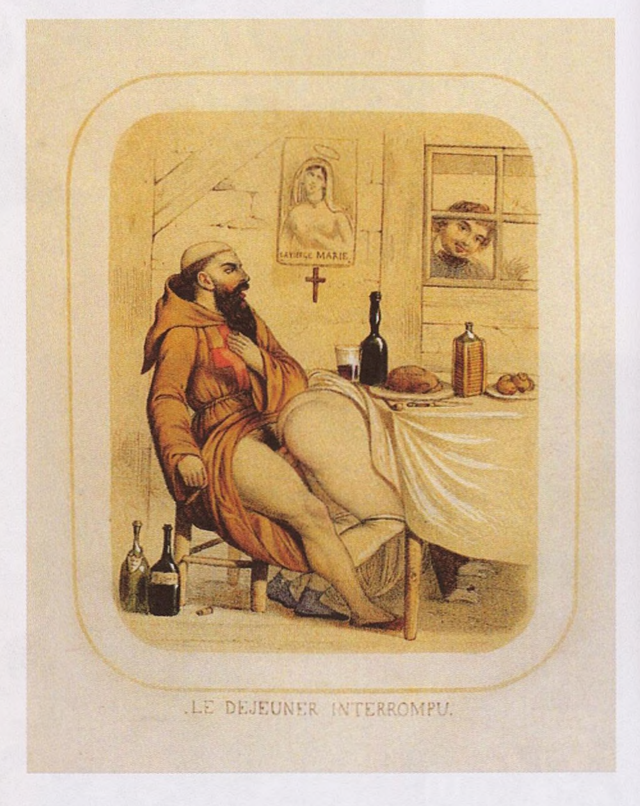
« La vertu est une tentation insuffisante. »

George Bernard Shaw (1856-1950)

« Je peux résister à tout, sauf à la tentation. »

Oscar Wilde (1854-1900)



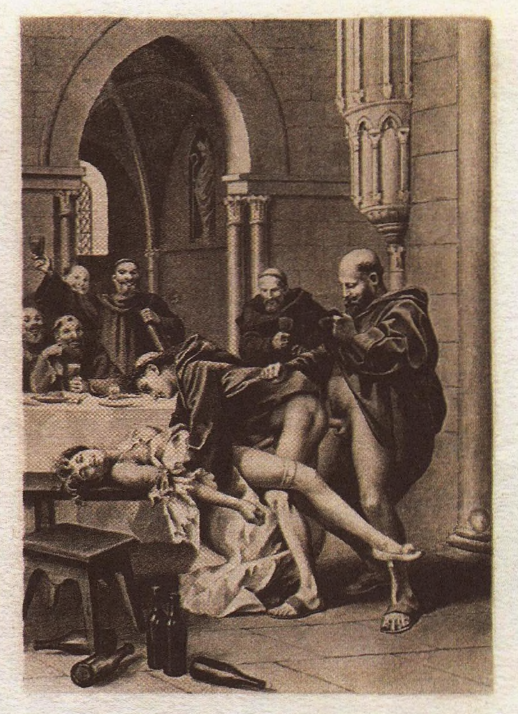




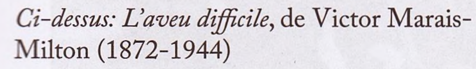
Ces trois lithographies en couleur, non signée (1840), sont tirées du livre *Les capucins dévoilés*

Ces pièces proviennent de la collection de Gérald Nordmann (1930-1992), remarquable bibliophile de Genève, qui avait rassemblé un nombre considérable de trésors de la littérature érotique, tout en développant sa passion des belles reliures









Ci-dessus: L'aveu difficile, de Victor Marais-Milton (1872-1944)

A droite en haut: Le Portier des Chartreux, version anglaise, origine inconnue. «*Thus pushed and pushing, the strokes of the uncle re-echoed…*» «Ainsi poussée et poussant, les coups de l'oncle retentissaient…»

Ci-contre: La cave de la cure: Aimez-vous les uns, les autres…, carte postale éditée par Valoire, à Blois

«La religion tolérait bien des faiblesses, quand on gardait les convenances.»

Emile Zola (1840-1902), *Nana* (1880)

Vade retro Soutanas!















Vade Retro Soutanas, auteur inconnu, revue *Privé,* n° 2, Paris 1975

Publicité

Avant que certaines lois n'en restreignent la portée ou ne la prohibent, la publicité pour le vin et les boissons alcooliques était présente dans les journaux ou sur les murs des rues.

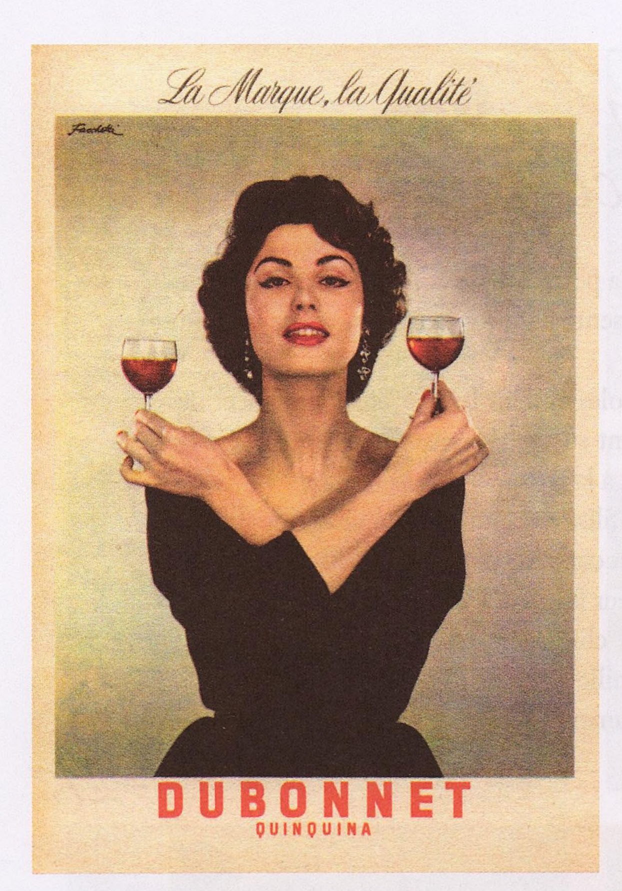
En général, seules les grandes firmes viticoles avaient les moyens de financer des annonces ou des affiches. C'est pourquoi ce sont surtout les marques d'apéritif ou les grandes maisons de champagne qui recouraient à la réclame.

Pour vanter les qualités du breuvage, on utilisait volontiers une image de femme. Une créature souriante, séduite par le produit et comme conquise par la bouteille dont elle vantait les charmes, en mettant bien en valeur les siens…

Voilà : *Dubo, Dubon, Dubonnet!* le slogan clinquant de la marque de vermouth français, du nom de Joseph Dubonnet qui, au milieu du XIXe siècle, a concocté son vin de quinquina, prévu d'abord comme un médicament, au goût amer, pour lutter contre le paludisme…



Celui que j'aime !, par Okley, Byrrh, vin doux naturel d'apéritif, marque Byrel





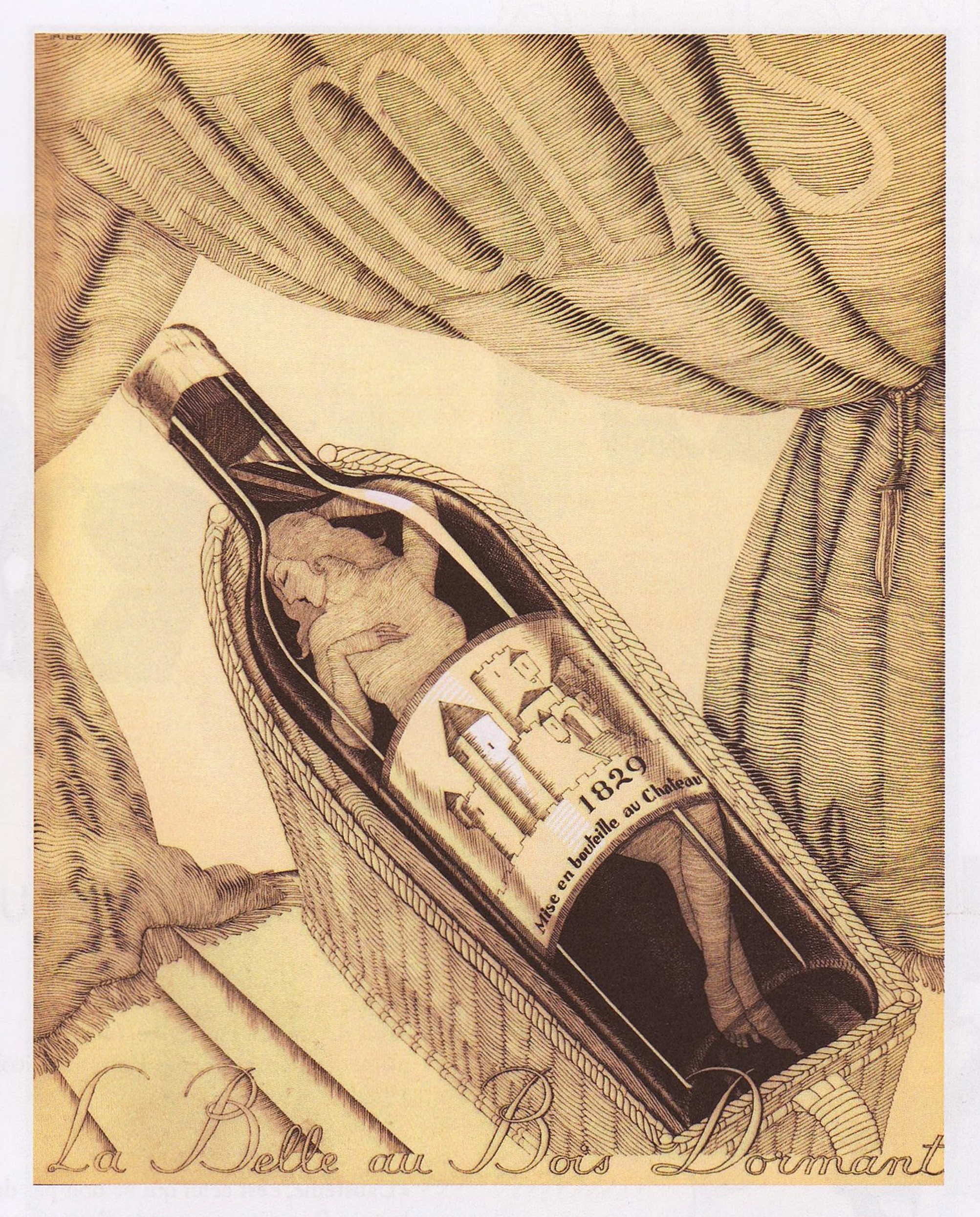




A gauche, en haut : La Marque, La Qualité, par Facoletti, *Dubonnet Quinquina*

Ci-dessus : Vin d'élite unique pour la femme de bon goût, par Okley, Byrrh, vin doux naturel d'apéritif, Marque Byrel

Ci-contre : Charnay apéritif : au vin vieux et fruits frais, publicité illustrée par Dransy, in *Paris Cocktail*, n° 3, 1935



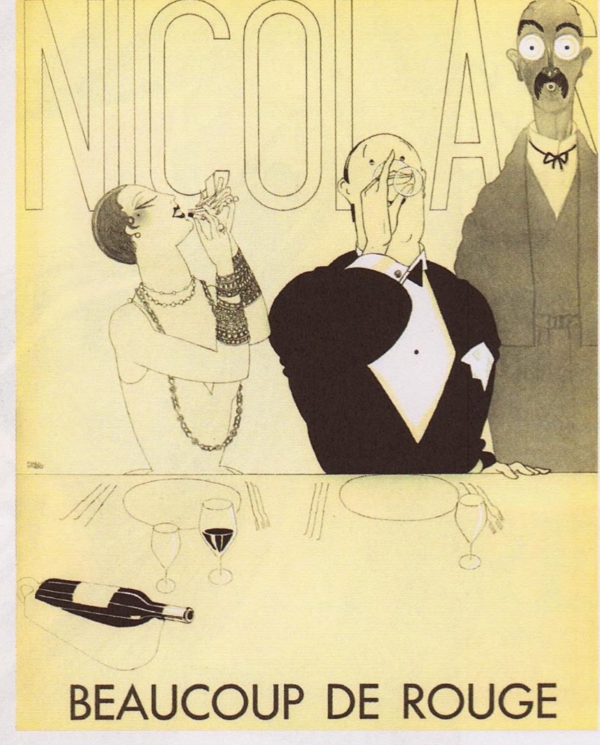
La Belle au Bois Dormant, dessin de Paul Iribe tiré de la plaquette *Blanc et Rouge,* Editions Nicolas, 1930

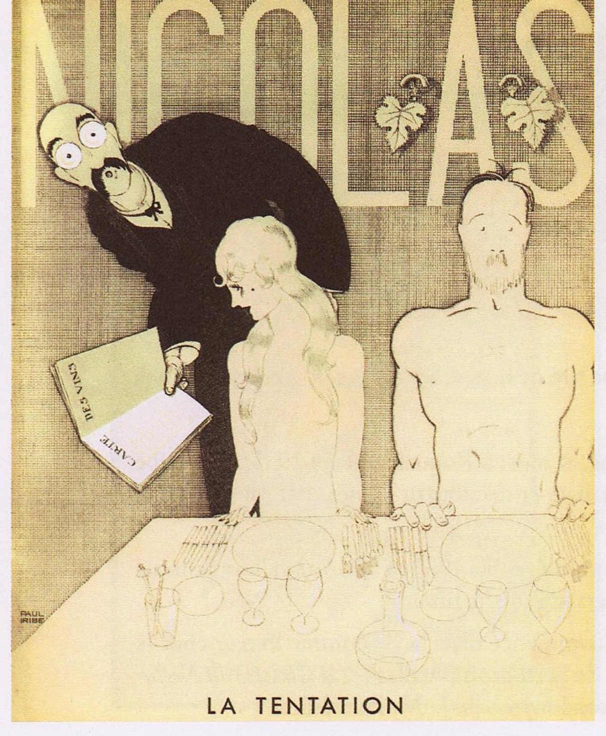
Né Paul Iribarnegaray en 1883, à Angoulême, et mort à Roquebrune en 1935, Paul Iribe est un illustrateur de mode, affichiste, journaliste et décorateur français. Il est considéré comme un des annonciateurs de « l'art déco ».

La maison de vins Nicolas, créée en 1822, a publié, entre 1930 et 1932, un album annuel soigné autour du vin, en faisant appel à des artistes de qualité.

Jean-Marc Reiser, dit Reiser (1941-1983) a commencé dans la vie comme livreur chez le caviste Nicolas. C'est dans le journal interne de la Maison Nicolas – *La Gazette du Nectar* – qu'il publie ses premiers dessins, sous le pseudonyme de J.-M. Roussillon.







Trois dessins de Paul Iribe, tirés de la plaquette *Blanc et Rouge,* Editions Nicolas, 1930

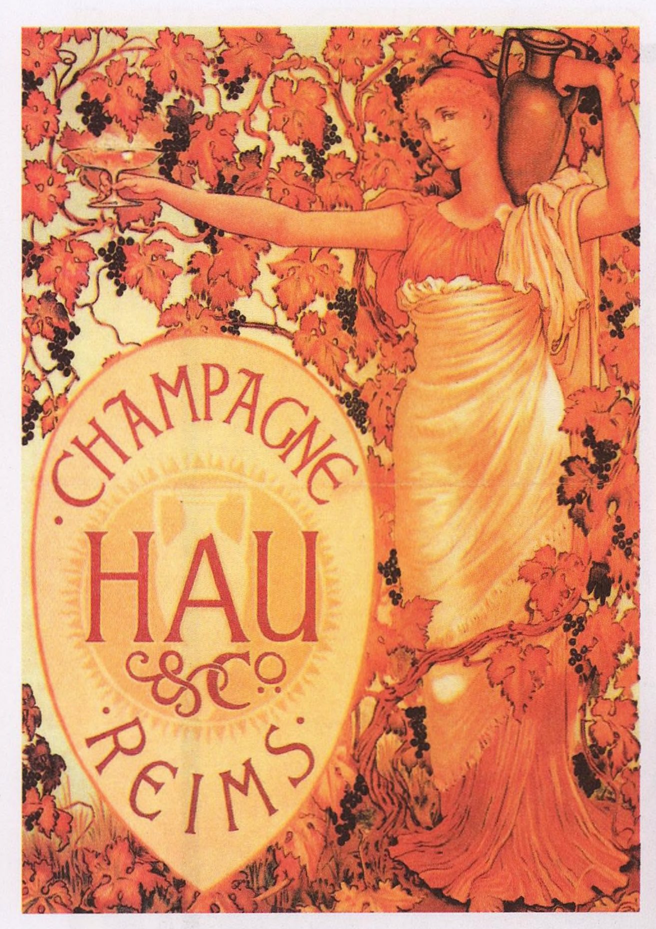
« L'abstème, c'est celui qui ne boit pas de vin. Jamais. Pour rien au monde. Sous aucun prétexte. Sans façons. C'est un puritain du vin. Il y en a plus qu'on ne croit. Le mot paraît avoir n'avoir été utilisé, à l'origine, que dans la langue de l'Eglise, s'appliquant aux prêtres qu'une aversion pour le vin empêchait d'en faire usage dans le célébration de la messe et qui étaient de ce fait dispensés de la participation au calice.»

Jean-Luc Hennig, *Erotique du vin*,
Ed. Zulma, 1999



Chélia. Publicité pour les vins de trois couleurs du département d'Oran, en Algérie. Imprimerie Litho R. Marsens, à Lausanne, date inconnue, sans doute les années 1950. (Musée Historique de Lausanne)

Le mont Chélia est le plus haut sommet de la chaîne des Aurès. Il culmine à 2328 mètres d'altitude.

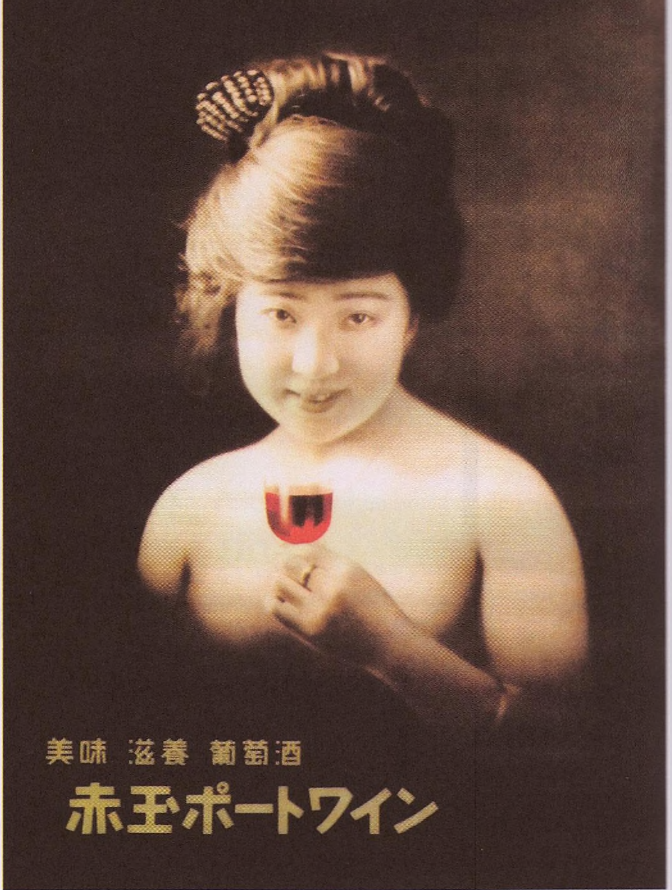


Ci-dessus : Affiche pour le Champagne Hau & Co, 1893

Ci-contre : Publicité japonaise contemporaine pour du vin

« Je pense que la vie est comme une bouteille de champagne, une fois ouverte, impossible de remettre le bouchon. »

Hervé Le Tellier, *Les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable*, Ed. Le Castor Astral, Paris 1997





Affiche pour le Champagne de Venoge & Cie, *La Comète*, dessin d'Henrion (1910)

Interactivité…

Il existe une tradition d'interactivité dans le domaine érotique, qui passe par des objets qui n'affichent pas d'emblée leur caractère licencieux. Ces *objets à système* se découvrent par de subtiles manipulations, en actionnant une tirette pour faire apparaître le double fond grivois d'une boîte, en dévissant le pommeau d'une canne pour faire surgir une vision coquine, en provoquant un déclic pour qu'une montre offre ses entrailles luxurieuses, en regardant une carte à jouer face à une forte lumière pour saisir, en transparence, une scène polissonne, en retournant et détournant des statuettes, telles que les bronzes de Vienne, pour contempler des postures des plus équivoques…

La carte postale joue aussi avec le *montré - caché*. La carte va ménager des surprises grâce à des tirettes, des pliages, des surimpressions...

Les objets du tabac – pipes, étuis, coupe-cigares, cendriers… – et, bien sûr, les objets autour du vin – verres, tire-bouchons – s'ingénient aussi à dissimuler des astuces coquines.

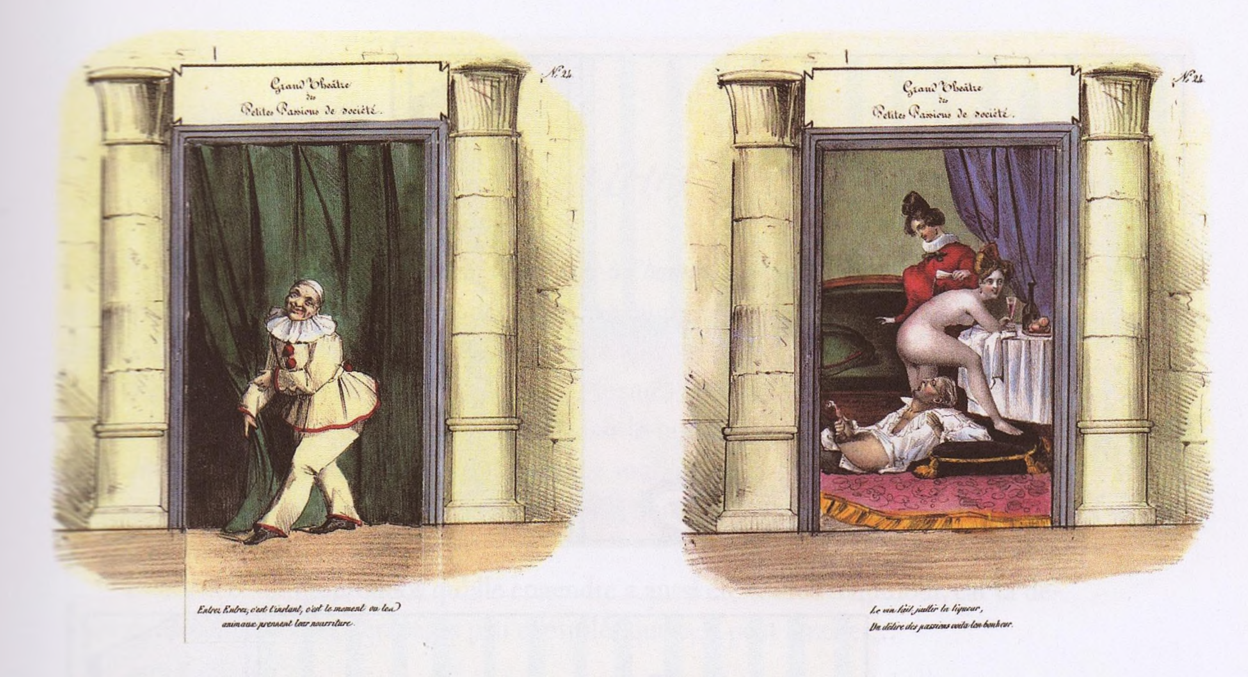
Ces mécanismes miniatures, ces inventions ingénieuses ont grandement contribué au plaisir de nos aïeux…

Nota bene: Les deux livres consacrés aux objets érotiques à système ou à transformations sont *Les masques d'Eros*, Jean-Pierre Bourgeron, Ed. de l'Amateur, Paris, 1985, et *Eros secret*, Véronique Willemin et divers experts-antiquaires, Ed. HumuS, Lausanne, 2006



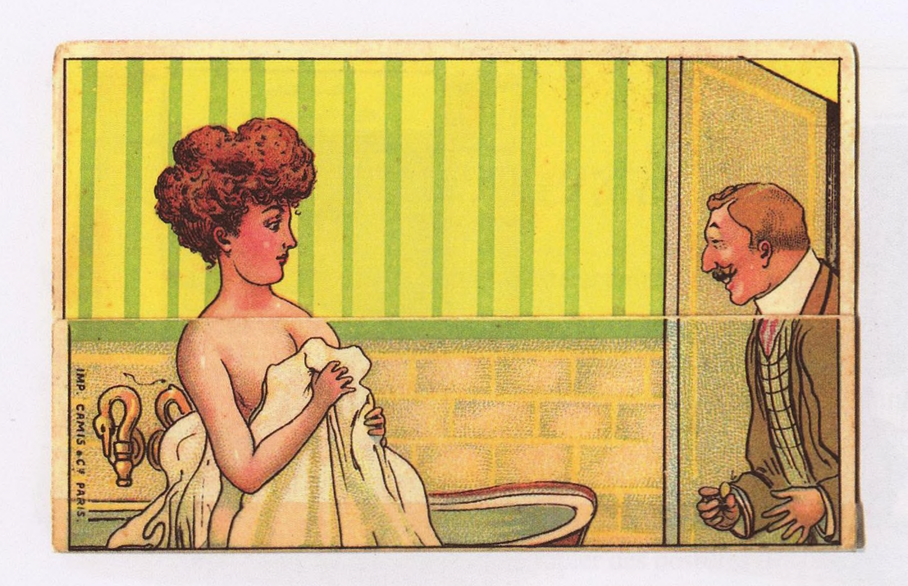


Bagatalle, indiscrète du XIXe siècle



Grand Théâtre des Petites Passions de Société, indiscrète du XIXe siècle

«Les bonnes manières s'imposaient…», un mécanisme découvrait la nappe et révélait la scène intime entre l'homme et la femme rougissante, sous les yeux aveugles de la mère





Carte postale avec rabat, montrant deux scènes particulières

« Aimer, c'est trouver, grâce à un autre, sa vérité, et aider cet autre à trouver la sienne.
C'est créer une complicité passionnée. »
Jacques de Bourbon Busset (1912-2001)

Humour

Si comme le disait Pierre Dac : *Le rire est à l'homme, ce que la bière est à la pression*, on remarque bien ici l'importance de la mousse ou de se faire mousser, mais il va sans dire que le raisin et le vin sont eux aussi de puissants vecteurs de sourires.

Sans doute est-ce dû à la rondeur de ses formes que l'on peut croquer, à son pressurage qui dégouline, que le raisin suscite aussi la bonne humeur. Hors de l'agitation du quotidien, lors des moments de détente que sont les apéritifs et les repas, on se livre volontiers à la plaisanterie, aux histoires drôles, surtout si l'on trinque et partage de réconfortants nectars.

L'ivresse et les quiproquos qu'elle engendre a aussi été source d'humour, car la démesure survient avec les dérapages peu contrôlés que cela peut amener…



Garniture de cheminée pour chambre de garçons, héliotypie éditée par Dugas & Cie, à Nantes



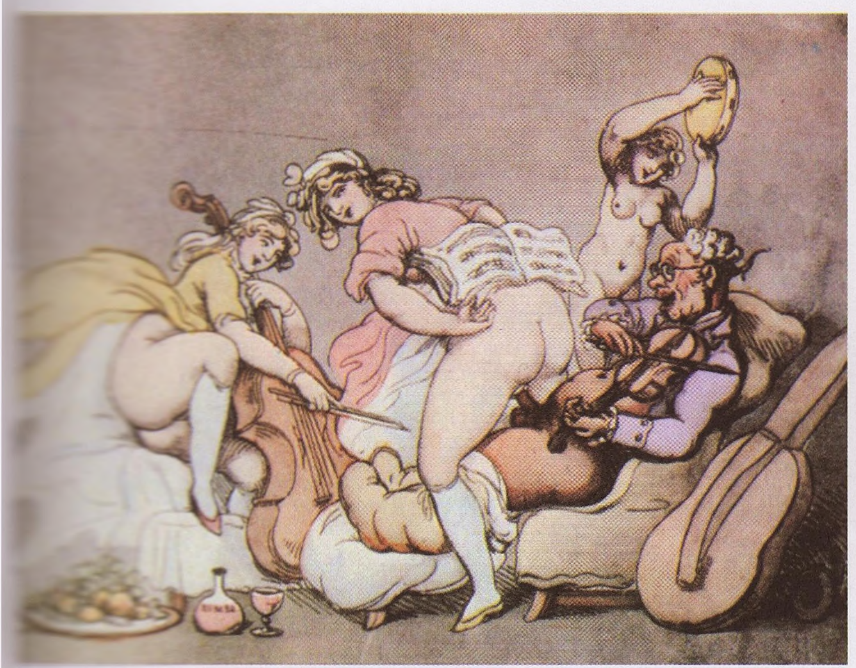
Ci-contre : Idylles parlementaires, composition d'Honoré Daumier (1808-1879) représentant le président Thiers semblable à Cupidon





Ci-dessus : La félicité parfaite, dessin de Louis Léopold Boilly (1761-1845)

Ci-contre : Scène animée par Nicolas-André Monsiau (1754-1837) dans les *Œuvres poissardes* de Jean-Joseph Vadé (1796)

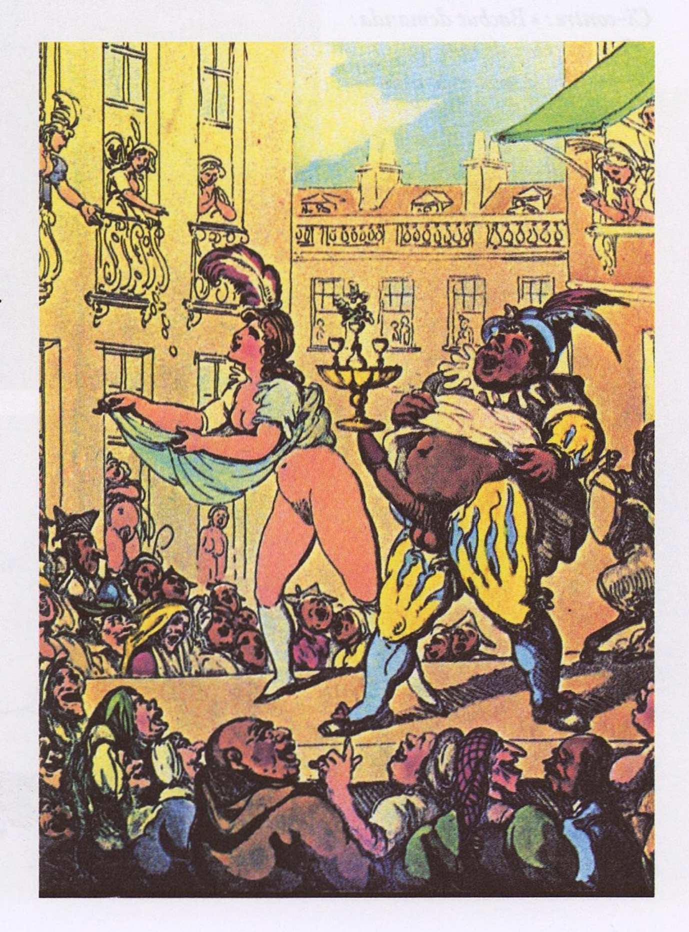




Ci-dessus : Ein keuscher Josef (Un chaste Josef), lithographie autrichienne, 1930,

Ci-dessus : Le Concert, illustration de Thomas Rowlandson

Ci-contre : Les Jongleurs, satire politique sur les mœurs amorales de la Cour royale, Thomas Rowlandson



Thomas Rowlandson (1756-1827) est l'un des plus caustiques dessinateurs britanniques. Il brocarde volontiers l'hypocrisie de son temps, en abordant par la caricature la question des mœurs…

« L'humour est nénarrable, solite, décis, pondérable, commensurable, tempestif, déniable et trépide. »

Jacques Prévert, cité par Jean-Louis Chiflet dans son *Dictionnaire amoureux de l'humour*, Ed. Plon, Paris 2012



Trois illustration de Japhet dans *Le Nu de Rabelais* par Armand Silvestre (Paris, 1892).

Ci-contre : « Au millieu de la basse court estoit une fontaine magnificque de bel alabastre. » (Gargantua, Livre I)



Ci-contre : « Bacbuc demanda : « Qui est celuy de vous qui veut avoir le mot de la dive Bouteille ? – Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnoir. »

Pantagruel, Livre V, chapitre XLIV



Ci-contre : « Et natatoires avecques les bains mirificques à triple solier, bien garniz de tous assortements et foizon d'eau de myrte. »

Gargantua, Livre I, chapitre LV



Ci contre : Honoré Daumier, *Pastorales*, *Le Charivari*, 8 janvier 1845

Ci-dessous : Honoré Daumier, *Croquades*, *Le Charivari*, 25 novembre 1851

Le Charivari est un journal satirique illustré, à la longévité considérable puisqu'il parut, à Paris, durant plus d'un siècle de 1832 à 1937.

Tout à la fois graveur, peintre et sculpteur, Honoré Daumier (1808-1879) est l'auteur de plus de quatre mille lithographies, qui prennent le monde politique et les comportements de ses contemporains comme objets de caricatures.

« L'humour renforce notre instinct de survie et sauvegarde notre santé d'esprit. »

Charlie Chaplin

« Le signe le plus évident d'un cancer social... c'est la disparition du sens de l'humour. Aucune dictature n'a toléré le sens de l'humour. Lisez l'Histoire et vous verrez. »

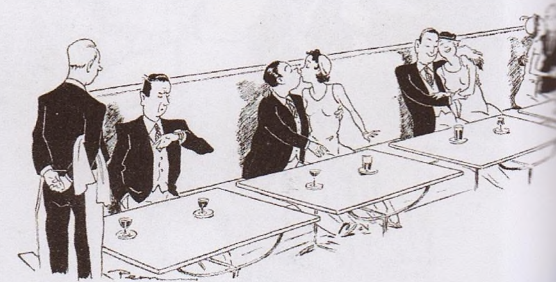
Edward Albee, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* (1962)





Ci contre : Lokaltermin (1922),
par Friedrich Heubner (1886-1974)

Ci-dessous : L'amour au café,
illustration par Pem, *Beauté Magazine*, n° 40, 1934





Ci-dessus : Illustration de Van Rompaey dans *Gargantua et Pantagruel* de François Rabelais, Ed Gründ, Paris 1945

Ci-contre : Illustration de Guy Arnoux (1886-1951) dans les *Œuvres* de François Villon (Paris, 1935)



« Il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri. »

Jean de La Bruyère, *Les caractères* (1688)

WINING & DINING IN BED

Written by Sue Wood and Till Dupleix
Drawings by Geoff Jubin

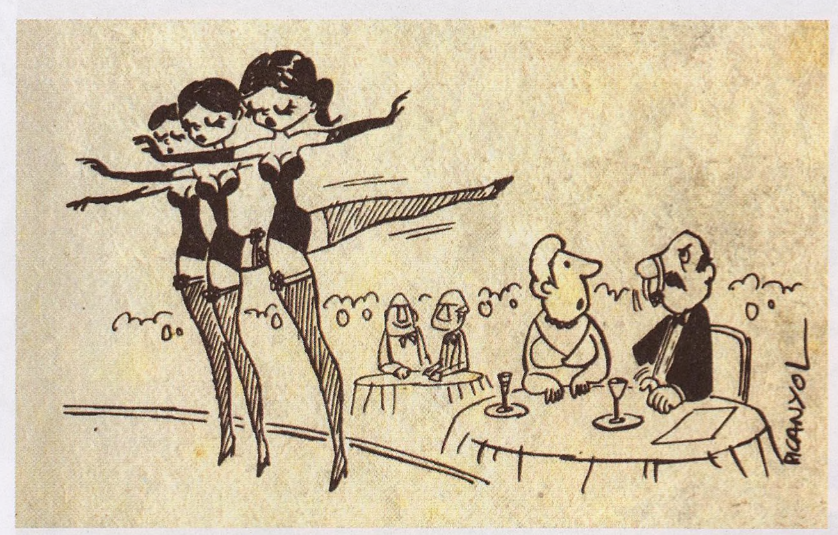




En haut : Dessin de Geoff Jubin, couverture du livre de Wood Sue & Dupleix Till *Wining & Dining in Bed*, Unicorn Books Melbourne, 1979

Ci-dessus : Mesdames, sachez utiliser les petits défauts de vos maris, dessin de Jean de Preissac, carte postale, Editions Jipé, Paris

A droite : Bon Dieu ! Fais que son truc débite du vin ! Carte postale, origine inconnue



Ci-dessus : Dessin de Ricanyol dans *La vierge noire,* bande dessinée, Col. La Vierge Noire, Saint-Denis, 1972

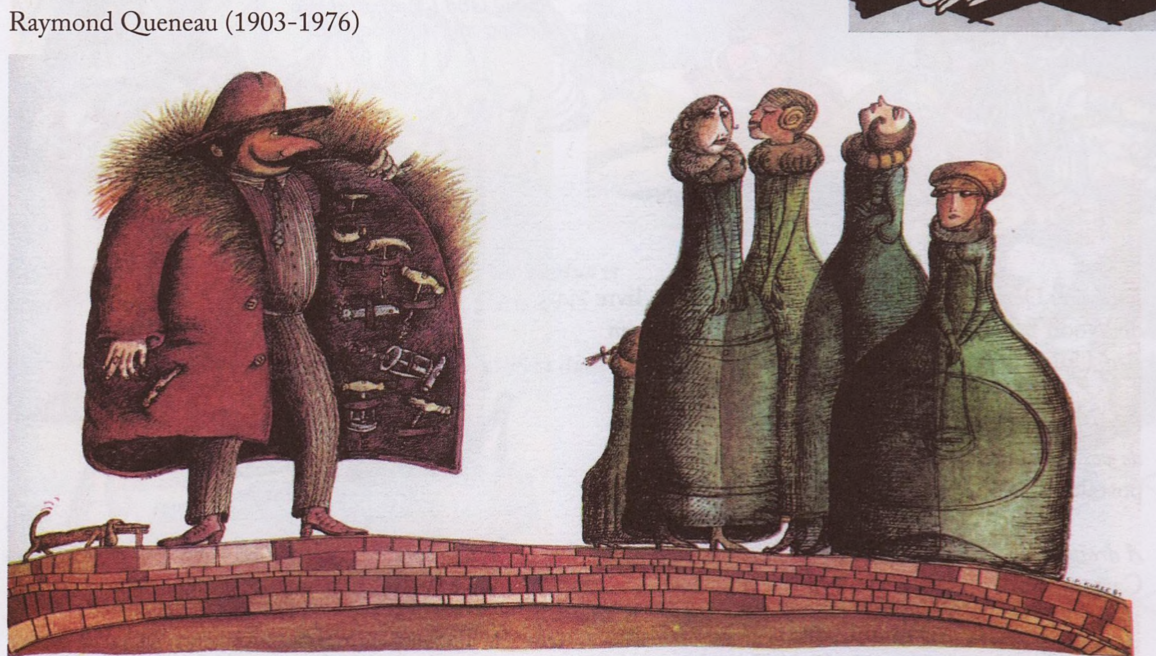
Ci contre : Illustration de Guy Arnoux (1886-1951) dans les *Œuvres* de François Villon, Paris, 1935

En bas : Dessin de l'artiste allemand Cleo-Petra Kurze (1951-…), in *Cartoons Spitzen und Karikaturen von 26 Zeichern aus der DDR*, Berlin, Eulenspiegel Verlag, 1987



« L'humour est une tentative pour décaper les grands sentiments de leur connerie. »

Raymond Queneau (1903-1976)



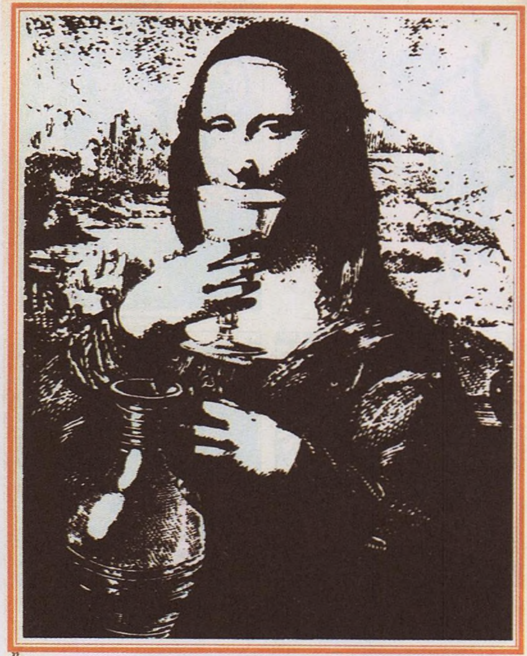


Magazine *Undie World*, USA, 1963



Ci contre : Couverture du premier numéro du magazine *Reigen (La Ronde)* en 1926. Editions Wilhelm Borngräber

Ci-dessous : Joconde buveuse, auteur inconnu, *LUI*, n° 4, 1964



« C'est ici-bas que se situe notre seule chance de rire. En effet, au Purgatoire ou en Enfer nous n'en aurons plus envie. Et au Paradis, ce ne serait pas convenable. »

Jules Renard (1864-1910)

« Le rire est le meilleur désinfectant du foie. »

Malcom de Chazal (1902-1981)

Franchouillardises…

Le vin est volontiers synonyme de bonne humeur. Sa consommation est conviviale. Si l'ambiance est animée, le rire est à portée de gorge. Les plaisanteries fusent. Les blagues parcourent l'assemblée. C'est le moment des galéjades. Les esprits sont à la farce. Les caveaux résonnent de propos gaillards, de saillies gauloises. Selon le niveau des échanges et celui des tonneaux, l'heure est à l'échange égrillard ou aux monologues graveleux. A chacun selon son instruction et à chacun selon sa consommation !

Longue est la tradition qui va de Rabelais aux fêtes vigneronnes du présent. La pudibonderie n'y a pas sa place, mais le rire peut y être gras, plutôt épais que charnu, comme celui d'un vin qui donne une impression de lourdeur en bouche…

Pourtant la rigolade permet de vibrer ensemble, de communier dans la baliverne et autres calembredaines et ainsi de se détacher du poids du quotidien.



A la gloire du vin : In vino veritas, la vérité est dans le vin, carte postale éditée par Combier à Mâcon

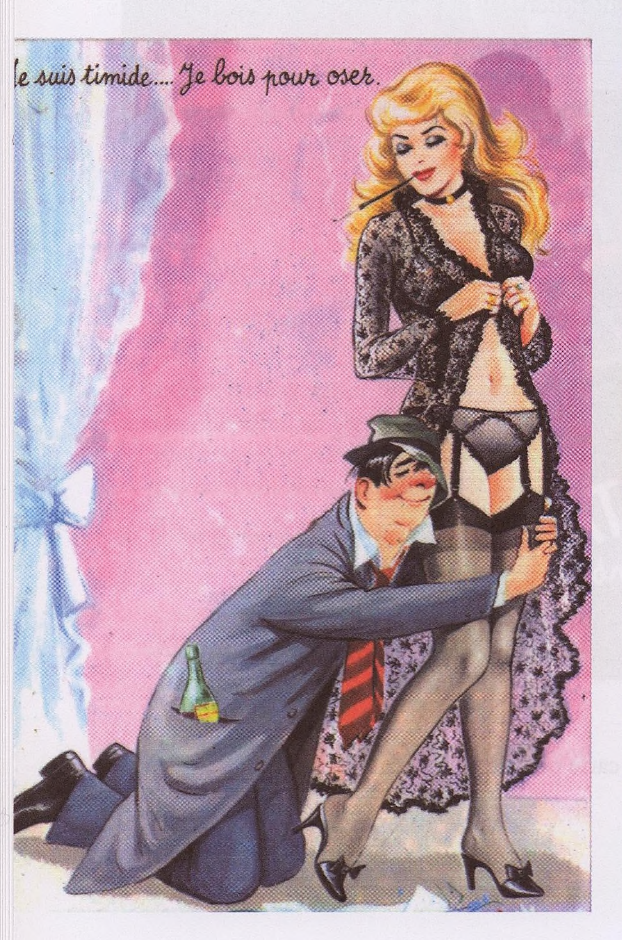
Ci contre : Carte postale illustrée par J.P. God et éditée par S.A.P.I., Paris

– T'as entendu, mon p'tit chou, ce qui dit ?
– T'peux donc pas y arriver mon pauvre chéri. T'as donc jamais regardé les chiens ?
– C'est que j'avions dû oublier de faire pipi contre le mur !

Ci-dessous : Je suis timide… Je bois pour oser, carte éditée par Photochrom, Paris

A droite, en bas : Bien sûr, que je suis une vraie jeune fille. Pourquoi ?, carte éditée par Photochrom, Paris 1922





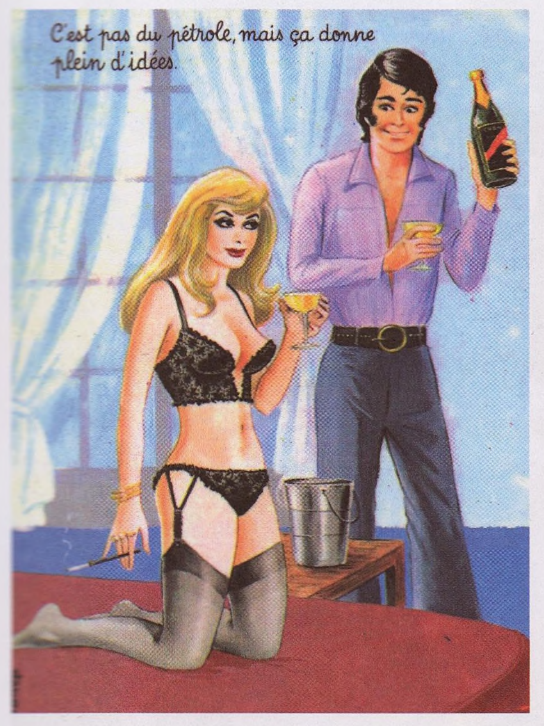


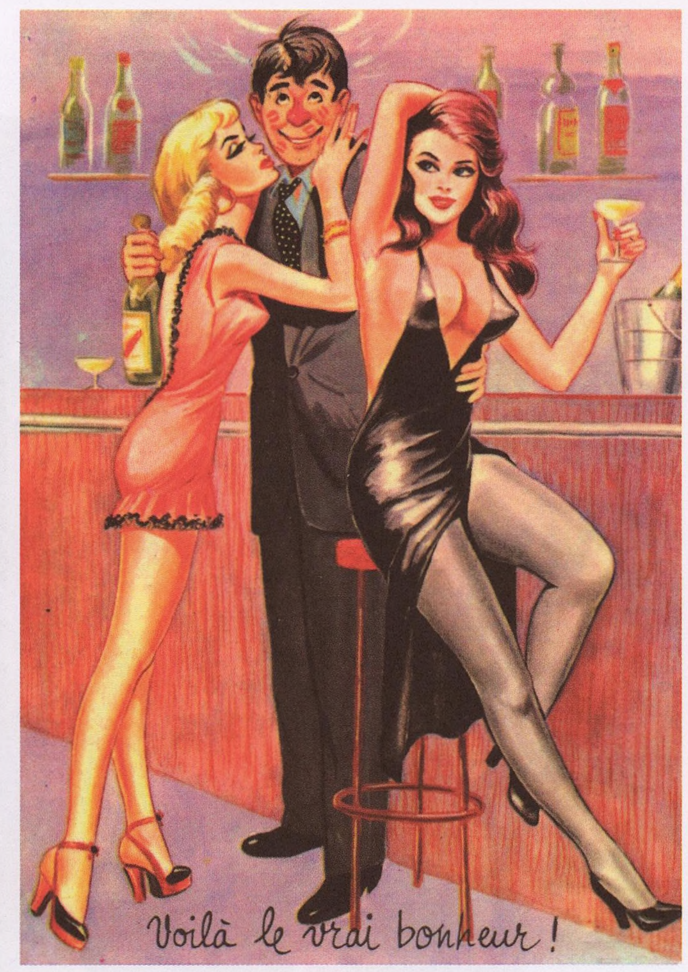
Franchouillard, franchouillardise, adjectif et nom

Populaire et péjoratif. Qui présente les défauts traditionnellement attribués au Français moyen (en particulier chauvinisme, étroitesse d'esprit).

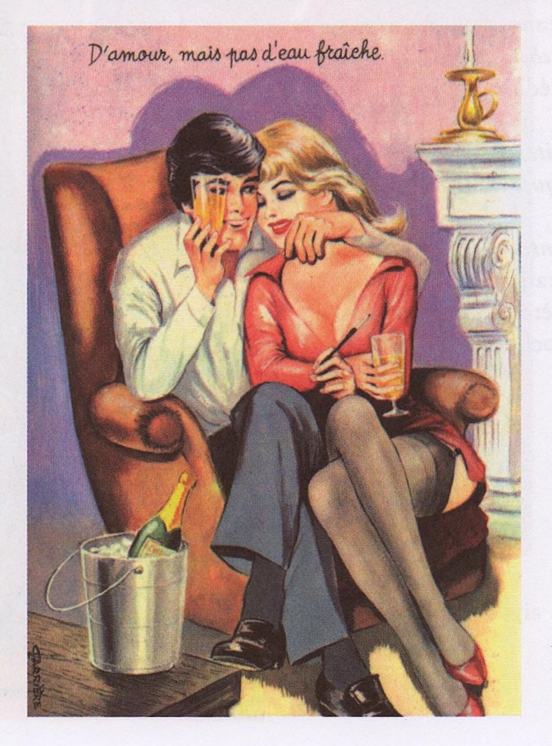
La notion proche de beauf est due à l'esprit du dessinateur Cabu. Le personnage du *beauf* (abréviation de beau-frère) est inculte, sot, vulgaire. Il est apparu, dans les années 1970, dans *Charlie-Hebdo* et poursuit son existence dans une rubrique du *Canard Enchaîné*.

Cartes postales dessinées par Louis Carrière et éditées par Photocron, Paris



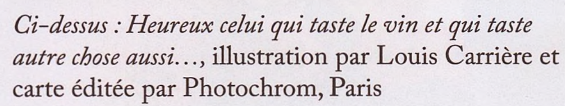











Ci-dessus : Heureux celui qui taste le vin et qui taste autre chose aussi…, illustration par Louis Carrière et carte éditée par Photochrom, Paris

A droite, en haut : Ben quoi, j'la mettons en perce… la barrique !, illustration de Jean (origine inconnue)

Ci-contre : Oh ! les belles grappes, illustration par Louis Carrière et carte éditée par Photochrom, Paris





Bien heureux est celui qui a cave bien fraîche et bien garnie…, carte éditée par Photochrom, Paris







« N'est-ce pas, la vie est triste, au fond... Il n'y a que certains moments d'ivresse, de fièvre. »

Irène Némirovsky (1903-1942), romancière russe, d'origine ukrainienne et de langue française, extrait de son roman *Jézabel*, paru à Paris, en 1936

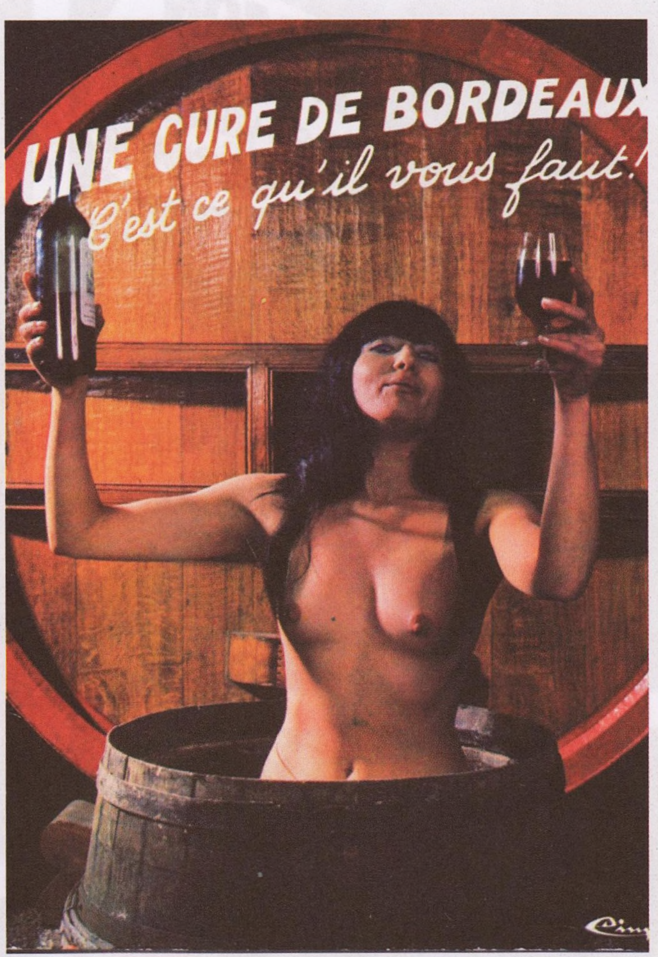


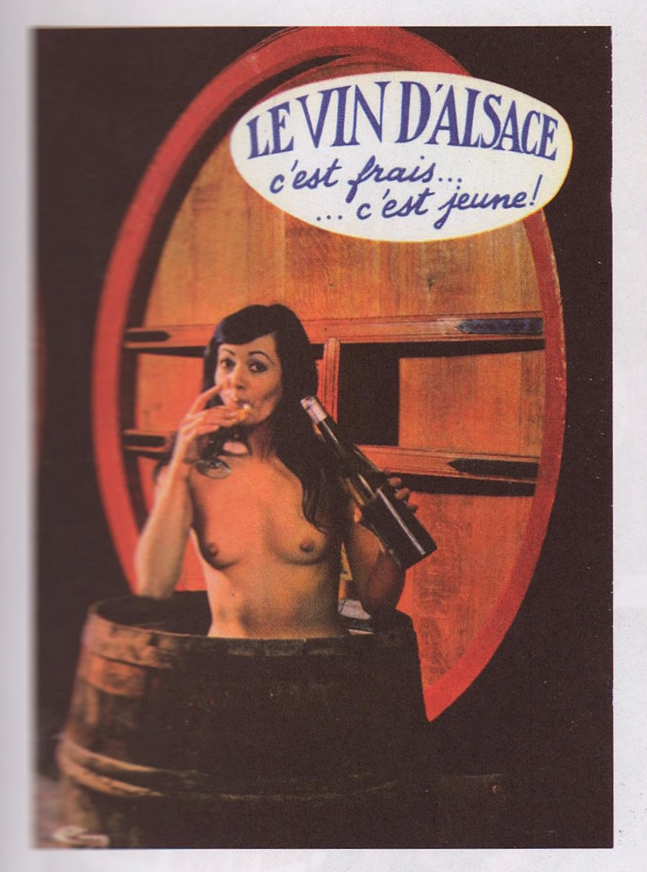
« Un peu de vin rend plus jolie ;
Le vin donne de la saillie,
Le vin fait dire de bons mots
Et tenir de galants propos… »

Vieux dicton français

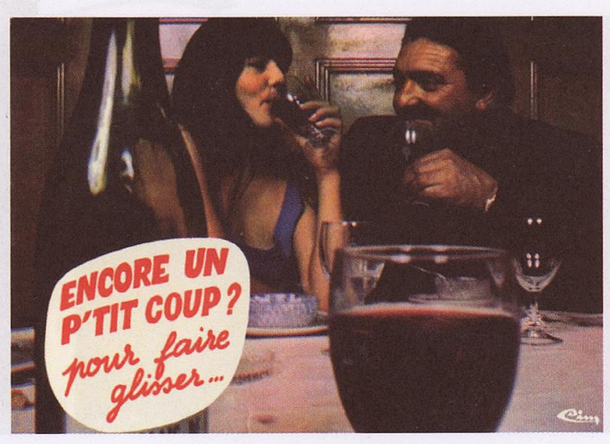
«Un bon Bourgogne rend supportable les discours des plus simples crétins.»

Henri Roorda, *Causeurs étincelants*, 1921










A MON AGE!
ça va faire
beaucoup


FILLETTE!
J'EN CONNAIS
UNE BIEN RAIDE


ça
sent la
CHAIR
FRAICHE!


Le bon vin
ça me
TRANSPORTE!


Juste un doigt!

Chansons à boire

Lors de repas de famille, de noces, de banquets, de fêtes étudiantes, on entonne des chansons à boire. Avec des paroles simples et sonnantes, le plaisir de boire est exalté, la consommation d'alcool est revendiquée…

Sur des mélodies volontiers sommaires, des passages sont ménagés pour s'arrêter de chanter (ou de brailler) afin de lamper un verre à la façon cul-sec.

La chanson à boire est la proche copine de la chanson paillarde qui se pratique aussi en éclusant moult verres, tout en recentrant le propos sur la grivoiserie. Dans ce royaume de la trivialité fredonnée, plus les gens sont cuits plus ça devient cru !



Vivre sans souci…, chanson sans auteur connu





Partitions de trois chansons éditées par M. Barré & J. Dayez, Paris, 1946



Fanchon

« Fanchon bien que bonne chrétienne,
Fut baptisée avec du vin,
Un Bourguignon fut son parrain
Une Bretonne sa marraine.

Fanchon parfois devient cruelle
C'est quand on lui parle d'amour.
Mais moi je ne lui fais la cour
Que pour me griser avec elle. »



Chansons à boire: Elle aime à rire, elle aime à boire, disque 33 tours, photographie de Laguens (Imprimerie Graphicolor).

«Les chansons du café-concert étaient soumises à la censure officielle qui autorisait ou non leur interprétation en public, ou qui proposait quelques modifications préalables. Les censeurs s'en tenaient heureusement à la lettre, et non pas à l'intention; ils barraient la route aux mots crus ou grossiers, uniquement ceux qui ne pouvaient être proférés sans rougir. Cela engendrait, en renforçant un quant-à-soi naturel, tout un système hypocrite d'expressions parallèles, une valse de mots de remplacement dont les chansonniers avaient du reste une longue habitude. (…) L'une de nos chansons, *La Biaiseuse*, est bâtie sur l'ambiguïté comique entre biaiser et baiser: la censure se satisfait tout à fait de ces subterfuges, ce qui laissait la porte ouverte à la ruse, aux éternels sous-entendus grivois de nos chansonniers aux couplets lestes.»

Claude Duneton, *L'amour charnel et les cabarets à la Belle-Epoque*, in *Chansons sensuelles*, Editions Textuel, Paris 2004

Chanson Ivresse d'Antan, illustration de Clérice, Paris, 1923

Chansons à boire, disque 33 tours, LP 5003, Les Tréteaux, Villeneuve-la-Garenne

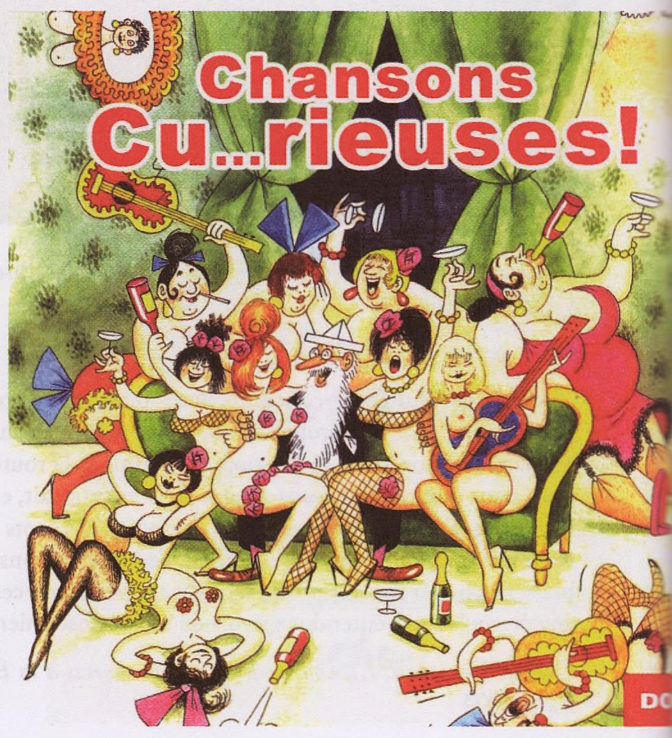
Chansons Cu…rieuses !, CD, avec un dessin de couverture de Dubout, Ivry-sur-Seine, Disques DOM, 2008

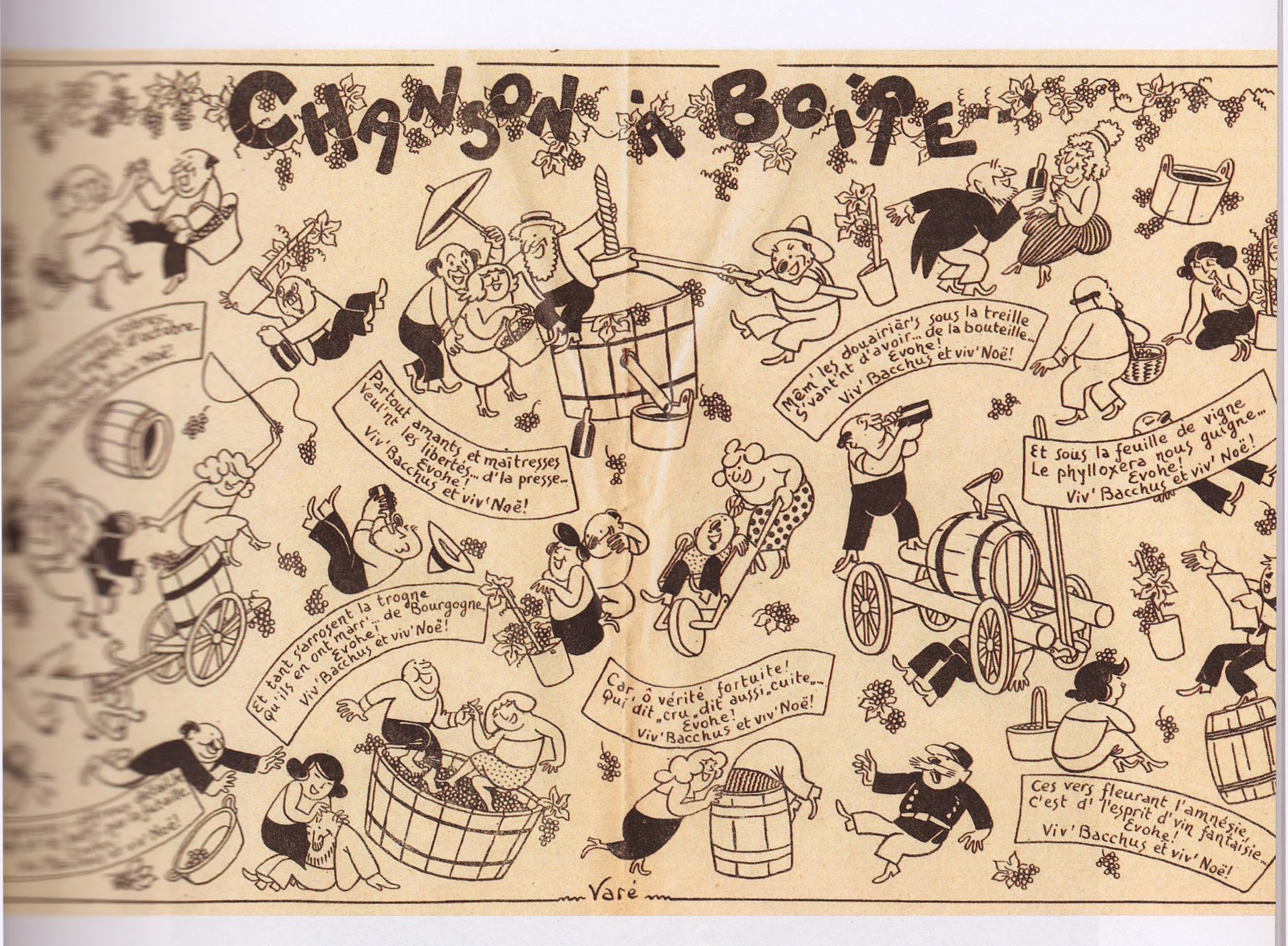
« Il est doux de chanter, mais soyez-en certain : Les lèvres chantent seulement quand elles ne peuvent embrasser. »

James Thomson, poète anglais (1700-1784), in *Dimanche en amont du fleuve*









Dessinateur et auteur de revues théâtrales, le Vaudois Varé (1892-1951) travailla aussi souvent pour des magazines légers de Paris.
Varé fut aussi le principal collaborateur de l'écrivain humoriste Henri Roorda (1870-1925) pour les images de ses quatre « Almanach Balthasar » (1922-1925). Voici comment, dans le premier numéro, Roorda présente ce dessinateur aux traits acérés, petit maître du clair.obscur : « Varé n'est autre que l'excellent caricaturiste lausannois Maurice Hayward. Pourquoi ce changement de nom ? C'est toute une histoire ! Maurice, accablé de chagrins d'amour, nous quitta l'an dernier pour un monde meilleur… le monde parisien. Malheureusement, le train qui l'emportait vers la grand'ville consolatrice dérailla légèrement. Notre ami fut retrouvé sain et sauf, mais la tête en bas, position incommode qui agit sur le cerveau… Quand le médecin et l'inspecteur du P.L.M. [ligne Paris Lyon Méditerranée] lui demandèrent son nom, Hayward intervertissant les deux syllabes du vocable « Hay-Ward », se baptisa lui même inconsciemment « Ward-Hay », formule que les fonctionnaires, toujours soucieux de simplification, écrivirent « Varé »… Tous les efforts tentés depuis pour remettre en place les deux syllabes ont piteusement échoué, mais le talent de Maurice nous reste intégralement. »*

* « Les Almanachs de Balthasar », article de M. Froidevaux, in *Catalogue Henri Roorda et l'humour zèbre, pédagogue libertaire, chroniqueur facétieux*, publié pour l'exposition au Musée Historique de Lausanne, 2009. *Les Almanach Balthasar, Trésor de gaîté – Festin humoristique* ont été réédités en fac-similé, Ed. Humus & Association des Amis de Henri Roorda, Lausanne, 2009



Bronzes de Vienne

C'est depuis la fin du XIXe siècle que l'on parle de bronzes de Vienne. Auparavant, la production de figurines en bronze restait une tradition française. En 1850, Mathias Bermann ouvre un atelier de fonderie, et Vienne devient ensuite la capitale de l'art délicat et raffiné de la statuette.



La femme incarne un sujet de prédilection. Grâce à de petits mécanismes ou en manipulant certaines parties de la statuette, on parvient à dévoiler, de façon émoustillante, les charmes des damoiselles ou à les replacer de telle sorte que leur posture en devient provocante… L'offrande du raisin participe de cette manipulation lascive.

Orient

Près de quatre mille ans avant Jésus-Christ, le vin est apparu en Asie Mineure. Longtemps le vin y a inspiré les poètes et charmé les amoureux, avant que des interdits religieux ne prohibent sa consommation.

Les arts visuels témoignent de cet engouement : miniatures persanes, fines peintures turques, petits tableaux indiens, estampes chinoises et japonaises.

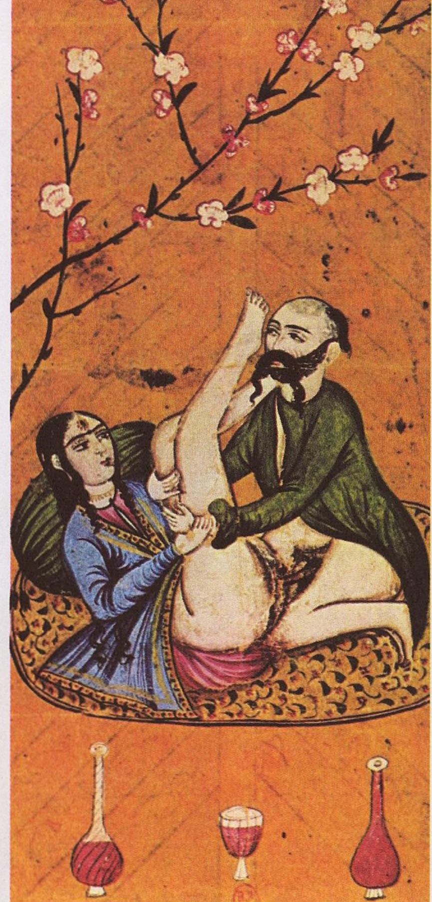
Le vin – ou la coupe d'alcool – est présent à la manière d'un allié pour ouvrir le chemin du bonheur sexuel et conduire les partenaires à l'extase…



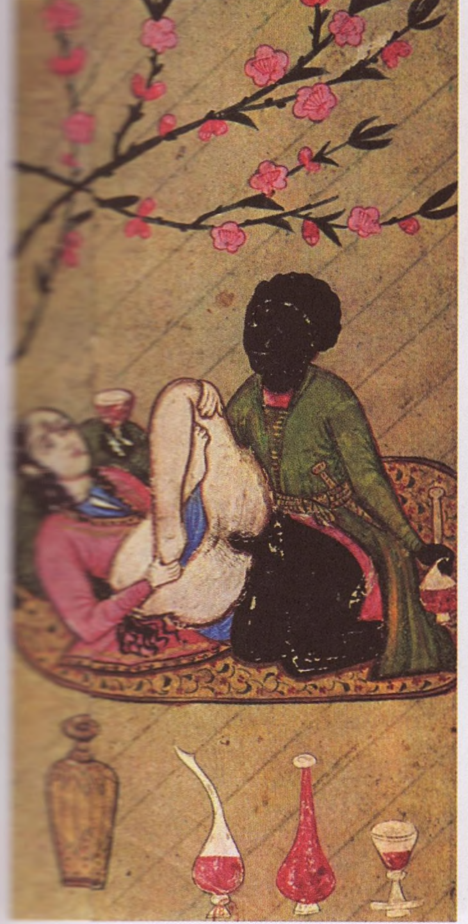
Orgie en couple,
détrempe sur papier,
Perse, début XXe siècle

« Comment la rose peut-elle être belle sans les joues de l'aimée ?
Et sans vin à quoi sert le printemps ?
Capter le soleil sur le pré et respirer l'air du jardin ne suscitent la joie,
Si l'on ne voit en même temps son teint de tulipe.
Parce qu'il n'est nulle beauté hors de ses étreintes
Et les baisers de ses douces lèvres. (…)
Sans les frémissements de l'amour,
Le vin, le jardin et la rose sont tristes. »

Hafiz, poète turc (1326-1390)



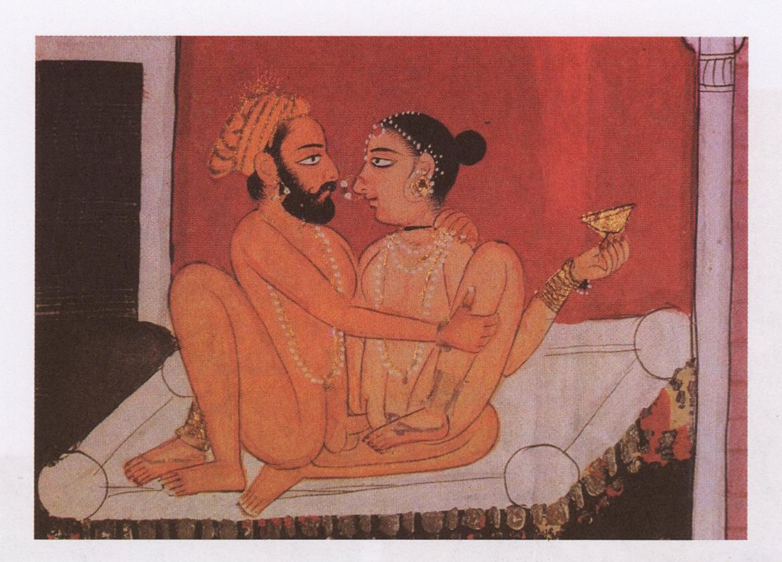




A gauche : Kâma-Sûtra, la position du crabe : les pieds de la femme sont placés sur son estomac

Ci-dessus : Kâma-Sûtra, la position baillante : la femme place ses deux jambes sur l'épaule de l'homme

A droite : Kâma-Sûtra, la position de la forme du lotus : la femme croise les jambes l'une sur l'autre, en tenant les cuisses écartées



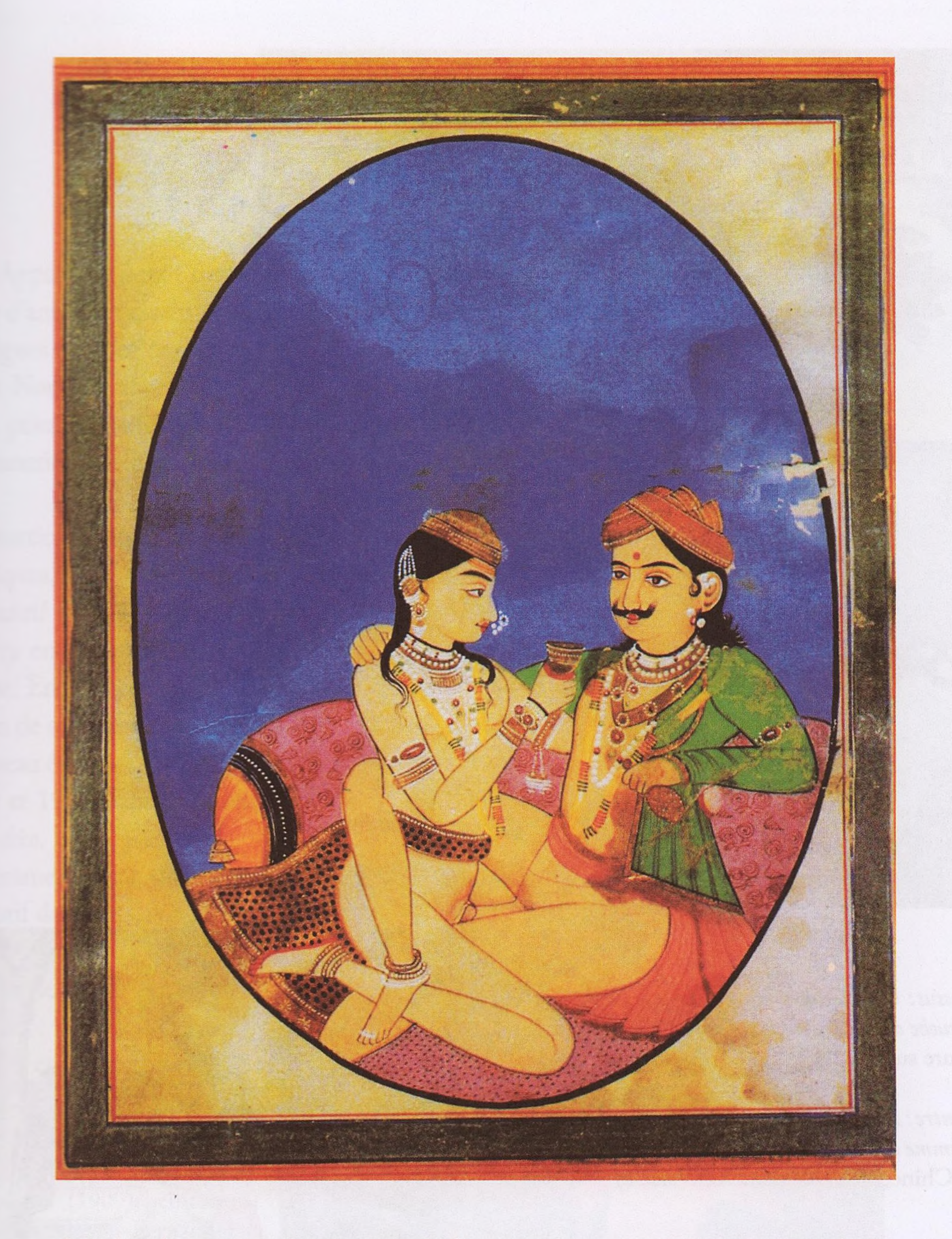


En haut: Couple assis dans la position du frottement de cuisse du tantra d'élixir lunaire, la femme prise dans l'étreinte des jambes de son partenaire tient une coupe de vin,
gouache sur papier (Inde, vers 1800)

Ci-contre : La femme prend l'initiative dans la première étape de la posture du Balancement, issu du Kâma-Sûtra, alors qu'elle tient éloigné de son homme une coupe de vin,
gouache sur papier (Inde, vers 1800)

En bas : Couple de noble pratiquant la position dite du Pivot, issu du Kâma-Sûtra, tandis qu'une servante amène du vin,
gouache sur papier (Inde, vers 1800)





Assis dans la «position des gémeaux», la femme tend à son partenaire une coupe de vin, gouache sur papier (Inde, vers 1800)

«Il est permis de séduire la femme d'un autre, si l'on court le danger de mourir d'amour pour elle.»

Extrait du *Kamasutra*



Ci-dessus : Un homme joue avec deux femmes, une cruche de vin en évidence sur la table, peinture sur papier (Chine, XIXe siècle)

Ci-contre : Ebats dans un jardin sacré entre une femme et un moine taoïste, peinture sur soie (Chine, probablement XIXe siècle)



« Celui qui plante la vertu
ne doit pas oublier de l'arroser souvent. »

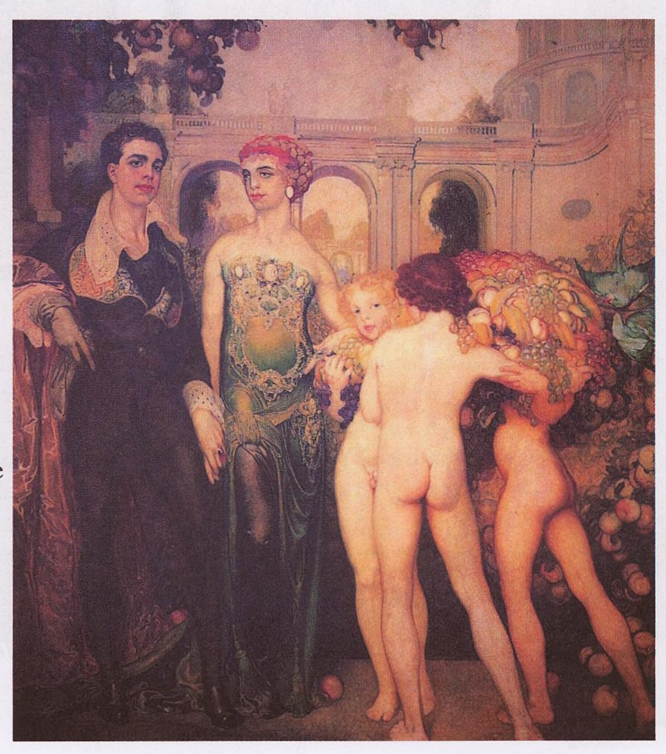
Confucius, cité dans *Cons-idérations*, livre très con-plaisant de dessins réalisés par Olivier Texier, Ed. HumuS, Lausanne 2013

Art Nouveau

Apparu au début des années 1890, l'*Art Nouveau* va se développer sur une quinzaine d'années et essaimer largement. Ce mouvement artistique se fonde sur l'esthétique des lignes courbes et s'inspire des formes de la nature (fleurs, coquillages, méduses…). L'Art Nouveau abordera la vie dans son ensemble, par le moyen de l'architecture et de la peinture, mais aussi au travers des arts appliqués, tels que joaillerie, céramique, ferronnerie, mobilier, textile…

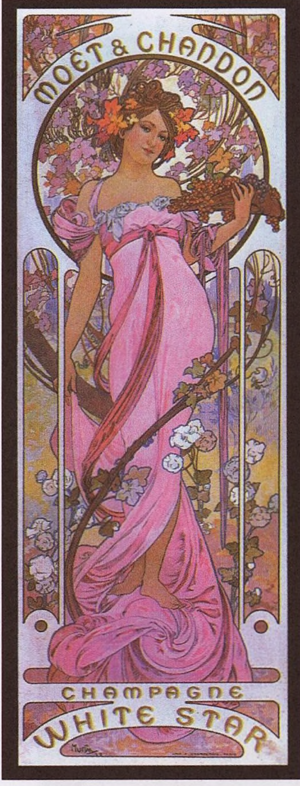
En réaction contre l'industrialisation à outrance et le poids étouffant des grands styles classiques, l'Art Nouveau va connaître un rapide développement international avec : *Jugendstil* en Allemagne *Sezessionstil* en Autriche, *Nieuwe Kunst* en Hollande, *Stile Liberty* en Italie, *Modernismo* en Espagne, *Tiffany* aux Etats-Unis, et *Style Sapin* en Suisse. En France, les détracteurs de l'Art Nouveau le qualifièrent de *style nouille*, en raison de ses arabesques, colimaçons et autres volutes… Avant la Première Guerre, l'Art Nouveau évoluera vers un style davantage géométrique, que l'on retrouvera ensuite, entre 1920 et 1940, dans le mouvement qui en est d'une certaine manière le continuateur : *l'Art déco*.

La femme surtout, mais aussi le motif des fruits, comme le raisin, furent des thèmes de prédilection pour ces *artistes nouveaux* si portés sur les courbes et les cambrures.

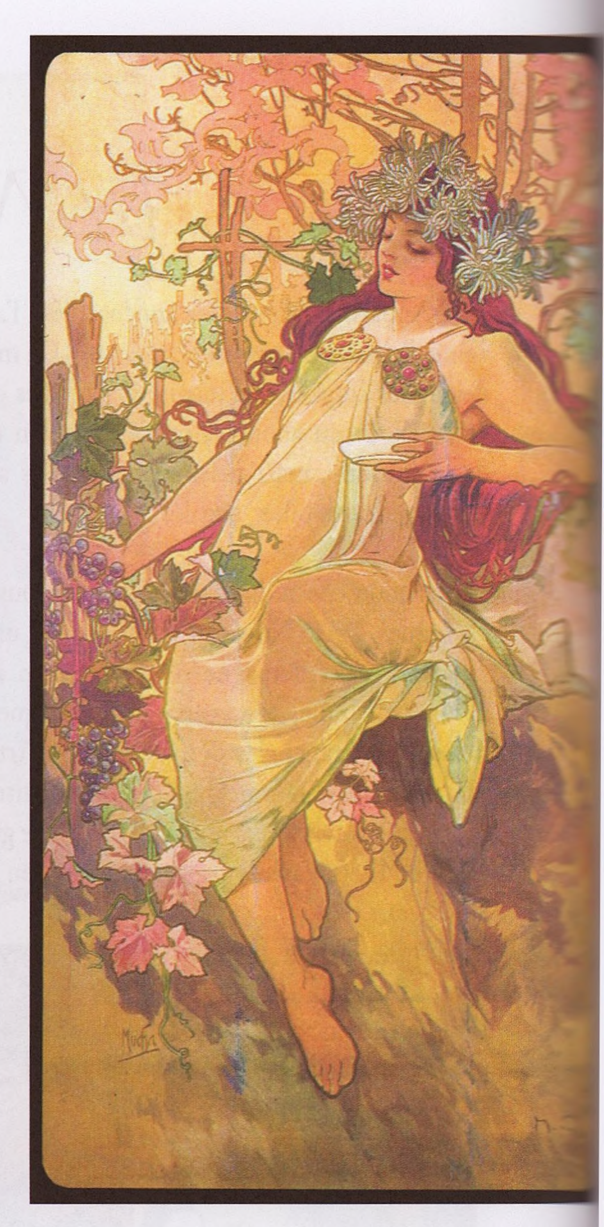


*Epitalamio** (1909), peinture de Nestor Martin-Fernandez de la Torre (1887-1938). Nestor, artiste de l'île de Grande Canarie, a développé un art symbolique très personnel, tout empreint d'une sensualité, exaltée par la nature farouche des îles

* *Epithalame*, poème lyrique à l'occasion d'un mariage









L'affichiste et peintre tchèque Alfons Mucha (1860-1939) a été l'un des principaux représentants de l'Art Nouveau. Après des études d'art à Vienne et à Munich, il séjourne longtemps à Paris, y entamant une brillante carrière d'affichiste. La femme est son thème de prédilection. Il photographie ses modèles et se compose ainsi un vaste catalogue de figures féminines immuables qui lui serviront des années durant.
Son style frais, allégorique et pétillant va plaire aux producteurs de champagne.

Moët & Chandon 'Champagne White Star' et *Menu* (1899)
Chocolat Masson : Chocolat mexicain (1896)
Automne (1896)

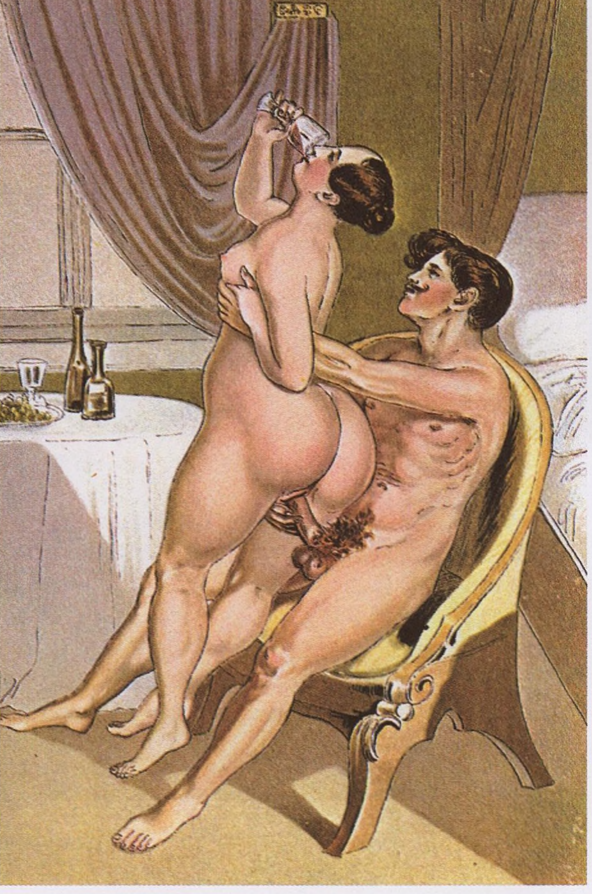


Les fruits (1897) par Alfons Mucha

Peter Fendi

Dans le domaine de l'art érotique, Peter Fendi est réputé pour la précision de ses aquarelles, finement coloriées, qui passent en revue le vaste éventail des positions érotiques.
Traitées avec délicatesse, ces scènes de fusion amoureuse diffusent comme une impression d'ingénuité, de naturel et de bonheurs partagés dans une belle humeur.







Fendi (1796-1842) est un peintre de cour autrichien, portraitiste, peintre de genre, mais également graveur, lithographe et sculpteur sur bois. Il est considéré comme l'un des artistes représentatifs de la période *Biedermeier* (1815-1848) dans les Etats de la Confédération Germanique et dans l'Empire d'Autriche. Le style *Biedermeier* est contemporain des styles Restauration et Louis-Philippe et s'apparente à un art bourgeois. Sauf que dans ses représentations lestes, Fendi s'affranchit avec audace des conventions de cette même morale bourgeoise… comme en témoignent ces quatre œuvres liées au monde du vin.

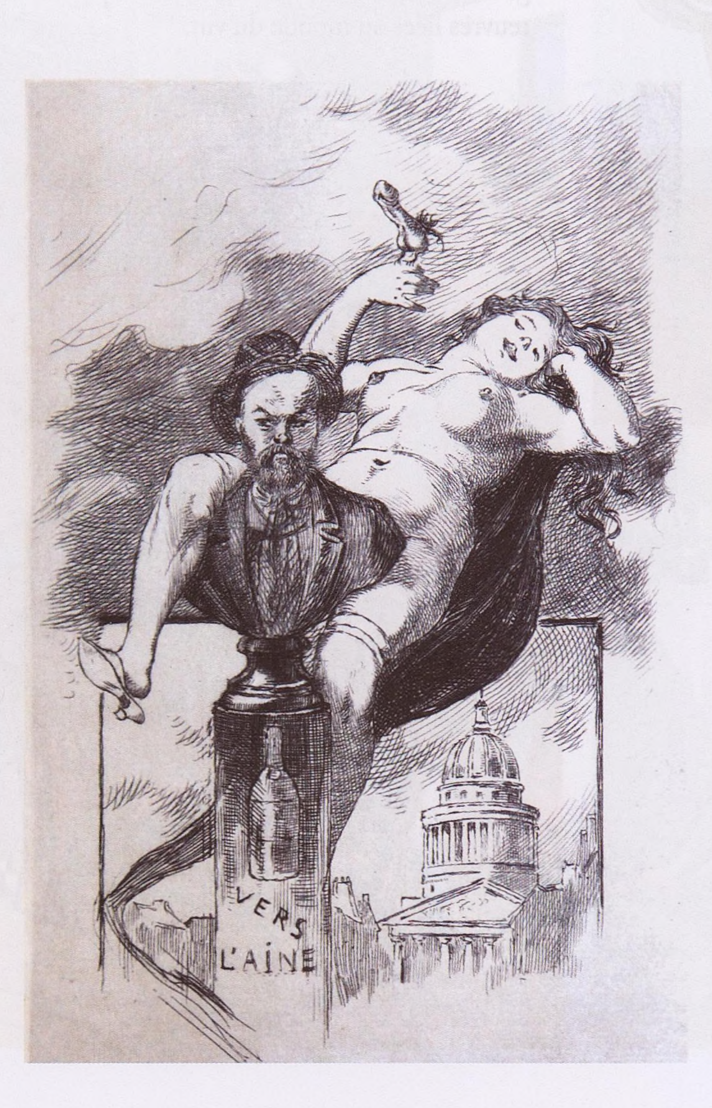


Martin Van Maele

De son vrai nom Maurice Martin, Martin Van Maele est un dessinateur français (1863-1926). Il est reconnu comme un maître de l'image érotique et il est considéré comme l'un des grands illustrateurs du début du XX[e] siècle.
Van Maele a exploré les classiques du genre érotique, comme L'Arétin, Diderot, Verlaine. Il a aussi illustré de nombreux romans de flagellation. Parmi ses œuvres marquantes :
- *La Grande Danse macabre des vifs*, Ed. Charles Carrington, Paris 1905
- Edmond Haraucourt, *La Légende des sexes*, Au Clos Bruneau, Paris, 1921.

Les gravures reproduites sur ces pages proviennent de la collection de Luc Binet.






MEPH
II.1916.


FETES
CALANTES

Peintres vaudois

En Suisse, dans le canton de Vaud, région riche en terres viticoles, les artistes ont volontiers honoré le vin. Les grandes *Fêtes des Vignerons*, célébrées à Vevey, depuis plus de deux siècles ont été un puissant facteur d'émulation. Ainsi des artistes, comme Ernest Burnat, Ernest Bieler, Jean Monod ont pu s'y exprimer sur très large échelle.
D'autres dessinateurs ont suivi le cycle des travaux de la vigne et ont montré les joies que procurent le raisin. Géa Augsbourg (Georges-Charles Augsburger 1902-1974), illustrateur, dessinateur de presse et peintre, a particulièrement exploré l'univers du vin, en livrant moult portraits de vignerons et d'innombrables scènes de bistrots, avec des croquis enlevés d'amateurs de pintes.
Dans le registre de l'*Eros Bacchus*, un artiste se détache : Marcel Vidoudez (1900-1968). Illustrateur pour les écoles (*Mon premier livre*) et pour de nombreux ouvrages destinés à la jeunesse, Marcel Vidoudez travaille aussi comme affichiste, décorateur et il œuvre pour les manuels d'instruction religieuse. Mais, en parallèle et sous le manteau,

il va développer une considérable production de dessins érotiques, avec ce même soin pour une ligne claire et pour des compositions finement aquarellées. Les ambiances festives et alcoolisées *(image ci-contre)* vont inspirer des images lestes où les protagonistes donnent libre cours à leur libido.*

* Voir les deux volumes parus : *Marcel Vidoudez, illustrateur éclectique* et *Marcel Vidoudez, dessinateur érotique*, Ed. HumuS et Musée historique de Lausanne, où eut lieu une rétrospective en 2013.

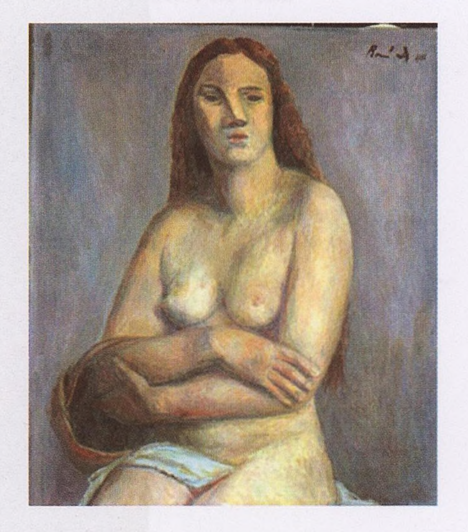
Le peintre vaudois René Auberjonois (1872-1857), qui réalisa notamment les décors de *L'Histoire du Soldat*, de Igor Stravinski et Charles Ferdinand Ramuz, connut une mésaventure sous la forme du scandale de *La Belle du Dézaley*.

Pour sa propriété viticole du Clos des Abbayes, dans le Lavaux, la Municipalité de Lausanne décida, en 1935, d'en confier la décoration de la salle de réception à Auberjonois. Le peintre avait déjà une réputation d'artiste talentueux, surtout en Suisse alémanique et en France. Mais sa *Belle* allait déclencher des réactions indignées. Dans une lettre à son fils Fernand, il précise son projet : « Pour ma décoration, j'ai prévu une figure deux fois grandeur nature, figure de femme nue assise dans de vagues herbages où un renard guette un lièvre assis sur son derrière. »

Cependant la vision qu'en eut une délégation du Conseil communal en fut tout autre, comme le précise son rapporteur : « En entrant dans cette salle ce fut l'exclamation quasi-unanime : *Quelle horreur !...* Une matrone représentant paraît-il l'automne, marquée des vestiges du printemps et de l'été qui ont passé sur elle *(hilarité)*. Vous ne vous choquerez pas si je vous dis qu'elle est complétement nue. Cependant une écharpe rouge entoure la cuisse droite à sa racine *(rires)* », etc., etc. »

Son fils, le précise en conclusion de son chapitre spécifique :

« *La Belle du Déazaley* est toujours là, opulente, un bon placement de capital pour la Municipalité puisque le prix des dessins et des toiles de l'artiste ont décuplé depuis l'époque du scandale. »*

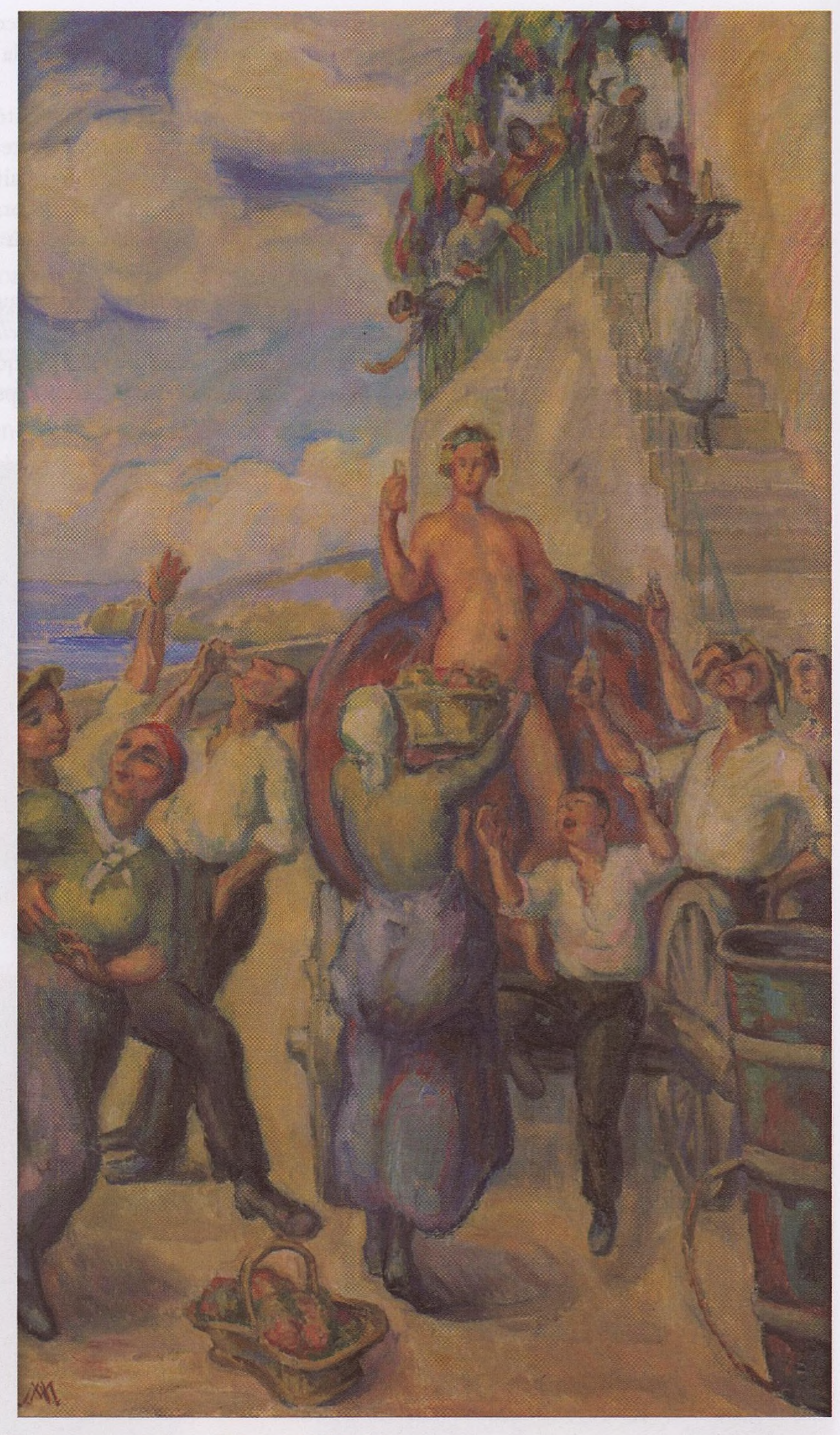


* Fernand Auberjonois, *René Auberjonois peintre vaudois*, Editions Payot, Lausanne 1985

Ci-contre : Etude pour *La Belle du Dézaley*, huile sur toile, 1935, 54,8 x 45,3 cm (Col. Institut Suisse pour l'Etude de l'Art)

Ci-dessous : Partie centrale de la fresque réalisée dans la salle de réception du Clos des Abbayes (Archives de la Ville de Lausanne)





Hommage à Noé,
Albert Muret,
huile sur toile.
Collection Château d'Aigle, photographié par Edouard Curchod

Le peintre Albert Muret (1874-1955) était un ami très proche de R. Auberjonois, mais aussi un homme de lettres et un chroniqueur gastronomique à la radio

Jeunes

Le vin n'est en principe pas, pas du tout, une boisson pour les jeunes. La découverte du vin et de l'alcool intervient, pour les garçons surtout, à l'adolescence, vers les quinze-seize ans. Dans les siècles passés, on attribuait volontiers au vin rouge, comme aliment de base, des vertus pour une bonne santé, avec un refrain : « Bon vin, bon sang... » A la campagne, il n'était pas rare que de juvéniles adolescents consomment régulièrement leur pinte de vin et on dit aussi que parfois, pour calmer les bébés, on rajoutait de l'eau-de-vie à leur biberon…

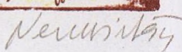
Mettre en scène des jeunots sur des cartes postales ou des chromos, c'est aussi le moyen de se gausser des manières des adultes. La candeur juvénile singe les grandes personnes, des situations plutôt glauques sont ainsi détournées grâce à l'innocente fraîcheur des petites têtes blondes…



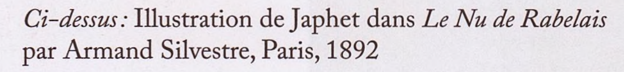
Carte postale française, au début du XXe siècle



43/70







Ci-dessus : Illustration de Japhet dans *Le Nu de Rabelais* par Armand Silvestre, Paris, 1892

En haut, à droite : Ex-libris, Musée de la Ville de Meudon, par J. Neuwirt (République tchèque)

Ci-contre : Chromo français, début du XXe siècle



« On met longtemps à devenir jeune. »

Pablo Picasso (1881-1973)



Ci-contre: Retour du bal, carte postale éditée par ABN

Ci-dessous: Précocité, carte postale française, début du XXe siècle

Tout en bas: Chromo publicitaire pour du chocolat de la Cie française



«Pour devenir centenaire, il faut commencer jeune.»

Woody Allen



Ci-dessus : Intempérance, recto d'une carte de menu d'un restaurant parisien, années 1930

Ci-dessous : Chromo, D. Hutinet imprimeur, 18, avenue Parmentier à Paris, fin du XIXe siècle





Deux cartes postales, issues d'une série SM, mettant en scène de fausses écolières soumises à de méchantes punitions et contraintes à devoir boire de l'alcool …

«J'ai du laisser tomber le masochisme.
Cela me plaisait trop...»

Mel Calman, dessinateur
et humoriste anglais (1931-1994)



Pierrot

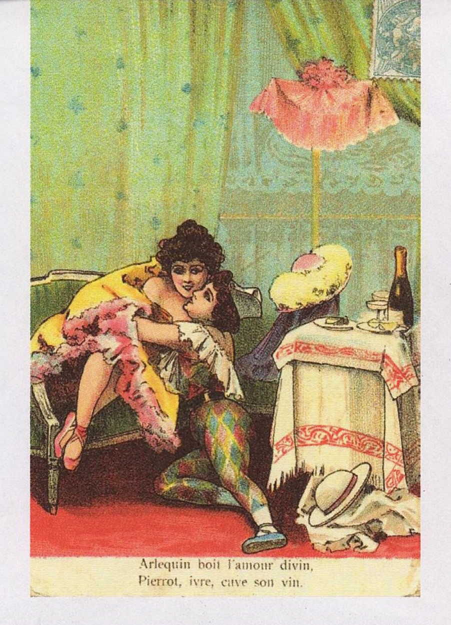
Personnage du théâtre populaire italien, Pierrot (*Pedrolino*) est un valet. Dans la *commedia dell'arte*, apparue au début du XVIe siècle, les acteurs sont masqués et improvisent des spectacles drôles, où la candeur et la ruse s'opposent.

Pierrot est naïf, taquin et exprime le bon sens populaire. Souvent vêtu de blanc, il n'est pas masqué, mais son visage est enfariné. Dans la *commedia dell'arte* – littéralement « théâtre interprété par des gens de l'art », soit des comédiens de profession –, Pierrot est le rival d'Arlequin (*Arlecchino*) et il est entiché de Colombine (*Colombina*). Servante, soubrette ou blanchisseuse, Colombine est maligne, audacieuse et impertinente. Parfois, elle est la compagne de Pierrot ou alors, elle est une amoureuse rouée d'Arlequin. Celui-ci est réputé pour sa bouffonnerie. Arlequin porte un costume rapiécé, composé de losanges multicolores, ce qui reflète ses facettes multiples, mais aussi sa condition de pauvreté…

La figure burlesque de Pierrot fut renouvelée, notamment par Molière avec le paysan de son *Don Juan*, puis apparut une nouvelle série de *Pierrot*, vers le milieu du XIXe siècle, dans les théâtres de pantomimes. Pierrot a fait florès dans la carte postale avec sa dégaine d'amoureux timide, mais persévérant…



Ivresse, M. M., carte postale éditée à Vienne, début du XXe siècle







En haut, à gauche: Arlequin boit l'amour divin, Pierrot, ivre, cuve son vin, origine inconnue

Ci-dessus: Eau-forte d'Emil Sartori (1861-1930) dans *Die Bonbonnière: Galante und artige Sammlung erotischer Phantasien*, probablement édité à Vienne, vers 1917

A gauche: Carte postale, Bellet Pinxt

« Quand le rideau se lève, la question est : baiseront-ils ?
S'ils baisent, c'est une comédie ; s'ils ne baisent pas, c'est un drame. »

Marcel Pagnol (1895-1974), écrivain, auteur de théâtre, cinéaste et… académicien français







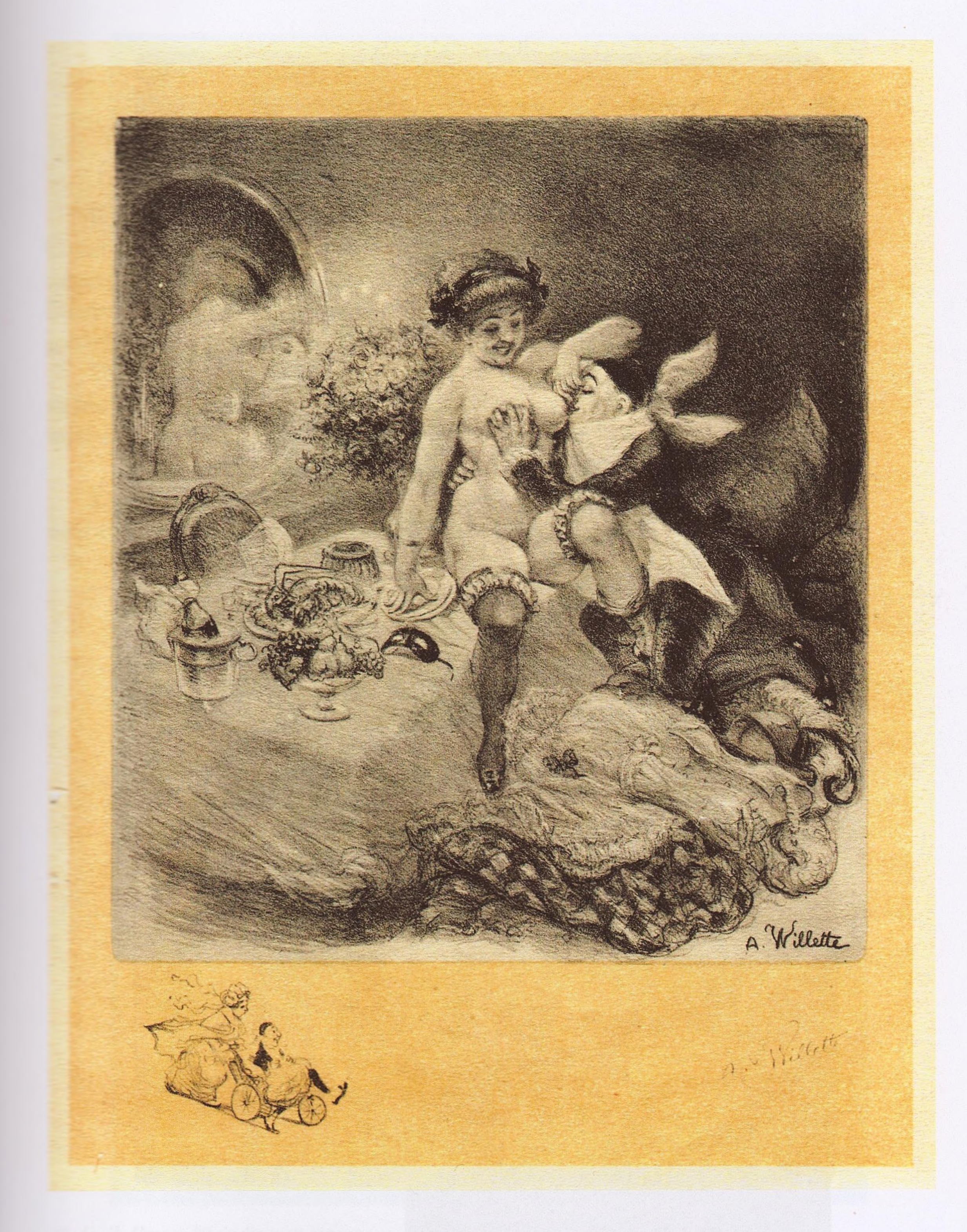
En haut, à gauche: Sektsauber (Le nettoyage au champagne),
aquarelle de B. Boehmer

En haut, à droite: Carte postale, auteur inconnu, France,
début du XXe siècle

Ci-contre: Carte postale, auteur inconnu, France,
début du XXe siècle

« On en est à la chienlit, monsieur ... On en est à la mascarade, au corso carnavalesque.
On se déguise en Pierrot, en Arlequin, Colombine ou en grotesque pour échapper à la mort. »

Jean Giono, *Le Hussard sur le toit* (1951)



Femme et Pierrot, dessin de Alfred Léon Willette (1857-1926)



L'amore di Pierrot, trompe-l'œil, carte postale éditée en plusieurs langues, début du XXe siècle

Premier Avril

L'origine de la célébration du Premier Avril, jour des plaisanteries, est diverse. Certains pensent que cela serait la conséquence, au XVIe siècle, d'un changement de calendrier, avec le passage du début de l'année trois mois avant, soit dès le 1er janvier. D'autres estiment que le 1er avril était le jour où la pêche devenait prohibée, pour respecter le cycle de reproduction.

Toujours est-il que l'habitude est prise de se moquer des distraits ou des pêcheurs en leur accrochant un poisson de papier dans le dos, dans une ambiance parfois carnavalesque et comme pour affirmer que l'hiver est bel et bien passé.

Envoyer une carte avec un poisson d'avril, c'est aussi partager le rire et faire un clin d'œil à sa dulcinée ou à son tendre ami…



1er Avril : Il vous dépeindra mon ivresse,
Editions Gelly, Lyon



Trois cartes postales éditées par I.F.P.





« L'amour est un poisson d'avril. »

Joseph-Guillaume Barthe (1816-1893), poète québecois, extrait de *Le Poisson d'avril*



1er avril, carte postale sans indications de lieux et de dates
Le gai printemps, dans la campagne,
Chante et nous met le cœur en feu ;
Au fond du verre de champagne,
Vous trouverez un doux aveu. »

« La vie est une farce, apprend à rire ! »

Marie-Claire Blais, écrivaine québécoise,
extrait de *Un Joualonais, sa joualonie* (1973)

Santé!

Santé ! A la bonne vôtre ! A la tienne ! …

Autant d'exclamations, en levant son verre, pour défier le temps à venir et se ménager de futurs bons moments. En Catalogne, lors des repas familiaux dominicaux, la formule bien que triviale est tout à fait habituelle : *Salut… i força al canut !* littéralement « Santé et force au membre viril ! » A l'origine, toutefois, le terme *canut* désignait une sacoche de cuir que les bergers plaçaient à leur ceinture pour y conserver leur argent. L'expression souhaitait alors la santé et un porte monnaie bien garni.

On peut faire le tour du monde en brandissant son verre :

Albanais: *gëzuar* (sq)
Allemand : *prost* (de)
Anglais : *cheers* (en), *chin chin*
Breton : *yec'hed mat* (br)
Catalan : *txin-txin* (ca)
Chinois : 干杯 (zh), 乾杯 (*gānbēi* = cul sec), 碰被 (*pèngbēi* = trinquer)
Coréen : 건배 (ko), (乾杯) (*geonbae*), 위하여 (*wihayeo*), 축배 (*chukbae*)
Cornique : *yeghes da* (kw)
Danois: *for dit helbred* (da)
Espagnol : *salud* (es)
Finnois : *kippis* (fi)
Gallois : *iechyd da* (cy)
Hindi : *chīyars* (hi)
Irlandais : *do do shláinte* (ga)
Italien : *cin cin* (it)
Japonais : 乾杯 (ja) (*kanpai*)
Néerlandais : *gezondheid* (nl)
Norvégien : *skål* (no)
Polonais : *na zdrowie* (pl)
Russe : *за ваше здоровье* (ru) (*za vache zdorovie*)
Suédois : *skål* (sv)
Tchèque : *cink* (cs)
Ukrainien : *для вашого здоров'я* (uk) (*dlia vachovo zdorovia*)



A votre santé, carte des Ed. L'Hôpital et Cie, Paris



Ci-contre: Carte postale éditée par A.L., peut-être à Alger

Ci-dessous: Bonne fête, carte d'origine inconnue

Tout en bas: Oranotypie éditée par la Neue Photographische Gesellschaft, Stauglitz, Allemagne, 1904

«Je bois pour la soif à venir.
Je bois éternellement.
Ce m'est éternité de beuverie,
et beuverie d'éternité.»

François Rabelais (1494-1553)





A droite: Photographie anonyme, vers 1900

Ci-dessous: Cheers from Bubbles, magazine *Skirt,* Angleterre, années 1960

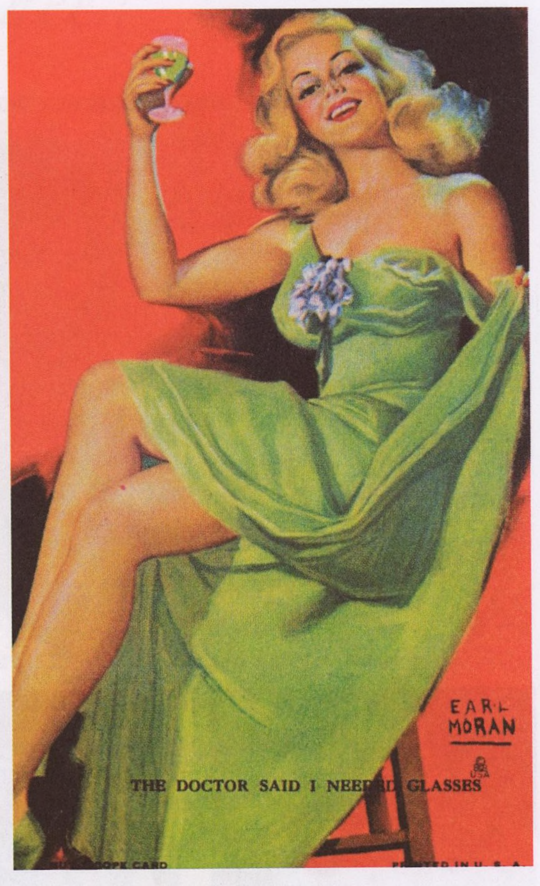




« Le ciel fit l'eau pour Jean qui pleure,
Et fit le vin pour Jean qui rit. »

Marc-Antoine Désaugiers (1772-1827), *Chansons*





Ci-dessus : Wein, vers 1900, lithographie avec dorure de Fritz Rehm (1871-1928)

A droite: The doctor said I need glasses, par Earl Moran (1893-1984)



Ci-contre : Zur keuschen Susanna : Restaurant-Damenbedienung – Chez la chaste Suzanne : Restaurant-Maison close, affiche publicitaire présente dans les villes d'Allemagne avant la Première Guerre mondiale

Wer sich wirklich amüsieren will eile Bahnstrasse 27 / Qui veut vraiment s'amuser se précipitera à la Bahnstrasse 27









En haut, à gauche: L'heure du strip, photographie posée de Maria Mitchell, *Folies de Paris et de Hollywood*, n° 347, 1966

Ci-dessus: Le Courrier de Nadine, photographe inconnu, *Folies de Paris et de Hollywood*, n° 449, 1970

A gauche: En 1977 : les poils pubiens sont mis en valeur, *Tip Top International*, vol. 16, n° 4, 1977

« Le vin étant fait pour unir, il n'y a plus de sexe opposé, l'un fort, l'autre faible, car, ensemble, hommes et femmes peuvent faire des choses merveilleuses. »

Peter Ustinov (1921-2004), écrivain, comédien, metteur en scène de théâtre et de cinéma

Bonne Année!

Le 31 janvier marque le basculement d'une année vers une autre. A la Saint-Sylvestre, l'alcool coule à flot pour enterrer l'année écoulée et pour fêter l'an tout neuf qui s'annonce.

On se congratule, on s'embrasse, on se souhaite le meilleur, on forme des vœux.

En Espagne, le passage à l'an nouveau s'accomplit par un compte à rebours. La tradition est de manger douze grains de raisin correspondant à chacun des coups du carillon annonçant minuit. Les amoureux peuvent s'échanger les grains en les glissant dans leur bouche réjouie. L'épicentre du rituel profane se situe dans le centre de Madrid, à la Puerta del Sol, sur la tour de la Real Casa de Correos dont le carillon de l'horloge va donner la cadence. Les douze grains de raisin de minuit sont surnommés *de la chance*, car ils sont supposés porter chance pour les douze mois qui commencent…

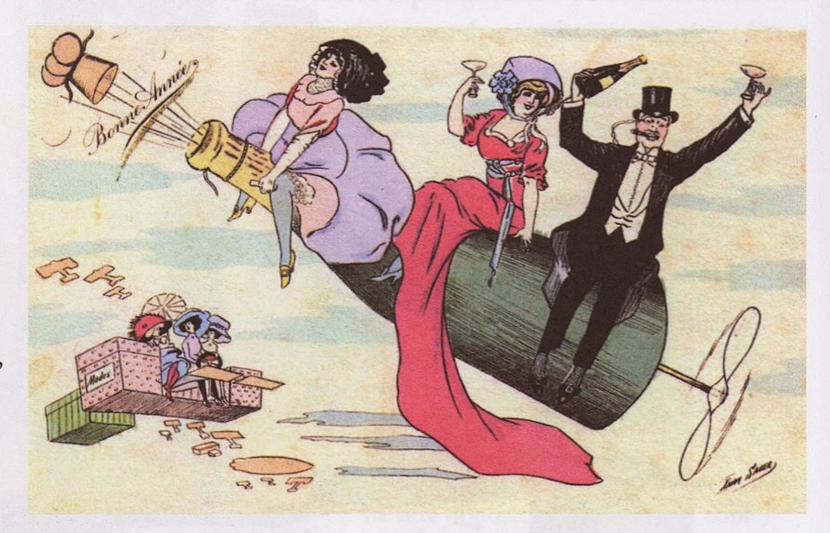
Les cartes de vœux prolongent les fugaces feux d'artifice de la nuit du trente-et-un. On peut les adresser durant tout le mois de janvier. La carte postale a volontiers recouru au verre de vin ou de champagne que l'on brandit en trinquant, comme pour conjurer le sort à venir et pour adresser des vœux de félicité…



Bonne année!, oranotypie des éditions Neue Photographische Gesellschaft AG, (Stauglitz, Allemagne, 1904).







En haut à gauche : Bonne année, avec dédicace : *To Winnie with Love,* lithographie colorée à la main, Xavier Sager (France, début du XXe siècle)

En haut à droite : Bonne année, carte d'un éditeur inconnu

Ci-contre : Bonne année, lithographie coloriée à la main, Xavier Sager (France, début du XXe siècle)

« Il y a trois choses, dans la vie, que je ne supporte pas : le café brûlant, le champagne tiède et les femmes froides. »

Orson Welles (1915-1985) ; le cinéaste américain disait aussi volontiers : « Je ne fais pas de prières… je ne voudrais pas que Dieu s'ennuie ! »

Deux cartes de *Bonne année!* éditée par L.L.





« Un jour, on aura besoin d'un visa pour passer du 31 décembre au 1er janvier. »

Jacques Sternberg (1923-2006), auteur du *Dictionnaire des Idées Revues* – illustré par son ami Roland Topor, par ailleurs romancier, nouvelliste, anthologiste et découvreur de nombreux humoristes – avait un grand sens de la formule brève, comme en témoignent ces quelques échantillons : « Si on te pelote le sein droit, tends le gauche. » « Pourquoi chercher désespérément la clef du bonheur alors que, de toute façon, la serrure n'a jamais existé ? » « Quand on a décidé de ne plus boire une goutte d'alcool, surprenant comme on a les idées claires. Malheureusement, on n'a presque plus la moindre idée. » « On ne présente ses respects à une femme désirable que dans le seul espoir de lui manquer de respect dans les délais les plus brefs. » « Contre toute la logique des lois de la physique, une femme toujours mouillée empêche l'homme de rouiller. » « On parle volontiers de l'amour fou, mais on ne trouve que l'amour flou. »





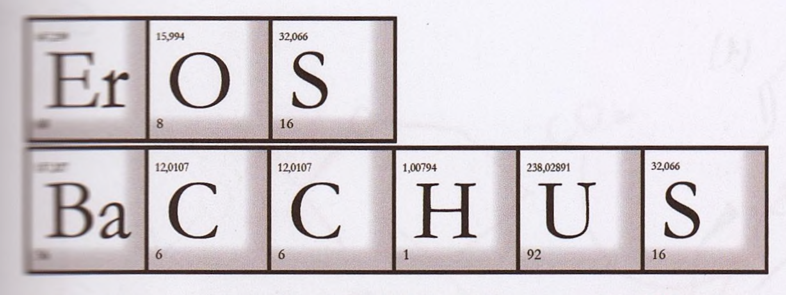


En haut à gauche : Bonne année, oranotypie éditée par Neue Photographische Gesellschaft, Stauglitz, Allemagne, 1904

En haut à droite : Bonne année : c'est mettre dans son âme un an de soleil que de boire aujourd'hui ce nectar vermeil, carte postale éditée par Nova

Ci-contre : Bonne et heureuse année, carte éditée par Albrecht & Meister, Berlin, Allemagne

« Le champagne aide à l'émerveillement. »
George Sand (1804-1876). Femme indépendante, libre et prolixe (plus de 120 volumes), George Sand défend la cause des femmes, s'élève contre l'institution du mariage et propage la passion.



Une démonstration irréfutable – par la chimie – des liens qui unissent l'amour et le vin

par Felippe de Alencastro, biochimiste, œnophile, démonstrateur émérite

Notes sur le schéma des pages suivantes :

1. La feuille de vigne est composée essentiellement de cellulose. Qui, à son tour, est formée des chaînes d'unités de glucose (200 à 10'000 unités).

2. Le glucose (ainsi que le fructose) sont les sucres du raisin qui, sous l'action des levures et processus biochimiques, produiront l'acide pyruvique et l'alcool éthylique. C'est la fermentation alcoolique.

3. A partir de l'*acide pyruvique* on obtient la formation de l'*acetyl coenzyme A* et ensuite, avec l'addition d'*aceto-acetyl coenzime-A*, on arrive à la *HMG-CoA*, base de la synthèse des acides gras. Après plusieurs réactions on obtient donc le cholestérol.

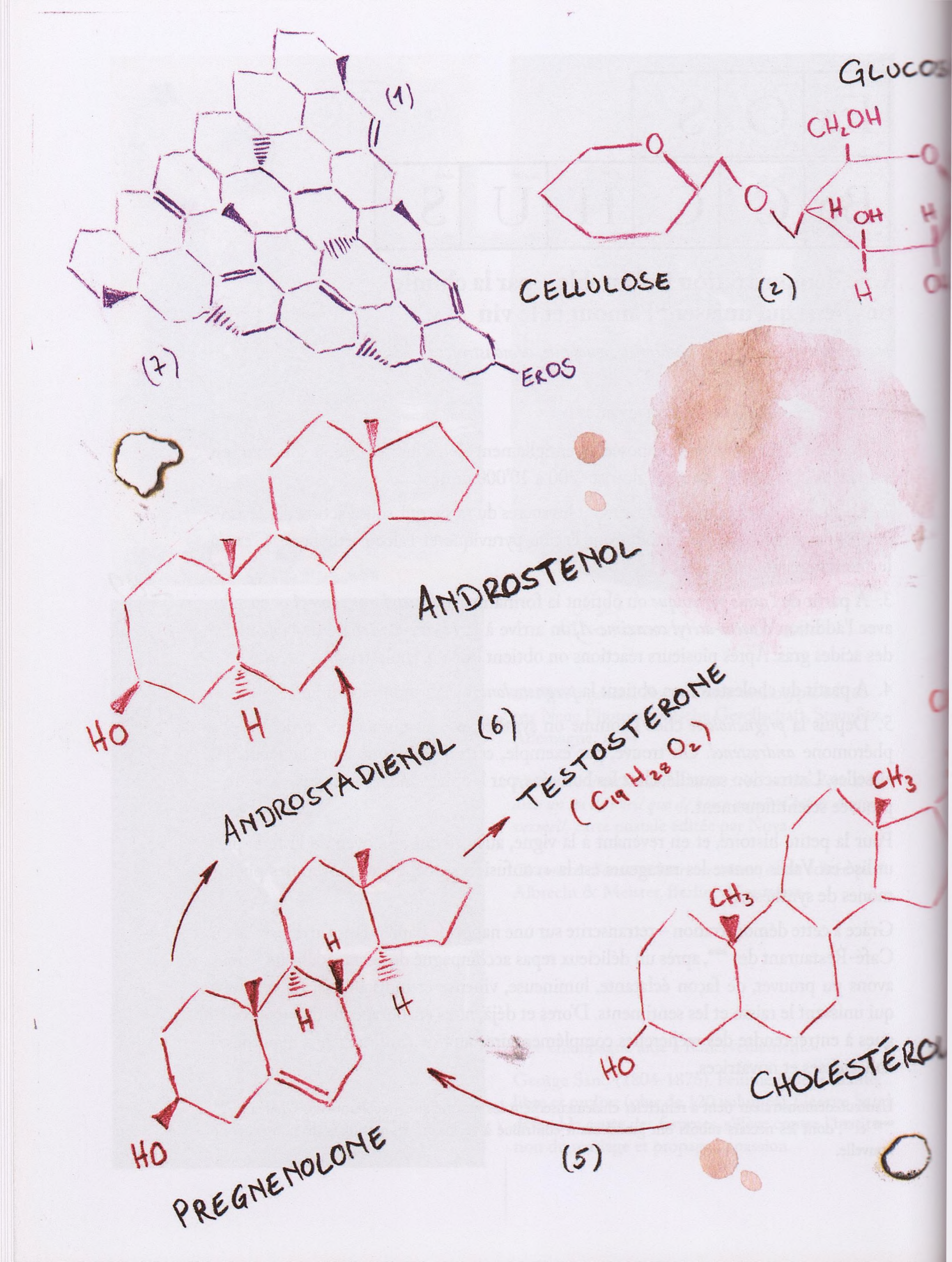
4. A partir du cholestérol, on obtient la *pregnenolone*, un hormone stéroïdien.

5. Depuis la *pregnenolone* chez l'homme on synthétise – au niveau des testicules – la phéromone *androstenol*. On trouve, par exemple, cette phéromone dans la sueur des aisselles. L'attraction sexuelle, chez les humains, par les phéromones n'est pas – encore – prouvée scientifiquement…

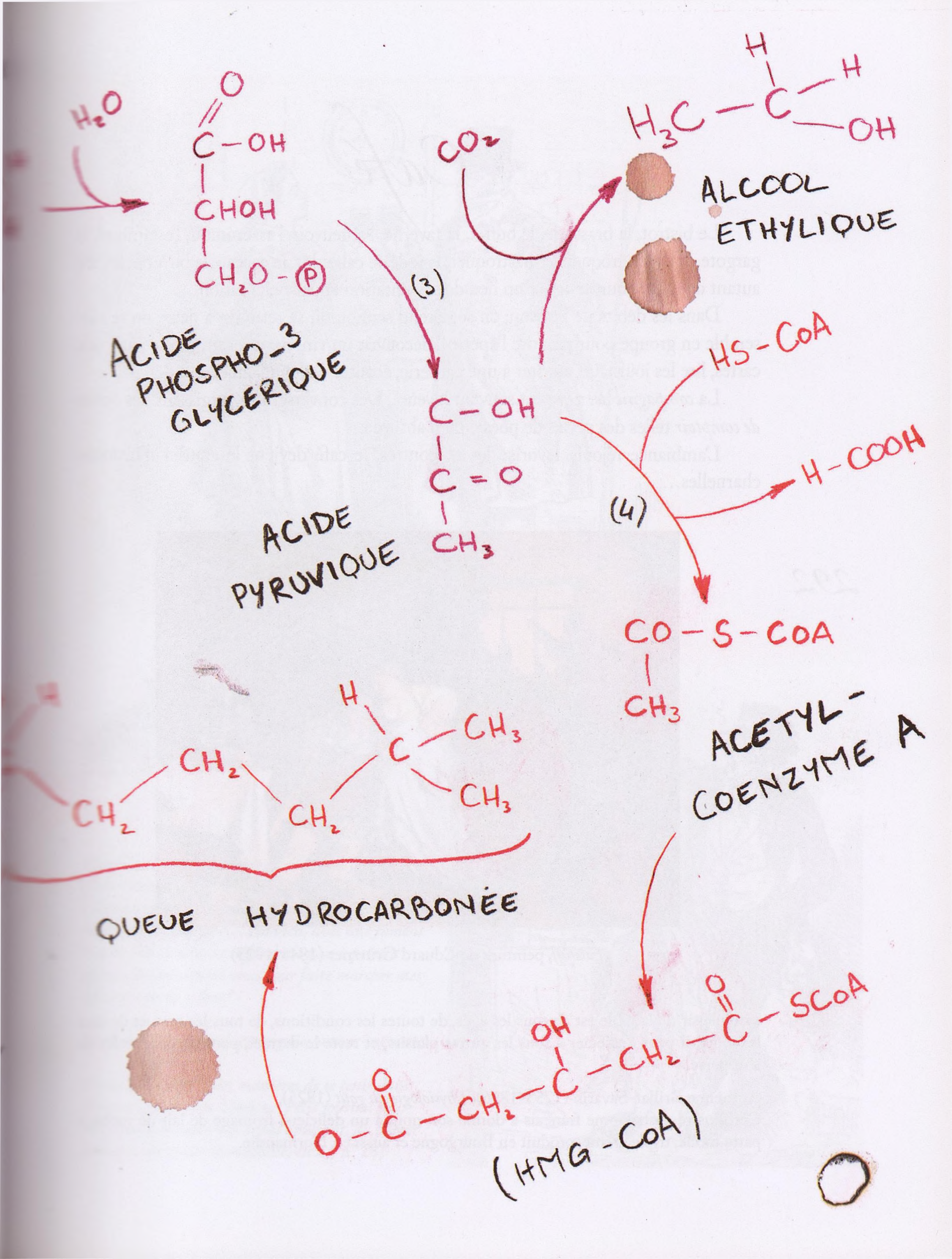
Pour la petite histoire, et en revenant à la vigne, aujourd'hui le moyen de lutte le plus utilisé en Valais contre les ravageurs est la « confusion sexuelle » au moyen des phéromones de synthèse…

Grâce à cette démonstration – retranscrite sur une nappe de papier dans l'arrière salle du Café-Restaurant des ***, après un délicieux repas accompagné de nectars délicats – nous avons pu prouver, de façon éclatante, lumineuse, vineuse et indiscutable, les relations qui unissent le raisin et les sentiments. D'ores et déjà, nous encourageons d'autres collègues à entreprendre des recherches complémentaires afin de confirmer nos hypothèses audacieuses et novatrices.

L'auteur-démonstrateur tient à remercier chaleureusement les propriétaires-récoltants des Châteaux ***, **** et *, dont les nectars subtils ont grandement contribué à l'éclosion des postulats de notre théorie nouvelle.



(1)
GLUCOS
CH_2OH
O
O
H
OH
H
H
CELLULOSE
(2)
(7)
EROS
ANDROSTENOL
HO
H
ANDROSTADIENOL (6)
TESTOSTERONE
$(C_{19}H_{28}O_2)$
CH_3
CH_3
H
H
H
HO
HO
CHOLESTÉRO
PREGNENOLONE
(5)



H2O
O
C — OH
CHOH
CH2O - P
ACIDE PHOSPHO-3 GLYCERIQUE
(3)
CO2
H
H3C — C — H
OH
ALCOOL ETHYLIQUE
C — OH
C = O
CH3
ACIDE PYRUVIQUE
HS-CoA
H-COOH
(4)
CO — S — COA
CH3
ACETYL-COENZYME A
H
C — CH3
CH3
CH2
CH2
CH2
QUEUE HYDROCARBONÉE
O
O — C — CH2 — C — CH2 — C — SCoA
OH
(HMG-CoA)

Café

Le bistrot, la brasserie, le buffet, la taverne, l'abreuvoir, l'assommoir, l'estaminet, la gargote, le bar, le troquet, le mastroquet, le rade, le caboulot, le caveau, la buvette, le café autant de mots pour désigner un lieu de sustentation et de socialisation.

Dans les débits de boisson, on se détend seul ou on se retrouve à deux, on se rassemble en groupe pour prendre l'apéritif, découvrir un vin, partager un repas, jouer aux cartes, lire les journaux, assister à une causerie, écouter de la musique,…

La *compagnie des zincs* est souvent joyeuse. Des conversations surgissent des *brèves de comptoir* telles des perles de poésie ou d'absurde.

L'ambiance réjouie favorise les rencontres, le café devient le creuset d'histoires charnelles…



Falstaff, peinture de Eduard Grützner (1846-1925)

« Le plaisir de la table est de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les pays et de tous les jours; il peut s'associer à tous les autres plaisirs, et reste le dernier, pour nous consoler de leur perte. »

Anthelme Brillat-Savarin (1755-1826), *Physiologie du goût* (1825).
Cet illustre gastronome français a donné son nom à un délicieux fromage de lait de vache, à patte molle, triple crème, produit en Bourgogne et aussi en Normandie.







En haut : Croquis parisiens, dessin de J. Pelcoq (*Petit journal pour rire*, n° 75) :
« Voulez-vous que je vous parle le cœur sur la main, mamzelle Françoise ?… Eh bien, avec une jument comme j'en ai une, ne m'faudrait plus à présent qu'une femme comme vous pour faire marcher mes affaires comme y faut ! »

Ci-dessus : En joyeuse compagnie, auteur inconnu

Ci-contre : Différentes manières de se tenir dans le monde, dessin de Darjou (*Petit journal pour rire : aux bureaux du journal amusant, du papier comique, du musée cosmopolite, etc…*, n° 28)



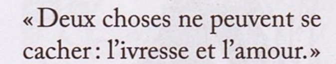


En haut à gauche : Le Souper Fin, gravure de Moreau le Jeune (1780)

En haut à droite : La servante accorte, auteur inconnu

Ci-contre : Lucie, gravure d'Adolph Gnauth, inspirée des illustrations que Julius Nisle (1812-1850) avaient réalisées pour les *Mémoires* de Casanova





« Deux choses ne peuvent se cacher : l'ivresse et l'amour. »

D'après Antiphane, nom générique de quatre poètes comiques grecs du IVe siècle av. J.-C.

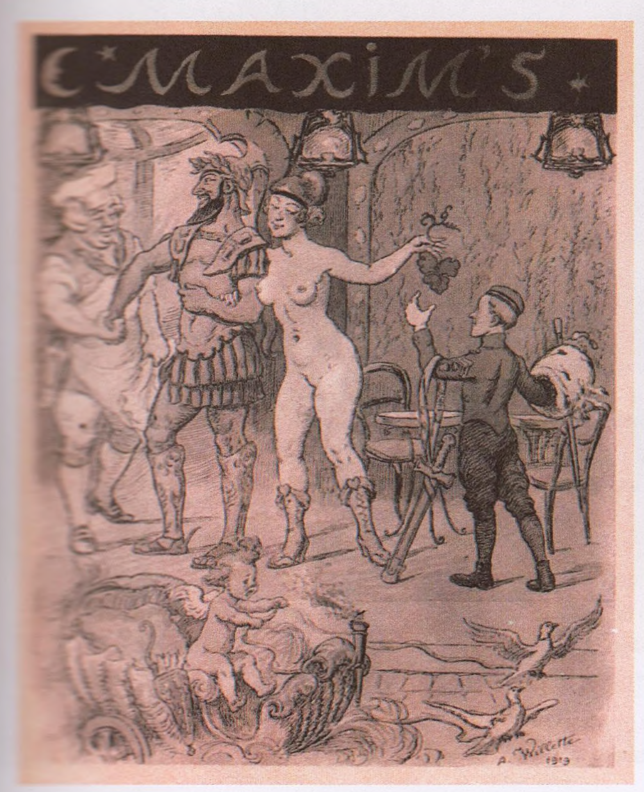
A droite: Dessin, auteur inconnu, publié dans *Paris Sex-Appeal*, n° 3, 1933

Ci-dessous: Chez Maxim's (6 heures du matin), par Xavier Sager (1870-1930)

A gauche, en bas: Chez Maxim's, dessin de 1919 d'Adolphe Léon Willette (1857-1926)









Ci contre : Illustration de Schem, in *V Magazine*, n° 326, Paris 1951

Ci-dessous : Illustration de Schem, in *V Magazine*, n° 326, Paris 1951

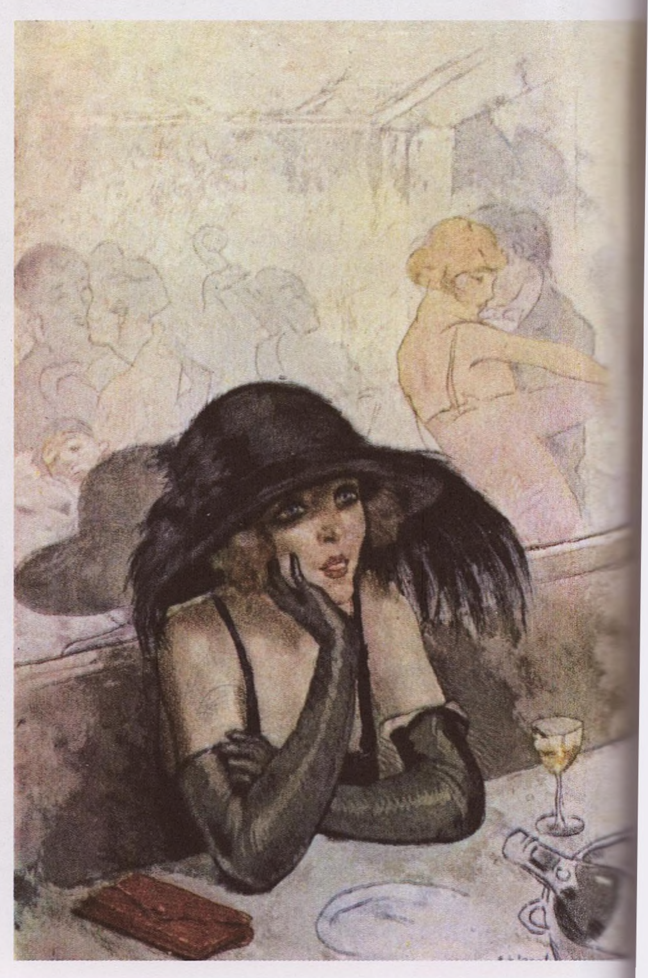
A droite, en bas : Cocotte, gravure d'Edouard Chinot (1890-1959) tirée du livre de Jean de Tinan *La petite Jeanne pâle* (Ed. Briffaut, Paris, 1922)

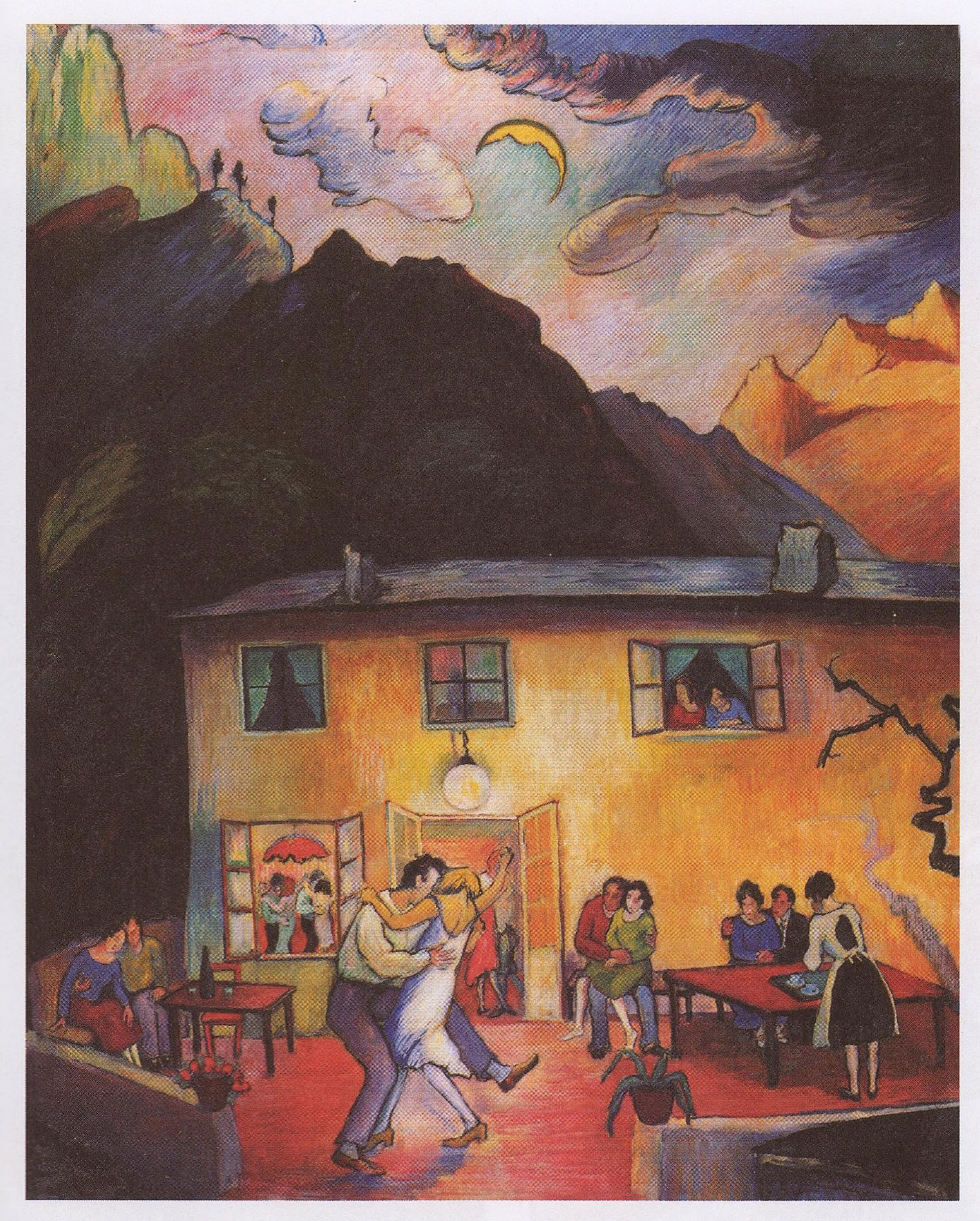
« La femme est le seul cadeau qui vous choisit. »

Pensée anonyme









Taverna (1932), détrempe sur carton de Marianne Werefkin (1860-1938)

«(…) Non, je ne me souviens plus du nom du bal perdu.
Ce dont je me souviens, ce sont ces amoureux
Qui ne regardaient rien autour d´eux.
Y'avait tant d'insouciance dans leurs gestes émus. (…)
Ils buvaient dans le même verre, toujours sans se quitter des yeux.
Ils faisaient la même prière, d´être toujours, toujours heureux. (…)
Dans ce petit bal qui s'appelait... qui s´appelait...»

Bourvil, chanson *C'était bien*, (1961), plus connue sous le nom apocryphe du *Petit bal perdu*, paroles de Robert Nyel et musique de Gaby Verlor.





Monsieur est servi, une chromolithographie dont la scène – osée – se révèle en deux niveaux grâce à la manipulation d'un filtre rouge ; France, début du XXe siècle.

« Une planète est un corps androgyne, pourvu des deux sexes et fonctionnant en masculin par les copulations du pôle nord, et en féminin par celles du pôle sud. »

Extrait de *Le Phalanstère*. Charles Fourier (1772-1837), philosophe français, socialiste utopique, a développé un système basé sur l'attraction passionnée ou l'association libre des passions, permettant aux individus d'atteindre l'harmonie.

À droite : Cabaret parisien, dans le film *Black Orchids* de Rex Ingram, USA, 1917

Ci-dessous : Préparation sexuelle, photographie d'Alexandra, in *Pour Lire à Deux*, n° 42, Paris 1937

En bas, à droite : Photographie d'Alexandra, in *Paris Magazine*, n° 61, 1936

« Il y a, au commencement de chaque grand repas, deux sortes de regards furtifs : celui qu'on lance vers le décolleté de la belle dame… et celui qu'on lance vers l'étiquette de la bonne bouteille. »

Ramon Gómez de la Serna (1888-1963), prolifique écrivain espagnol, père de *La Greguería*, une figure poétique et humoristique, qui prend diverses formes : gag, jeu de mots ou maxime philosophique. Auteur du formidable recueil *Senos* (*Seins*) de 1917, dédié à la poitrine féminine.













En haut à gauche: Les origines du Grand 3, le claque tenu par «Monsieur Fernand», photographie par M. P. dans une nouvelle de Vanderpyl, in *Mon Paris, mes Amours*, n° 16, 1937:
«Je ne m'éreinterai pas pour une truie comme toi. Tu peux fout' le camp si ça ne te plaît pas…»

En haut à droite: L'amour chez les trappeurs, photographie de P.S.A., in *Paris Sex-Appeal*, n° 44, 1937

Ci-contre: C'est le type qui dort sur la table en cuvant son vin, photographie de P.S.A., in *Paris Sex-Appeal*, n° 41, 1936

Cabarets

Lumières tamisées, tentures de velours rouges, sons feutrés, plantes vertes luxuriantes ou alors ambiance électrique, bals endiablés, musiques tonitruantes, le cabaret présente diverses facettes.

Lieu de spectacle, le cabaret est aussi un établissement où l'on consomme boissons et nourriture. Chansons, prestidigitations, acrobaties, danses légères… serveuses *top less*, gogo-girls, entraîneuses, strip-tease… le cabaret échauffe les sens et déshabille volontiers les corps. Les dancings, boîtes de nuit, night-clubs sont des endroits qui aiguillonnent la libido et assèchent les gosiers…

«Il est des nombreuses manières de goûter un vin, de l'approcher, de l'observer, le déguster. Il y a autant de façons d'être en amour, de s'approcher, de se séduire, de s'aimer.
Que ce soit dans le vin ou dans l'amour, on peut pêcher par défaut ou pêcher par excès, connaître l'apothéose ou bien quelques déboires. Ce sont en amour « les errances d'Éros » mais pour le vin ce sont aussi les errances de l'alcool et toutes deux semblent avoir encore quelques points communs.»

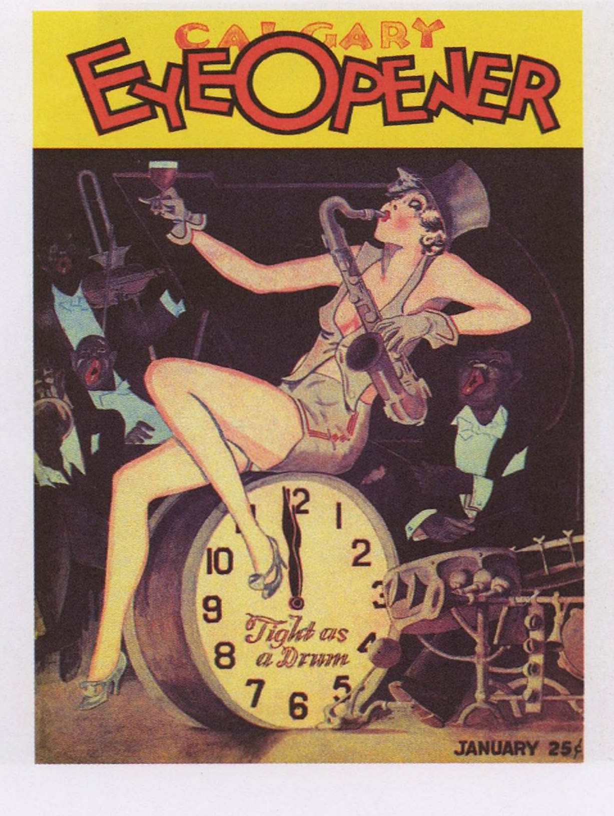
Philippe Brenot, *Le vin et l'amour*,
Éditions Féret, Bordeaux 2009



Cancan, freque de Jules Grün
(1868-1938)







En haut à gauche: Affiche contre l'alcool, qui est accusé d'être l'instigateur de toute débauche sexuelle (Deutsches Hygiene-Museum, Dresde):
« Evitez les écrits et les spectacles qui excitent l'instinct sexuel. Mais surtout évitez l'alcool! L'alcool paralyse la volonté et anéantit les inhibitions naturelles, de manière qu'il vous sera difficile de rester abstinent. »

Ci-dessus: Image aux origines inconnues, probablement USA

Ci-contre: Jazz o'clock, magazine *Calgary Eyeopener* (Canada, 1939)



«En mangeant de bonnes choses et en buvant de bons vins, on peut prendre part à des conversations dont l'insipidité, sans cela, serait insupportable.»

Henri Roorda, *A table d'hôte*, 1918





(E. Thöny, 1926)



Deux images du haut: Les nuits parisiennes: séduction au bar, dessins de Bonnotte (vers 1925)

Ci-contre: Bar de nuit à Montmartre, carte postale française d'avant la Première Guerre mondiale

En bas: Die Wurz'n (1926), par Eduard Thöny (1866-1950) dans l'hebdomadaire satirique allemand *Simplicissimus: «Geh', sei net fad, Bubi – zahl' mir halt an Vorschuss auf die Alimente!»*, soit: «Allez, ne sois pas radin, Bubi – paye-moi une avance sur ma pension.»



«Il est certain que nous mourrons ;
Mais il est sûr que nous vivons :
Rions ! Buvons !
Et moquons-nous du reste.»

Honoré de Balzac (1799-1850) dans *Les illusions perdues*



Ci-dessus : Mondänes Trio (Triolisme mondain), dessin d'Henry Fournier dans *La Vie Parisienne* (1930).

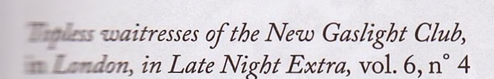
Ci-contre : Couple à l'écart, auteur inconnu

« Le sexe, comme la nourriture, peut se consommer n'importe quand, n'importe comment, avec ou sans faim. Mais, l'intimité, comme la saveur, vient par surcroît. »

Altaf Tyrewala, écrivain indien, né en 1977, extrait de son premier roman *Aucun dieu en vue* (traduction française en 2007, Ed. Actes Sud).







Topless waitresses of the New Gaslight Club, in London, in Late Night Extra, vol. 6, n° 4



«Un bon écrivain ne fait pas forcément un bon critique. Pas plus qu'un bon ivrogne ne fait un bon barman.»

Jim Bishop, journaliste et écrivain américain (1907-1987)

«La vieillesse, c'est quand on va dans des restaurants où il y a des sommeliers, et non plus dans ceux où il y a des serveuses.»

Marcel Achard dans la comédie *Auprès de ma blonde* (1946)



En haut : Chez Louise, photographe inconnu, in *Beauté Magazine*, n° 43, Paris 1934

En bas : Photographe inconnu, in *Beauté Magazine,* n° 57, Paris 1935

Agapes libertines

Réunissant des proches, les agapes sont des repas copieux qui mettent en joie.

A l'égal des festins, ces repas ne sont pas tant destinés à la satisfaction première des besoins alimentaires qu'au partage des émotions, des idées et des sentiments. Au-delà de la nécessité de se rassasier, les agapes entretiennent et préservent le lien social. Cette commensalité développe le compagnonnage de table fait de bonne humeur, de plaisanteries et de rires.

Le vin aide à délier les langues. On trinque, on se regarde, on se sourit, on se dévisage, on s'envisage… On fête le moment présent, l'allégresse va en se répandant…

Il paraîtrait que l'étoffe de la nappe peut être comme le prélude au drap de l'alcôve…

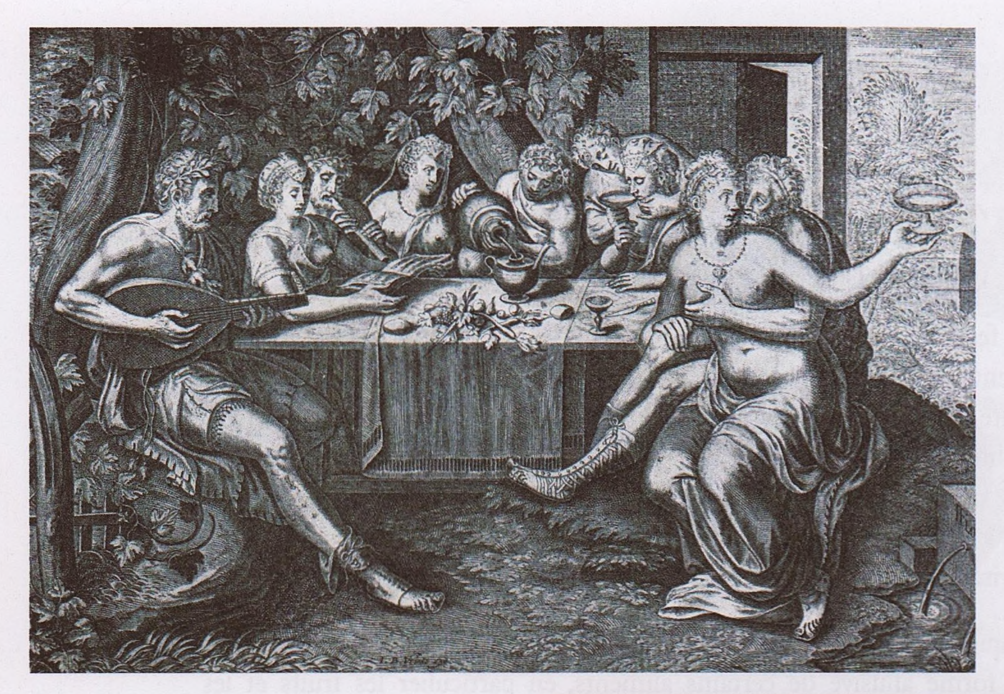
Quant à la forme allusive de certains aliments, en particulier les fruits et les légumes, sans oublier les fruits de mer (huîtres, moules…), la légende leur prête des vertus aphrodisiaques. Malheureusement, la nature est chiche. Même ingérés en grande quantité, ces aliments n'ont pas les propriétés ad hoc pour stimuler le désir ou accroître les performances sexuelles.[1]

Cependant, une subtile mise en scène – évocatrice, charmeuse ou troublante – des mets dans l'assiette, enrobée de délicieuses dénominations – allusives, malicieuses ou canailles – des plats servis est, elle, à même de réveiller et d'échauffer les esprits afin d'exciter le cerveau, organe sexuel s'il en est…



[1] Prof. Kurt Hostettmann, *Tout savoir sur les aphrodisiaques naturels*, Éd. Favre (2000). Selon les travaux de ce spécialiste, professeur honoraire de pharmacognosie et phytochimie aux universités de Lausanne et de Genève, seule quelque écorce exotique aurait un éventuel pouvoir stimulateur…

Souper de gala à l'Hôtel Ambassador, carte de table festival, dessinée et coloriée à la main (1964), Alexander Székely (1901-1968).





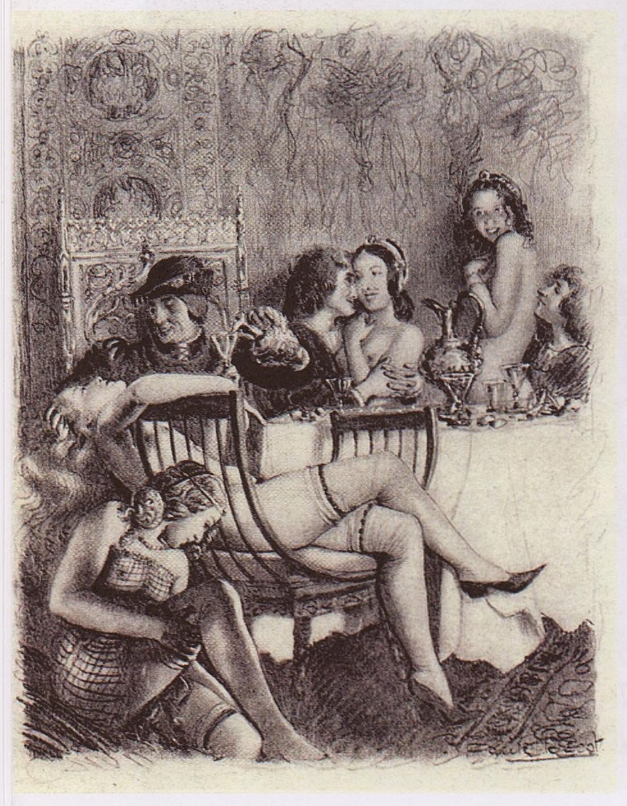


Illustration du haut: Banquet en musique, gravure de T. B. Wrints (XVIIe siècle):
« Les honteux mortels consacrent leur temps à la luxure et se réjouissent devant des tables abondamment fournies. »
(mention en latin sur l'œuvre)

Ci-dessus: Petit souper du Régent, peinture d'Emile Wattier (1800-1868)

Ci-contre: Repas libertin, origine inconnue



Jules Garnier, in *Le Nu de Rabelais* par Armand Silvestre (Paris, 1892)

«La table est l'entremetteuse de l'amitié.»

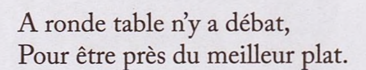
Proverbe français.



Ci contre : Gravure dans l'ouvrage *Thérèse philosophe* (2[e] partie)

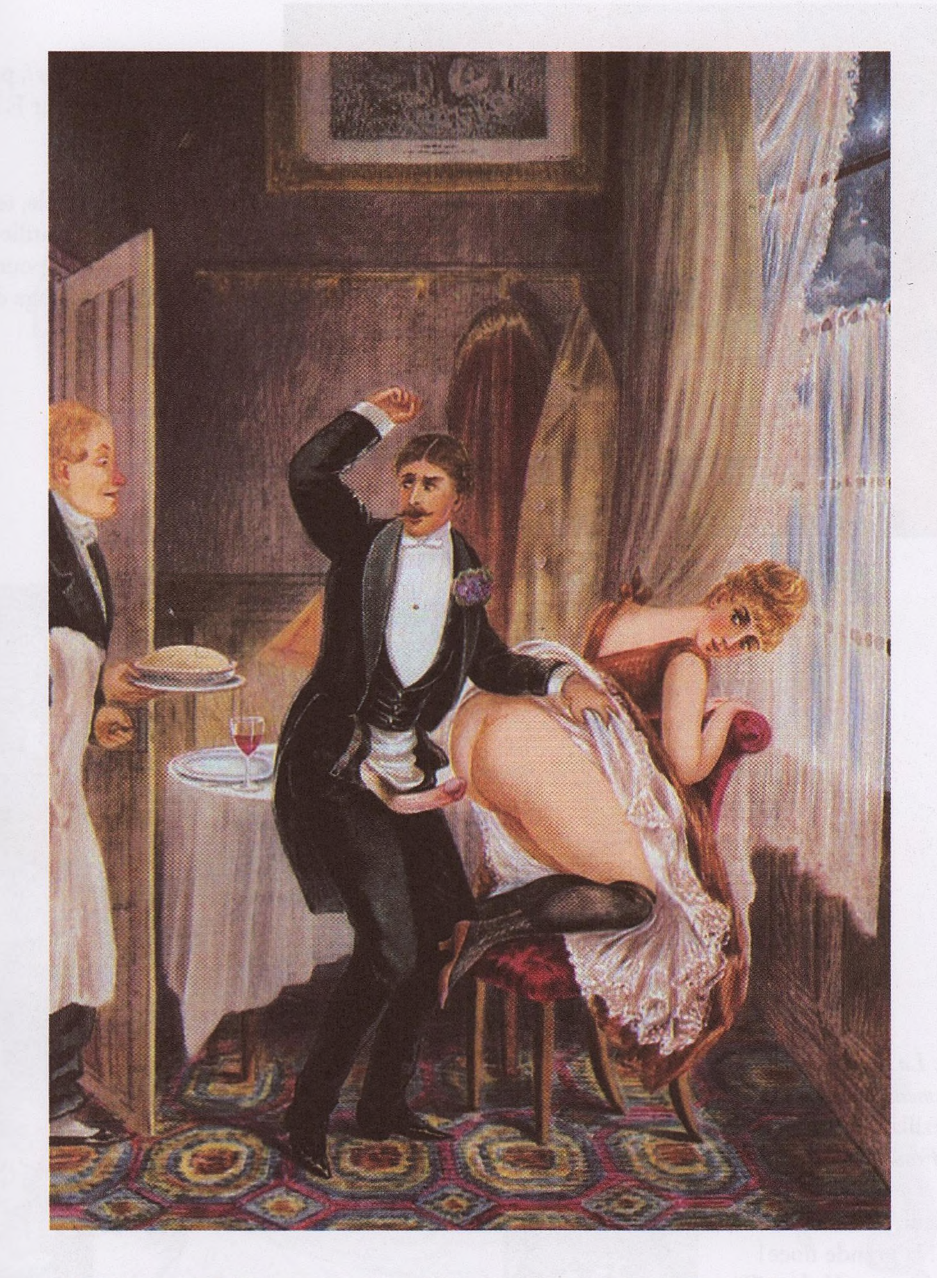
Ci-dessous : Gravure dans l'ouvrage *Thérèse philosophe, avec figures* (2[e] partie, Londres, 1783)

Thérèse philosophe, ou *Mémoires pour servir à l'histoire du Père Dirrag et de Mademoiselle Eradice*, roman leste de 1748 dont le ou les auteurs demeurent encore aujourd'hui incertains, mais dont diverses parties seraient imputables à Jean-Baptiste Boyer d'Argens et Louis-Charles Fougeret de Monbron



A ronde table n'y a débat,
Pour être près du meilleur plat.





A little tart, sir? (Une petite tarte, Monsieur?) Jeu de mot éventuel autour du terme *tart*, signifiant tant une tarte pâtissière qu'une femme légère, une poule. Peinture miniature de l'époque victorienne (Angleterre, XIXe siècle).

Cette scène est typique des cabinets particuliers de restaurants, où des couples, plus ou moins légitimes, pouvaient se retrouver pour partager des mets délicats et des moments intenses d'intimité grâce à de profonds canapés…



Ci contre : Trinquons !, peinture à l'huile sur toile par F. Front (France, 1907)

Au milieu de la table, telle la reine d'un jour, scintille une accorte demoiselle pour réveiller l'ardeur d'un aréopage de messieurs bedonnants…

Ci contre : La semaine d'une cocotte : samedi, dessin de Mario Pezilla, in magazine *Le Frou-Frou*, Paris, 1903

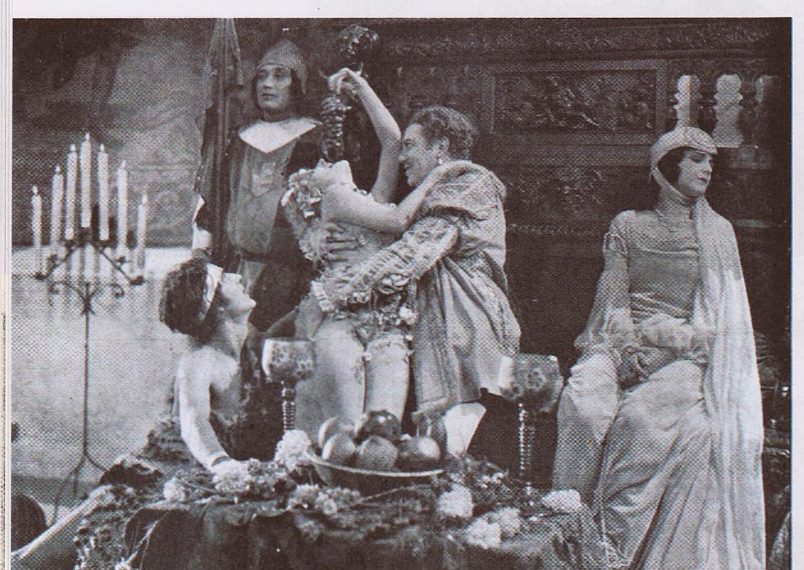
« Le Samedi, jour du Sabbat, ohé ! ohé ! la grande noce ! immense boucan. Vadrouille à Montmartre, au Quartier, à Chaillot, partout ! Vaisselle cassée, maître d'hôtel engueulé, tombe une bande de joyeux fêtards qui savent que, ce jour-là, Eva est à la bombe ! Pale-ale, gin, stout, brandy… Toute la lyre ! Les Halles et l'*Ange Gabriel*, soulographie et gueule de bois ! »



Souper dans un salon privé, dessin d'Albert Guillaume (1873-1942)

Peintre, affichiste, illustrateur et caricaturiste, Albert Guillaume est l'un des humoristes du crayon les plus connus de la Belle-Epoque. Ses dessins ont été notamment publiés dans *Le Rire, Gil Blas, Le Figaro illustré* ou encore *L'Assiette au Beurre.*





Ci-dessus : L'orgie, scène du film *La Tour de Nesle* de P. Ratisbonne, France, 1937

Ci-contre : Scène du film *Don Juan* d'Alan Crosland (USA, 1926) :
« *Que mon dîner soit joyeux !* »

Ci-dessous : Orgie sous la table, scène du film *Out off* d'Antonio D'Agostino, Italie, 1979

« C'est être fou, après boire, de n'aimer pas l'orgie. »

Le Cyclope, Euripide.



Cocottes

En France, durant le Second Empire (1852-1870), on appelle *cocottes* des prostituées de luxe ou des demi-mondaines. Cocotte fait référence au cri de la poule, qui glousse et qui caquette, cette gallinacée ayant souvent servi pour désigner une femme de mœurs légères.

Auparavant, au cours de la Monarchie de Juillet (1830-1848), on parlait des *Lorettes*, courtisanes qui vivaient dans le quartier parisien de Bréda (actuel 9e arrondissement), proche de l'église de Notre-Dame-de-Lorette qui venait d'être achevée.



Au restaurant, lithographie de Jean-Louis Forain (1852-1931)

Lorettes, cocottes, puis les grues (fin du XIXe siècle) ont la sulfureuse réputation de faire tourner la tête de leurs riches amants au point de provoquer parfois leur ruine, du fait de dépenses somptuaires en fêtes, en cadeaux dispendieux de bijoux, toilettes, voire en construction d'hôtels particuliers…

Les cocottes, pour faire des conquêtes, fréquentent des lieux publics, comme les cafés, restaurants, théâtres ou, selon leur statut, l'opéra.

Dans les manœuvres de séduction des femmes galantes, le vin, le champagne, l'alcool jouent un rôle central pour faciliter les rencontres...



«Pour se mettre en humeur,
il faut emplir la panse;
Sans Cérès et Bacchus, Vénus
est sans pouvoir;
Un ventre bien guédé est plus
prompt au devoir;
Après la panse, aussi, ce dit-on,
vient la danse.»

Auteur inconnu





Ci-dessus: Le vin, lithographie d'A. Régnier d'après un dessin de Numa
L'amour et l'esprit gaulois à travers l'Histoire: Du XVᵉ au XXᵉ siècle, volume 4, Paris, Martin-Dupuis, 1929

A droite en haut: Dans le salon privé, caricature tirée de *Le Rire* (auteur inconnu)

A droite, en bas: Loth et ses filles, (1771) eau-forte de Schmidt, d'après un tableau de Rembrandt



Ci-dessus : Dessin au crayon ou encre de chine complété à l'aquarelle, Elga Bolde

Ci-contre : Ambiance de « séparé », aquarelle de Franz Kuna (1881-1943)



« La politique, c'est comme la musique ou la prostitution : il faut commencer jeune. »

Pierre-Jean Vaillard, chansonnier français (1918-1988)

Ci contre : Illustration de Samanos pour le livre de Willy *Un vilain Monsieur !*
« Dans ce cabaret en vogue, Suzette… »

Ci-dessous : Le cuirassé, dessin de Lauro, in *Le Rire*, n° 256, Paris 1907 :
– Oh ! Moi, mademoiselle, ce sont les femmes elles-mêmes qui m'ont cuirassé contre les séductions de l'amour.
– Cuirassé ? Tu veux dire *entôlé* !

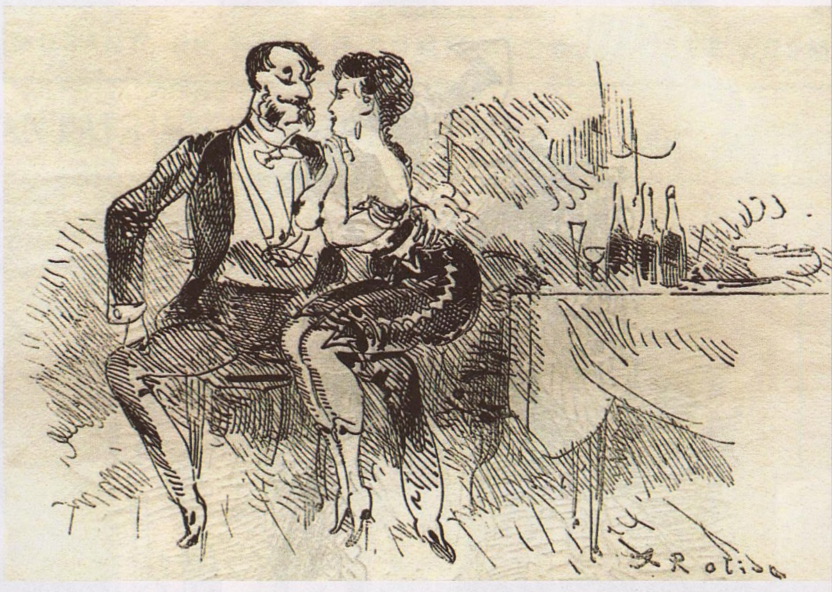
A droite, en bas : Dessin de Georges Léonnec (1881-1940) dans la revue *Le Sourire* :
« Le champagne n'aide pas non plus ? »













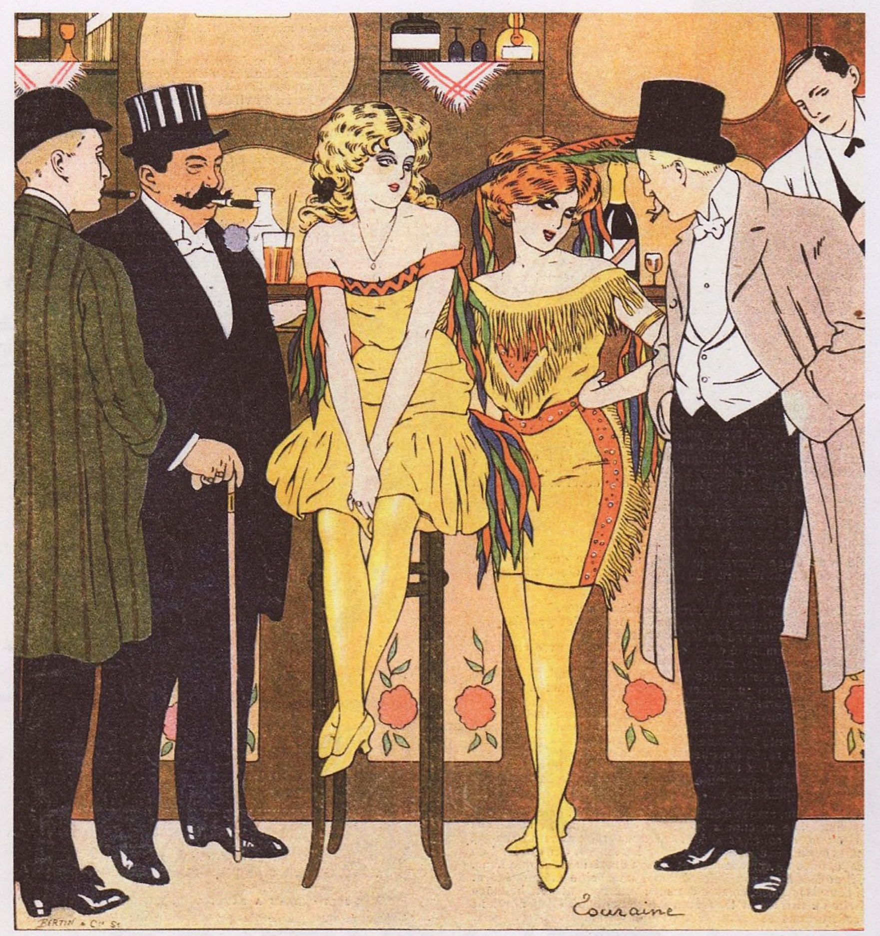
Ci-dessus : Au bar, aquarelle d'A. Vallée

A droite, en haut : En Carnaval, dessin de Albert Robida (1848-1926), in *Petit journal pour rire : aux bureaux du journal amusant, du papier comique, du musée cosmopolite, etc...*, n° 76 :

«Oui, Monsieur ! Seule au monde ! Orpheline de naissance... je suis venue au bal... il fallait bien que je prenne un peu de distractions, tu comprends !»

A droite, en bas : Les temps difficiles, dessin de Buronne, in *Le Rire*, n° 249, 1907 :

«Les hommes qui vous aiment ne veulent pas vous donner d'argent, et ceux que vous aimez vous en demandent...»







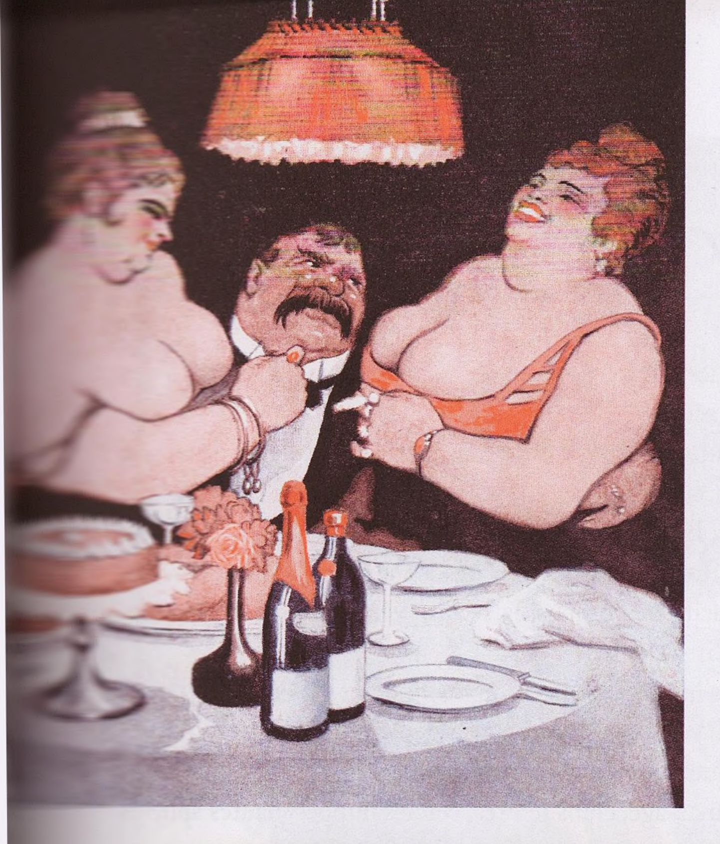
A gauche, en haut : Petites sœurs des pauvres, dessin de Touraine in *Le Rire*, n° 254, 1907 :

– Avec ma sœur, c'est dix livres sterling…
– Diable ! Vous n'êtes pas précisément les petites sœurs des pauvres…

Ci-dessus : Au Café des cocottes, dessin de Charles Jòzsa

Ci-contre : Les Folies-Bergère, dessin de Wély in *Le Rire*, n° 249, 1907 :

– J'ai enfin trouvé une femme qui, pour moi, fait des folies…
– Lesquelles ?
– Les Folies-Bergère…







Ci-dessus : Illustration de J.-L. Rivière dans le livre de André Delcamp *Journal d'une courtisane* :

« De l'autre côté de la table, Moratel était flanqué de deux dames... »

Ci-contre : Magazine Front Page Detective, USA, 1949

« Amour vainc tout et argent fait tout. »

Vieux dicton français

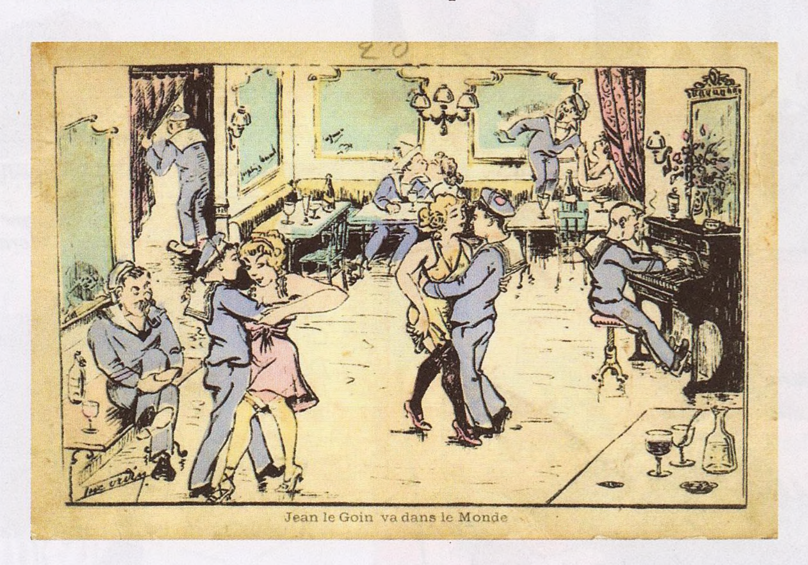
Lupanar

Lieu de fantasmes, de rêves, de plaisirs, de vices, le lupanar est aussi associé à des images de vin qui coule en abondance.

Tour à tour maison de prostitution, maison close, maison de passe, de rendez-vous, ou *par B*: bobinard, bordel, boxon, boui-boui, bouic[1], le lupanar a inspiré moult écrivains (Musset, Constant, Stendhal, Balzac, Nerval, Flaubert, Maupassant…) et artistes (Ingres, Toulouse-Lautrec, Degas, Rops, Picasso…)[2]. L'atmosphère de liberté apparente, l'ambiance de relâchement, la vivacité des propos, la beauté vénéneuse des chairs exhibées, tout concours ici à étriller l'imaginaire.

L'amour professionnel tarifé s'inscrit dans la complexité de la vie économique. A l'exemple du secteur des services, on constate une grande variété de situations et de revenus. Ainsi la prostitution se pratique dans des contextes fort différents : précarité de la rue, maisons d'abattage, salons de massage, clubs feutrés, cercles huppés, hautes sphères de pouvoir. Entre travail forcé, salariat, artisanat ou profession libérale.

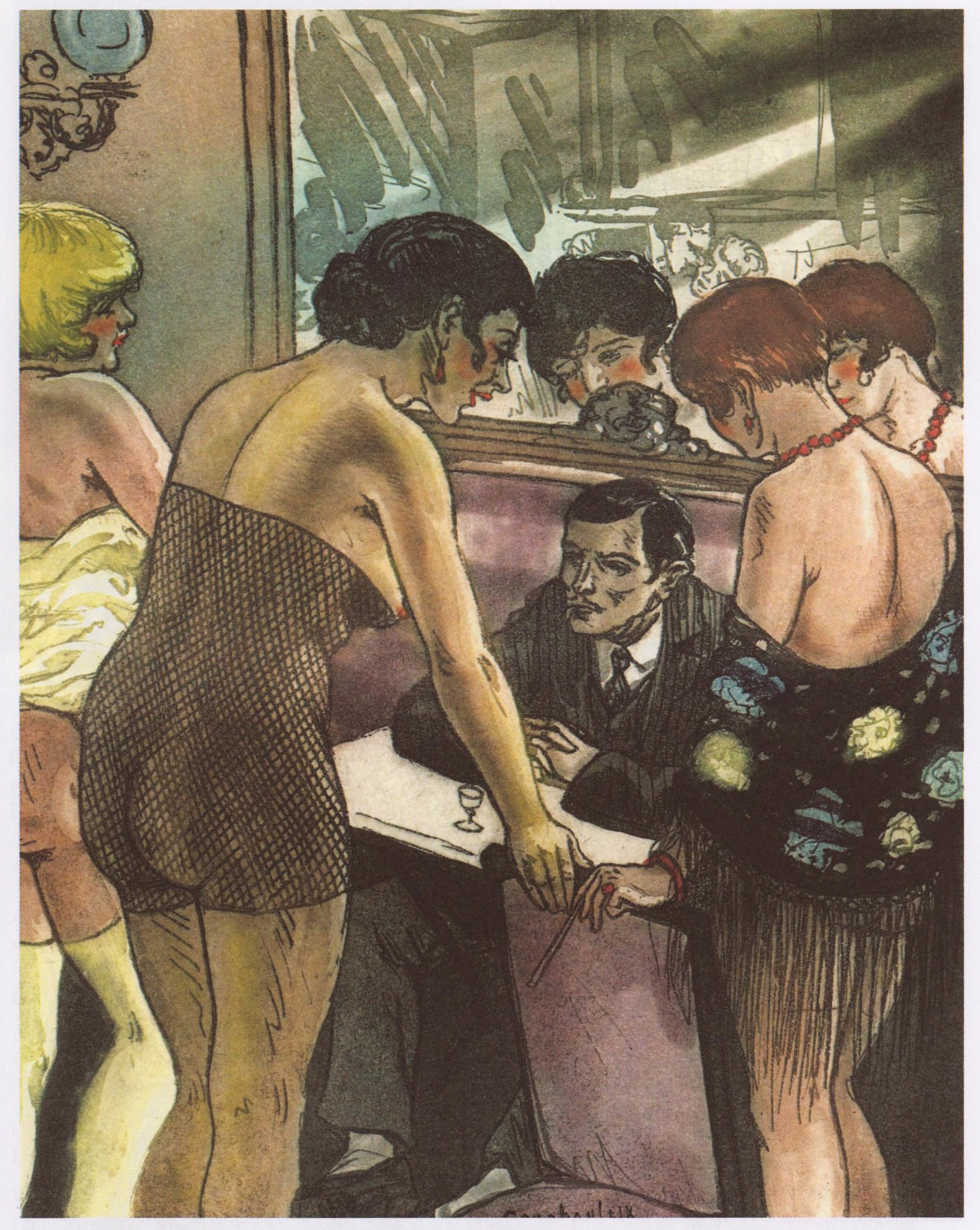
Sarah Bernhardt (1844-1923), comédienne adulée, qui était aussi une courtisane de haut vol (sur le ton de la plaisanterie, elle aimait à dire qu'elle ignorait si son fils était l'œuvre de Victor Hugo, de Gambetta ou du général Boulanger) faisait aussi ce constat : « La fortune vient en dormant, mais pas en dormant seule… »



Jean le Goin va dans le Monde, carte postale éditée à Toulouse

[1] Pierre Giraud, dans son *Dictionnaire érotique*, Ed. Payot, Paris 1978, recense 69 termes pour nommer le bordel.

[2] Hervé Manéglier, *Les artistes au bordel*, Flammarion, Paris 1997



Eau-forte de Léon Courbouleix dans le livre *Scènes des Maisons d'Illusions* de Raymond Hesse, Editions d'Art de l'Intermédiaire du Bibliophile, 1929

Alkohol und Prostitution.

1. Der Alkohol begünstigt die Ausbreitung der Prostitution. Die Dirnen gehen vorzugsweise aus einer Umwelt hervor, die durch Alkoholmiß-brauch körperlich und geistig entartet ist.



2. Durch den gewohnheitsmäßigen Genuß von Alkohol und das damit verbundene Herumtreiben in Kneipen verrohen die Dirnen. Je mehr sie sich gehen lassen, je weniger sie auf sich halten, umso gefährlicher werden sie in gesundheitlicher Beziehung.

3. Der Alkohol dient insbesondere der so überaus gefährlichen <u>heimlichen Prostitution</u> als Gelegenheitsmacher. Er vermittelt und erleichtert den Verkehr zwischen den sich preisgebenden Mädchen und ihrer Kundschaft.

Ci-dessus : Affiche anti-alcoolisme, en Allemagne, vers 1925, qui met en garde contre les dangers de l'alcool comme stimulant pour les excès sexuels (*Deutsches Hygiene-Museum*, Dresde)
1. L'alcool favorise la propagation de la prostitution. Les prostituées évoluent de préférence dans des environnements physiquement et mentalement dégénérés à cause de l'abus d'alcool.
2. Par la consommation habituelle d'alcool et en traînant dans des bars, les prostituées deviennent brutales. Plus vous vous laissez aller, moins vous faites attention à vous, alors que ce ne serait pas le cas dans des relations saines.
3. L'alcool est particulièrement dangereux car il permet la prostitution clandestine. Il met en place et facilite l'échange entre les filles et leurs clients.



Ci contre : La putain et le maquereau, dessin d'Heinrich Zille (1858-1929)

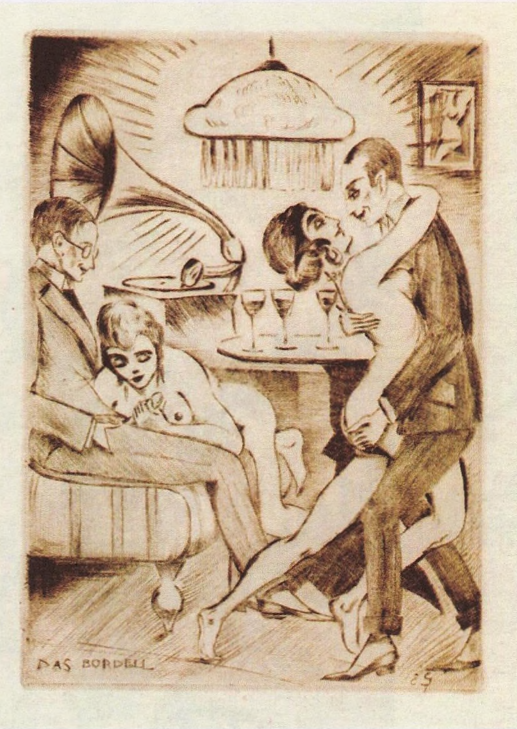




Ci-dessus : Illustration de Raymond Lep dans l'ouvrage *Le Plaisir des dieux : chansons de salles de garde,* (1943-1944), conçus par les Internes des Hôpitaux de Paris qui l'ont fait imprimer par souscription à l'usage exclusif des salles de garde et du corps médical (Asclepios)

A droite, en haut : Früh um 5 Uhr (A cinq heure du matin), dessin de George Grosz (1893-1959)

Ci-contre : Das Bordell, eau-forte d'Ernst Gerhard



« Les prisons sont bâties avec les pierres de la Loi,
Les bordels avec les briques de la Religion. »

William Blake, *Le mariage du Ciel et de l'Enfer* (1790)



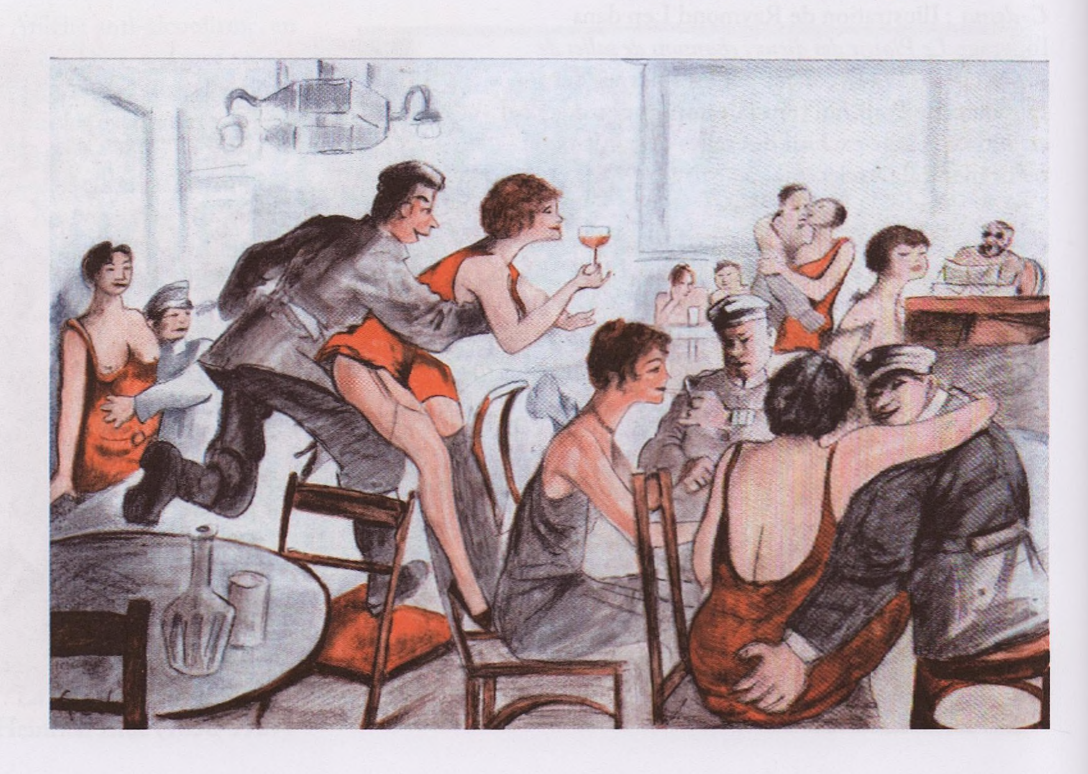
L'historien Jean-Louis Guereña souligne que la maison de prostitution «jouait un rôle essentiel du point de vue de la sociabilité masculine.»*:

«Le *salon* de la maison de tolérance, plus ou moins grand, luxueux et confortable, selon la catégorie de l'établissement, de ses pensionnaires et de sa clientèle, en représentait donc comme l'espace central où s'effectuait la première rencontre entre le client et la prostituée moyennant le procédé du «choix» (parmi toutes les filles alors présentes et disponibles). Mais, en même temps, ce salon fonctionnait comme un véritable lieu de vie collective, où des hommes venaient également parler, boire, fumer, jouer aux cartes, ou simplement jeter un coup d'œil à ce qui conservait toujours, surtout pour les plus jeunes d'entre eux, une part certaine de mystère mêlé d'excitation, et demeurait l'objet d'innombrables fantasmes masculins.»

Ci-dessus: Scène dans un bordel de gentlemen, aquarelle d'Alexander Székely (1901-1968)

Ci-dessous: Dans la maison d'ami de l'étape, dessin de L. Gedö

* Jean-Louis Guereña, *Les Espagnols et le sexe aux XIX*e *et XX*e *siècles*, Presses Universitaires de Rennes, 2013





Ci contre : Aux Halles… les belles demeurent, dessin de Dubout, *Cancans de Paris*, avril 1971

Ci-dessous : Les jours de l'homme, dessin de Dubout, juin 1966

Albert Dubout (1905-1976) est dessinateur humoristique, illustrateur, caricaturiste, affichiste et peintre. La sexualité l'a beaucoup inspiré, notamment avec ses albums *La muse libertine, Justine ou les malheurs de la vertu, Chansons de salles de garde, Kama Soutra…* ou pour ses illustrations des romans de Frédéric Dard/San Antonio.

« Rien ne me paraît ressembler autant à un bordel qu'un musée. »

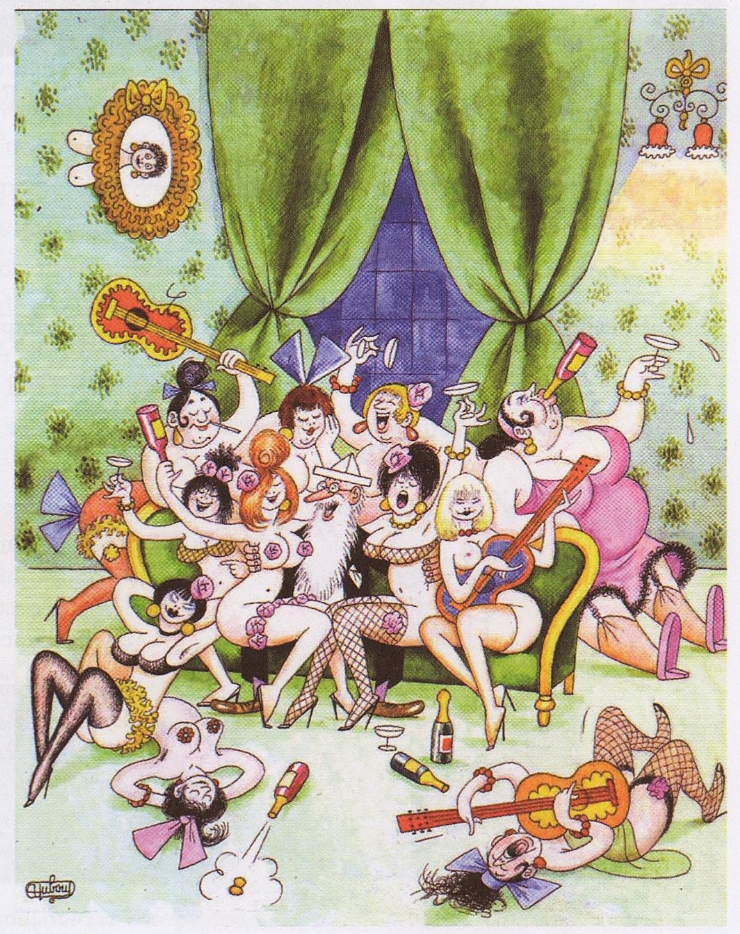
Michel Leiris, *L'Age d'homme* (1939)

« Le monde a fait de moi une putain ; je veux faire du monde un bordel. »

Friedrich Dürrenmatt, *La visite de la vieille dame*, pièce de théâtre écrite en 1955

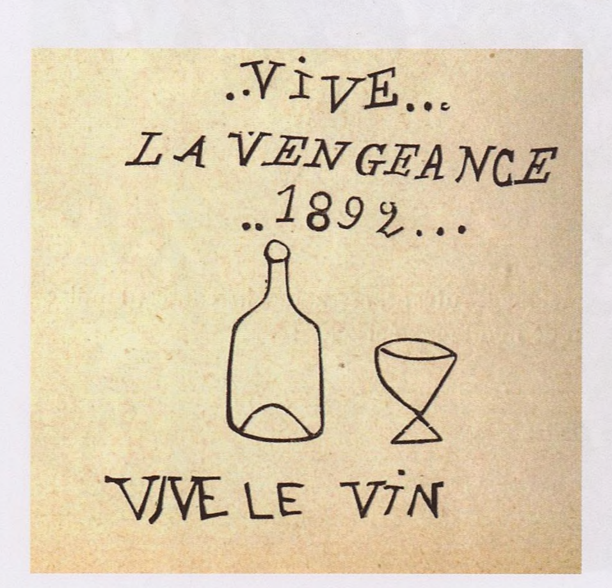
« A la première coupe, l'homme boit le vin, à la deuxième coupe, le vin boit le vin, à la troisième coupe, le vin boit l'homme. »

Dicton japonnais



Ci-dessus : Des filles expertes, film de Guy Maria, Georges Combret Europrodis, France 1973

« Enfin, que de drames intimes sont révélés par l'existence de la simple inscription suivante !… »



« Le moment de la rupture a été suivi d'idées violentes, puis le chagrin a été atténué par le vin et c'est bien là un sérieux indice de l'état de déchéance morale du sujet. »

Commentaires du Dr Le Blond Albert et du Dr Lucas Arthur, dansleur étude *Du tatouage chez les prostituées*, Société d'Editions scientifiques, Paris 1899

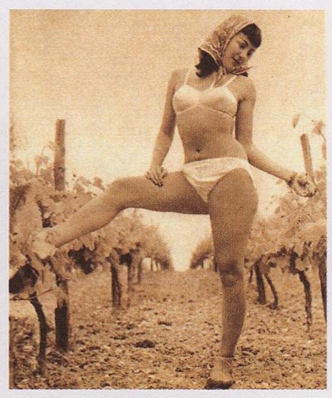
Strip-tease

A l'image du cycle de la vigne – débourrement, feuillaison, inflorescence, floraison, nouaison, véraison, vendanges – le strip-tease s'effectue graduellement selon des phases progressives. Le terme provient de l'anglais *strip*, se déshabiller et de *tease*, taquiner. Le déshabillage lent et sensuel remonte à l'Antiquité, en particulier avec la *Danse des sept voiles* que l'on trouve dans la Bible. Salomé va livrer une danse terriblement charnelle pour ensorceler le roi Hérode Antipas afin qu'il fasse exécuter Jean-Baptiste dont la tête lui sera apportée sur un plateau. La danse orientale a maintenu la tradition des voiles, notamment en Turquie avec la *bellydance*.

On date l'apparition du strip-tease moderne dans les années 1890, à Paris, dans le cadre du bal endiablé des Quat'z'Arts, orchestré par les étudiants des Beaux-Arts. En 1893, au Moulin Rouge, le bal provoque le scandale avec le cortège d'une Cléopâtre nue, entourée de jeunes filles tout autant dénudées. C'est un modèle, une dénommé Mona, qui a exécuté, en musique, un langoureux effeuillage, inventant par là-même le strip-tease. La *Société générale de protestation contre la licence des rues* se fonde en réaction à cette *débauche* et s'élève contre « ce fait d'une gravité extrême et d'une inadmissible impudeur… ». Au début du XXe siècle – époque du *French Cancan* et de la fameuse danseuse et future espionne Mata Hari – des *tableaux vivants* sont à l'affiche des Folies-Bergères ou du Moulin Rouge. L'âge d'or du strip-tease se situe dans les années 1960. En France, des filles lestes se font connaître sous des noms dignes de belles carrosseries ou de lignées de prestige : Rita Cadillac, Lilly Saint-Cyr, Dodo d'Hambourg, Rita Renoir ou La Reine de Saba… tandis qu'en 1951 Alain Bernardin ouvre le *Crazy Horse Saloon*.

A n'en pas douter, l'effeuillage des effeuilleuses participe aussi au mystère de la feuille de vigne…







La Grive des Vignes, photographe inconnu, *Stars et Vedettes*


LA
GRIVE
DES
VIGNES





« La femme, même dévêtue, reste vêtue d'elle-même et des signes de sa vie. Elle s'offre à la lecture ; il faut apprendre du bout des doigts à lire et à déchiffrer ce solfège. On peut la dévêtir d'innombrable fois en étant assuré de la découvrir toujours. »

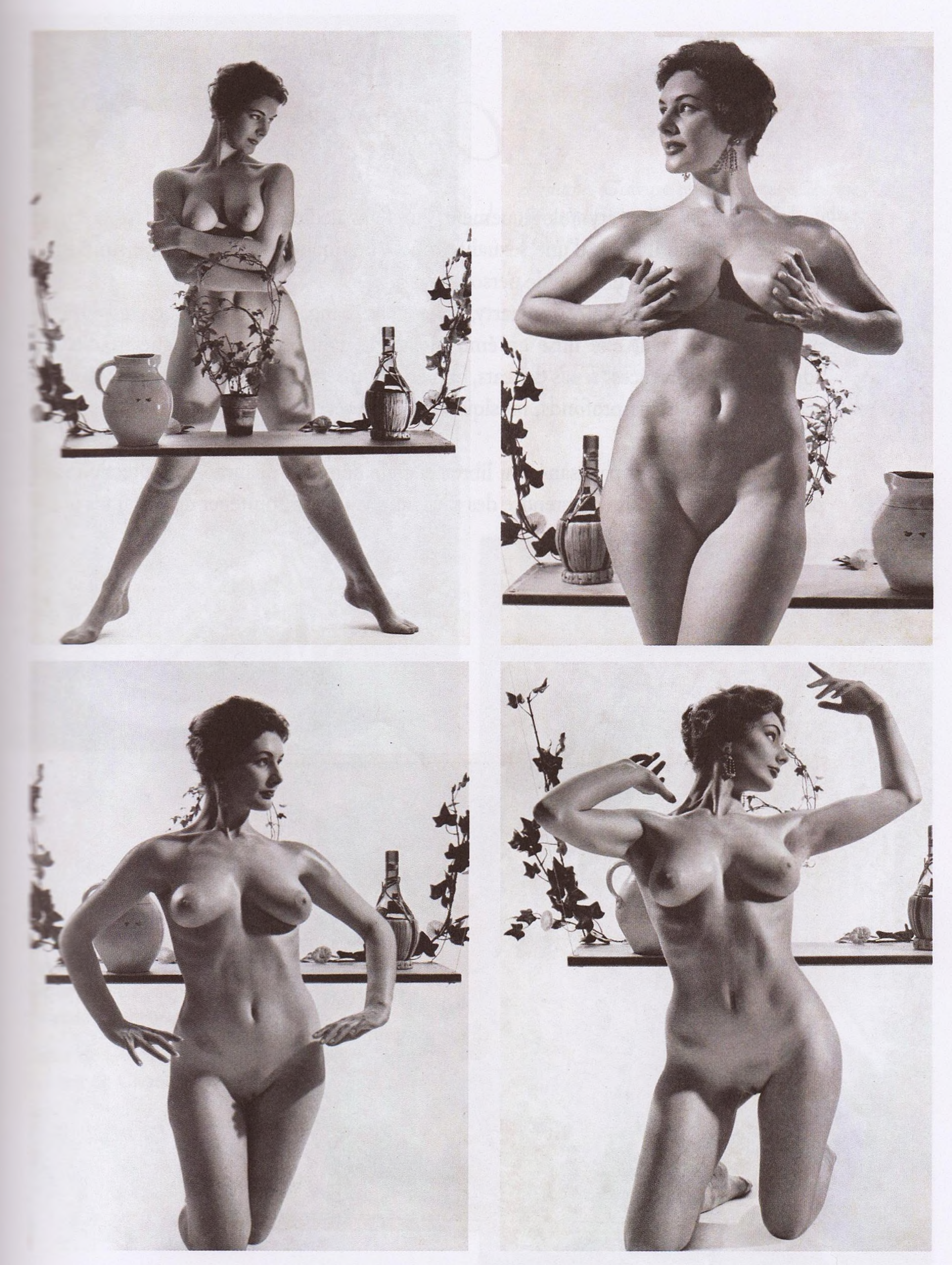
Jean-Pierre Otte, écrivain belge né en 1949, *Un cercle de lecteurs autour d'une poêlée de châtaignes* (2011)



L'heure du strip, photographies de Maria Mitchell, *Folies de Paris et de Hollywood*, n° 347, 1966



L'heure du strip, photographie de Maria Mitchell, *Folies de Paris et de Hollywood*, n° 347, 1966



Photographe et modèle inconnus, in *Revue*, n° 32

Orgies

L'orgie est reliée, étymologiquement, aux fêtes dédiées à Dionysos dans la Grèce antique. Comme il s'agit d'une sexualité qui se pratique en groupe, l'orgie suppose la présence d'un certain nombre de personnes.

Partouze, échangisme, sex party, voire gang bang, les ébats sexuels à plusieurs personnes réclament une mise en émoi préalable. Pour que la débauche irradie, des adjuvants sont propices : repas délicats, lumières tamisées, couleurs stimulantes, meubles accueillants, coussins profonds, musique attrayante et, bien sûr, boissons qui donnent confiance et courage…

En théorie, le/la partisan/e du libre échange demeure néanmoins protectionniste, puisque il est nécessaire de prendre des précautions pour se protéger de certaines maladies transmissibles…



Orgie à Cythère, aquarelle anonyme du XVIIIe siècle, probablement d'origine anglaise



A gauche : Gravure dans l'ouvrage *Thérèse philosophe, avec figures,* 2e partie, Londres, 1783

Ci-dessous : Gravure dans le livre *Thérèse philosophe, ou mémoires pour servir à l'Histoire de D. Dirrag & de Mademoiselle Eradice,* Tome premier, Londres, 1785



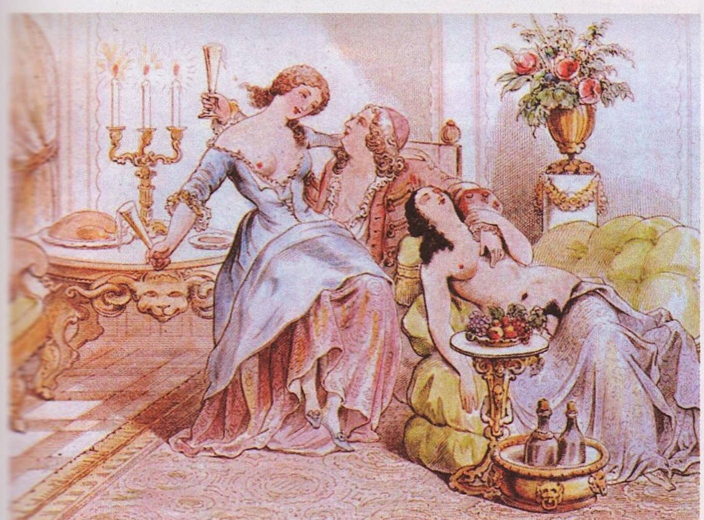
« Le seul moyen de supporter l'existence, c'est de s'étourdir dans la littérature comme dans une orgie perpétuelle. Le vin de l'Art cause une longue ivresse et il est inépuisable. C'est de penser à soi qui rend malheureux. »

Lettre de Gustave Flaubert à Mademoiselle Leroyer de Chantepie, 4 septembre 1858



L'orgie, troisième tableau de *La Carrière d'un roué*, William Hogarth (1697-1764)





Trois gravures d'Adolph Gnauth inspirées des illustrations de Julius Nisle (1812-1850) pour les *Mémoires* de Casanova

En haut : Nanette et Marton

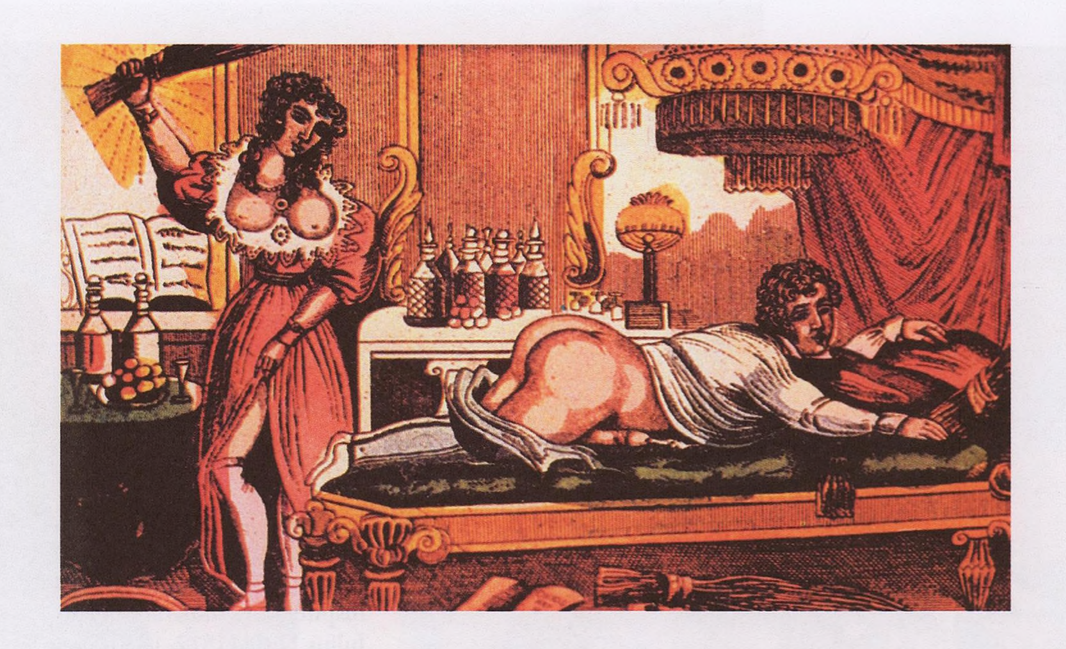
Ci-contre : Bernis, Marie et Catherine

Ci-dessous : Amusements à Genève

« Quand on chérit le plaisir, il ne faut pas philosopher pour le diminuer. »

Giacomo Casanova (1725-1798)



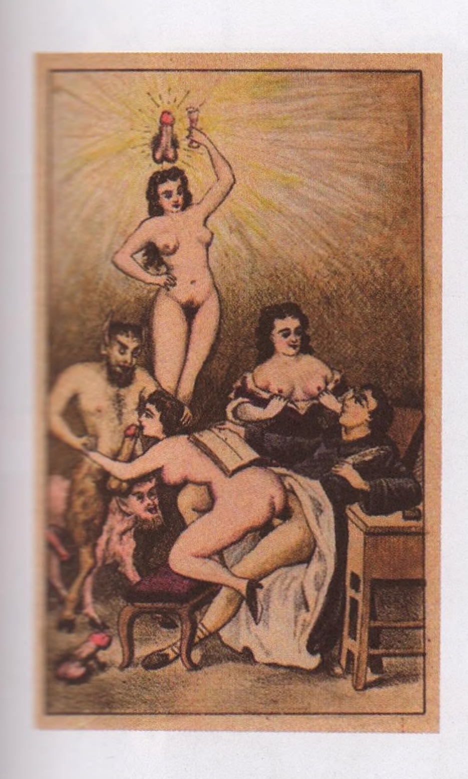




Scènes dans une maison de passes londonienne, Tony Johannot (1803-1852)

«Je vadrouille à travers les jours
comme une putain dans un monde sans trottoirs.»

Emil Michel Cioran, *Syllogismes de l'amertume* (1952)

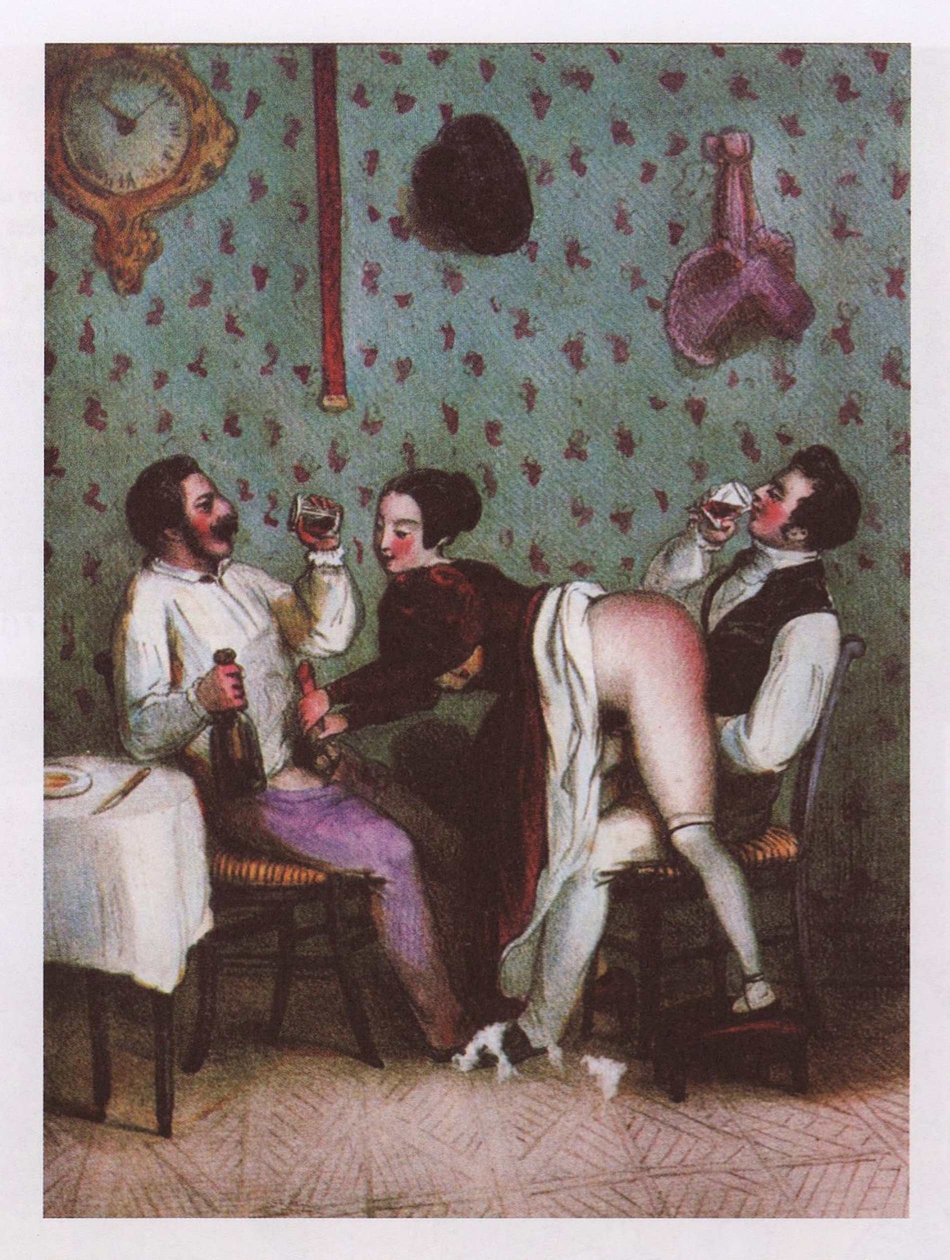


A gauche : Lithographie coloriée pour *El Portero de los Cartujos o memorias de Saturnino* (Barcelona, vers 1870), *Le Portier des Chartreux* attribué à Jean-Charles Gervaise de la Touche (1715-1782)

Ci-dessous : Illustration de Clauss dans la nouvelle de Jean-François Regnard *Satire contre les maris*, Paris, 1950

« Ah ! Malheur à celui qui laisse la Débauche planter son clou de fer sous sa mamelle gauche ! Le cœur d'un homme vierge est un vase profond ; La mer a beau passer quand la tache est au fond. »

Alfred de Musset, *A quoi rêvent les jeunes filles ?* (1832)



Fillette et bon vin, lithographie illustrant des livres interdits sur des jeux d'enfants destinés aux adultes, XIXe siècle

«Mon petit, dans la vie, il n'y a que deux choses qui vaillent la peine d'être pratiquées : c'est l'étude et la débauche. Car les livres sont ce que les hommes ont de mieux à nous donner et des caresses honteuses sont ce que nous pouvons attendre de meilleur des femmes.»

Valéry Larbaud, *A.O. Barnabooth* (poésies, 1913)



Dessins très libres, sans doute France fin du XIXe siècle

« Qu'est-ce qu'un débauché ? Quelqu'un qui a encore de l'esprit là où d'autres n'ont plus qu'un corps. »
Karl Kraus, écrivain autrichien qui publia, en 1909, un premier recueil d'*Aphorismes* (*Dits et contre-dits*)



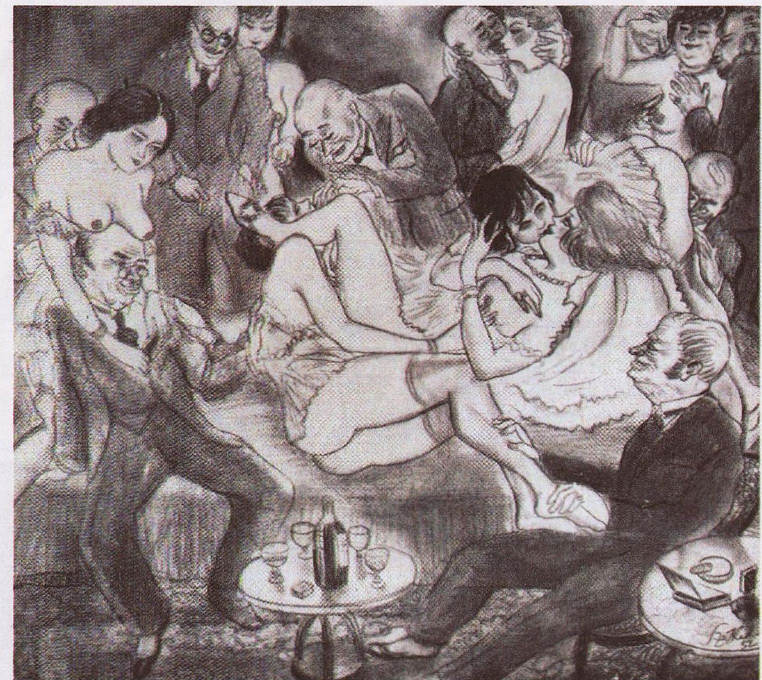
Orgie, gravure sur bois de Frans Masereel (1889-1972) dans son livre *La Ville*, Paris, 1925

Frans Masereel est un graveur belge d'origine flamande, qui a travaillé principalement en France (1889-1972). Très engagé politiquement, auprès des mouvements pacifistes et socialistes révolutionnaires, il a illustré de nombreux écrivains qui partageaient ses convictions engagées.
Frans Masereel est considéré comme un des maîtres de la gravure sur bois du XX[e] siècle.



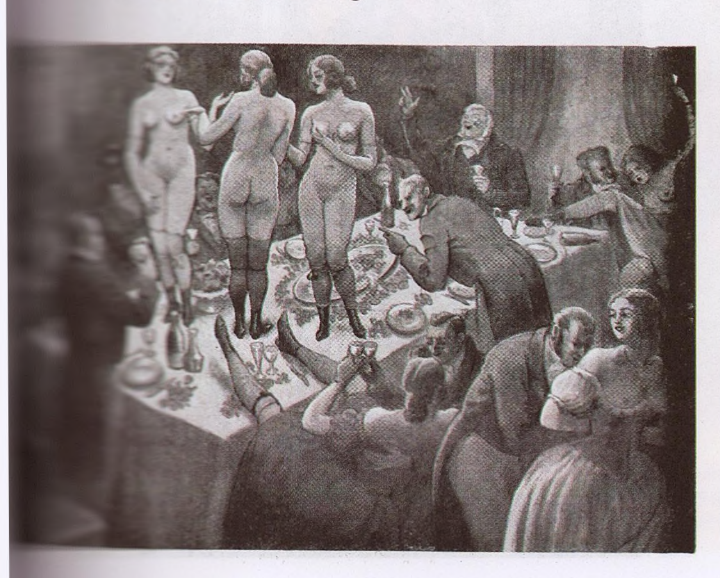
A gauche : Sonderbare Gelüste (Fringales étranges), lithographie d'Otto Schoff (1884-1938)

Ci-dessous : Schieber-Orgie (1929), dessin d'Alexander Székely (1901-1968)

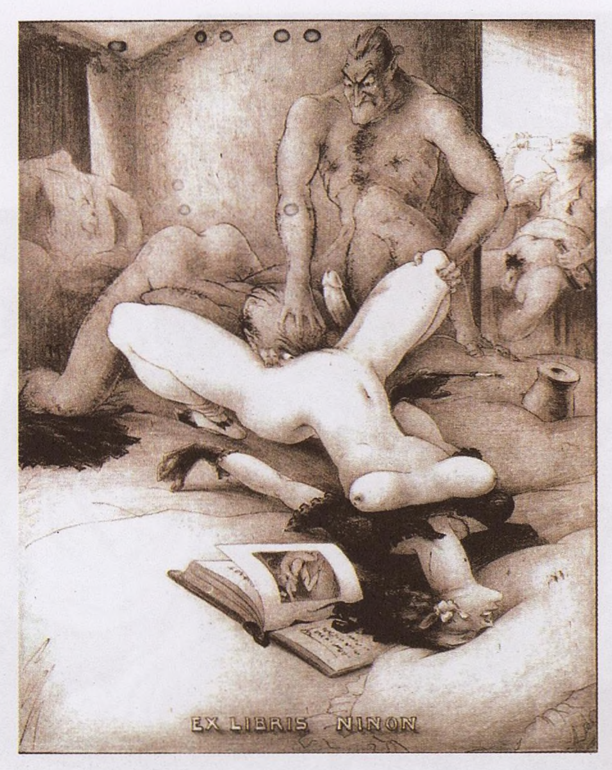


A droite, en bas : Eau-forte anonyme tirée de cuivres du XIXe siècle, illustrant *Le Keepsake galant ou les Délassements du foutoir : « A Foutropolis, aux dépens du père Dupanloup »* (1924)

Ci-dessous : Les notables s'amusent, lithographie du XIXe siècle, Allemagne







A gauche: Ôte-toi de là, que je m'y mette,
ex-libris au pseudonyme de Ninon,
par Jean Morisot

Benoît Junod, *Les Ex-libris érotiques et singuliers du Dr Jean Morisot, alias Jean de Sauteval,* Ed. HumuS, Lausanne 1997

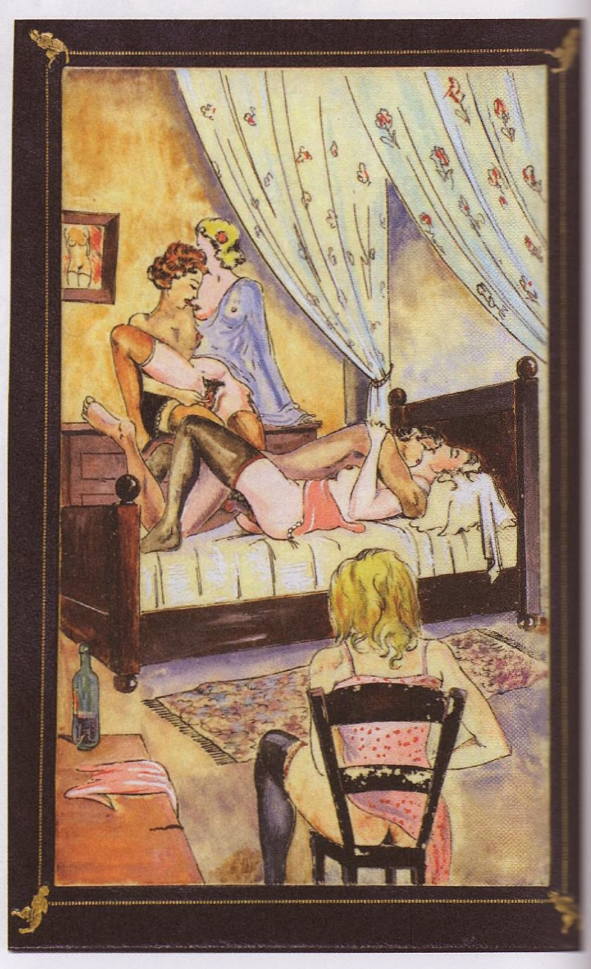
Ci-dessous: Illustration de «Lady L»,
pseudonyme de Marcelle Ferry,
pour le roman posthume de Pierre Louys
Trois filles de leur mère

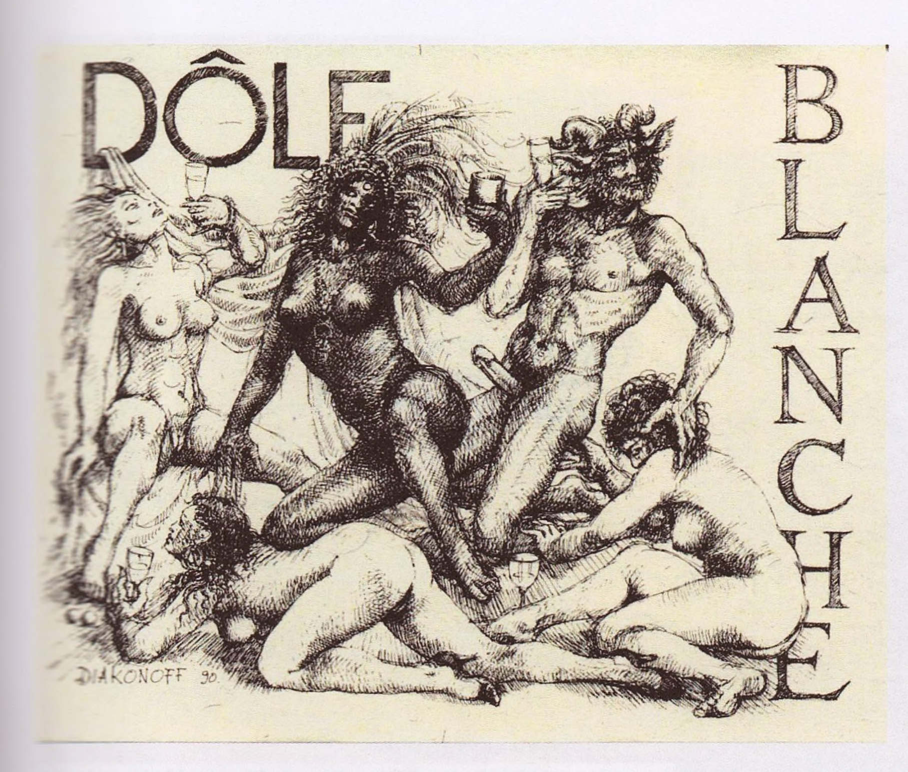
«La sensualité est la condition mystérieuse, mais nécessaire et créatrice, du développement intellectuel.»

Pierre Louÿs, *Préface d'Aphrodite* (1896)

«Heureux qui, profitant des plaisirs de la terre,
Baisant un petit cul, buvant dans un grand verre
Remplit l'un, vide l'autre et passe avec gaieté
Du cul de la bouteille au cul de la beauté.»

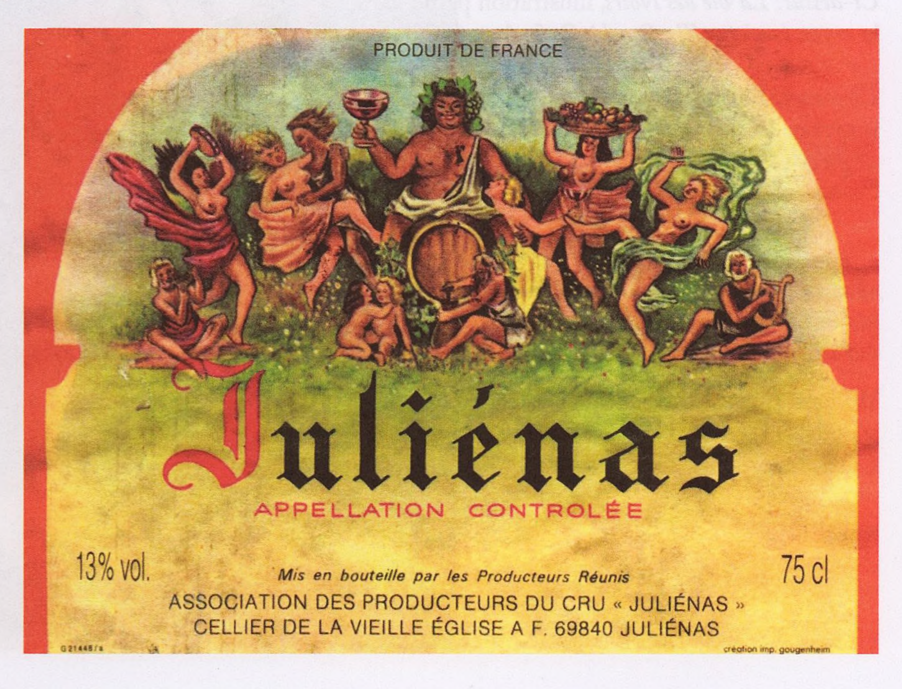
Paul Verlaine (1844-1896)





Ci-dessus: Dessin de Serge Diakonoff (1989) pour une *Dôle Blanche*, un vin rosé AOC du Valais produit à partir de pinot noir et de gamay pressé en blanc

Ci-dessous: Etiquette de *Juliénas*, Beaujolais, 2001, Producteurs Réunis. La scène bachique reprend les motifs de la fresque gaillarde et des vitraux grivois, qui se trouvent dans cette cave coopérative, installée dans l'ancienne église du village de Juliénas…



Ci-dessus : La vie des Noirs, illustration parue dans la revue érotique *The Pearl à Oxford,* en 1879

Ci-contre : Illustration de Raymond Lep dans l'ouvrage *Le plaisir des dieux : chansons de salles de garde* (1943-1944)



« J'ai vu beaucoup plus d'hommes ruinés par le désir d'avoir une femme et des enfants que par l'alcool et la débauche. »

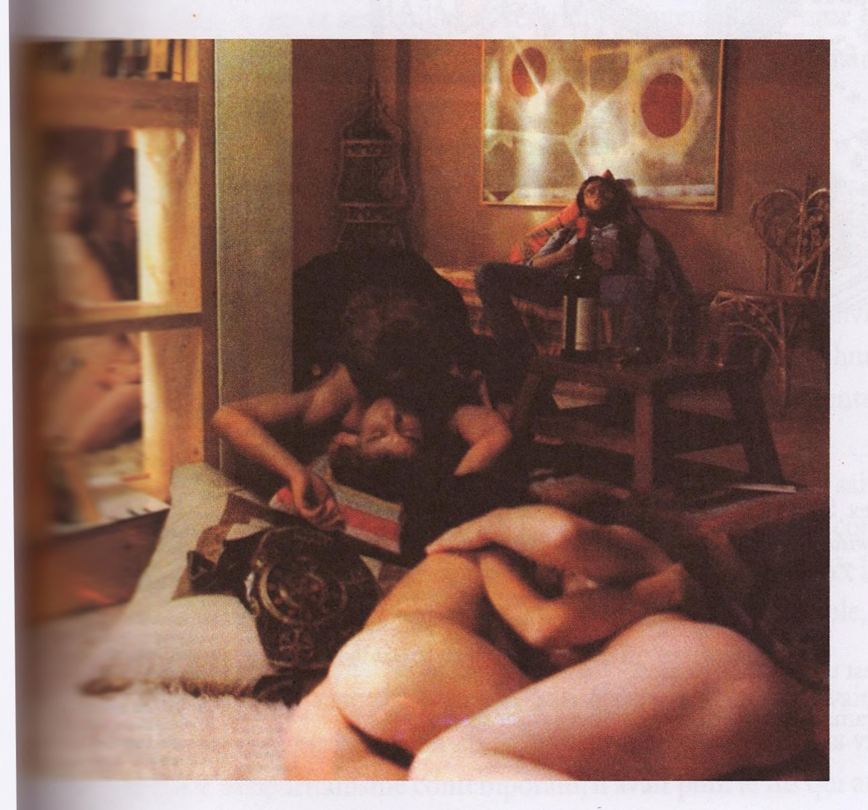
William Butler Yeats, poète et auteur dramatique irlandais (1865-1939), lauréat du Prix Nobel de Littérature





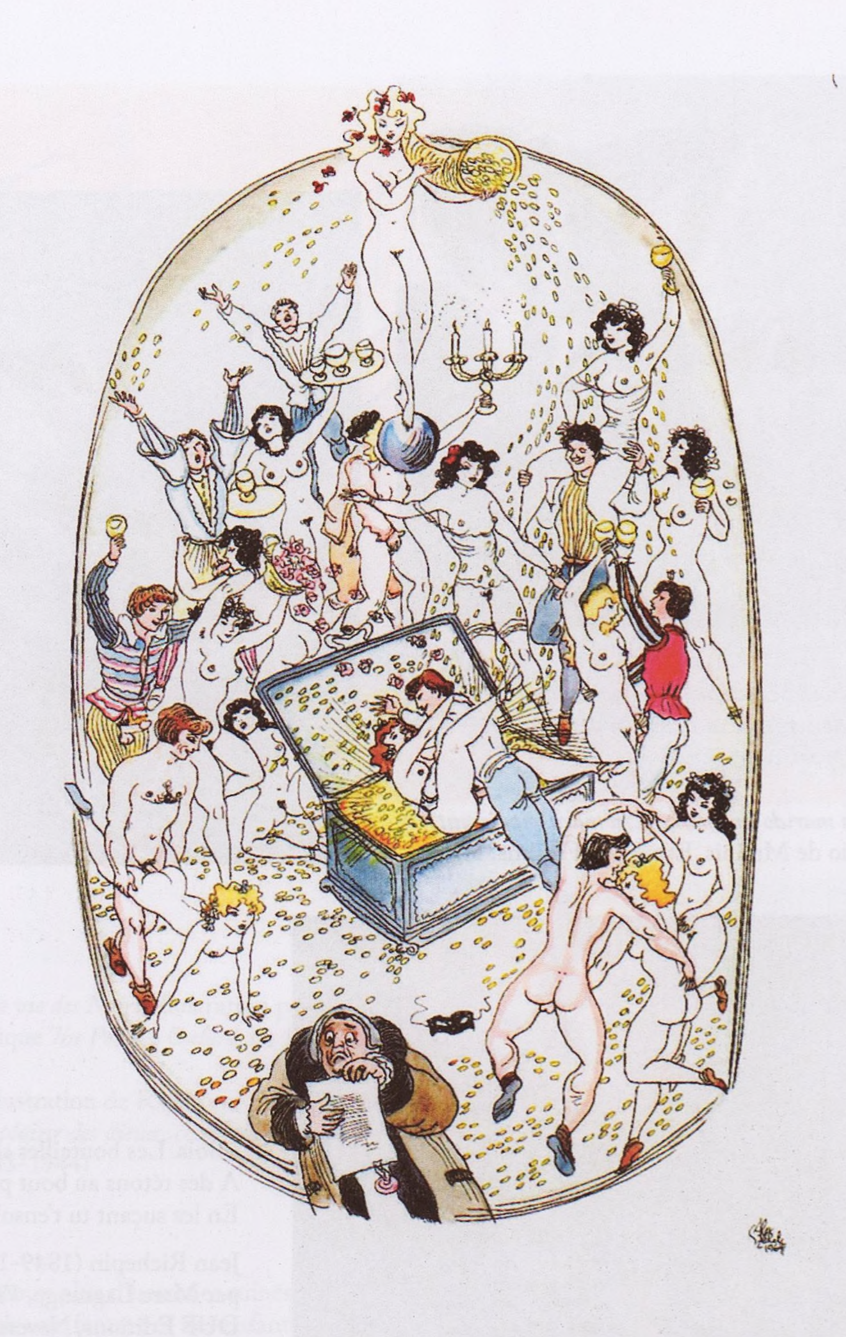
Ci-dessus et à droite: Les tournées se succédèrent si bien, qu'à la fin, Mado perdit l'exacte notion des choses…, in *Paris Sex-Appeal,* n° 58, 1938

Ci-dessous: Un marido impotente (Un mari impuissant), film de Claudio de Molinis, Espagne, JF Films, 1978



«Bois. Les bouteilles sont pareilles
A des tétons au bout pointu
En les suçant tu t'ensoleilles.»

Jean Richepin (1849-1926), cité par Marc Lagrange, *Vin et érotisme*, DUF Editions, Nevers 2007



Aquarelle d'Alex Szèkely (1901-1968) inspirée par la pièce *Volpone ou la comédie de l'argent* de Ben Johnson (adaptée en 1928 par Stefan Zweig et Jules Romains)

« La débauche est une illusion de ceux qui n'en ont plus. »

Etienne Rey, dramaturge et critique littéraire français (1873-1940)

Pierre Yves Lador

Deux branches du même arbre, Eros et Dionysos

A l'entrée de ce texte ou du château, on verrait volontiers une petite sirène de bronze ou une grande Vénus nue, avec ou sans bras, fontaine qui laisserait couler de ses deux seins, en guise d'eau ou de lait, un garanoir gouleyant…

Le vin et le sexe, la vigne et la vie, le cep et le vit, l'ivresse et l'éros, tout est lié comme en témoigne la feuille de vigne qui peut dissimuler la grappe dans la nature et le sexe dans l'art. Et les vrilles qui cherchent à enlacer tout ce qui passe à leur portée, magnifique symbole d'amour. La vigne est une liane, le mot lui seul manifeste cet *élan qui lie*, expression qu'on pourrait aussi bien attribuer à l'éros. Le sacré cortège de Dionysos compte satyres et silènes, faunes et ménades déchaînées, avec thyrse et nébride, peau de bête et bâton de pouvoir et de vie qui fleurit.

La fécondité, la vitalité, la reproduction aveugle, instinctive, cette force, il fallait lui donner un visage, comme le bulbe donne la jacinthe ou la graine l'épi, le grain de raisin le cep et ses feuilles et ses grappes juteuses. Et toute la mythologie met en scène des dieux et des héros qui réalisent les rêves des humains : remplacer la peur par la jouissance et la jubilation.

D'aussi loin que remontent nos souvenirs, les humains ont usé de levures et de champignons pour élargir leur champ de conscience. Les levures sont choisies ou de rencontre pour élever le raisin en vin ou l'orge en bière. La vigne rayonne très tôt autour du Caucase et si Prométhée, le dérobeur de feu, fut crucifié et son foie dévoré dans ce même Caucase, c'est sans doute que le feu divin était contenu dans la grappe féconde. « Lâche-moi la grappe », dit Zeus. Les humains avaient besoin du vin, de l'ivresse pour oublier ou affronter la mort imminente, pour célébrer la vie, pour joyeusement baiser.

Le mythe de Lot et de ses filles éclaire la scène. On sait l'histoire, la femme de Lot changée en statue de sel, les filles de Lot exilées ne connaissent personne et enivrent leur père pour en avoir une descendance. La vie doit l'emporter à tout prix, et si l'interdit s'interpose, l'interdit sautera grâce, par exemple, au vin. Tout se passe entre la conscience exacerbée et la perte de conscience.

Noé, bien avant que certain transforme l'eau en vin avait, fuyant l'eau du Déluge, bu plus que de raison et, ivre, avait exhibé ses attributs virils, puis, préfigurant le triste néopuritanisme contemporain, il avait puni le fils qui avait contemplé ce que

la feuille de vigne ne cachait plus. Il reste l'un des premiers vignerons et manifeste ce lien entre vin et exhibition.

Omar Khayyâm lui aussi, savant, sage, soufi, anarchiste et poète, célèbre le vin et les filles. La subversion de ses poèmes est dirigée, semble-t-il, contre tout contrat social et sans doute, comme les mathématiques, les filles et le vin engendrent des courbes qui conduisent à la connaissance. La conscience la plus aiguë et la perte de conscience ne sont-elles pas analogues ?

Avant l'ivresse, il y a chez le buveur de vin cette lucidité prodigieuse qui mène à croire à l'impossible et, parfois, à le réaliser. C'est ce point de basculement vertigineux que l'œnophile recherche…

Le vin vient de la vigne et la vigne de la terre, le mot qui s'impose est *chtonien*, de la terre, de sous la terre même, là où ça bouillonne. La fécondité est terrestre, la végétation vient d'en bas, et la feuille de vigne qui cache les attributs sexuels des hommes est encore un indice de ce que cela pousse caché. Le cep noueux ressemble à un sexe, un nœud. Et la vigne vierge qui parodie la vraie vigne, comme la vierge qui se rêve violée, grimpe aux rideaux et s'accroche aux murs. Il y a déjà, dans les vrilles de la vigne, cette force que manifestent dix crapauds embrassant une grenouille ou le satyre en rut poursuivant la nymphe en sueur. Il y a une semblance entre la vigne et la sexualité qui les lie originellement.

Les dives molécules du vin conquièrent le cerveau du mammifère et libèrent les mille fils qui retiennent chacun, comme Gulliver chez les Lilliputiens, et le géant se lève et cherche quelque puits d'amour où décharger ces fluides qui sont l'apanage de Dionysos, sperme, lait, sang, urine, sève, les humeurs de la vie. Et nous savons, nous buveurs de vin, que si certain a changé l'eau en vin, puis le vin en sang, nous changeons tous le vin en sang, en urine, voire en lait ou en sperme. Toutes ces liqueurs communiquent, se métamorphosent les unes en les autres et rassasient ceux qui ont faim et soif. Les dipsodes ou dipsomanes se jettent parfois sur un sein gonflé de lait, un robinet sur le point d'éjaculer, telle fontaine sous la mousse, voire vampirique, une artériole en perce susceptible de les abreuver. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse. L'éros n'oublie pas qu'au commencement il est oral.

Il est vrai que, depuis toujours, les vapeurs du vin ont provoqué les transes qui ont mu les ménades, les nymphes, les dryades et les hamadryades, les faunes et les satyres. Toutes ces figures issues de nos imaginaires archétypiques autorisent, lors des rassemblements saisonniers, équinoxes, solstices et carnavals, les orgies, les métamorphoses, l'abolition momentanée des règles sociales et la paillardise la plus jubilatoire. Le bal des vampires se déroule dans les contrées où le vin est remplacé par le sang. Avec la mondialisation, on peut constater que partout pousse la vigne et

partout le sexe, même si la sophistication des mœurs, qui se veut nommer progrès, semble réclamer parfois des substances plus chimiques.

Il y a dans la vigne issue de la terre et dans le vin élevé avec des levures vernaculaires une sainte simplicité, un goût du terroir et une force venue du fond de l'être qui ranime le feu érotique et encourage l'incendie des corps en illuminant les esprits. Et les fresques innombrables qui animent les murs de nos souvenirs nous encouragent à perpétuer ces nobles traditions qui, de la plèbe aux aristocrates, permettent de mêler les humains dans ce qu'ils ont peut-être de meilleur, l'érotisme qui est toujours désintéressé, libre, même quand il est enchaîné avec son consentement, jubilatoire, même s'il peut grimacer.

Le bon vin réjouit le cœur de l'homme, ce qui signifie qu'il diminue le stress et permet ainsi une rencontre érotique libérée de tout souci. Et Beaumarchais pouvait justement écrire que, *boire sans soif et faire l'amour en tout temps, il n'y a que cela qui nous distingue des autres bêtes*. C'est en effet le propre de l'homme, avec le rire. L'alliance subtile de l'éros et du vin, de la vigne, remonte au Déluge, voire au Jardin d'Eden. N'était-ce pas plutôt une grappe de raisin qu'une pomme ?

La fermentation est une clé de la vie. La pensée est une fermentation. La pensée lève, élève, soulève. Il en va de même de la levure qui soulève la pâte de céréale ou le moût de raisin. Une autre levure gonfle les tissus érectiles de l'homme et de la femme, libérée par les vapeurs du vin, la vue des corps nus, d'une nature effervescente. Le soleil, la lune, le jour, la nuit, la pluie, voire l'orage, participent de cette excitation panique, de ce rut général. C'est pourquoi les fêtes des récoltes, moissons ou vendanges furent de tous temps joyeuses, ludiques et lubriques. Attraper la grappe, presser la grappe ou l'épi, s'enduire de leur jus mime les jeux érotiques et y conduit. *Tout coule*, pouvait dire Héraclite ; pensait-il à cette nuit arrosée, panique et jubilatoire ? Tout texte peut s'interpréter de différentes façons.

Lesbos, femmes entre elles

Le vin est traditionnellement un monde masculin. Longtemps, selon les contrées et les croyances, le vin était soit interdit aux femmes, soit d'un accès largement restreint.

Des cérémonies permettaient pourtant de transgresser ces prohibitions, telles les bacchanales de l'Antiquité, les carnavals du Moyen Age, ainsi que diverses situations libertines, accompagnées de libations. Dans ces moments, la femme n'était plus tenue de se soumettre à la morale du machisme et elle pouvait s'affirmer, comme une personne sans tutelle, indépendante et autonome…

Lesbos, outre le fait d'être une île grecque, est aussi le lieu de naissance de la poétesse Sappho, vers 630 avant J.-C., qui exprime dans ses poèmes une attirance intense pour les autres femmes. Sappho est considérée comme une pionnière des amours homosexuelles, d'où le terme de saphisme, semblable à lesbianisme, que naguère on surnommait péjorativement *tribadisme*.



Double étude de nus avec des raisins, photographie anonyme vers 1920

Ci-contre : Ronde lesbienne, dessin de Franz von Bayros, tirage privé, 1920

Ci-dessous : Images du boudoir de Madame CC : le cinquième péché, le goût. Dessin de Franz von Bayros sous le pseudonyme de « Choisy le Conin », tirage privé de 1912

Dessinateur, illustrateur et peintre autrichien, Franz Von Bayros (1866-1924) est un virtuose de l'art érotique. Il a dessiné de nombreux ex-libris et il a abordé, avec une grande délicatesse de traits, des thèmes comme le lesbianisme, la masturbation féminine ou les variantes de fétichismes…

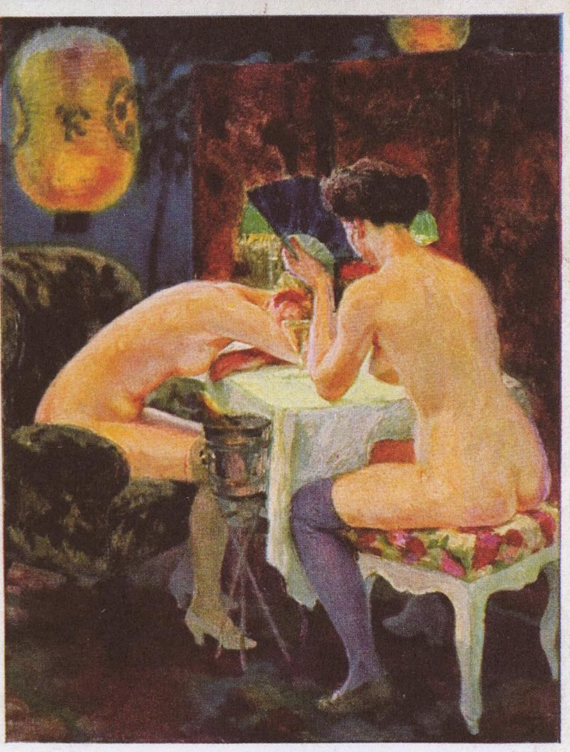
En bas, à droite : La fête des lampions, peinture de Edward Cucuel (1875-1954)







XXIII



Edw. Cucuel Lampionfest





Ci-dessus : Deux cartes postales éditées par les Editions Saint-Just, à Paris

« Une lesbienne jouit sans penser à mâle. »

Georges Elgozy (1909-1989) économiste français, également connu pour ses bons mots.



La Franchucha à Buenos-Aires, photographie de P.P., in *Beauté Magazine,* n° 49, Paris 1935

« Lesbiennale : femme qui devient homo tous les deux ans. »

Jean-Luc Fornelli : *Nouveau dictionnaire horizontal (revu et sévèrement corrigé!),* Ed. HumuS, Lausanne 2013





Ci-dessus : Cartes postales du début du XX[e] siècle

« La vigne, le vin sont de grands mystères. Seule, dans le règne végétal, la vigne nous rend intelligible ce qu'est la véritable saveur de la terre. Quelle fidélité dans la traduction ! Elle ressent, exprime par la grappe les secrets du sol. Le silex, par elle, nous fait connaître qu'il est vivant, fusible, nourricier. La craie ingrate pleure, en vin, des larmes d'or. (…)
Quelle journée sans nuage, quelle douce pluie tardive décident qu'une année de vin sera grande entre les années ? La sollicitude humaine n'y peut presque rien, là tout est sorcellerie céleste, passage de planète, taches solaires. »

Sidonie-Gabrielle Colette (1873-1954), *Paysages et portraits.* Née en Bourgogne, Colette avait une passion profonde pour le vin.



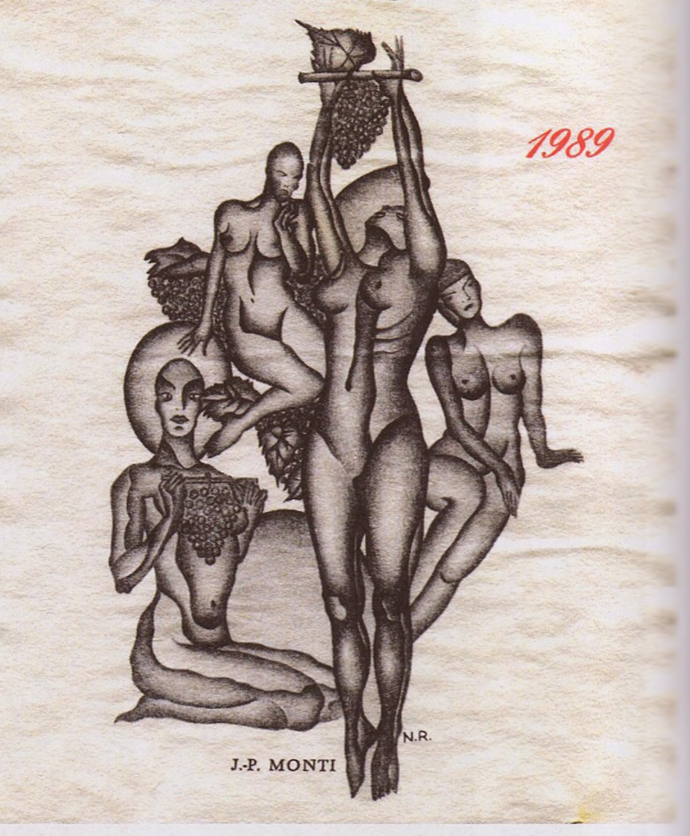
Ex-libris pour Klaus Rödel, réalisé par Patricia Nik-Dad

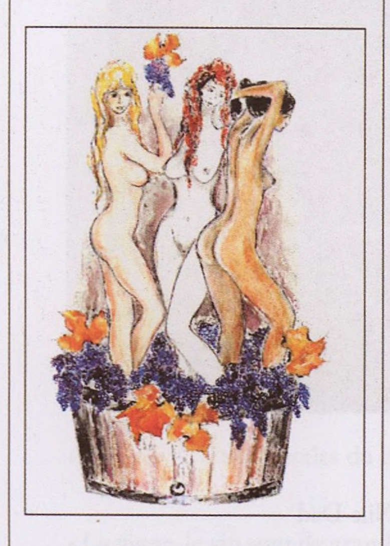
Klaus Rödel est le créateur du Musée de l'Ex-libris de Frederikshavn, au Danemark. Grand amateur de vin, il a commandé à des artistes-graveurs de nombreuses pièces sur ce thème.

Patricia Nik-Dak est une artiste-graveuse franco-iranienne, reconnue pour la finesse et l'audace de ses compositions érotiques.

Voir la monographie de Luc Van den Briele, *Patricia Nik-Dad, Ex-libris*, Frederikshavn Kunstmuseum, 2001







Trois étiquettes de vin qui mettent les dames en valeur

« Il n'y pas de joie sans vin. »

Le Talmud

« Quand mon verre est vide,
Je le plains
Quand mon verre est plein,
Je le vide. »

Raoul Ponchon (1848-1937)







En haut, à gauche : Ex-libris pour Klaus Rödel, (1970)

Ci-dessus : Ex-libris pour Hansf. Kruse, par M.

Ci-contre : Ex-libris pour Mario de Filippis, par Serdyuk Oleksij

« Quand le vin est tiré, il faut le boire…
surtout s'il est bon ! »

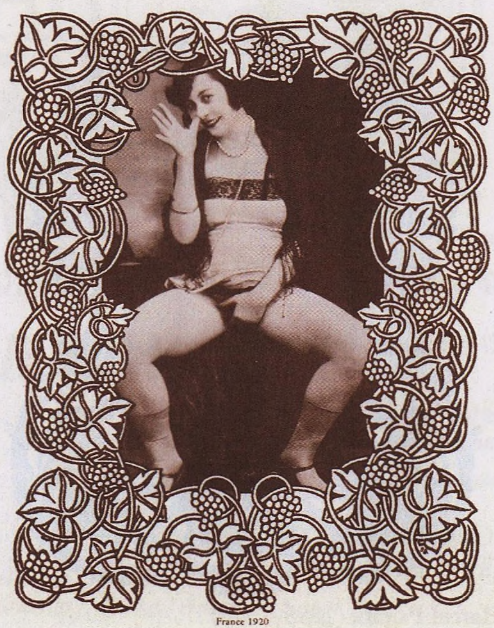
Marcel Pagnol (1895-1974)

Femmes délurées

Dans l'univers de la boisson, la consommation d'alcool par la femme a longtemps été, sinon interdite, du moins soumise à nombre de limitations. Le vin, les eaux-de-vie, les apéritifs – boissons fortes – étaient l'apanage des hommes. Boire, c'était comme un signe de virilité. Il fallait pouvoir supporter le choc de l'alcool. Du reste, l'ébriété était – est – davantage tolérée parmi la gent masculine que chez les dames qui devaient se contenter de l'ivresse des sentiments et de l'enivrement des baisers…

Ainsi, pour une femme, être représentée avec une bouteille ou avec le coude levé pour lamper du liquide alcoolisé, cela faisait *mauvais genre,* cela dégradait. Autant dire que celles qui osaient poser, en compagnie de la boisson, pour des peintres ou des photographes bravaient des interdits. Ces donzelles brisaient des tabous. De femmes, elles devenaient créatures débauchées, filles perdues qui provoquaient la morale. Le chapelet de mots dégradants, si nombreux à l'encontre du *sexe faible*, pouvait se déverser sur ces drôlesses : aguicheuse, garce, traînée, salope, noceuse, dévergondée, dépravée, etc…

Le regard de ces femmes « délurées » est pourtant volontiers crâne, fier. Comme une affirmation d'indépendance pour conquérir plus de liberté…



Photographie auteur inconnu, France, vers 1920

Ci-dessus : Ivresse, peinture de Madeleine Lemaire (1845-1928), in *Paris Studio*, vers 1925

Ci-contre : Die besoffene Dirne (La pute ivre), gravure sur cuivre anglaise, vers 1800



« La société nomme dépravation le génie des sens et le condamne parce que les sens relèvent de la Cour d'assises. Le génie relève de la cour des miracles. La société le laisse vivre. Elle ne le prend pas au sérieux. »

Jean Cocteau (1899-1963) dans son recueil de poèmes *Opium* (1930)



Esmeralda, photographe inconnu, revue *Chi-Chis*, n° 5, Paris 1952

« Le bonheur de l'homme, en amour, se proportionne à la liberté dont jouissent les femmes. »

Charles Fourier, *Théorie des quatre mouvements* (1808)



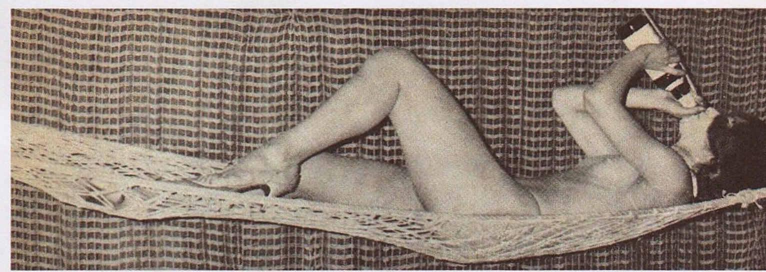




A gauche : Flûtiste antique, photographie anonyme, vers 1910

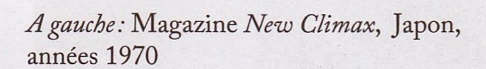
Ci-dessous : Sofia Palladium, danseuse du Crazy Horse, incarnant la paresse dans les Sept Péchés capitaux, mis en scène par Alain Bernardin, *La Vie Parisienne*, n° 172, 1965

Tout en bas : Scène de vendange avec des dames au sourire accrocheur et à la pose quelque peu engageante, photographie de famille, France, vers 1960









A gauche : Magazine *New Climax*, Japon, années 1970

Ci-dessous : Les grandes passionnées d'Amérique, photographie de Schostal, in *Paris Sex-Appeal*, n° 44, 1937

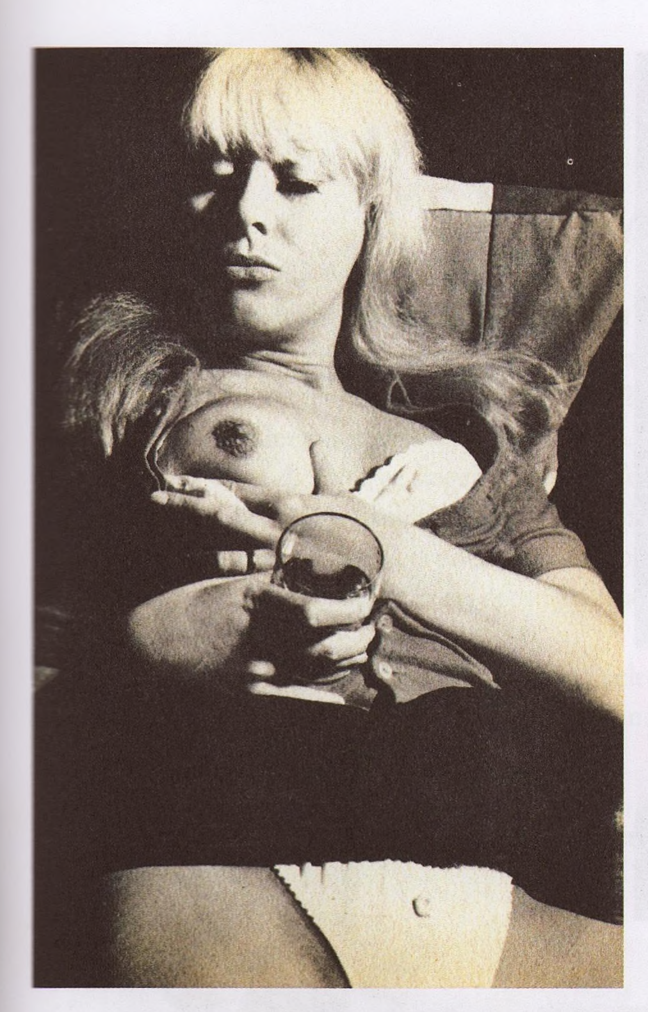
A gauche, en bas : C'est de la faute au photographe, par Jacques B., *in Sensations*, n° 37, Paris 1951

« Mieux vaut boire trop de bon vin qu'un petit peu de mauvais. »

Georges Courteline (1917)







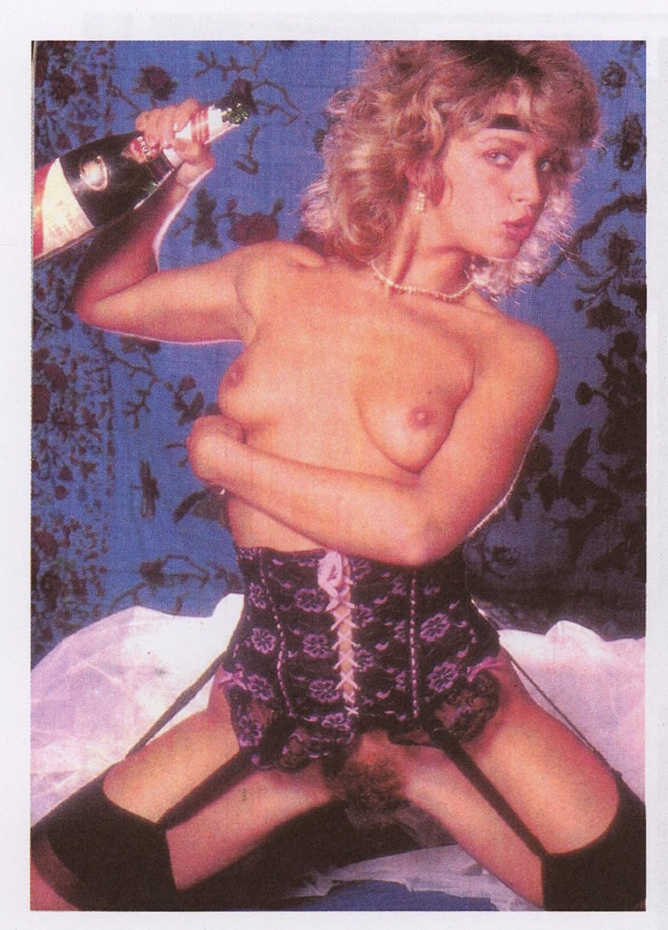
A gauche : Belinda : « I always fin dit difficult to keep still when I am alone – I suppose inquisitiveness about myself and emotional and physical restlessness are my strongest characteristics… » Women's Private Pleasures, Londres 1972

En bas : Qvinna, n° 4, Pigalle Bokförlag, Stockholm

« Femmes, quoi qu'on puisse dire,
Vous avez le fatal pouvoir
De nous jeter par un sourire
Dans l'ivresse ou le désespoir. »

Alfred de Musset, *Poésies nouvelles*,
*À Mademoiselle **** (1839)

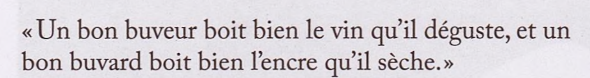




A gauche: Champagne ghiacciato e bionda bollente, auteur inconnu, in *Blitz,* n° 8, Italie, 1988

Ci-dessous: Photographie tirée de l'ex-collection K.B., Genève, 2002





« Un bon buveur boit bien le vin qu'il déguste, et un bon buvard boit bien l'encre qu'il sèche. »

Pierre Dac (1893-1975), l'inventeur du *Schmilblick*, le fondateur du *Parti d'En Rire*, l'auteur du feuilleton *Bons baisers de partout*, s'était aussi présenté, en 1965, comme candidat à l'élection présidentielle, soutenu par le MOU, *Mouvement ondulatoire unifié*, dont le slogan était : « Les temps sont durs ! Vive le MOU ! »

Gay

Avec une certaine libération des mœurs et avec la reconnaissance des minorités sexuelles, l'homosexualité a pu accéder à la représentation. Pour le masculin, les clichés dépréciatifs d'hommes veules ou de *tantes*, de *folles* ont perdu du terrain au profit de visions plus banales et sereines de vie amoureuse.

We are ***Good As You*** !, ce slogan n'est pas à l'origine du mot gay, qui viendrait d'insouciant ou d'heureux en anglais – ou de gai en français. Toutefois, dès le XVIIe siècle, le terme gay a aussi été relié à la notion de sans complexe et donc d'immoralité, puisqu'il pouvait, en Angleterre, désigner un débauché, une prostituée et même un lupanar…

C'est dire le chemin parcouru au fil des siècles et en particulier depuis les marches de la Fierté *Gay* – *Gays Prides* – au début des années 1970 pour faire avancer la reconnaissance du droit à la différence.

Dans l'imaginaire du vin, quelques étiquettes et photographies témoignent de cette autre orientation sexuelle.



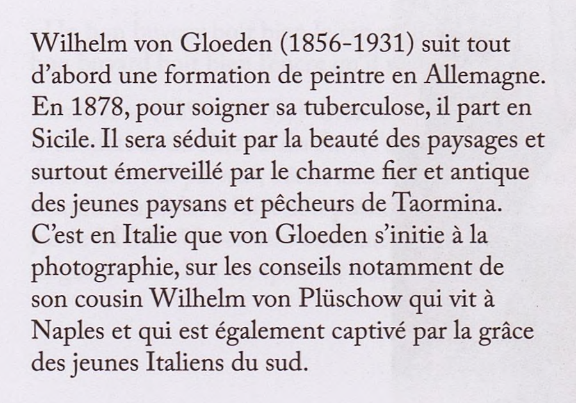
Bacchus assis sur un tonneau, photographie de Wilhelm von Gloeden (1856-1931)



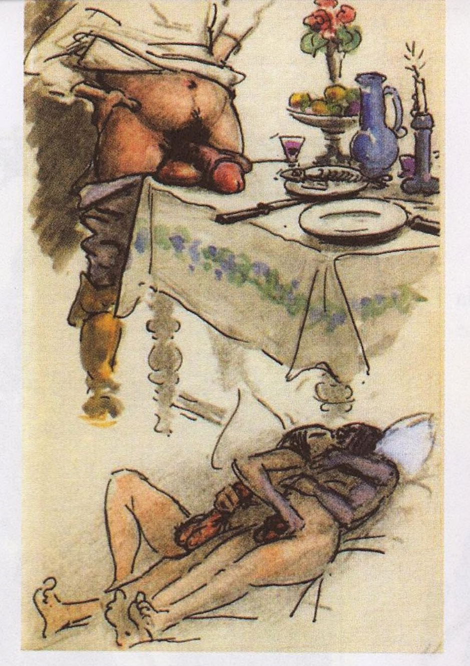
Ci-contre : Deux garçons sous une tonnelle,
photographie de Wilhelm von Gloeden

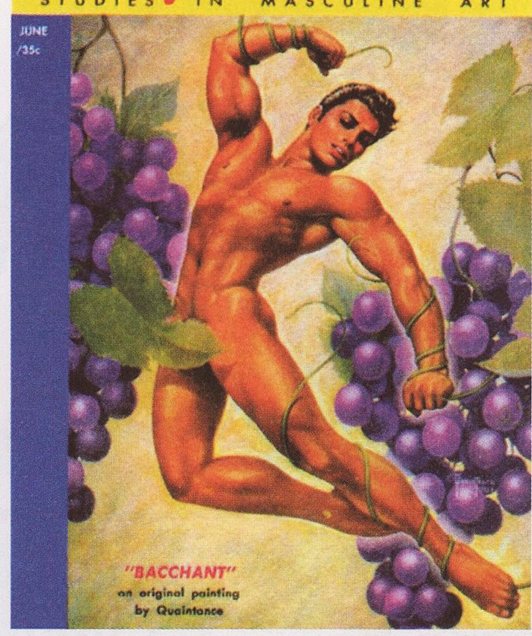
Ci-dessous : Jeune arborant une couronne de raisin prêt pour la célébration d'une bacchanale,
photographie de Wilhelm von Gloeden

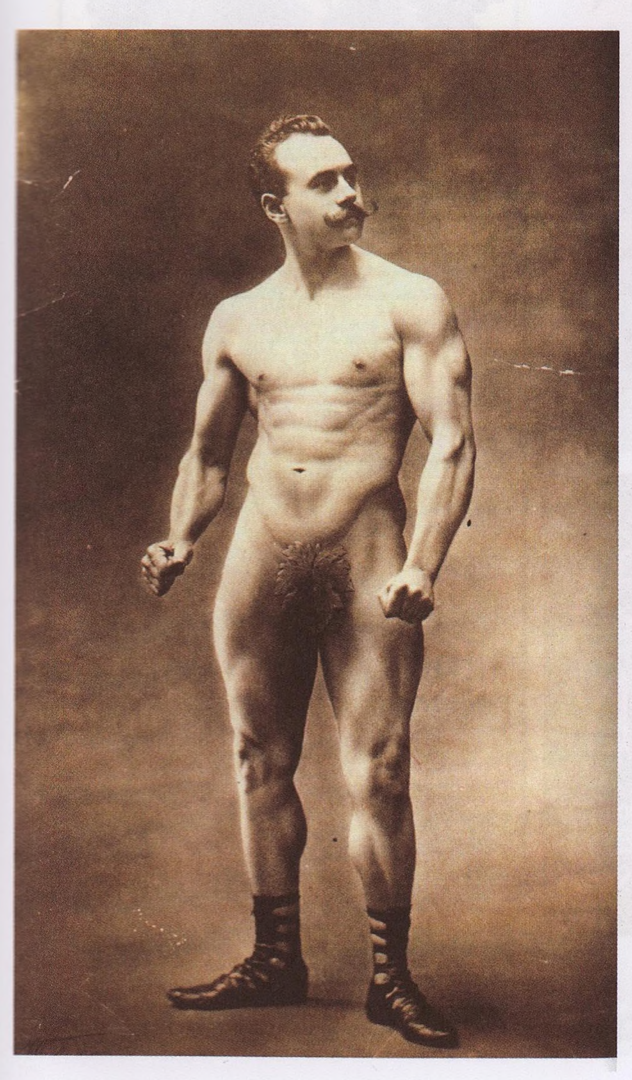




Wilhelm von Gloeden (1856-1931) suit tout d'abord une formation de peintre en Allemagne. En 1878, pour soigner sa tuberculose, il part en Sicile. Il sera séduit par la beauté des paysages et surtout émerveillé par le charme fier et antique des jeunes paysans et pêcheurs de Taormina. C'est en Italie que von Gloeden s'initie à la photographie, sur les conseils notamment de son cousin Wilhelm von Plüschow qui vit à Naples et qui est également captivé par la grâce des jeunes Italiens du sud.







A gauche, en haut : Aquarelle d'Heinrich Zille (1858-1929) illustrant l'édition allemande, Leipzig, 1911, des *Contes drôlatiques* de Balzac

Ci-dessus : Bacchant par Georges Quaintance (1902-1957), magazine *Body Beautiful,* USA, 1957

Ci-contre : Collection Athlétique, photographie anonyme vers 1890

A noter l'usage *pudificateur* de la feuille de vigne

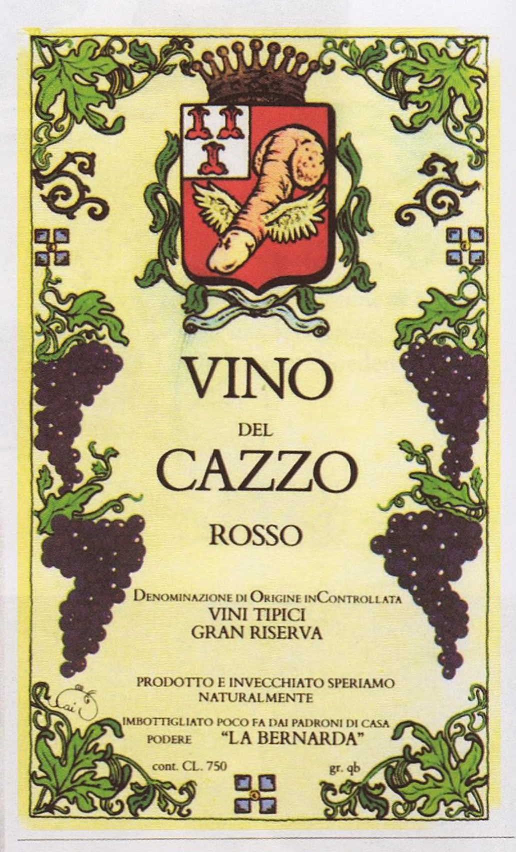
« Si Adam avait été homosexuel, personne ne serait là pour le dire. »

Oscar Wilde

Parmi les étiquettes de vin, les images évoquant le monde gay sont plutôt rares, et parfois laconiques quant aux propriétaires-récoltants.

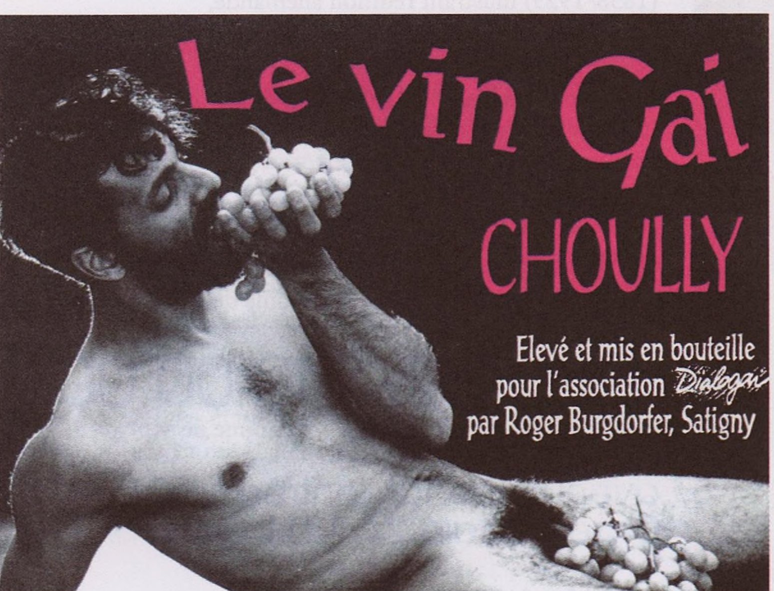
« Si l'homosexuel n'a pas encore droit de cité dans la société civile, dans la société romanesque c'est chose faite. »

Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*, essai paru chez Gallimard en 1977







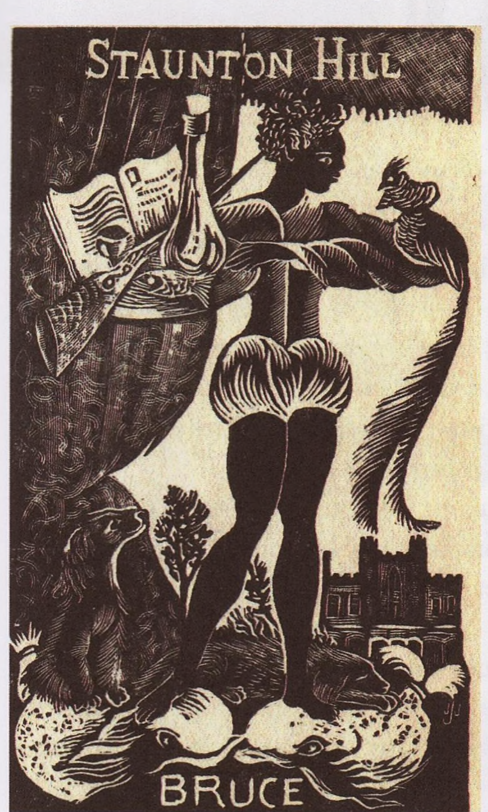




Ci-dessus : Ex-libris pour P. Urban Hodel, par Gérard Gandaen (1980)

Ci-dessous : Ex-libris H. Schwarz *'Wein und Rebe'*, par Antoon Vermeylen (Belgique)





Ci-dessus : Ex-libris Staunton Hill Bruce, artiste inconnu

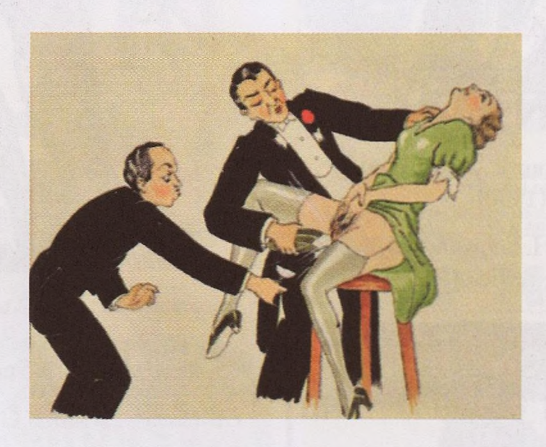
Ci-dessous : Ex-libris G.M. van Wees, par Pam Rueter



Hard

Dans l'expression des pulsions érotiques, il existe une vaste panoplie de manières et de façons. Dans les arts, l'érotisme est un *genre*, à l'instar du policier, de la science fiction, de l'eau de rose…

En matière érotique, on peut passer du doux au dur, du badin au graveleux, du grivois à l'obscène, du sensuel au scabreux, du galant au concupiscent, du polisson au paillard, du langoureux au vicieux, du fripon au cochon, du leste au bestial…

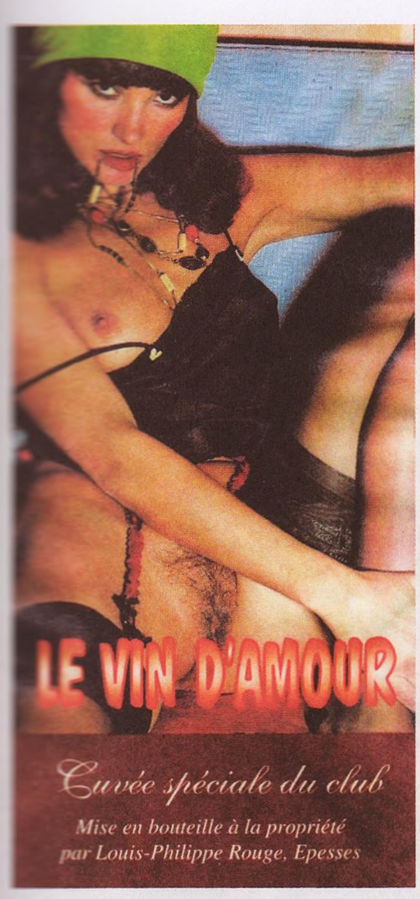


Le champagne, aquarelle (France, vers 1920)

Hard est un terme anglo-américain qui signifie dur, durement. On l'utilise pour les alcools forts (*hard liquor*), pour l'informatique (*hard disk*), la musique (*hard rock*) et donc aussi pour le sexe, comme *hard core* pour des films *explicites* qui montrent l'action, ou dans *hard porn*. Le contraire est *soft*, soit doux, douillet, voire mou, qui est associé à l'idée *soft porn*, notion relativement proche de l'érotisme. Mais les « frontières » sont poreuses et les définitions toujours un peu artificielles ou bancales.

Comme pour le langage du vin, le français est la langue de référence pour la littérature érotique. Cependant, l'américain s'est imposé pour le genre pornographique, du fait des moyens industriels de sa production et distribution cinématographique.

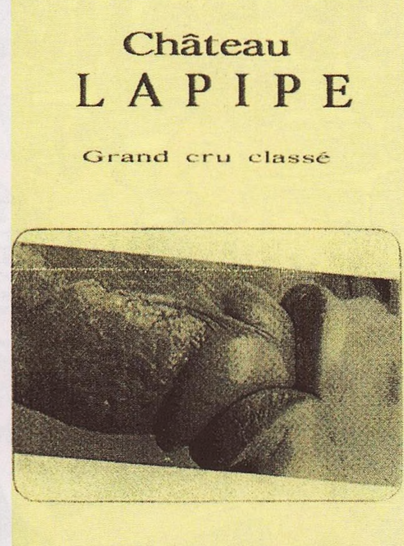
Dans le présent chapitre et si l'on fait une comparaison avec le monde du vin, on sera plutôt dans *le vin de soif* ou *le gros rouge qui tache*, mais on sait que certains crus sont adaptés pour telles circonstances, alors que d'autres nectars se dégustent à d'autres moments choisis…



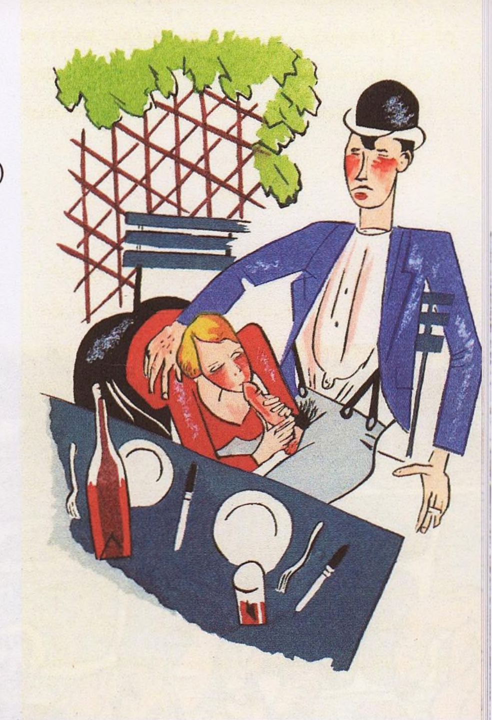
A gauche: Le vin d'amour, Cuvée spéciale du club (L.-P. Rouge, Epesses)

A droite: Pibrac, pochoir (Paris, 1940)

Ci-dessous: *Château La Pipe*, Grand Cru Classé, *Bien agiter avant l'emploi*







En bas à gauchee: Goron du Plaisir, (Muller-Gianone-Matter)

En bas à droite: Photographe genevois anonyme







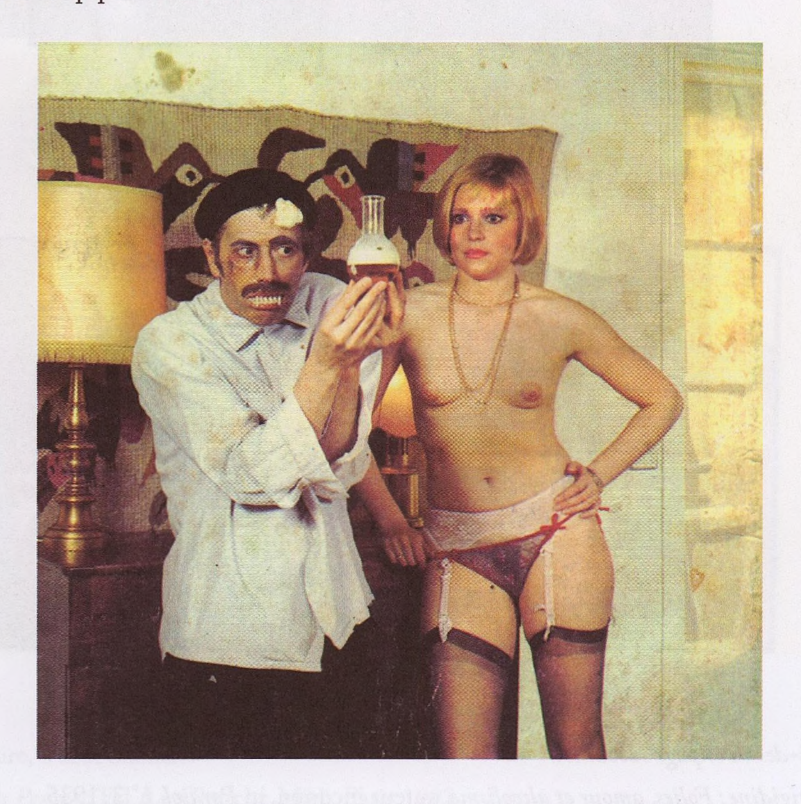
Couverture de l'ouvrage *Chansons de salle de garde* (Paris, 1974), illustrée par HEM

Romans-photos

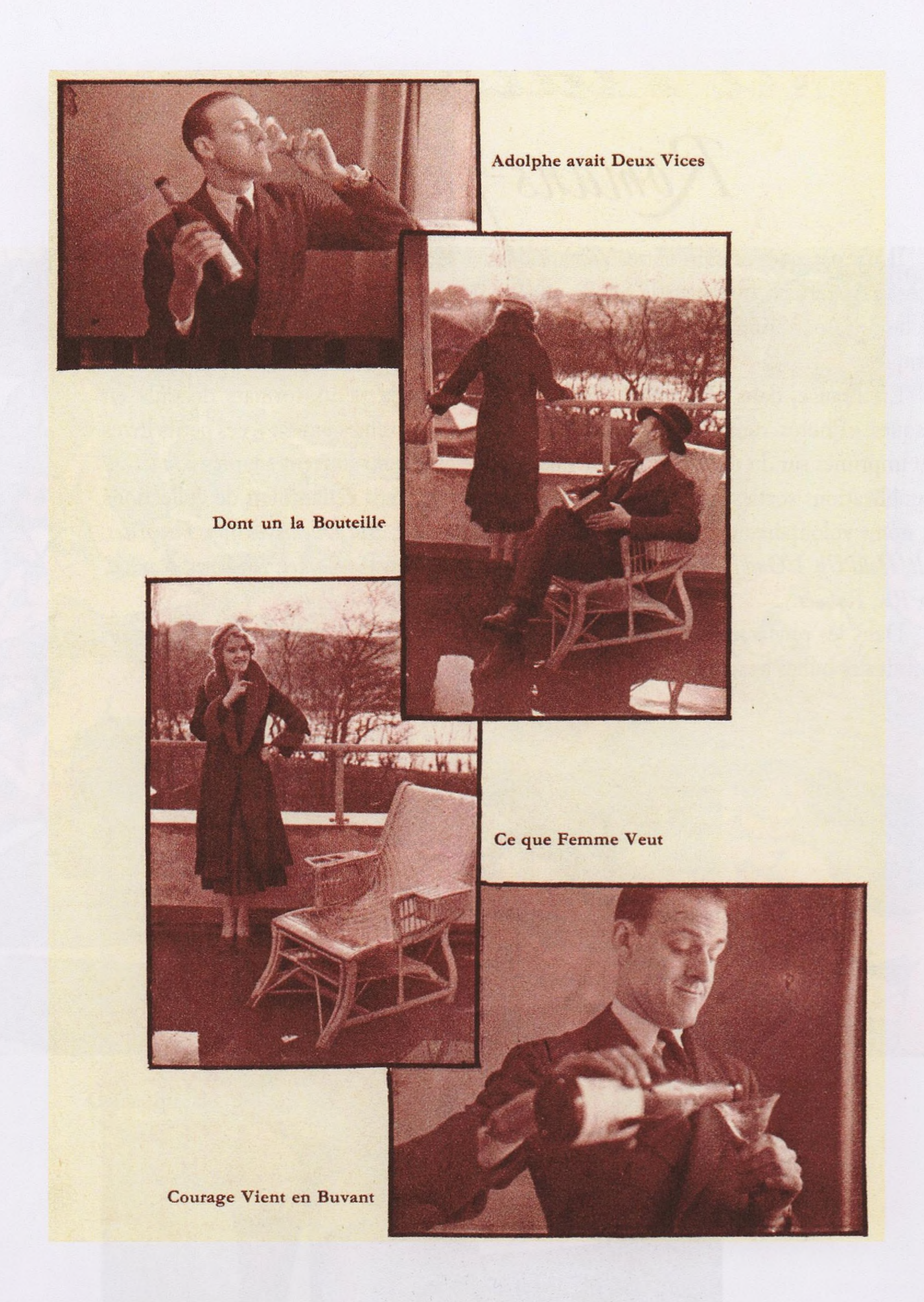
Il n'y pas que les midinettes romantiques à se régaler ou à se gaver de romans photos ! Apparu en Italie vers la fin des années 1940, ce genre de récit photographique, proche de la narration des cases de la bande dessinée, a été aussi le support d'histoires érotiques.

En France, dans les années 1960, une pléthore de petits formats déboule en kiosques. « Photos-romans pour adultes », « Pour adultes exclusivement », ces petits livres sont imprimés sur du papier de qualité quelconque et ils sont souvent adaptés *à la louche* de publications sorties initialement dans la Péninsule. Petit échantillon de collections aux noms volontaires et parfois énigmatiques : *Baby Colt, Bis, Duel, Evasion, Favorites, Halt, Hold Up, L'Ombre, Lord X* et une flopée de séries en R : *Racket, Ravages, Razzia, Rio, Roc, Rondes…*

Dans les phylactères, à la place de mots doux et de déclarations platoniques, on trouvait des bulles beaucoup plus salées et salaces…



Quasiçado chez les nymphettes, photo-roman d'auteur inconnu, in *Satanika*, n° 32, 1984



Ci-dessus et page suivante :
Frigidine : Folies, amour et alcoolisme, auteur inconnu, in *Parasol*, n° 3, 1935



« Boire ou séduire, il faut choisir. »
José Arthur, *Les Pensées*, Ed. Le Cherche Midi, Paris 1993



Ci-dessus et page suivante :

Une bonne à tout faire, roman-photo d'auteur inconnu, in *Cinerotica*, n° 3, 1981















« C'est à cette époque que je me mis à boire, pour oublier que j'étais laid. Mes amis m'ont raconté que pendant toute cette période mon insuccès n'avait jamais faibli, mais au moins je ne m'en souviens pas.
Si, je me souviens pourtant qu'un jour, comme dans un rêve, une très jolie jeune fille avait accepté de se blottir dans mes bras, le temps d'un slow, car elle était aussi soûle que moi. La seule sensation qui me revienne de cette étreinte est qu'elle s'est mise à vomir quand j'ai voulu l'embrasser. »

Philippe Geluck, *Peut-on rire de tout ?*, Ed. J.C. Lattès, Paris 2013





La panne lubrique, photos de Fred Lucas dans un roman-photo de Peter Lander (1971)

« A vaincre sans baril, on triomphe sans boire. »

Auguste Derrière,
Les moustiques n'aiment pas les applaudissements,
Ed. Le Castor Astral,
Paris 2009



Pieds...

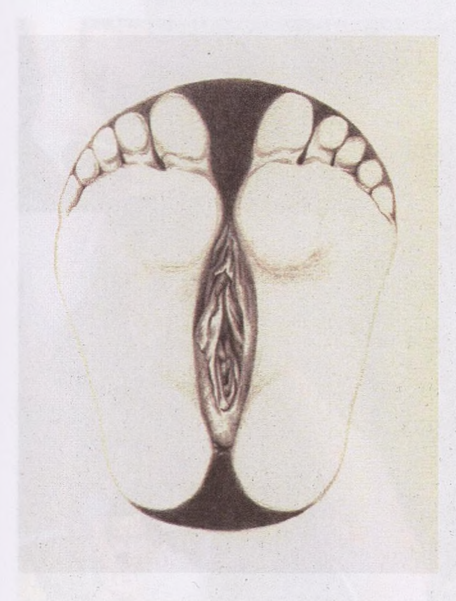
La vigne pousse sur son pied ou sur son cep. Le pied est l'outil humain qui sert au foulage du raisin. Quant au verre, il se tient aussi sur son pied, sur sa base.

Lors de fêtes échevelées ne va-t-on-pas jusqu'à se servir d'une chaussure, d'un escarpin comme réceptacle pour boire vin et champagne ?

Dans les mesures anciennes, 1 Pied = 30,48 cm = 12 Pouces. Du Xe au début du XXe siècle, en Chine, les pieds menus, petits, ténus étaient prisés pour leur potentiel érotique. Innombrables furent les jeunes filles, plutôt de bonne famille, dont on banda les pieds pour empêcher leur croissance.

Considérée comme une paraphilie (attirance ou pratique sexuelle qui diffèrent des actes traditionnellement considérés comme « normaux »), le *fétichisme du pied* (ou *partialisme du pied* ou encore *podophilie)* est un désir et une excitation suscités par la partie terminale du membre inférieur.[1] Bref, là, *c'est le pied* !

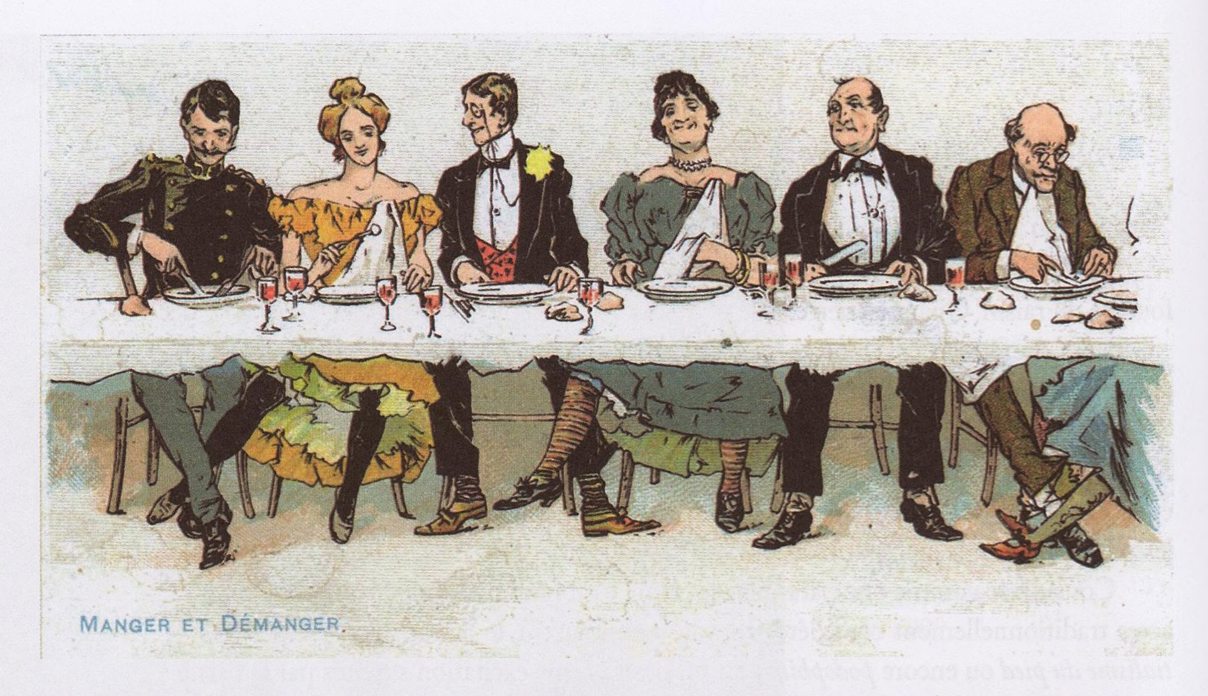
Tantôt, à la table d'un café, d'un restaurant, tout en sirotant une boisson, et mieux encore s'il y a une nappe, on se *fait du pied*.



Dans son livre *Visages secrets*[2], l'écrivain Pierre Bourgeade nous fait part de sa surprenante découverte face à une image : « *Mylène Besson, ayant pris l'empreinte de ses pieds, avait reporté ces empreintes sur une feuille de Canson, et ayant remarqué que les creux accolés de ses deux pieds dessinaient à peu près la forme d'une vulve, avait soigneusement photographié, puis dessiné, de sa main si précise, son propre sexe, et reporté le dessin de ce sexe, au repos, dans l'espace que la nature semblait avoir exactement tracé entre ses pieds. J'éprouvai, à la vue de ce dessin, évidemment réalisé grandeur nature, un choc que, tout être humain, le découvrant, ne manquera pas d'éprouver !* »

[1] Voir *Erotisme du pied et de la chaussure*, William Rossi, Ed. Payot (traduction), Paris 1978

[2] Pierre Bourgeade et Mylène Besson, *Visages secrets*, Ed. Les Libraires Entre Les Lignes, 2009



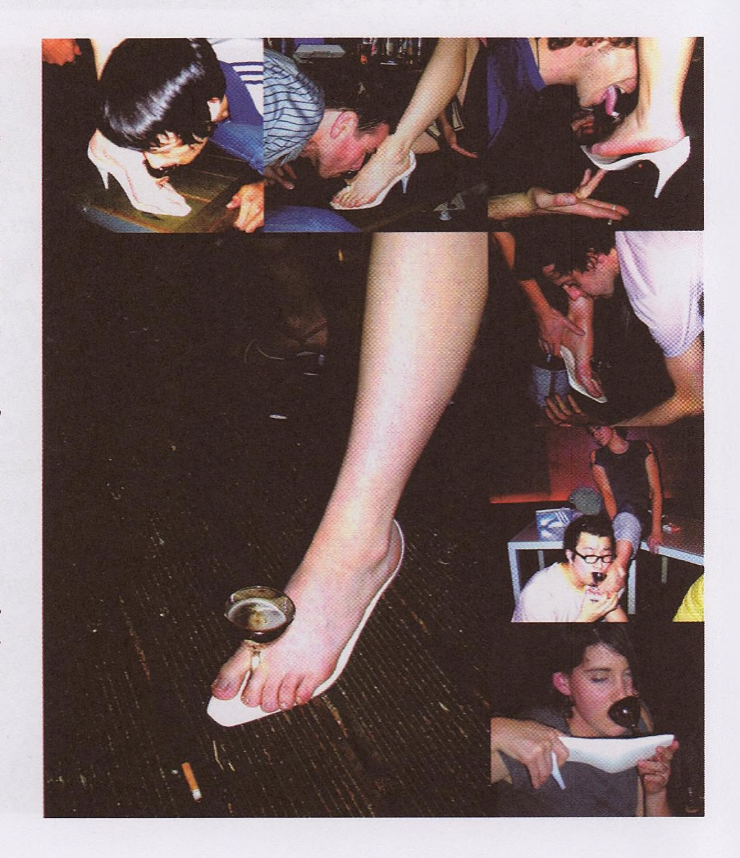
Ci-dessus : Carte postale fin du XIXe siècle, *Manger et démanger /Wein und Bein (du vin et de la jambe)*

Ci-contre : Dégustation au pied-levé, par des buveurs fétichistes du pied féminin

« Le vin, boisson liée à l'imaginaire de la célébration et de la fête, il a également assumé la légende de bon conducteur de la sensualité, voire de potion aphrodisiaque pour fétichistes prêts à boire dans les escarpins à talon haut d'une femme aux pieds fins,comme les aimait Joseph Kessel. »

Manuel Vazquez Montalban, auteur, poète, essayiste, journaliste, gastronome catalan (1939-2003), célèbre pour ses romans policiers, dont le héros est le détective privé Pepe Carvalho.

L'écrivain français Joseph Kessel (1898-1979) est notamment l'auteur de *Belle de jour*, adaptée, en 1967, au cinéma par Luis Buñuel avec Catherine Deneuve dans le rôle principal.





Flirt au Dessert, par Léo Fontan, in revue *Eros*, Paris, 1925 (Musée historique de Lausanne)

Artistes invités

En guise de dessert ou de *digestif*, le livre *Eros Bacchus* et l'exposition qui l'accompagne, vont se clore sur une série de propositions artistiques.

En effet pour inscrire notre démarche dans le temps actuel, trente-huit artistes, principalement helvétiques, ont été invités pour s'exprimer autour du thème. Ainsi, dessins, gravures, peintures, sculptures, photographies vont conjuguer au présent les joies de l'amour et du vin. La plupart de ces artistes entretiennent une collaboration étroite avec la Galerie HumuS et la Galerie Filambule de Lausanne.

L'éventail de créations et la palette d'expressions que vous allez découvrir reflètent bien la richesse de *Eros Bacchus*, thème à la fois éternel et tout à fait contemporain…

Car, on ne sait toujours pas
ce qu'est l'amour,
ce sentiment fluide
dont on ne cesse de désirer
boire les délices…



Richard Aeschlimann
Suisse

Les cycles de la vigne, gravures (Atelier Raymond Meyer), 104 x 80 cm



José Aguirre
France

Danse du vin, sculpture, métal



Carole Altenbach
Suisse

Les collines vertes de ses seins sur terroir d'ocre, papier végétal et pépins de raisin, 100 x 76 cm

« Otez Cérès, ôtez Bacchus, vous refroidirez Vénus. »

Cérès, terre nourricière / Bacchus, vin du terroir / Qui féconde l'un, qui féconde l'autre ?
Vertes collines féminines / Petites graines du raisin / Une qui allaite, un qui halète
Qui boit au verre, qui boit au sein ? / Si la vigne est fille de Bacchus / Eros est bien fils de Vénus.



Alain Babel
Suisse

L'incertitude, dessin, 12 x 16 cm



Mylène Besson
France

Ivresse, encre, crayon de couleur, pastel et broderie sur papier japon marouflé sur toile, 88 x 100 cm



Photo Fred Chehu

Elisabeth Buffoli

France

Bien partis, bronze patiné (Fonderie Blanchet-Landowski, Paris), 45,5 x 13 x 10 cm

«J'ai fait une importante découverte… l'alcool consommé en quantité suffisante, produit exactement les mêmes effets que l'ivresse…» Oscar Wilde, *Aphorismes*, Arléa Editions



Serge Cantero
Suisse

Buveur et amoureux, xylographie et vin rouge, 50 x 70 cm



Gustav Clauvel

France

Les bacchantes, plâtre synthétique patiné, 24 x 12,5 x 2,5 cm



Agnès Coupey
France

Tutti frutti, banc en céramique et fer forgé, 130 x 56 x 130 cm



Jeremie Crettol
Suisse

Bilingue, granit rouge, 70 x 25 x 20 cm



Claude Cussinet
France

Vendanges coquines, huile sur toile, 42 x 42 cm

Annonce : Viticulteur, veuf sans enfant, souhaiterait rencontrer compagne aimant la nature et les animaux à grandes oreilles pour promenades et plus si affinités. Contact : séraphin-de-loup@frit.fr



Irène Dacunha
Suisse

Levons la coupe !, encre de Chine et vin rouge, 17 x 17 cm

Au regard des lents bouleversements du monde minéral, notre vie humaine semble aussi brève que celle d'un papillon. Quelques palpitations pour naître, prospérer, mourir. Ma complainte invoque l'eau de vie, la sève, les marées pour ces instants éphémères où nous nous sentons immortels et oublions notre condition.



Claude Fauville
Belgique

Photographie



Jean Fontaine
France

Le cul du tonneau, céramique, sauf le bouchon de liège..., 70 x 135 x 35 cm



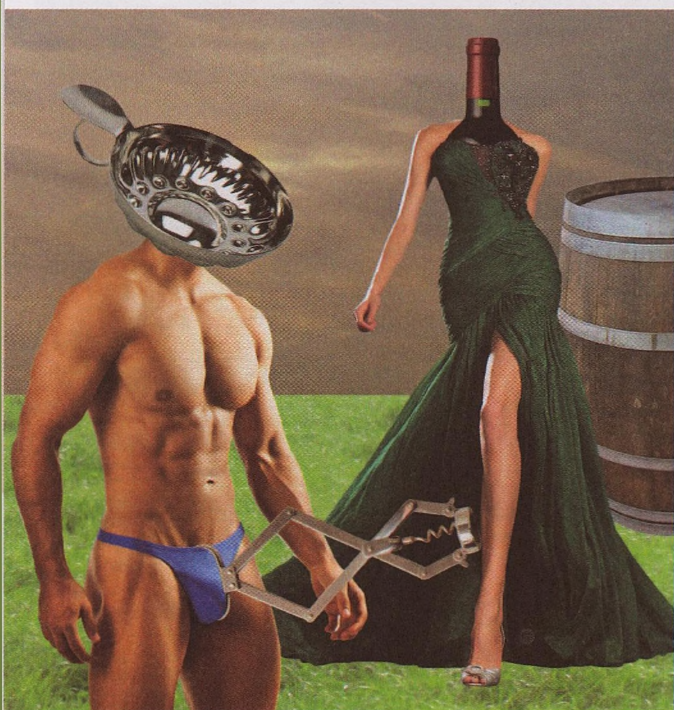
Photo Julien Raemy

Laurent-Dominique Fontana
Suisse

Deux regards sur la volupté, gravure sur plâtre, 100 x 100 cm









Jean-Luc Fornelli
Suisse

Fantasmes vignerons, érotico-collages



Muriel Frega
Argentine

Liquido, dessin digital, 21 x 29 cm



Pierre Gisling
Suisse
Vent d'Ange, technique mixte, 54 x 38 cm



Denis Guelpa
Suisse + France

Plaisirs solitaires, pierre, métal, 45 x 50 cm

Bacchus avait divin pouvoir
De distiller en sa tripaille
Rude picrate ou vin de paille
Qu'il pictançait de l'aube au soir

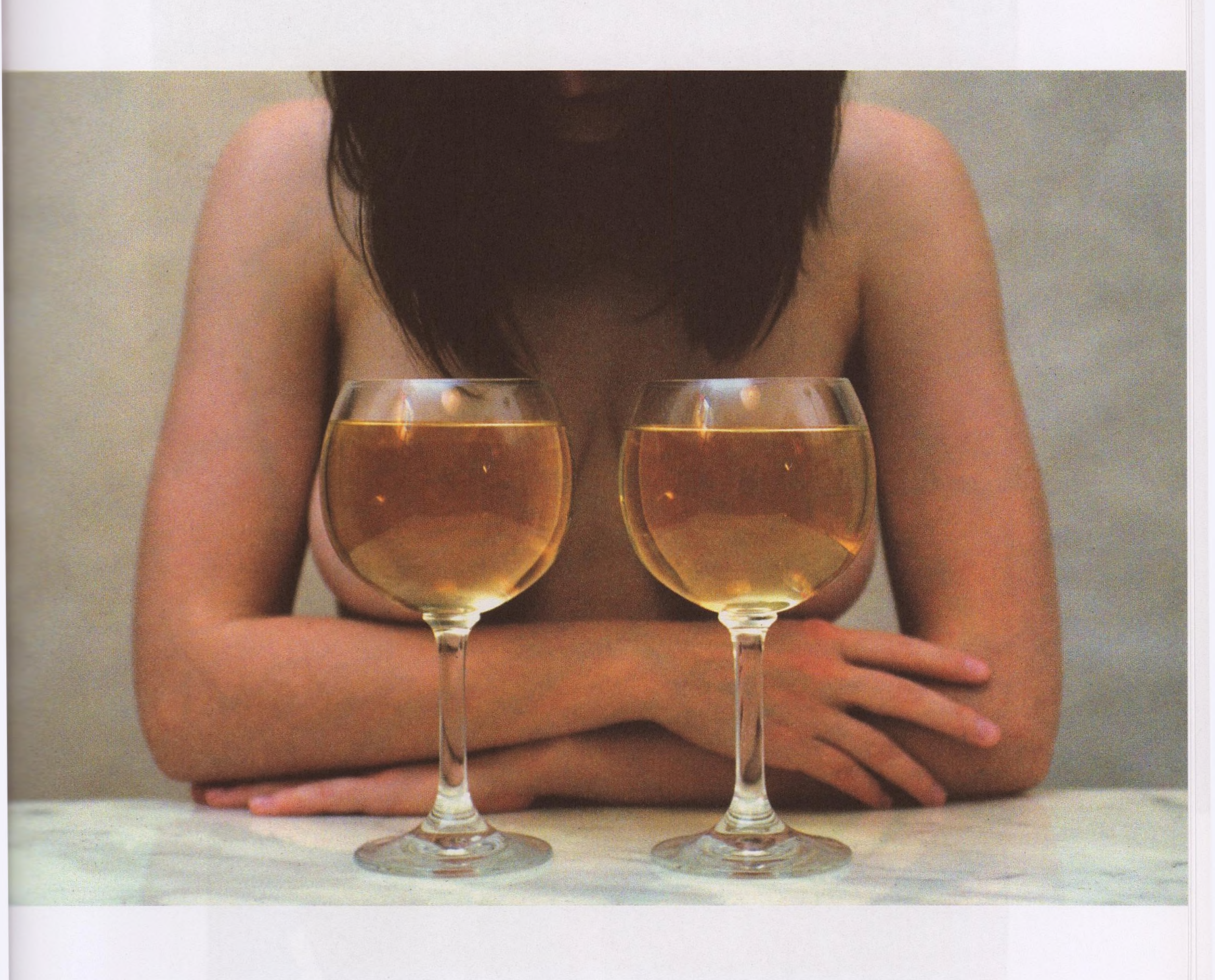
Cette eau de vie faite à bien plaire
Il en trinquait tout en triquant
Et tirait grâce solitaire
De ce précieux fonctionnement.



Michel Hanique
Belgique

Bacchanales, tirage numérique, 59,5 x 88,5 cm

La femme du vigneron se dévêtit prestement. Elle ôta tous ses vêtements y compris sa blanche culotte, puis se coucha à plat ventre sur le sol, entre les vignes, frottant sa vulve contre la terre chauffée par un plein soleil de septembre. « Bientôt les vendanges », dit-elle, et elle m'offrit, en primeur, un jus de Dieu le père, millésimé 2001…



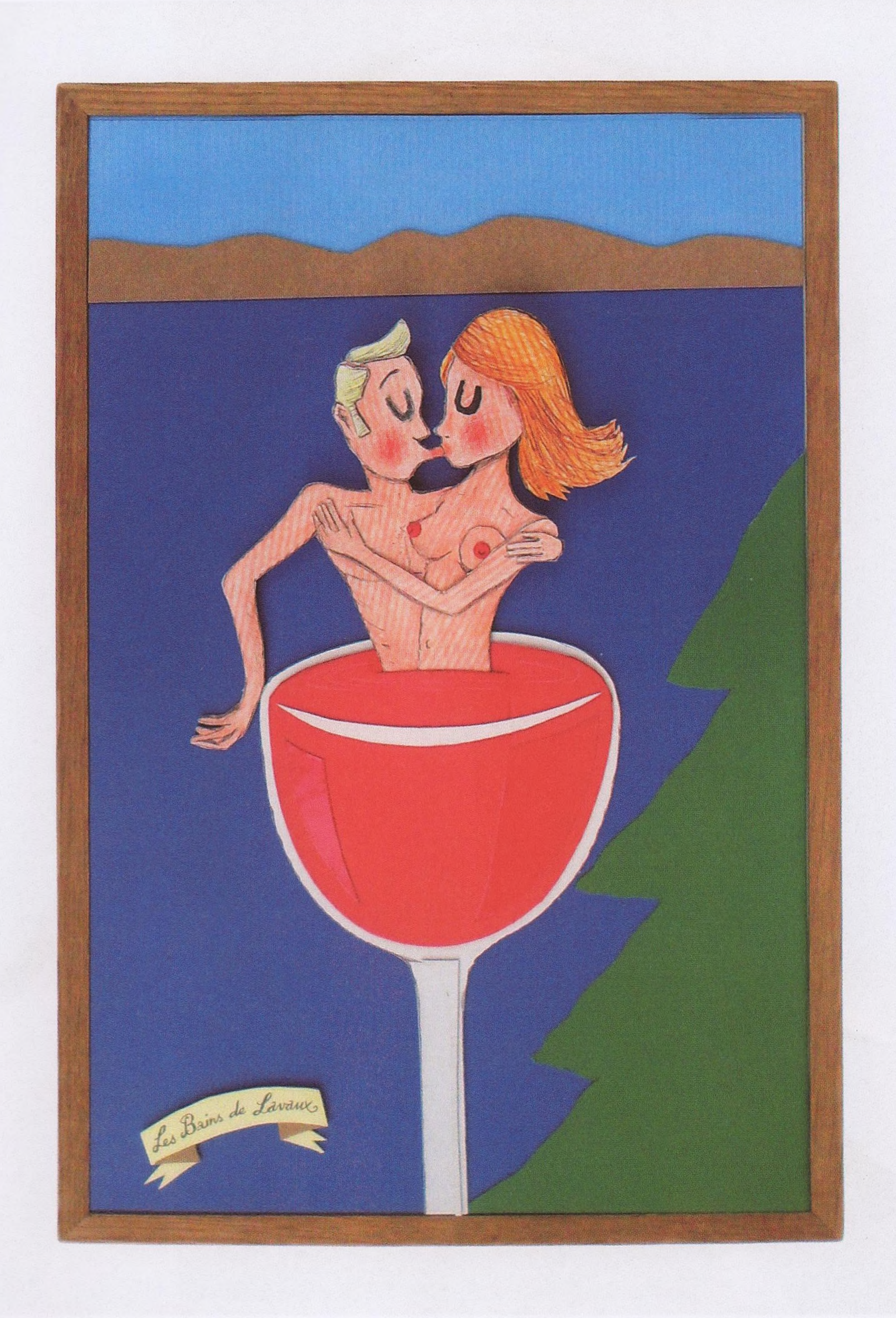
Helmut Heuse
Allemagne

Liebfraumilch Andrea, photographie, 20 x 30 cm



Claudine Hildbrand-Leyvraz
Suisse

Bacchus, monotype, 23,5 x 29 cm



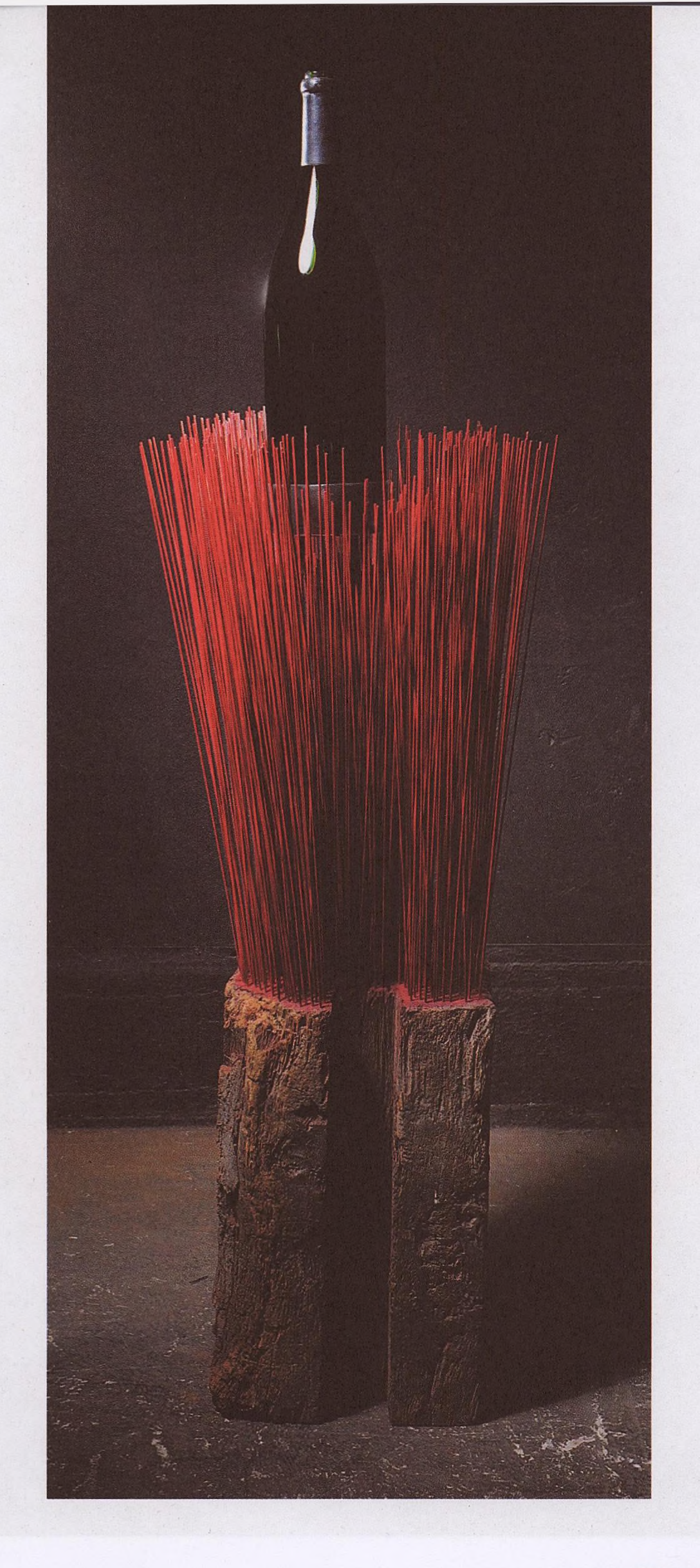
Pascal Jaquet
Suisse

Cartonnerie pétillante autour de *Moët et carton, un brin cochon*, carton et papier



Luc Joly
Suisse

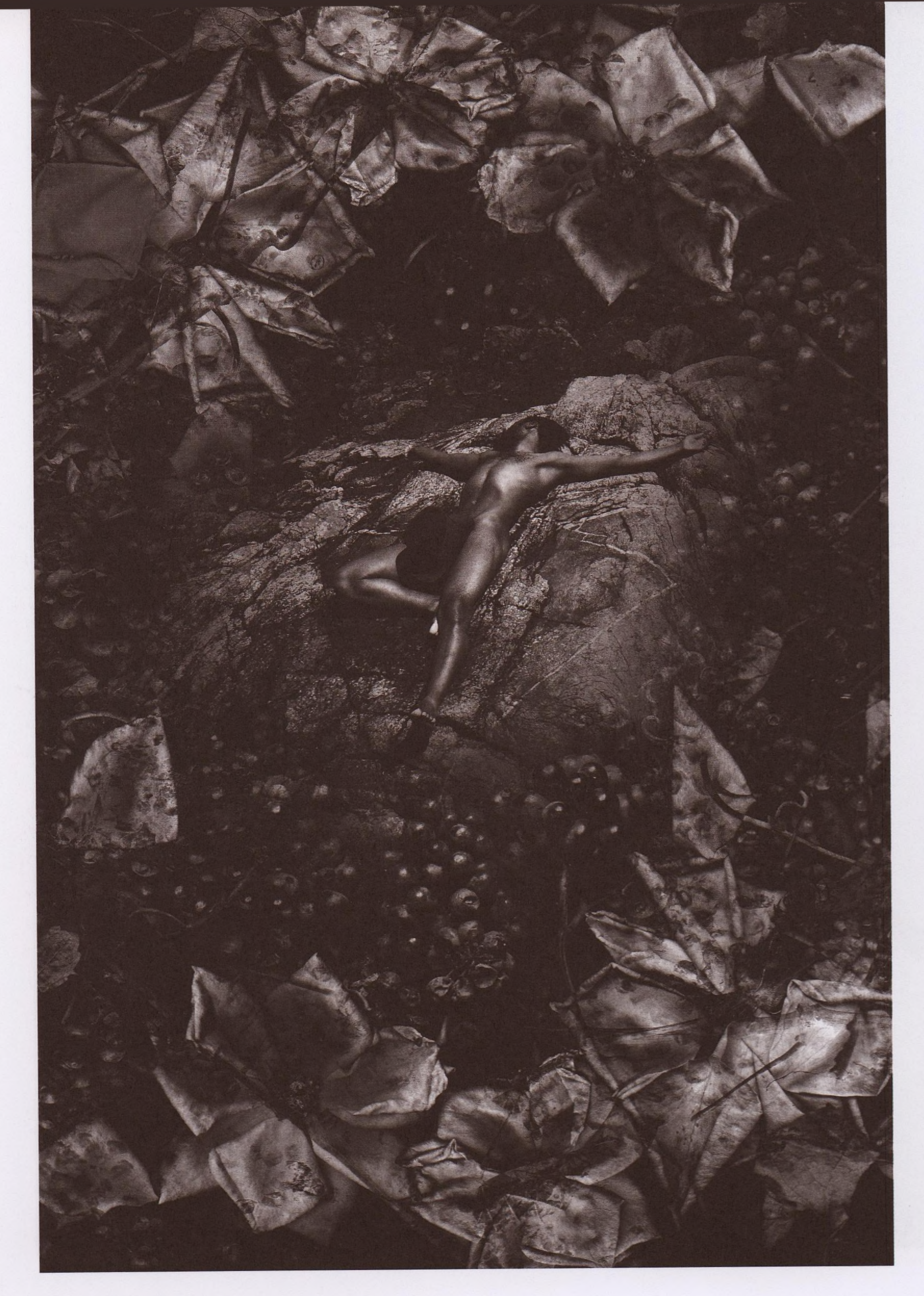
Militante, acrylique sur carton, 40 x 29 cm



Etienne Krähenbühl

Suisse

Ivresse incandescente, verre - chêne séculaire - fer peint, 155 x 50 x 45 cm



Léa Lund dite Pascale Pajak

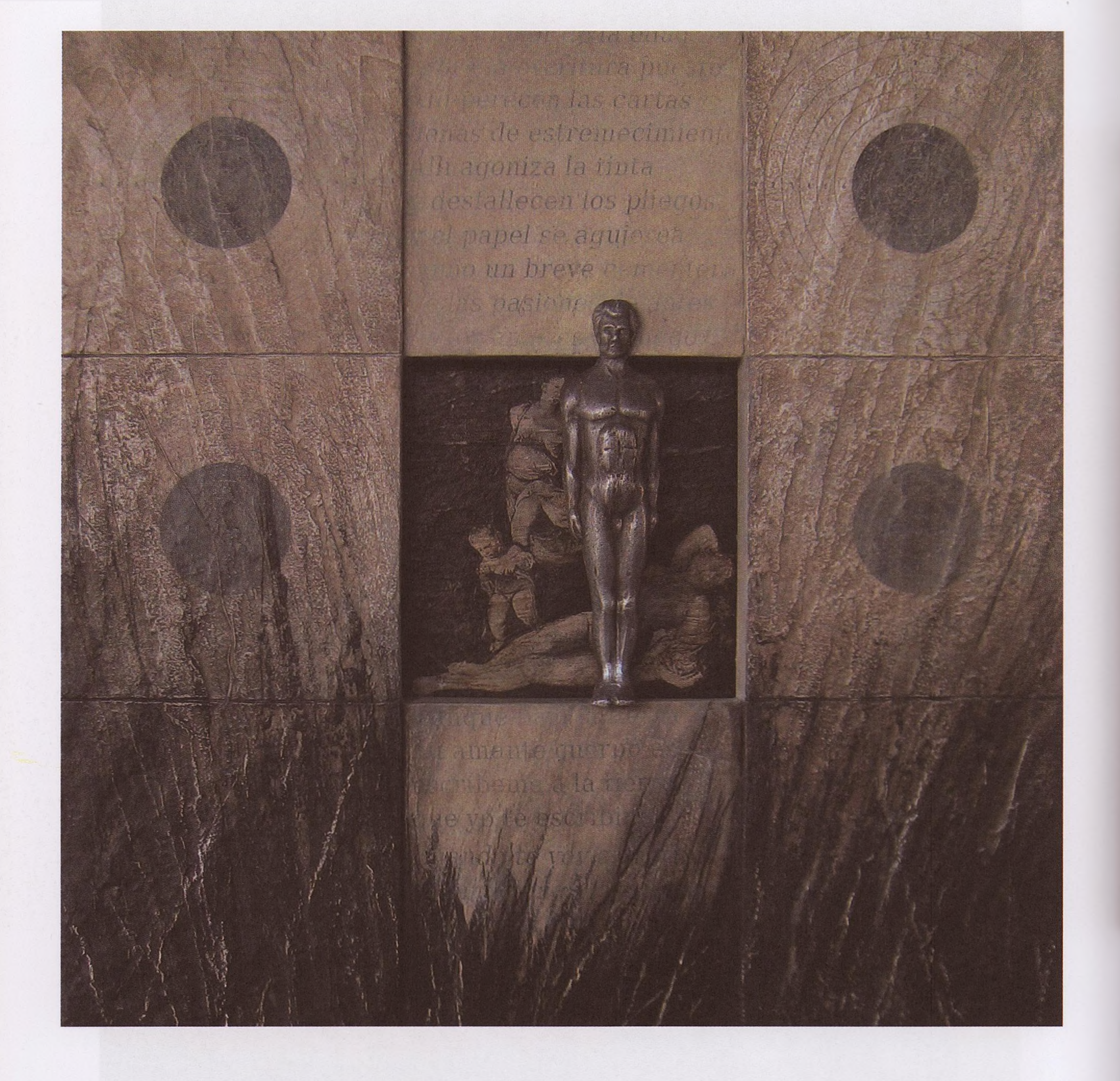
Suisse

Erik, technique mixte, 100 x 70 cm



Camilla Maraschini
Suisse

Le dessert, verre, papier mâché, pigments



Mario Masini

Suisse

Dionysos Blues, technique mixte, 50 x 50 cm

Dieu du vin, de la tragédie et des extases, persécuté par la Rome impériale puis papale, Dionysos s'est réfugié dans la clandestinité avec ses Bacchantes. De là, parfois ils resurgissent et on pense les reconnaître au détour d'un botellón, d'une confrérie vineuse ou dans les prestations des nymphes et satyres, genre Cap d'Agde... Des mystères au mythe ! De Dionysos le chemin décroît.



Photo Michel Jordi

Marie-Laure Miazza
Suisse

Grappe, porcelaine, fil de fer, papier de soie, 60 x 40 x 34 cm

Artémis d'Ephèse, dont j'avais vu une représentation sculpturale à la villa d'Este, et qui de ses grappes de seins jaillissait de l'eau m'a indirectement inspiré. Je me demande encore si Bacchus était passé par là il n'aurai pas transformé l'eau en vin pour nourrir l'humanité… et surtout les assoiffés se promenant dans le jardin, ce qui n'aurait pas manqué de créer une Bacchanale dans ce lieu si calme.



Jean-Jacques Moreillon
Suisse

Ana Morff ose, photographie, tirage encres à pigments, 32 x 42 cm



Marie Morel
France

Bacchus, peinture et pastel, 80 x 80 cm



Nanad'Panam
France
Ivresse, encre et lavis, 100 x 75 cm



Patricia Nik-Dad
France

Naïades, gravure rehaussée



Olivier Texier

France

Extrait de *Bois, ceci est mon corps*, encre de Chine rehaussée d'aquarelle

Vive la profonde et douce ivresse du vin, qui libère la libido et fait lâcher prise aux inhibitions! Pour pratiquer avec ardeur et sans pudeur le sexe seul ou à deux (et même peut-être à plusieurs), il n'est pas meilleur préliminaire! A déguster avec ou sans modération, mais surtout pas «cul sec»!



Francis Traunig
Suisse

Le battement d'aile du tire-bouchon, photographie, 30 x 40 cm



Mix Villars

Suisse

Un vin haut placé, stylo à encre de Chine, 30 x 30 cm



Willem
France

Tiré du livre *libido-bizarro*, aquarelle



Zaline
Suisse

Bacchus, acrylique sur toile, 100 x 100 cm

Eros Bacchus

Eros Bacchus, Love and Vine is a richly illustrated book. It offers a fun and cultural, playful and clever journey through centuries and countries to discover the pleasures of drinking and tricks of desire.

Built around a rich selection of works of art from the past (paintings, sculptures, engravings,…), the book also presents many every day objects from folk art (bottles, corkscrews, drawings…) as well as postcards, ex-libris and singular wine labels. It contains two original academic studies (*Dionysian rites* and *Christian's use of wine*), two unpublished literary texts and the chemistry demonstration explaining the ties that bind wine and love!

In order to embody this work in our present time, thirty-eight artists, mainly from Switzerland, have been invited to express themselves about that theme. Thus, drawings, engravings, paintings, sculptures and photographs will combine the nowadays joys of Bacchus and Eros.

Based in Lausanne, the FINALE Fondation (International Foundations for Erotic Art & Literature), stages this Dionysian parade, with its extensive collections and contacts. The book goes with an exhibition of the same name at the *Castle and Museum of Vine and Wine in Aigle.*

That's why *Eros Bacchus* should be consumed without moderation!

Eros Bacchus

Lassen Sie sich vom reich illustrierten Buch, ***Eros Bacchus, die Liebe und der Wein***, zu einem spielerischen und kulturellen, schalkhaften und trotzdem gelehrten Gang durch die Jahrhunderte und Gegenden verführen! Entdecken Sie so den Genuss des Weintrinkens und die Raffinessen des Begehrens! Gegliedert um eine reichhaltige Auswahl von Kunstwerken aus der Vergangenheit (Malereien, Skulpturen, Stiche…), stellt das Werk auch zahlreiche Objekte aus der Volkskunst dar (Flaschen, Korkenzieher, Zeichnungen…), Postkarten wie auch Exlibris und einzigartige Wein-Etiketten. Das Buch beinhaltet ebenfalls zwei Original-Studien (*Dionysische Riten* und *Christliche Bräuche um den Wein*), zwei unveröffentlichte literarische Texte und eine unwiderlegbare, *wissenschaftliche*, genauer, chemische Beweisführung betreffend Bindungen, die den Wein und die Liebe unweigerlich vereinen.

Um unser Vorhaben in der heutigen Zeit zu verankern, wurden achtunddreissig Künstler, hauptsächlich helvetischen Ursprungs, eingeladen, um sich zum Thema zu äussern. So werden Zeichnungen, Stiche, Malereien, Skulpturen und Photographien die Lebenslust von Bacchus und Eros auf zeitgenössische Art zelebrieren.

Die Stiftung FINALE in Lausanne, (Fondation Internationale d'Arts et Littératures Erotiques – Internationale Stiftung für erotische Kunst und Literatur), hat diese dionysische Zurschaustellung inszeniert. Dieses Buches begleitet die gleichnamige Austellung im *Château d'Aigle, Musée de la vigne et du vin (Schloss Aigle, Museum der Reben und des Weins).*

Nicht vergessen, *Eros Bacchus* darf man ohne Zurückhaltung geniessen!

Eros Bacco

Abbondantemente illustrato, ***Eros Bacco, l'amore e il vino*** propone un percorso ludico e culturale, giocoso e dotto, per andare, attraverso secoli e paesi, alla scoperta dei piaceri del bere e delle astuzie del desiderio.

Articolata attorno a una ricca selezione di opere d'arte del passato (dipinti, sculture, stampe…), l'opera presenta numerosi oggetti che trovano le loro origini nelle arti popolari (bottiglie, cavatappi, disegni…), cartoline postali nonché ex libris ed etichette per vino speciali. Il libro contiene anche due studi originali (*Riti dionisiaci* e *Usi cristiani del vino*), due testi letterari inediti e una dimostrazione chimica incontestabile e «scientifica» dei legami che uniscono fatalmente vino e amore!

Per coniugare al presente le gioie di Bacco e di Eros, trentotto artisti, per lo più elvetici, sono stati invitati a esprimersi sul tema attraverso disegni, stampe, dipinti, sculture e fotografie.

È la Fondazione FINALE (Fondazione Internazionale delle Arti e Letterature Erotiche), basata a Losanna, che, grazie alle sue ricche collezioni e ai suoi numerosi contatti, propone questo florilegio dionisiaco. Il libro accompagna una mostra omonima al *Castello di Aigle, Museo della vigna e del vino.*

Eros Bacco: da degustare senza moderazione!

Эрос Бахус

Красочно илюстрированная книга, ***Эроса Бахуса, Любовь и вино*** предлагает интересное, культурное, весёлое и познавательное путешествие через столетия и страны на поиски удовольствий, развлечений и страстей.

Произвидение, сюжет которого выстроен в окружении богатого выбора старинных произвидений искусства (картин, скульптур, гравюр), знакомит с многочисленными объектами народного творчества (бутылки, штопоры, рисунки) открытками, а так же экслибрисами и винными этикетками. Книга содержит также два оригинальных литературных произвидения: *Дионисийские обряды* и *Христианские обряды с использованием вина*, два неопубликованных литературных текста, занятно показывают и в то же время научно объясняют связи, объединяющие вино и любовь!

Что бы отразить текущую эпоху, тридцать восемь артистов были приглашены высказаться по данной теме. Рисунки, гравюры, картины, скульптуры и фотографии, это сочитание радости Бахуса и Эроса.

FINALE - Международный Фонд изящных искусств и эротической литературы, в Лозанне, богатый своими коллекциями и контактами торжественно представляет этот парад дионису.

Книга сопровождает одноимённую экспозицию проходящую в замке Эгль (Château d'Aigle), *Музей Виноградников и Вин.*

Эрос Бахус стоит того, что бы дегустировать без ограничения!

Eros Baco

Libro abundantemente ilustrado, ***Eros Baco, el amor y el vino*** propone un recorrido lúdico y cultural, bromista y sabio, andando por siglos y lugares para descubrir los goces del beber y las astucias del deseo.

Construido alrededor de una amplia selección de obras de arte del pasado (pinturas, esculturas, grabados...), el libro presenta numerosos objetos de arte popular (botellas, sacacorchos, dibujos...), tarjetas postales así como ex libris y etiquetas de vino singulares. El libro también contiene dos estudios originales (*Ritos dionisíacos* y *Usos cristianos de vino*), dos textos literarios inéditos y una demostración química, imparable y científica, de los lazos que unen inevitablemente vino y amor!

Para inscribir nuestro enfoque en los tiempos actuales, treinta y ocho artistas, principalmente suizos, fueron invitados a expresarse sobre el tema. De ahí que dibujos, grabados, pinturas, esculturas, fotografías conjugarán al presente las alegrías de Baco y Eros.

La Fundación FINALE (Fundación Internacional de Artes y Literaturas Eróticas), con sede en Lausana, rica de sus colecciones y contactos, es la organizadora de esta parada dionisíaca. El libro acompaña a una exposición del mismo nombre en el *Castillo de Aigle, Museo de la viña y el vino*.

Por todas estas razones, hay que catar *Eros Baco* sin moderación!

Eros Bacchus – エロスバッカス

「***Eros Bacchus, l'amour et le vin*** – エロス　バッカス、愛とワイン」は、豊富な作品と共に、遊びと文化、諧謔と学問の道筋を辿りながら、世紀と国境を越えた飲酒と官能による享楽の世界へと誘います。

絵画、彫刻や彫版といった古典芸術、ボトルやワイン・オープナー、デッサンなど、民芸から生まれた数々の作品、また絵葉書や蔵書票、一風変わったワインのラベルなど、厳選された数多くの作品群が総合的に収録されています。更に本書では、二つの独自の研究「陶酔の儀式とキリスト教徒におけるワインの作法」、二つの未発表文芸作品、そしてワインと性愛とが運命的に結び付けられているという学術的不可避な証明を、化学的手法によって紹介しています。

このような私達の取り組みを現代に刻もうと、***38*** 組の主にスイス出身作家の作品を、これらのテーマに沿って収録しました。バッカスとエロスの喜びのもとに集う、デッサン、彫版、絵画、彫刻、写真といった芸術の饗宴です。

今回、ローザンヌを拠点に運営されている ***FINALE*** 財団（***Fondation Internationale d'Arts et Littératures Erotiques*** – 国際官能文学芸術財団）により、このような豊富な蒐集と人脈によるディオニソスの祭りのような企画が実現いたしました。本書はまた、エーグル城の葡萄とワイン博物館で開催された同名の展覧会における作品も同時に収められています。

それでは皆様、思う存分エロスとバッカスの世界をご堪能ください！

Bibliographie

Ouvrages généraux sur le vin

Isabelle Abello, *Elles et Bacchus*, Cams, Montpellier, 1985

Françoise Argod-Dutard, *Voyage aux pays du vin: histoire, anthologie, dictionnaire*, Laffont, Paris, 2007

Jean-Claude Bologne, *Histoire morale et culturelle de nos boissons*, Robert Laffont, Paris, 1991

Tim Brown, Shaken & Stirred, *The blue cocktail guide*, Dragon's World, Paper Tiger, Surrey, 1984

Brunel, Papagalli et Rodrigue, *Vins en fêtes!*, Jet Stream Productions, 2003

Collectif, *Arts et métiers du vin* (mise en image: Pierre Sauter, préface de Jean Gabus), Cabédita, 1994

Collectif, *Bacchanales et chèvres-pieds au musée Bourdelle*, Musée Bourdelle, Paris, 1982

Collectif, *Collectionneur & chineur: Tout sur… la vigne et le vin*, LVA, Paris, 2009

Collectif, *Dinastia Vivanco*, Museo de la cultura del vino, Briones, 2004

Collectif, *Ivresses*, revue *WA*, N° 21, printemps 1996, La Chaux-de-Fonds, 1996

Collectif, *Mémoire vive: Manières de boire*, Association Mémoire de Lausanne, Pages d'histoires lausannoises, Lausanne, 2007

Pierre Cordier, *Lectures du vin*, Hachette, Paris, 2000

Martine Coutier, *Dictionnaire de la langue du vin* (Avant-propos de Jean-Claude Berrouet, préface de Jean-Claude Pirotte), CNRS, Paris, 2007

André Domine, *Le vin*, Place des Victoires, Paris, 2001

Raymond Dumay, *Guide du vin*, Stock, Paris, 1967

Pierre Grison, *Le hameau du vin*, Dubœuf, Romanèche-Thorin, 1996

Yves Jault et Yvan Muriset, *Les châteaux viticoles du Pays de Vaud* (photographies d'Yvan Muriset, préface du Dr Paul Anex), Editions 24 Heures, Lausanne, 1990

Joseph Jobe, *Le grand livre du vin*, Edita, Lausanne, 1969

Marc Lagrange, *Le vin en fêtes: de Dionysos à Saint-Vincent* (préface du Professeur Christian Cabrol), Féret, Bordeaux, 2003

Marie-France Meylan-Krause, *Aventicum: le vin en questions*, Musée romain, Avenches, 1997

Nathalie Mont-Servan, Bernard Planche et Michel Dovaz, *Le monde fascinant du vin*, Gründ, Paris, 1982

François Morel, *Les objets de la vigne et du vin*, De Borée, Paris, 2007

Didier Nourisson, *Au péché mignon (Histoire des femmes qui consomment jusqu'à l'excès)*, Payot, Paris, 2013

Emile Peynaud, *Le goût du vin*, Bordas, Paris, 1980

Emile Peynaud, *Le vin et les jours*, Bordas, Paris, 1988

Bernard Pivot, *Dictionnaire amoureux* (dessins d'Alain Bouldouyre), Plon, Paris, 2006

Bernard Pivot, *Dictionnaire amoureux du vin*, grand format illustré, Plon/Flammarion, Paris, 2013

Jens Priewe, *L'univers du vin*, Hachette, Paris, 1998

Pascal Ribereau-Gayon et Michel Dovaz, *Guide pratique du vin* (illustrations de Laurent Parienty), Hachette, Paris, 1997

Frank Schoonmaker, *Le livre d'or du vin*, Gérard & Co, Verviers, 1970

Sabine Wespieser, *Cultures, nourritures* (postface de Jean-Pierre Poulain), Maison des cultures et du monde, Internationale de l'imaginaire, Paris, 1997

Vin et érotisme

Philippe Brenot, *Le vin et l'amour*, Féret, Bordeaux, 2009

Manuelle De Birman, *La coupe d'Eros: La chair, l'amour, le vin*, L'Archange Minotaure, Montpellier, 2005

Manuelle De Birman, *Le vin secret: L'ivresse des mystiques*, L'Archange Minotaure, Montpellier, 2005

Manuelle De Birman, *Le vin, la vie: Dépêchons-nous de boire*, L'Archange Minotaure, Montpellier, 2005

Jean-Luc Henning, *Erotique du vin*, Zulma, Paris, 1999

Omar Khayyâm, *L'amour, le désir & le vin* (calligraphies de Lassaâd Métoui), Alternatives, Paris, 2008

Marc Lagrange, *Vin et érotisme* (illustrations de Duf), Auteur-éditeur, Nevers, 2002

Ségolène Lefèvre, *Les femmes & l'amour du vin*, Féret, Bordeaux, 2009

Métiers du vin

COLLECTIF, *Arts et métiers du vin* (Mis en image par Pierre Sauter, préface de Jean Gabus), Le Verseau, Denges-Lausanne, 1979

COLLECTIF, *Inauguration du nouveau musée: première étape des travaux: 24 avril 2010*, Musée de la vigne et du vin, Aigle, 2010

Fritz KÄMPFER, *Gobelets - Verres – Coupes*, Stauffacher, Zürich, 1977

Imre KATONA, *Coupes, chopes et verres à boire*, Corvina, Budapest, 1978

Michel LOGOZ, *En habillant le vin*, Roth & Sauter, Denges-Lausanne, 1984

Emile PEYNAUD, *Connaissance et travail du vin*, Bordas, Paris, 1981

Littérature, poésie, humour

Charles BAUDELAIRE, *Du vin et du haschish* (illustrations: Laurence Bériot), Mille et une nuits, Paris, 2001

CHARPAK & HOANG, *Petit guide de la cuite* (préface de Paul Hantzberg), Ramsay, Paris, 1986

Martine CHATELAIN-COURTOIS, *Les mots du vin et de l'ivresse* (illustrations de Cabu), Eugène Belin, Le français retrouvé, Paris, 1984

COLLECTIF, *Le vin, HA!* Humoristes associés, Paris, 1980

Corinna S. BILLE, *Vignes pour un miroir*, Empreintes, Lausanne, 1997

Gérard DELANNOY, *L'humour en Bourgogne*, Horvath, Le Coteau, 1984

Orlando DE RUDDER, *Bréviaire de la gueule de bois*, Flammarion, Paris, 2005

Gilbert GARRIER, *Les mots de la vigne et du vin*, Larousse, Paris, 2001

Eric GUEZ, *L'homme des tavernes*, La Brigandine, Paris, 1982

Marc LAGRANGE, *Paroles de vin* (préface de Michel Lis), Féret, Bordeaux, 2002

Marc LAGRANGE et Joël MARTIN, *Les soupers d'un grand palace... et les vins qu'il a reçus*, (illustrations de Kiro), Albin Michel, Paris, 2011

François LAPRAZ, *Beaujolaiseries* (préface de Jacques Robert), Le Merle, Mosaïque, Lyon, 1979

Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, *Eros baroque: Anthologie thématique de la poésie amoureuse*, A.G. Nizet, Paris, 1986

Louis et Jean ORIZET, *Les cent plus beaux textes sur le vin*, Le Cherche Midi, Espaces, Paris, 1984

John PERCY, *Proverbes, dictons, maximes, adages et pensés ayant trait au vin et à la gastronomie*, Société des écrivains, Paris, 2007

Jacques PRÉVERT, *Vignette pour les vignerons*, Falaize, Paris, 1951

François RABELAIS, *Traité de bon usage de vin*, Allia, Paris, 2009

Ronald SEARLE, *The illustrated Winespeak*, Souvenir Press, London, 1983

Ronald SEARLE, *Le monde merveilleux du vin*, Albin Michel, Paris, 1986

Gilles VERLANT, *Les vertus du vice* (préface de Jean-Dominique Brierre), Albin Michel, Paris, 2000

Maurice ZERMATTEN, *Un soir, l'âme du vin…* (dessins originaux de Jean Lecoultre), Editions du Verseau, Denges-Lausanne, 1976

Art et vin

ANONYME, *Eloge de l'étiquette*, Roth & Sauter, Denges-Lausanne, 1974

Frédérique CRESTIN-BILLET, *Objets du vin à collectionner* (photographies d'Antoine et Dominique Pascal), MDM, Paris, 1999

Wolfgang HUBERT et Heike REITH, *Wein und Kunst*, Busse Seewald, Herford, 1993

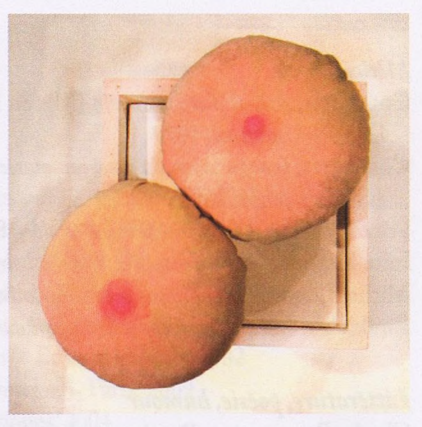
Fred JAERMANN, *La vigne et le vin dans la Bible*, Roth & Sauter, Denges-Lausanne, 1987

Miret et Nin MONTSERRAT, *Le vin dans l'art* (traduit de l'espagnol par Montserrat Aymami Viadé, préface de Mauricio Wiesenthal), Glénat, Grenoble, 2005

Sylvie REBOUL, *Le vin & la musique*: *Révélations sur des accords divins*, Editions Féret, Bordeaux, 2008

Véronique WILLEMIN, *Le banquet de Bacchus: Eloge de l'ivresse* (photographies de Véronique Willemin, textes de Jean-Pierre Coffe), Editions du Rouergue, Rodez, 2002

Quelques éléments de décors de l'exposition *Eros Bacchus* au Château-Musée du vin d'Aigle



« *Le moine assoiffé* », dispositif catapulte d'un frère passant du tonneau à un giron bien accueillant et bien garni





« La ronde des Bacchus »

Scénographie : Danièle Mussard
Peinture : Chloé Voillat
Couture : Mireille Ganamé, Carmen Kolly
et Célia Lutangu







Ce livre paraît à l'occasion de l'exposition

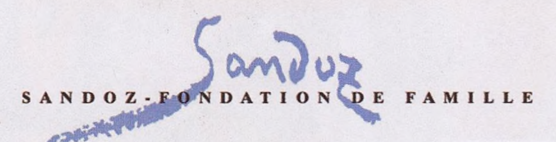
Eros Bacchus, l'amour et le vin

au Château Musée du vin et de la vigne, à Aigle, du 24 mai 2014 au 28 février 2015

Commissaire de l'exposition : Michel Froidevaux
Scénographie : Danièle Mussard
Assistante : Chloé Voillat
Collaboration aux décors : Mireille Ganamé, Carmen Kolly et Célia Lutangu
Création des installations sonores : Pierre Thoma
Directeur du Château-Musée du vin : Nicolas Isoz

Nous remercions pour leur soutien :





avec l'aide de l'Etat de Vaud 

de la Maison Badoux-Vins, à Aigle, et de Swiss Wine

Et un chaleureux merci aux trente-huit artistes
qui ont créé spécialement une ou plusieurs œuvres pour cet évènement,
et aux auteurs qui ont préparé des textes originaux
ainsi qu'aux nombreuses personnes et institutions qui ont apporté leur concours à l'organisation de l'exposition et à la publication de ce livre :

Château-Musée du vin et de la vigne, Aigle (Nicolas Isoz, directeur)
et à toute son équipe

Isabelle Mercier, Laurent Golay, Musée historique de Lausanne.
Sophie Delbarre-Bärtschi, Marie-France Meylan-Krause, Musée romain d'Avenches
Alexandre Almiral, Frédéric Sardet, Archives communales de Lausanne
Sheila Jaccolet, Institut suisse pour l'Etude de l'Art, Lausanne

Merci pour leur aide à Frédéric Anken, Rolf Burger, Maud Burri, Serge Cantero, Giorgia Corti Cavapozzi, Valentin Develey, Iroko et Michel Pennec, Jean-Marc Schilling et Véronique Willemin

Impressum

Textes : Michel Froidevaux
Relecture : Antoinette Mussard
Conception graphique et mise en page : Atelier Raphi
Scannage des images et photographies : Marc-Henri Rémy

Sauf mention contraire, toutes les images reproduites proviennent des collections de la Fondation FINALE (Fondation Internationale d'Arts et Littératures Erotiques).

Créée en 1996, à Lausanne, FINALE est une fondation culturelle à but non lucratif, au sens des articles huitante et suivants du Code Civil Suisse. La Fondation a pour but de « réunir les créations inspirées par l'érotisme, sous forme d'écrits, d'œuvres d'art, d'objets ou de divers supports ». « La Fondation désire être un centre de documentation et de conservation des expressions érotiques et des comportements amoureux. »

www.fondation-finale.org



ISBN 978-2-940127-73-3

Achevé d'imprimer en avril 2014

Editions HumuS
Rue des Terreaux 18 bis
CH – 1003 Lausanne
Editions – Librairie – Galerie
www.humus-art.com

Carte des cépages

Carte des cépages



Lui :
« Que tu es belle, que tu es charmante ô mon amour,
source de délices !
Ta taille est souple comme un palmier
et tes seins ressemblent à des grappes.
J'ai dit : je veux monter à la cime de ce palmier,
j'en saisirai les rameaux !
Que tes seins soient pour moi
comme les grappes de la vigne,
et ton haleine comme la fleur parfumée
des pommiers ! »

Elle :
« Que ta bouche me verse un vin généreux,
oui, un vin qui coulera que pour mon bien-aimé,
et qui rafraîchira nos lèvres à l'heure du sommeil ! »

Le Cantique des Cantiques 4 : 7-10

Couverture : *La première cuite*,
dessin de Henri Gerbault (1863-1930),
tiré de la revue *Fantasio Magazine Gai*, Paris, 1924







Les trente-huit artistes invités :

- Richard Aeschlimann
- José Aguirre
- Carole Altenbach
- Alain Babel
- Mylène Besson
- Elisabeth Buffoli
- Serge Cantero
- Gustav Clauvel
- Agnès Coupey
- Jeremie Crettol
- Claude Cussinet
- Irène Dacunha
- Claude Fauville
- Jean Fontaine
- Laurent-Dominique Fontana
- Jean-Luc Fornelli
- Muriel Frega
- Pierre Gisling
- Denis Guelpa
- Michel Hanique
- Helmut Heuse
- Claudine Hildbrand
- Pascal Jaquet
- Luc Joly
- Etienne Krähenbühl
- Léa Lund
- Camilla Maraschini
- Mario Masini
- Marie-Laure Miazza
- Jean-Jacques Moreillon
- Marie Morel
- Nanad'Panam
- Patricia Nik-Dad
- Olivier Texier
- Francis Traunig
- Mix Villars
- Willem
- Zaline

Issu de nobles cépages, ses pages développent des arômes de fruits mûrs - figues, abricots, petits fruits défendus - alliés à des notes boisées d'alcôves anciennes.

Sa robe, tantôt sombre, tantôt pourpre, voire bigarrée, exprime la puissance de son terroir libidineux.

Sa cuisse est légère comme pour mieux lever le voile sur le mystère de la fermentation des désirs.

Quant à sa bouche, elle est mutine et ample pour permettre une finale tout en langueur.

Eros Bacchus a été élevé, sans gêne, en fûts, ce qui lui garantit une longue garde sur les rayons grivois de votre bibliothèque. Ses tanins subtils excitent les papilles et dessillent les pupilles.

Eros Bacchus est à déguster sans modération, à température ambiante, lors d'un repas convivial ou pour chauffer l'ambiance d'une sieste crapuleuse. Les femmes enceintes reconnaîtront combien tout est cru.

Eros Bacchus contient des sulfites, c'est-à-dire du souffre...

Près d'un millier d'images, 38 artistes, 2 études originales et 2 textes littéraires

Résumés en allemand, anglais, italien espagnol, japonais et russe

